

ICARE ET LES AUTRUCHES

Vincent-Paul TOCCOLI

Icare et les Atruches

Éditions Bénévent

AVERTISSEMENT

*Sitôt à Capharnaïm, le jour du sabbat,
il se rendit à la synagogue pour enseigner.
On était frappé par son enseignement,
car il enseignait en homme qui a autorité, et non pas comme les scribes.*
(Mc1,21)

*Et si vous ne pouvez travailler avec amour mais seulement avec dégoût,
il vaut mieux abandonner votre travail, vous asseoir à la porte du temple
et recevoir l'aumône de ceux qui oeuvrent dans la joie.
Car si vous faites le pain avec indifférence,
vous faites un pain amer qui n'apaise qu'à moitié la faim de l'homme.
Et si vous pressez le raisin de mauvaise grâce,
votre regret distille un poison dans le vin
et si même vous chantez comme les anges et n'aimez pas le chant,
vous fermez les oreilles de l'homme aux voix du jour et aux voix de la nuit.*
(K. Gibran)

Ceci n'est pas une préface : j'y ai renoncé ! C'est tout au plus une introduction, voire un avertissement. Cela se voudrait surtout un mode d'emploi. Pourquoi ?

Parce que ce texte peut se révéler dangereux (comme les allumettes, le whisky et... la religion !) : il est iconoclaste sans vergogne, non conformiste avec délectation, mais réaliste dans l'espérance et débordant d'enthousiasme. C'est un alambic réducteur impitoyable des théories, une machine à penser formidablement multifonctionnelle, un outil herméneutique aux options étonnamment complexes et globales : bref une grille de démystification ! Il analyse les idéologies prévalentes – sans être dupe de la sienne propre -, mais après pris le soin de se frotter (longtemps, en fait

© Éditions Bénévent, 2008

envois de manuscrits :
Éditions Bénévent — B.P. 4049 — 06301 Nice Cedex 4

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

depuis toujours, vu la trajectoire) à (beaucoup) d'autres modes d'être et d'apparaître, ne fait acception de personne au risque de paraître irrévérencieux et de frôler « le coup de crosse », et traque infatigablement l'imposture de nombre de gens en place et en poste, au nom de ceux qui souffrent de situations d'injustice et de misère religieuse (cela existe !) et en son nom propre.

Un ami philosophe (et pas n'importe lequel !) qui m'a fait le cadeau de lire le manuscrit – quoique ne partageant pas mes vues ni mes positions « *qu'elles soient ontologiques, théologiques et anthropologiques* » -, m'écrivait ces jours : « *J'ai beaucoup d'admiration pour ta culture, ton verbe et ton style, pour ne rien dire de ta personne qui m'a toujours été, immédiatement, sympathique. Tes facultés de te promener d'ouest en est, et de théologie en psychanalyse, sans compter la poésie, la littérature et la philosophie, sont incomparables... Cela (notre désaccord) ne met nullement en cause, ni notre amitié, ni l'admiration que j'ai pour tes recherches et ton travail... Après tout, conclut-il, comme disait Bergson à propos d'un livre, nul n'est tenu de rédiger une préface !* ».

Je veux dire un dernier mot sur certaines raisons qui m'ont décidé à me livrer à rassembler ces réflexions – dont, cher lecteur, vous souffrirez peut-être plus qu'à votre tour ! Comme on souffre d'entendre un diagnostic inquiétant de son praticien ! Alors on va consulter ailleurs, pour voir... Malheur à nous quand les deux résultats concordent ! J'ai eu beau, en rédigeant ces pages, consulter ici et ailleurs : c'est en tombant sur les lignes suivantes que je me suis décidé.

Voilà ce qu'écrivait en 1969, il y a donc bientôt 40 ans, le conseiller théologique du cardinal Frings à Vatican II – dans le traditionnel style anathématique des condamnations des premiers conciles constantiniens : (je souligne ce qui m'a incité à « saisir mon calame », à mon tour !)

« C'est un scandale secondaire, causé par l'Eglise elle-même et donc coupable, *lorsqu'on défend, sous prétexte de défendre des droits divins, seulement une certaine situation sociale et les positions de pouvoir qu'on a gagnées.*

C'est un scandale secondaire, causé par l'Eglise elle-même et donc coupable, *lorsque, sous prétexte de protéger le caractère immuable de la foi, on ne défend que sa propre attitude dépassée.*

C'est un scandale secondaire, causé par l'Eglise et donc coupable, *lorsque, sous prétexte de protéger l'ensemble de la vérité, on perpétue des opinions d'école qui se sont imposées, à une certaine époque, comme allant de soi, mais qui, depuis longtemps, ont besoin d'être révisées et d'être à nouveau réfléchies en fonction des exigences des origines.*

Ce qui est dangereux, c'est que *ce scandale secondaire est toujours à nouveau assimilé au scandale véritable (de l'Évangile même) le rendant ainsi inaccessible et cachant l'exigence spécifiquement chrétienne et sa difficulté derrière les prétentions de ses messagers* ».

L'Eglise, sans laquelle nous ne connaîtrions pas le message évangélique, peut être obstacle à sa diffusion. »

Ces déclarations d'autorité sont celles du Père Joseph Ratzinger, depuis, La Tête de cette Eglise !

Vincent-Paul Toccoli,

*Cannes, 16 janvier 2008, Jour de la Saint Rémy :
Adore ce que tu as brûlé, et brûle ce que tu as adoré.*

SOMMAIRE

| | |
|--|--|
| <i>Avertissement</i> | |
| <i>Préambule</i> | |
| <i>Avant propos: Le cerveau et l'illusion oniriques</i> | |
| <i>Ouverture: La feuille de route</i> | |
| Chapitre 1: Petit état des lieux et des acteurs <i>ou Le ministère de la peur</i> | |
| Chapitre 2: L'Exil et la nostalgie <i>ou Entre la pourriture de l'avenir et le mensonge de la mémoire</i> | |
| Chapitre 3: Les nouveaux rites de passage <i>ou Les invasions barbares</i> | |
| Chapitre 4: Une humanité différente <i>ou... nil humani a me alienum puto</i> | |
| Chapitre 5: Les nouveaux réactionnaires <i>ou Le complexe d'effraie</i> | |
| Chapitre 6: Ultramodernité du spirituel <i>ou Les mues de l'âme</i> | |
| Chapitre 7: Ajustage et Ajusteurs <i>ou Du duodécimal au métrique</i> | |
| Chapitre 8: Du côté de la Chine... <i>et de François Jullien</i> | |
| Chapitre 9: La stratégie de l'autruche <i>ou On ne change pas une équipe qui... perd</i> | |
| Chapitre 10: Les limites de l'humain /inhumain <i>ou Lopus, Lepus, Lipus, Lopus, Lupus?</i> | |
| Chapitre 11: Ainsi, le temps du monde fini s'achève... <i>ou Devenir enfin l'orient de l'orient...</i> | |
| Chapitre 12: Les domaines frontières <i>ou No God's Land</i> | |

Annexes

1. Petite Anthologie des citations et exerçues.....
 2. Bibliographie
 3. Du même auteur
- Notes

Pour les astérix * se rapporter au cahier des illustrations au centre de l'ouvrage.

PRÉAMBULE

Icare, les autruches... et l'homme global

Sous ce titre de fable de La Fontaine, je me propose d'évoquer nos ambitions inconsistantes, nos peurs irraisonnées et notre situation précaire dans un monde massivement là, et pourtant encore inédit pour beaucoup. Ambitions et peurs inhibant notre capacité indubitable d'entrer dans ce monde, tel qu'il est.

Il se trouve que je m'étais attelé à deux essais en même temps, et qui, quoique très différents quant à leur matière immédiate, ne sont pas loin de poursuivre un but analogue.

Miyazaki et Mishima

Le premier est déjà sur la table de l'éditeur... putatif ! C'était (comme le temps passe...), c'est une sorte de clé herméneutique pour entrer dans le travail image et son de la nouvelle équipe gagnante des studios Ghibli de Tokyo : Hayao Miyazaki et Joë Hisaishi, et de leurs films que l'on nomme « animé », là-bas. Le lecteur a certainement en tête quelques titres de leurs réalisations qui ont ces derniers temps occupé les chroniques culturelles et cinématographiques de nos journaux et magazines, tant écrits que télévisés : comme *Nausicaa de la Vallée du Vent* ou *Princesse Momonoké*, ces derniers re-mis en pole position quand *Le Voyage de Chihiro* obtint l'Ours d'Or au Festival de Berlin, en 2002. Miyazaki est un grand écologue. Depuis ses débuts. Dans *Nausicaa*, il imagine *une Mer de la Décomposition* : tel est le nom d'un monde peuplé de nouvelles formes de vie, né sur un sol rendu désertique par la pollution due à des civilisations disparues. Ainsi, la surface terrestre tendait désormais à être recouverte d'une forêt de bactéries géantes qui répandaient des vapeurs empoison-

nées, et où seuls survivaient des insectes. Et puis il y avait *La vallée du Vent*, une terre située dans une région reculée, *et qu'un vent marin protégeait un peu des poisons de la Mer de la Décomposition*. Mille ans après que les gigantesques civilisations industrielles ont sombré dans les confins de l'oubli, c'est la fin de l'âge de céramique.

Difficile pour moi de ne pas en rapprocher *La Mer de la Fertilité*, de Yukio Mishima, œuvre en 4 parties, et dont la dernière a pour titre : *L'ange en décomposition* !

| | |
|-------------------------|-----------------------|
| Mer de la Décomposition | Mer de la Fertilité |
| Vallée du Vent | Ange en décomposition |

Ce chiasme me parle, même si je ne sais pas de quoi exactement. *Nausicaa* est la première œuvre de Miyazaki, *La Mer de la Fertilité* la dernière de Yukio Mishima. Ambivalence de la mer, berceau de l'humanité ; vent/esprit et fertilité/avenir comme alternative. J'y vois comme une prémonition, à la fois, et un avertissement.

Breughel* et Icare

Et puis s'est en quelque sorte imposé à moi le tableau de Pierre Breughel (1558), intitulé *Paysage avec la chute d'Icare*¹. Ovide² raconte :

Dédale exhorte Icare à le suivre ; il lui montre l'usage de son art périlleux ; il agite ses ailes, se détourne, et regarde les ailes de son fils. Le pêcheur qui surprend le poisson au fer de sa ligne tremblante, le berger appuyé sur sa houlette, et le laboureur sur sa charrue, en voyant des mortels voler au-dessus de leurs têtes, s'étonnent d'un tel prodige, et les prennent pour des dieux. Déjà ils avaient laissé à gauche Samos, consacrée à Junon ; derrière eux étaient Délos et Paros. Ils se trouvaient à la droite de Lébynthos et de Calymné, en miel si fertile, lorsque *le jeune Icare, devenu trop imprudent dans ce vol qui plaît à son audace, veut s'élever jusqu'aux cieux, abandonne son guide, et prend plus haut son essor*. Les feux du soleil amollissent la cire de ses ailes ; elle fond dans les airs ; il agite, mais en vain, ses bras, qui, dépouillés du plumage propice, ne le soutiennent plus. Pâle et tremblant, il appelle son père, et tombe dans la mer, qui reçoit et conserve son nom. (...) La perdrix, sur un rameau, fut témoin de la douleur de Dédale, lorsqu'il plaçait dans le tombeau les restes de son fils.

Elle battit de l'aile, et par son chant elle annonça sa joie. C'était alors un oiseau unique dans son espèce, on n'en avait point vu de semblable dans les premiers âges. Nouvel hôte de l'air, il devait à jamais, ô Dédale, instruire de ton crime l'univers.

Devant le tableau, dans une vue plongeante, le regard s'arrête d'abord sur les personnages : un paysan qui laboure son champ, un berger appuyé sur son bâton, un pêcheur de dos qui tend son fil. Le rouge de la blouse du laboureur et de l'écharpe du pêcheur attire l'attention sur leurs occupations. Quand les yeux peuvent s'en détacher, on découvre la profondeur de l'espace quasi infini. À l'horizon, le soleil forme un disque qui irradie et unit le violet du ciel à l'émeraude de la mer. Les montagnes qui bordent celle-ci paraissent irréelles, blanches et légères, comme le port qui s'éveille dans une lumière rose.

L'esprit se plaît à admirer ce paysage harmonieux et paisible mais *l'œil, irrésistiblement revient au rouge sang du premier plan, vers ce paysan absorbé par sa tâche*. Nous le voyons de biais, la scène étant construite en diagonale et l'impression d'un *travail continu, méthodique, en train de se faire*, en est accentuée. Derrière lui, les tâches claires des brebis guident le regard vers les voiles beiges du navire qui passe. Il est temps alors de découvrir les détails de cette scène quotidienne.

Près du bateau, justement, devant le rocher, la mer se ride... et deux jambes s'agitent. C'est qu'*Icare est en train de se noyer dans l'indifférence de l'entourage et de la nature ! Icare, coupable de s'être approché un peu trop près du soleil, Icare qui a cru braver les lois de la gravitation et de la condition humaine, plonge dans le vert émeraude profond et personne ne le remarque*. Pas même la perdrix dont le regard vague et lointain rappelle celui du berger qui tourne le dos au drame.

Au XVI^e siècle, le mythe trouve un écho dans ce pays sous domination espagnole : *c'est l'appel de la liberté et le rêve d'évasion... La vie continue, oui mais les questions restent posées : toute tentative libératrice est-elle vouée à l'échec ? N'y a-t-il plus place pour le rêve ? L'indifférence n'est-elle pas l'écueil le plus dangereux pour l'aventure humaine et le progrès ?**

Les gens à l'aube d'une journée de travail n'ont pas de temps à perdre avec l'ambition d'un fou ou d'un rêveur. Il faut ensemercer et pêcher, il faut retendre les cordages afin que le navire, comme la vie, avance vers la lumière – ou l'or philosophal, selon une lecture ésotérique³.

Stoïcien et humaniste, Breughel exprime l'accord de l'homme avec les lois du cosmos dont il n'est qu'une petite partie. *Condamnation ironique de la vanité d'Icare, critique de l'indifférence populaire, échec d'une tentative d'évasion, séparation en diagonale du rêve et de la réalité ?* À chacun d'en décider ! La charrue est toujours féconde et la naissance est une moisson.

Trois regards en relation avec les trois éléments du paysage. Trois degrés dans l'existence formant une hiérarchie à l'image de la verticalité de l'arbre ou du mât du navire. *Passer du monde humain au monde supérieur ou inférieur équivaut à l'ascension ou à la chute...*

À vouloir se frotter de trop près au soleil (monde supérieur) sans y être préparé, on risque la chute dans les eaux (monde inférieur). Ou encore que la chute est une étape nécessaire et préalable à la remontée des eaux inférieures (monde infernal) vers les eaux supérieures (monde céleste). Gravier les différents degrés de l'existence et ses multiples états d'être passe par une initiation longue et difficile.

Récapitulons les thèmes évoqués, et qui donnent à ma réflexion, consistance et relief.

1. Le jeune Icare, devenu trop imprudent dans ce vol qui plaît à son audace, veut s'élever jusqu'aux cieux, abandonne son guide, et prend plus haut son essor

2. C'est l'appel de la liberté et le rêve d'évasion... La vie continue, oui mais les questions restent posées :

- Toute tentative libératrice est-elle vouée à l'échec ?
- N'y a-t-il plus place pour le rêve ?
- L'indifférence n'est-elle pas l'écueil le plus dangereux pour l'aventure humaine et le progrès ?

3. Icare

• est en train de se noyer dans l'indifférence de l'entourage et de la nature ! Icare,

- coupable de s'être approché un peu trop près du soleil, Icare qui
- a cru braver les lois de la gravitation et de la condition humaine,
- plonge dans le vert émeraude profond et personne ne le remarque.

4. Les gens à l'aube d'une journée de travail n'ont pas de temps à perdre avec l'ambition d'un fou ou d'un rêveur

- Condamnation ironique de la vanité d'Icare,
 - critique de l'indifférence populaire,
 - échec d'une tentative d'évasion,
 - séparation en diagonale du rêve et de la réalité ?
5. Deux compréhensions.
- À vouloir se frotter de trop près au soleil (monde supérieur) sans y être préparé, on risque la chute dans les eaux (monde inférieur).
 - Ou encore que la chute est une étape nécessaire et préalable à la remontée des eaux inférieures (monde infernal) vers les eaux supérieures (monde céleste)
6. Deux conclusions.
- Passer du monde humain au monde supérieur ou inférieur équivaut à l'ascension ou à la chute...
 - Gravier les différents degrés de l'existence et ses multiples états d'être passe par une initiation longue et difficile.

Ce sont ces réflexions en désordre qui m'ont porté pendant deux ans, depuis l'accession au trône romain du cardinal bavarois, prenant le relais du pape polonais – après que j'eusse déjà consacré deux ouvrages à *cette succession dans le monde de ce temps*.⁴ *Deus Caritas est, Mysterium Eucharistiae et Jésus de Nazareth Tome F* nous ont (un temps, deux temps et un demi temps⁶) emmené respirer l'oxygène rare *in excelsis*⁷ : et nous en revenons, chaque fois, transis et sur notre faim, tandis qu'Benoît, n'écoulant que lui-même, de Regensburg à Aparecida, continue de fonctionner en professeur, parfois pointu mais inopportun (sur l'islam), parfois en flagrant délit de révisionnisme (l'Église Catholique et la Conquista) : Icare 1^{er} ? Ses deux mentors – Küng de Tübingen, et Woytila de Cracovie, – dont il fut la double *créature de chaire*, attendent, comme nous, sur la terre comme au ciel, l'issue de cette transgression des lois de la gravitation spirituelle. Les rois khmers étaient baptisés trois fois : à leur naissance au monde (ce que ses parents souhaitaient pour lui), à leur naissance sur le trône (ce que lui-même se souhaitait comme programme de règne), et à leur naissance au ciel (le souvenir qu'il laissait de lui) : on ne retenait que leur dernier nom de baptême. Ratzinger fut baptisé Joseph en Bavière, se baptisa Benoît à Rome : faudra-t-il lui donner bientôt le nom d'Icare ?

Pierce, Cohen et l'homme autruche

Quant aux autruches, une étude de près de 200 000 d'entre elles, pendant plus de 80 ans, ne rapporte aucun cas où on aurait vu une autruche se mettre la tête dans le sable... peut-être parce que l'œil d'une autruche est plus gros que son cerveau. !

Ce qui n'empêche nullement C.S. Peirce⁸ d'affirmer avec un humour péremptoire : *L'autruche, lorsqu'elle enfonce sa tête dans le sable à l'approche du danger, tient vraisemblablement la conduite qui la rend la plus heureuse. Elle ne voit plus le danger et se dit tranquillement qu'il n'y en a pas, et, si elle est parfaitement sûre qu'il n'y a pas de danger, pourquoi lèverait-elle la tête pour voir ?*

Implacable logique !

Et pour demeurer dans le registre du rire sain(t), libérateur et pédagogique, laissons enfin la parole à Raphaël Cohen – et à son site web délicieusement ravageur ! Sous le titre *L'autruche kasher, bien cachée dans son inconscience*, il assène quelques vérités à ses coreligionnaires :

Il faut bien reconnaître que la facilité est du côté de l'autruche, qui cache sa tête dans le sable, et qui évite de se poser la moindre question sur elle-même et sur son devenir. Qu'il est beaucoup plus confortable de considérer que l'on détient la valeur, et qu'il n'est nullement utile de chercher quoi que ce soit. Ce sont les autres qui doivent chercher et améliorer leur conduite, autour des différentes obsessions juives. Concrètement, c'est un processus de profonde décadence qui est révélé, et mis à nu. L'habitude est prise dans les lieux qui sont censés être foyers d'étude et de réflexion, de ne s'intéresser qu'à ces vétilles que sont les règlements, sans aucunement se passionner pour l'essence même de la Tora, qui est considérée comme n'ayant aucune importance.

Comment voulez-vous que je ne rapproche pas ces deux réflexions ! Lisez-les deux fois à la suite : une fois verticalement, chacune pour elle, et une deuxième fois en alternance, de l'une à l'autre !... Ne les sentez-vous pas, ces sables de la conscience où l'envie nous prend à chacun de nous plonger un jour, pour ne plus rien voir ni entendre, bref de *ne plus vouloir rien savoir*, convaincus d'avoir tout fait, même si ce n'était pas ce qu'il fallait faire ! Ne vous arrive-t-il pas d'éprouver cette *mauvaise bonne*

conscience qui vous rend le confort de la lâcheté plus indigeste encore que l'inconfort de l'échec, parce que nous refusons de nous démettre carrément, ou d'admettre tout aussi carrément notre impéritie et de demander l'aide qu'il faut aux hommes qu'il faut ! Voilà l'impression, mieux le sentiment – mais je crois que c'est vraiment ma conviction ! –, que me donne *globalement* l'affligeant spectacle de la CEF, la Conférence de l'Épiscopat Français⁹ Un troupeau d'autruches, réduit à ne manquer aucune sablière où *reposer la tête*¹⁰ (!), déchiré qu'il se trouve entre les nominations charismatico-conservatrices des ces 20 dernières années (qui fleurent bon leur *emmanuéliste* et leur *béatitude* : effluves éminemment politiques du tandem Woytila/Lustiger) et les Rastignac balzaco-stendhaliens, pâles rejets de Machiavel, touche-à-tout, gesticulateurs et ambitieux : entre les deux, quelques rares esprits clairs, non encore résignés (l'âge, la fatigue !), mais las des nécessaires (?) et incontournables compromis français et des optempérances romaines (solidarité oblige), ont décidé de s'adonner – du mieux qu'ils savent –, à bien paître le troupeau à eux confié, et pour le reste : A Dieu vat !

| | |
|--|--|
| <p>L'autruche,</p> <p>lorsqu'elle enfonce sa tête dans le sable à l'approche du danger,</p> <p>tient vraisemblablement la conduite qui la rend la plus heureuse.</p> <ul style="list-style-type: none">• Elle ne voit plus le danger• et se dit tranquillement qu'il n'y en a pas,• et, si elle est parfaitement sûre qu'il n'y a pas de danger,• pourquoi lèverait-elle la tête pour voir ? <p>C.S.Pierce</p> | <p><i>Il faut bien reconnaître que la facilité est du côté de l'autruche, qui cache sa tête dans le sable, et qui évite de se poser la moindre question.</i></p> <ul style="list-style-type: none">• sur elle-même• et sur son devenir. <p>Qu'il est beaucoup plus confortable de considérer que l'on détient la valeur,</p> <ul style="list-style-type: none">• et qu'il n'est nullement utile de chercher quoi que ce soit.• Ce sont les autres qui doivent chercher et améliorer leur conduite. <p><i>Processus de profonde décadence</i></p> <ul style="list-style-type: none">• <i>L'habitude est prise de ne s'intéresser qu'aux règlements.</i> <p>R.Cohen</p> |
|--|--|

D'où mon titre: *Icare et les autruches* ou *La peur d'avoir peur!*

... *Jésus conclurait*¹¹:

Voilà pourquoi je leur parle en paraboles: parce qu'ils regardent sans regarder et qu'ils entendent sans entendre ni comprendre. Car leur cœur s'est épaissi, ils sont devenus durs d'oreille, ils se sont bouchés les yeux, pour ne pas voir de leurs yeux, ne pas entendre de leurs oreilles, ne pas comprendre avec leur cœur. Et [dire que¹²] je les aurais guéris!

Si je présente Pico Iyer^{*13} un peu plus longuement, c'est que ce type de citoyen du monde est *paradigmatique d'une manière d'être* qui, sans être encore – loin de là, je le sais, Dieu le sait! –, le fait de la majorité des hommes, est l'aboutissement du chemin qu'ils sont – les uns après les autres –, en train de prendre depuis Silicon Valley, Bill Gates et la globalisation: nous sommes les enfants immédiats d'une puce et de Windows, conçus quelque part entre deux transits internationaux ou deux déménagements d'expatriation! Les « mythiques » *peurs insensées des autruches et l'ubris paranoïde d'Icare* sont les symptômes « vrais » de la course à l'abîme de nos institutions – et de nos frères humains –, qui confondent tradition et stagnation stérile, fidélité et répétition obsessionnelle, mutation et relativisme cliché, innovation et mode contingente, histoire et vicissitude en boucle, péril et mort suicidaire.¹⁴ S'attacher à un lieu, à un temps, à une habitude, à une idée, à une pensée, à un rite... relève structurellement de la névrose et inhibe la liberté d'imaginer et de créer. Pico Iyer se met sous le patronage à la fois de Simone Weil: *Il est indispensable de ne pas être « moi » et encore moins d'être « nous »*. *La ville nous donne le sentiment d'être chez soi. Nous devons prendre le sentiment d'être chez soi dans l'exil. Nous devons nous enraciner dans l'absence de vie*; et de Friedrich Nietzsche: *La philosophie est proprement nostalgique: l'aspiration à être présent partout chez soi*.

Dans *L'Homme Global*¹⁵, Iyer déclare tout de go: *L'homme global se caractérise davantage par le fait de se situer entre les catégories: enfant des frontières estompées et de la mobilité mondiale... J'ai grandi aussi avec un sens aigu des bienfaits de la non-affiliation: cela signifie que chaque endroit ou presque est nouveau et étranger pour moi, tout comme je suis nouveau et étranger pour lui, et cela m'a permis d'avoir toujours devant lui un sentiment d'émerveillement et de détachement. (...) Capable,*

du moins je l'espère, de vivre au-dessus de tout esprit de clocher, je me réjouis particulièrement de pouvoir porter sur tout un regard souple.

Ce qui pourrait passer pour un flottement relativiste est en fait le résultat d'une expérience existentielle touchant à la fois les sources de nos génotypes multiples (que peut vouloir dire aujourd'hui la *fameuse purezza de sangre?*), nos modes d'être au monde (né en un lieu, grandi dans un autre, éduqué ici et là, ailleurs encore, marié à la surprise des rencontres, établi ici, puis là, demain encore ailleurs...), les bombardements incessants des influences significatives de par nos déplacements (religions, cultures, civilisations, spiritualités...): le fait est que les hommes n'ont jamais connu auparavant – à ce point, du moins –, cette forme de mobilité et de déracinement. *Nous vivons dans les incertitudes que nous emportons avec nous. Il devient difficile de se sentir un engagement quelconque sans avoir le sentiment d'appartenir à une communauté. L'homme global peut voir une même question sous un si grand nombre d'angles qu'il lui est impossible de s'appuyer sur de fermes convictions.* Pour quelle raison?: *Ce qui complique encore davantage cette confusion de l'homme global, c'est que le monde autour de nous bouge aussi vite que nous bougeons autour de lui.*

Alors, tout se vaudrait-il? Ici ou là, ceci ou cela? Qu'importe? Valeurs, principes, convictions: des illusions? *Face à tout cela, la tentation est grande (comme l'avait pressenti ce grand analyste de la condition moderne qu'était Graham Greene¹⁶) de jeter l'ancre n'importe où, même dans une foi à laquelle on ne croit pas totalement, uniquement pour avoir un chez-soi et sentir une terre ferme sous ses pieds. Ne pas avoir de centre, ¹⁷ somme toute, pourrait bien signifier manquer de quelque chose d'essentiel, inhérent à la condition humaine. Comme l'a dit Simone Weil, cette condisciple de Graham Greene comme lui catholique fervente: L'enracinement est peut-être le besoin le plus important et le plus méconnu de l'âme humaine. Question: où s'enraciner? Ou: comment s'enracine-t-on, quand on se trouve partout à la fois? Quand tout lieu devient « utopie »: ὕ-τοπος, c'est-à-dire un « non-lieu »?*

Il est clair que la confrontation est inévitable entre ces hommes des avancées qui célèbrent *la fin de toutes ces vieilles distinctions impériale d'Orient et d'Occident, de haut et de bas, de droite et de gauche*, et les

hommes des reculs qui *en traquant l'esprit global qui se dessine, () entendent faire ressortir davantage la résilience de Dieu, du Verbe et des absolus de toute Antiquité, même à une époque de fluctuation. Et si l'on parle à leur sujet de fondamentalistes, c'est essentiellement parce qu'ils en appellent à une prise en compte des fondamentaux – besoins et aspirations humains élémentaires – en un temps où nombre d'entre eux semblent ne plus avoir cours.* La question est de taille: ces fluctuations, normales comme à la bourse des valeurs, n'impliquent nullement que ce qui n'a plus cours en la forme culturelle, soit obsolète intrinsèquement! Ce n'est pas la lumière qui est obsolète: c'est de se servir pour s'éclairer aujourd'hui de lampe à acétylène et non pas de l'électricité! Ce n'est pas le voyage qui est obsolète: mais de choisir la diligence de Flaubert, quand on dispose de pullman, de SW et de jet. À moins d'une volonté délibérée de jouer au bon vieux temps ou de prendre (why not?) romantiquement son temps!

Ce qui est plus sûr c'est que d'une part, *Chacun est un étranger qui se rend ailleurs*, et d'autre part que *Personne ne sait d'où vient l'autre*. Alors: *Toutes nos angoisses cartésiennes se réveillent*. Cette expérience non plus n'est pas anodine: elle est même la condition de possibilité d'inventer des nouveaux *modes d'être au monde* – pour parler Martin Heidegger¹⁸. *Nous pouvons goûter aux charmes insaisissables d'un lieu où tout le monde peut être n'importe qui l'espace de quelques instants. Mais tout cela cache une vulnérabilité, ce sentiment d'être à nu que nous éprouvons chaque fois que nous nous retrouvons dans un endroit qui nous est incompréhensible.*

On me demande souvent: Où trouver les lieux favorables pour éprouver un *étonnement devant l'être* (je suis, et je pourrais tout aussi bien *ne pas être*). Ah! Cette *vulnérabilité de l'être*¹⁹! Ils sont là, ces lieux: il ne s'agit plus ni de monastère ni de désert, ni de montagne isolée, ni de pleine mer... Il s'agit de ce vide bienfaisant que l'on aménage en soi pour s'y donner rendez-vous avec la *Nada* de Jean de la Croix²⁰ ou le *sunyata* du Bouddha²¹, suivant votre goût. Oui, il s'agit d'exercice, de technique, de mystagogie: ainsi ont fait Jésus (1^{er} s.), Benoît (6^e s.), François (13^e s.), Ignace (16^e s.), Foucauld (20^e s.)...

Les oiseaux s'envolent, ils ne se trouvent pas entre deux endroits, il les emporte avec eux. Nous ne nous demandons jamais où ils vivent: ils sont chez eux dans le ciel, en vol. Le vol est leur façon d'être au monde²².

*La ville est comme une salle de transit: la cité digitale du futur. La colonie perpétuelle restait un artefact étrange: non pas tant la capitale d'un empire que l'empire d'une capitale qui, avec cette faculté d'adaptation propre aux survivants, s'était employé à changer d'identité afin de coller aux changements des marées de l'Histoire... Hong-Kong a bâti son identité sur tout ce qu'elle n'était pas. Une nouvelle abstraction spirituelle aux lignes de possibilités mouvantes et capable de favoriser des rencontres en permanente élévation: *Sentiment d'abstraction qui donne l'impression d'évoluer dans une ville faite entièrement d'idées et d'images, où les visages se fondent dans le décor et où les personnes deviennent les unités d'une équation d'un degré supérieur (et invisible).**

*Hong Kong-Monterosa, 3 mai 2007
Cannes-Le Provençal, 15 août 2007*

AVANT PROPOS

LE CERVEAU ET L'ILLUSION ONIRIQUES

*Les grands artistes sont ceux qui imposent
à l'humanité leur illusion particulière.*
Guy de Maupassant, *Pierre et Jean*

*To die, to sleep! To sleep: perchance to dream!... Conscience does make cowards of us all!
Mourir..., dormir... Dormir! Peut-être rêver!... la conscience fait de nous
tous des lâches!*
Shakespeare, *Hamlet 3,1*

Faute de décrypter le cerveau onirique de l'humanité, il n'est pas d'anthropologie qui mérite de se prévaloir du statut d'un vrai savoir. Ceux qui appellent de leurs vœux le règne du *surnaturel*, ignorent peut-être tout de *la nature dichotomique d'une espèce humaine* scindée entre deux lobes cérébraux à la fois résolument séparés et branchés l'un sur l'autre par des estafettes appelées signes ou symboles.

Questions :

- Quelles sont les relations entre nos deux têtes ?
- Comment chacune négocie-t-elle ses prérogatives propres face à celles de l'autre ?
- Quels en sont les critères et l'autorité ?
- Comment définissent-elles la pertinence des solutions qu'elles retiennent ?
- Jusqu'à où nos deux têtes cèdent-elles parfois du terrain à leur confrère et rival ?

L'examen critique de notre cerveau dédoublé rencontre les plus farouches résistances au sein des croyances de toutes les sociétés ; mais il suffit de transporter dans une autre civilisation le champ d'observation de leur dialogue ou de leur affrontement, pour que toute résistance subjective

aux pouvoirs qu'exerce l'esprit d'examen – et dont la science expérimentale s'est armée depuis plus de trois siècles -, pour que cette résistance paraisse d'une inanité confondante ; car il faudra bien un jour *se décider à prendre acte des arguments théologiques de Xénophon, de Cicéron et même de Platon, puis à constater leur parallélisme ou leur identité avec ceux de saint Thomas ou de Bossuet, pour dresser des constats irréfutables concernant les relations qu'entretiennent entre eux les deux cerveaux dont notre espèce use tour à tour.*

Mais pour que l'anthropologie s'ouvre à une connaissance rationnelle de l'espèce au cerveau bipolaire, il faut qu'elle se demande pourquoi les identités collectives sont toutes biphasées et pourquoi il est *impossible à l'être humain de communiquer avec ses congénères, donc avec lui-même, sans se référer aux relais mythiques* qui fondent le social sur des vocables (donner des noms), seuls en mesure d'assurer l'émergence du symbolique depuis la disparition des idoles. Dire les choses, c'est certainement les évoquer, mais c'est à peine les signifier, ce n'est jamais les comprendre tout à fait, et pourtant nous sommes mis en demeure de *devoir* faire de ce déficit la base la plus solide possible de nos prétentions à la vérité.

Qu'est-ce donc que *le symbolique* en tant que fruit mental, capable de construire un *sujet de conscience* bicéphale, dès lors que la *conscience* n'est jamais celle d'un individu censé être constitué en un personnage autonome, mais toujours celle d'un acteur dichotomique au départ, et rendu fonctionnel par le relais des emblèmes sociaux qui le branchent sur le groupe ? Sans parler des inconscients collectifs de ces groupes qui sont à la fois l'humus où ce *symbolique* croît et meurt en permanence ! Les langages *connecteurs* mis en place par les théologies promeuvent au symbolique, donc à *un monde imaginaire, les hiérarchies régnautes et les pouvoirs établis au sein d'une société déterminée.* Mais dans les crises (politiques, religieuses, économiques, et socio-culturelles) aiguës, les codes ambivalents (*bifides*), chargés de légitimer la vie sacralisée de l'espèce, subissent des hypertrophies spectaculairement délirantes, tandis que les périodes apaisées (y en a-t-il seulement ?) connaissent des exténuations de leurs référents mythiques non moins dangereuses et qui mettent les sociétés humaines au-dessous du degré minimal de tension

entre leurs deux encéphales, créant dans le symbolique des trous d'air insupportables, prêts à se remplir de n'importe quoi qui passe, ne serait-ce que pour ne pas bâiller dans et devant le vide.²³

En effet, pour comprendre une situation particulière, faire le choix de concepts pertinents, élaborer une théorie exacte, la pensée pure ne suffit pas, parce qu'il n'y a pas de pensée pure : il faut aussi l'expérimentation, l'écoute, qu'il s'agisse de rapports avec la nature ou des êtres humains. Durant la phase d'écoute, la grille conceptuelle de l'auditeur est mise entre parenthèses (sauf la grille propre à l'écoute elle-même) ; il accepte de faire le voyage mental qu'impliquent des constructions intellectuelles qui ne lui sont pas familières. Il y faut de la modestie : celui qui entre dans un domaine nouveau est un *bizut* qui se fait bousculer par les experts qui l'occupent déjà, ou par les faits qui lui résistent. Le pire ennemi, c'est *la tache aveugle de l'intellect*, la tentation d'éliminer des choses que l'on entend ou que l'on voit mais qui sont contrariantes. Les personnes au tempérament impérieux (quoi qu'il en paraisse) sont incapables d'écouter ; il leur est difficile d'accéder à la pertinence même (et surtout) si elles sont intellectuellement brillantes. Elles sont enfermées dans le piège de l'idéologie²⁴, et accusent les autres d'y être tombés. Saint-Antoine du désert disait : *Le jour arrive où les hommes deviendront fous, et quand ils rencontreront quelqu'un qui ne l'est pas, ils lui diront : C'est toi qui es fou, parce que tu n'es pas comme nous !*²⁵

Oui, c'est d'abord le songe et le rêve qui font *avancer* : songe et rêve qui deviennent vision, anticipation, puis prophétie²⁶. Une nouvelle anthropologie ne pourra pas faire l'économie de l'investigation des potentialités et des puissances du rêve : c'est-à-dire de l'inattendu, de l'inédit et de l'inouï. De l'imagination créatrice : précisément ce qu'ignore le *tâcheron aveugle* de Michel Volle, qui élague ce qui contrarie son idéologie impérieuse, basée sur un droit divin ou autre. Pour autant, rien n'est jamais gagné une fois pour toutes. Car le rêve peut trimbaler avec lui des cohortes d'illusions : *le cerveau onirique peut très bien engendrer des illusions oniriques !* Qu'est-ce que le rêve a à nous enseigner sur la nature de ce type d'illusion ? Le changement *d'état de conscience* – le passage du rêve à la veille, – seul peut purifier de *ce qu'a d'illusoire l'illusion entretenue dans*

le rêve, en conservant cependant ce que cette même illusion a su faire entrevoir de potentialités encore inexploitées : car le rêve est vécu *d'abord* comme une réalité de veille, l'illusion – un autre réel –, se produisant seulement quand s'introduit un certain degré d'inconscience. Et il est certain que *la conscience qui tombe au-dessous de la pleine vigilance se laisse facilement abuser*. Mais il est concevable aussi que *notre état de veille* puisse paraître, du point de vue d'une plus haute lucidité, *comme un sommeil ignorant*. Il est alors possible que ce que nous considérons comme la réalité ne soit à tout prendre qu'une bouillie d'illusions ! C'est du moins ce qui serait perceptible à un niveau plus élevé de conscience : c'est la conscience mystique, celle de ceux qui *voient l'invisible*, entraînés qu'ils sont aux choses essentielles. Alors sauterait aussi aux yeux que *cette prétendue réalité n'est qu'un tissu d'images fabriquées par les rêveurs impénitents que sont les hommes*²⁷.

Il y a cependant un saut entre le rêve et l'état de veille qui permet de nous donner une sécurité. Le rêve manque de cohérence, il trahit par là son irréalité par rapport à une cohérence bien meilleure qui est celle du monde de l'état de veille. Mais ce monde de la veille ressemble aussi d'une certaine façon à un cauchemar fabriqué par la conscience des hommes ! Qu'est-ce qui nous dit que nous n'avons pas fabriqué ici-bas un monde fondé sur un tissu de fausses valeurs et d'illusions, même là où nous ne nous attendrions pas à les rencontrer ? N'est-il pas nécessaire que les hommes s'éveillent à une conscience plus élevée et secouent leurs illusions grégaires, aveugles et suicidaires ?

Si l'illusion onirique nous apprend que le phénomène de l'illusion se déroule dans une représentation où l'acteur, la scène et le spectateur sont en fait sur le même plan, le rêve n'en demeure pas moins la réalisation du désir sur le plan imaginaire, anticipatoire de sa réalisation dans le plan du réel : Hannibal Barca, Jésus de Nazareth, Marco Polo et Christophe Colomb – pour ne parler que du passé –, ont d'abord rêvé *la traversée des Alpes à dos d'éléphant, la Famille de Dieu devenue l'Église, les Chines mystérieuses ou les Indes fabuleuses*. C'est cette illusion originaire qui a donné naissance à des réalités accomplies.

Anthropologiquement, justement, c'est de l'histoire qu'il faut apprendre quels types d'activités oniriques ont été historiquement associés

aux divers modèles d'expression, aux stades d'évolution paléo biologiques, et aux émergences socioculturelles et religieuses à travers la suite des temps. Sans aller jusqu'à dire avec Pedro Calderón de la Barca (1635) que *la vida es sueño*, la clé des songes a ouvert d'autres univers²⁸. Florence Ghibellini nous propose pour une lecture synchronique et diachronique un panorama de ces rapports étroits entre le rêve et la création.²⁹

Tant que le propos délibéré des *puissants* – et le nôtre –, ne sera pas de *se / nous distancier* du discours idéologique de l'occident et de procéder à une *déconstruction efficace et effective de la métaphysique* (François Jullien), nous resterons tous confinés à l'horizon idéologique du Moyen Âge et de son incapacité radicale de porter un regard de l'extérieur³⁰, en particulier sur l'édifice théologique chrétien et sur le concept de divinité qui commandaient l'ensemble des propositions de l'Église. Comment s'étonner si toutes les religions – chacune pour elle –, oscillent entre la fossilisation de leurs rituels et leur ouverture à la vie, si leurs chefs tarissent ou empoisonnent – de façon criminelle, parfois –, les sources de *l'évolution créatrice*³¹, ceci provoquant cela : la mort des civilisations a toujours des causes anthropologiques.³² Il est vrai que l'Église est plus qu'une civilisation : mais quel travail pour l'Esprit Saint !

Paul VI, dans son discours lors de la conclusion du Concile Vatican II, avait indiqué clairement une motivation spécifique pour laquelle *une herméneutique de la discontinuité* pourrait sembler convaincante. Dans le grand débat sur l'homme, qui caractérise le temps moderne, le Concile devait se consacrer en particulier au thème de l'anthropologie. Il devait s'interroger sur le rapport entre l'Église et sa foi, d'une part, et l'homme et le monde d'aujourd'hui, de l'autre. Il était pourtant bien parti avec la constitution pastorale *l'Église dans le monde d'aujourd'hui, Gaudium et spes*.³³

En effet, le devoir d'exprimer dans un monde nouveau une vérité déterminée exige toujours une nouvelle réflexion sur cette vérité ! Il ne s'agit pas de vivre du rêve, empégué de sommeil et de cette illusion qui n'est que le jeu du vide et de la vanité³⁴.

André Frossard n'est pas entendu non plus, alors qu'il ne cesse de hurler³⁵ : *L'Église ne traite pas – ne devrait pas traiter – de questions judiciaires : elle (n') est (qu') un enjeu métaphysique !* faisant écho à l'apôtre

du Pernambouco: *Constantin n'est pas mort: il continue de vivre en nous. – L'Église n'est toujours pas catholique. – La construction de la basilique du Vatican par des esclaves ne doit pas avoir été très différente de celle des Pyramides!* ³⁶

Que dit le pape bavarois à la moindre occasion depuis plus de deux ans, maintenant? Eh bien que les tenants de *l'esprit du Concile*, pensant *l'interpréter justement* en termes de rupture avec le passé et en opposant *Église préconciliaire et Église post-conciliaire, se trompent à la racine, sur la nature d'un Concile*. Il fonde sa position sur trois arguments: un Concile n'est pas une constitution démocratique (facile!); le monde n'est pas un modèle en soi et a autant besoin de l'Évangile aujourd'hui qu'hier (cliché!); la jonction entre le monde et l'Église n'est pas une simple question d'*ouverture* mais de dialogue serré entre la foi et la raison à conduire *avec ouverture mentale mais clarté dans le discernement des esprits* (on peut deviner qui est ouvert et possède la clarté dans le discernement des esprits!). Une telle approche ne pourrait servir dans l'expédition dangereuse que représente la recherche d'une nouvelle anthropologie: Michel Volle³⁷ et Claude Lévi-Strauss³⁸ ne sont pas à l'évidence les livres de chevet du théologien historien du dogme qu'est resté Joseph Ratzinger devenu Benoît XVI!

Quelle est la bête dont l'œil est capable d'observer le cerveau de ses idoles? Quel est l'animal qui consulte les entrailles et dissèque les cadavres des dieux des singes? Quel est le vivant énigmatique qui s'est longtemps cloué et glorifié sur ses autels, mais qui se tourne maintenant vers ses sacrificateurs pour leur dire: Plus je te regarde, animal, plus je deviens homme? ³⁹

Faut-il opposer une herméneutique de la *discontinuité* à une herméneutique de la *réforme*? Mais est-ce possible pour autant de réaliser une synthèse entre *fidélité* et *dynamique*? La question devient encore plus claire, si, au lieu du terme générique de *monde d'aujourd'hui*, nous en choisissons un autre plus précis. En bon analyste, le pape caractérise la *modernité* à travers trois événements fondateurs: le procès de Galilée, la réflexion kantienne et la phase radicale de la Révolution française. Et il

délimite trois chantiers principaux: les rapports entre la science et la foi, les relations entre l'Église et l'État moderne et enfin les relations entre la foi et les religions. L'analyse, elle, est tout à fait pertinente: partielle, mais pertinente. [*À elle seule, aucune analyse ne rendra jamais compte de la somme des malentendus, quand ce n'est pas des irréductibilités et des a priori, qui sont le lot de toute tentative de rendre la vie habitable sur terre!*] Ce sont les instruments et les références de ces analyses qui sont obsolètes et ne peuvent plus rendre compte de ce que les hommes vivent, quelle que soit la bonne volonté qui anime les pasteurs du monde entier (et dont la générosité n'est plus à découvrir!). La théologie ne peut plus se passer d'une nouvelle anthropologie philosophique encore à élaborer: le discours sur Dieu ne peut plus être entendu, sans retrouver sa source, qui avant d'être un livre et des livres (Ancien et Nouveau Testaments, avec toutes les bibliothèques les commentant depuis deux mille ans!), est d'abord et avant tout *une personne*: cet homme-dieu, en qui les chrétiens entendent la Voix de Dieu. En lui, pas en ce qu'on écrit de lui ou sur lui! Une personne, pas des idées, ni des textes ni des mots! C'est *l'anthropologie de l'homme Jésus* historique ⁴⁰ (ontogénèse du premier des croyants, nouvel Adam) qui est d'une part l'étalon de l'anthropologie de l'être humain (phylogénèse de ceux qui croient en lui, les chrétiens, fratrie du nouvel Adam), et d'autre part le seul critère de toute philosophie et de toute théologie! Cette anthropologie est au service du bonheur de l'homme (qui vient de Dieu et qui va à Dieu)! ⁴¹

Comme on a pu dire du sage que c'est celui à qui la sagesse manque (*l'imbécile lui ne manque de rien*), le mystique est celui à qui l'Être manque (*le « religieux », lui, ne manque pas d'Êtres plus ou moins bien déifiés*) et cela n'est-il pas le propre de l'homme: un étant à qui l'Être manque? ⁴² Ainsi, étudier les mystiques des grandes traditions de l'humanité peut introduire l'esprit analytique contemporain à des anthropologies moins *closes*, moins *bornées* où ce qui importe est ce qu'on sait de l'homme, cette faille ou cette blessure que, dans sa prudence, il ne cessera de saler et par laquelle il se tiendra *Éveillé*, ouvert à l'*Autreté* ou à *Cela qui nous manque*, guéri de ces trop pleins narcissiques et autres incurables épaisseurs.

Tous ceux qui parlent de Dieu – continue Leloup –, ne parlent en effet que d’eux-mêmes, de ce qu’ils (s)ont de meilleur ou de pire. Dieu n’est souvent que leur expérience la plus extrême d’eux-mêmes, une subtile et ultime idole de soi. Un *Je* ne peut parler que de ce qu’il connaît, c’est-à-dire de ce qu’il est capable de contenir. Les plus honnêtes diront qu’ils *ont* en eux de l’*Inconnu*, de l’*Incréé*, parfois ils oseront comme Maître Eckart, dire qu’ils *sont* cet inconnu.⁴³ Mais *Cela qui Est*, ils ne savent pas ce que *C’est*; ce qu’on peut savoir, c’est toujours du Même, du pareil à soi, de la *Mêmeté*. *L’Autre*, c’est du non-moi, alors tant que c’est un moi qui parle...! S’il n’y avait plus de *moi* pour chercher Dieu, où serait Dieu? Ainsi, se poser la question du *moi et la question de Dieu*, c’est se poser la même question, *l’apparition de l’un entraîne l’apparition de l’autre, la disparition de l’un entraîne aussi la disparition de l’autre...*⁴⁴ La foi se situe quelque part par là...

La leçon zen⁴⁵, de son côté, et de l’autre côté, enseigne: *Dieu est partout, sauf là où il y a un moi pour le chercher*: c’est le moi qui le met ailleurs, il n’y a que ce moi pour l’empêcher d’être tout. Ceux qui vivent dans un profond silence mental, sans intervention d’un jugement, d’une comparaison, d’une estimation, peuvent-ils voir, sentir, écouter, toucher *Cela* qui Est? Qui n’Est pas? Il n’y a plus de moi pour se poser la question! Y a-t-il une si grande différence entre la voie que suit Maître Eckart, et celle de Siddhârta? Sentir que non, c’est se sentir en même temps proche de la nouvelle anthropologie dont l’âme globale a besoin pour être appréhendée⁴⁶.

Car s’il faut *dire*, comment dire? S’il faut *parler*, comment parler et pour quoi dire? Les presque deux mille ans qui vont du Gange au Rhin entretiennent d’abord l’identité d’une quête et en témoignent, mais constituent aussi le handicap mental pour combler le gap du discours entre celui qui mange du riz et boit de l’eau et celui qui mange du porc et boit de la bière: sauront-ils un jour se comprendre? C’est l’enjeu global d’une anthropologie pour des temps nouveaux⁴⁷.

Tant que l’improbable demeure possible – voir le pari de Pascal –⁴⁸, on peut avec Edgar Morin cultiver l’espérance d’arriver un jour à mettre en forme le besoin de notre âge: dire aux hommes ce qu’est l’homme

(devenu)! *Cet homme complexe*⁴⁹ nous dit voir trois principes d’espérance. Le premier vient des possibilités de *métamorphose* de nos sociétés actuelles en une société monde d’un type nouveau (voir la naissance et la transformation des grandes civilisations: Indus, Mésopotamie...) Le deuxième principe d’espérance vient des *potentialités* humaines encore non actualisées (voir *l’homme générique* du jeune Marx, où *générique* veut dire qu’il détient en lui des capacités de génération et de régénération qui pourraient se réveiller dans la crise planétaire). Le troisième principe d’espérance est celui de *l’improbable* (bien que les probabilités soient aujourd’hui très inquiétantes. Mais souvent dans l’histoire, l’improbable advient: Pearl Harbour est aussi l’entrée décisive des USA dans la guerre). C’est-à-dire que *l’espérance peut croître avec la désespérance*: plus nous sommes incapables de traiter nos problèmes vitaux, plus nous approchons d’une catastrophe, et plus nous approchons en même temps d’une possible métamorphose⁵⁰.

Si la théologie veut vraiment rendre compte critiquelement de l’anthropologie qui la baigne et l’arrose, elle doit repenser significativement au moins les trois données idéologiques suivantes: la compréhension chrétienne de Dieu, l’autonomie et la théonomie de l’éthique chrétienne, ainsi que la christologie (*Nature humano divine du Christ: Deux natures en Une seule personne*) dans son rapport à la théologie trinitaire (*Un dieu en Trois personnes égales et distinctes*)⁵¹ et à l’anthropologie. En effet, tous ces concepts – nés dans la fébrilité conflictuelle entre une Asie Mineure constantinienne, de *culture et de langue hellénistiques*, et une Europe encore romaine qui en héritera dans le *latin décadent* d’une *antiquité dite tardive* –, sont devenus, après dix-sept siècles,⁵² les mémoires muséographiques d’une langue dont le sens et la portée échappent aux profanes et aux non initiés – soit 99 % au moins de la population chrétienne.

L’Église – ni plus ni moins que toutes les institutions à vocation internationale (catholique = universelle) –, ne peut plus aujourd’hui ignorer les défis *d’une nouvelle intelligence des choses et des hommes* qui s’imposent à elle!⁵³ Et d’un point de vue purement théologique – notre propos –, la théologie chrétienne des religions représente un chantier essentiel qui invite à revisiter tous les grands chapitres de la théologie. Pas seulement parce qu’il apparaît clairement que le christianisme n’a pas pour vocation

d'absorber les autres traditions religieuses du monde. Mais aussi parce que l'évolution du monde et une meilleure connaissance des autres cultures et religions dans leur diversité et leur richesse obligent l'Église à *redéfinir ce qu'elle entend par catholicité*. Nos contemporains interrogent les chrétiens à ce propos, depuis tous les continents. Mais le Magistère Ecclésiastique est loin d'avoir clarifié toutes les implications des grandes intuitions de Vatican II – selon lesquelles, par exemple, il existe aussi une valeur salvifique dans les autres traditions religieuses, intuition vite balayée au nom de *crime es dogme*, et taxée du cliché mortel de *relativisme idéologique*. Car c'est en effet devenu une véritable question, et dramatique, que de devoir (re)définir.

- la spécificité de la tradition chrétienne dans cet ensemble,
- la médiation unique et universelle du Christ,
- la compréhension de l'Église comme quasi-sacrement universel de salut
- et le rôle de la mission !

Alors faut-il pour autant y renoncer, baisser les bras, et vouer tous les questionneurs aux foudres de l'anathème, de la *suspensio a divinis*, voire à l'excommunication⁵⁴? L'inculturation ne peut plus ignorer ce qu'il est maintenant convenu d'appeler la *contextualisation*: concept qui englobe non seulement la culture mais aussi les aspects religieux, socio-politiques et économiques!⁵⁵

Et la *morale dite* chrétienne ! Morale sexuelle, où l'Église fait tout pour être incompréhensible ; morale sociale, où son discours est souverainement ignoré. Encore là : Qui dit éthique dit anthropologie, et qui dit anthropologie en christianisme, dit christologie. C'est le Christ qui a révélé ce que signifie pour l'humanité d'avoir été créée à l'image, comme à la ressemblance de Dieu. Jusqu'à la révélation de la *filialité*: le rapport filial que Dieu trinitaire offre à chaque humain. La crise de la définition de l'homme aujourd'hui, dans le cadre des idéologies politiques et économiques, entraîne les effets que nous connaissons, avec les apories d'une simple reprise de la Déclaration des droits de l'homme. C'est Maurice Zundel⁵⁶ qui soulignait la force du lien entre les conceptions de Dieu et de l'homme. Les deux sont inséparables.

Et la *bioéthique*, et, de façon prioritaire, les graves déséquilibres planétaires à propos des conditions de vie et du respect des personnes ? Qui entend les cris de ceux qui sont sans voix, ceux qui vivent ici et ceux qui sont au loin (mais qui se rapprochent inéluctablement) et qui représentent l'immense majorité de la population de notre planète ?

C'est pourquoi tant et tant de personnes en recherche honnête hésitent à se tourner vers le christianisme ou, tout au moins, vers les Églises ! Tout le monde déplore la crise de la transmission culturelle et religieuse : mais si la transmission des caricatures du christianisme se porte toujours bien, c'est que l'Église y a sa part de responsabilité !

Pourquoi, malgré Vatican II, malgré les évolutions en théologie et en pastorale, malgré le rayonnement de nouvelles communautés et de nouvelles spiritualités, pourquoi l'érosion se poursuit-elle ? Comment *être avec* les nouveaux chercheurs d'absolu, en rendant compte de l'espérance chrétienne qui appartient à tout homme venant en ce monde : ce que le Christ nous a révélé de Dieu et de l'homme... ? C'est ici que la crédibilité du message chrétien est sur le fil du rasoir, en renvoyant à la rééducation à la vie spirituelle et à la reconsidération théologique des ministères... entre autres ! Et ceci aussi est hautement et nécessairement anthropologique !

Quand il énumérait, dès le changement de millénaire, les nouvelles peurs à venir – en particulier, à l'époque, à l'égard de la vache folle et des organismes génétiquement modifiés (OGM) –, Ignacio Ramonet⁵⁷ concluait globalement que ces peurs naissent d'une déception, d'un désenchantement provoqué par les évolutions techniques, l'utilité du progrès scientifique n'apparaissant plus comme une évidence. D'autant que ce progrès a été absorbé par le champ économique et instrumentalisé par des entreprises essentiellement avides de profit, dans une confusion entre intérêt public et intérêts industriels.

La vogue du néolibéralisme, l'adoration du marché, la réapparition de situations de grande précarité et le retour de fortes inégalités sociales ont encore renforcé, au cours des vingt dernières années, le sentiment que le progrès technique a trahi sa promesse d'améliorer le sort de tous. Chacun a pu constater que les institutions (parlement, gouvernement, Églises, experts) qui devraient garantir la sécurité – toutes les sécurités –, ont,

toutes et à plusieurs reprises, failli gravement à leur mission. Elles ont fait preuve d'imprudence, de négligence et de psychorigidisme. De surcroît, *les décideurs de tout poil* ont pris l'habitude – avec les meilleures intentions du monde⁵⁸ –, d'engager le sort collectif sans en référer d'abord aux intéressés⁵⁹, les citoyens ou les fidèles : la confiance en eux s'en trouve fortement fragilisée et par le fait même modifiée. Les conséquences ne se sont pas fait attendre et minent pour longtemps encore les rapports entre bases et sommets. Et tout d'abord une suspicion tenace s'est introduite dans les esprits, un refus croissant de déléguer à ces (ir?)responsables le pouvoir d'engager le sort collectif. Une méfiance nouvelle vise *tous les chefs* qui prétendent – *au nom de leur mission, vocation, poste et statut* –, imposer à l'humanité leur illusion particulière.⁶⁰

À quel degré l'incompétence des autorités et des experts doit/peut-elle être déclarée tragique et criminelle ? Avant ou après le passage à l'acte⁶¹ ? Le *soin palliatif* sera-t-il de prôner des valeurs incroyablement morales pour donner le moral : dire la vérité, vanter l'effort, appeler au courage, susciter l'espoir ? Et cela à un être qui souffre à la fois de dépression et de lucidité ! À un *Homme écartelé* !⁶² Ne faudrait-il pas – propose enfin l'incantable Edgard Morin⁶³ –, réapprendre à concilier croyance et doute, passion et raison ! Difficile ? Eh bien préparons-nous alors, prévient-il impitoyablement, à de nouvelles régressions, à de nouveaux désespoirs, à de nouveaux fanatismes... à de nouvelles illusions !

OUVERTURE

« Il n'y a qu'une voix, celle qui nous manque, pour parler de l'homme. »

Dr Jean-Marie Delassus

Sans Dieu, tout est néant. Et Dieu ? Néant suprême...

Quel dommage que pour aller à Dieu, il faille en passer par la foi !

E.Cioran, Aphorisme.

J'aime le pronom qu'utilisent les Hongrois pour te désigner « Ö » (eu), qui n'est ni masculin, ni féminin, ni neutre, mais tout cela à la fois et encore autre chose.

Lettre à Dieu par Patrice van Eersel.

St Maur, le 20 octobre 2003

*Le principe de précaution ? dit Dieu. Je ne connais pas !**

Constantin n'est pas mort : il continue de vivre en nous...

L'Église n'est toujours pas catholique.

Yves Congar, 21 oct 1962, *Journal*

LA FEUILLE DE ROUTE

*PARAMITA*⁶⁴ ou *L'AUTRE RIVE*

*Ce qui manque à Rome : la vision !
Yves Congar au Concile, 21 oct. 1962, Journal*

Il faut en permanence passer de l'autre côté, ailleurs, plus loin, là-bas⁶⁵ :
*Il vous précède en Galilée, dit le messager !
Il vous emmènera de commencement en commencement, disent les Pères !*

Voici que je fais toutes choses nouvelles, nous dit-il lui-même

Ce second voyage devait constituer une avancée vers l'Occident et pour la première fois, mettre nos missionnaires aux prises directes avec l'occupant romain et la culture grecque. Paul et Silas parcoururent d'abord la Syrie et la Cilicie, tout en affermissant les Églises et en leur communiquant les décisions de Jérusalem. C'est ainsi qu'ils parvinrent à Derbé et à Lystres. Il y avait là un disciple nommé Timothée, fils d'une Juive chrétienne et d'un père grec. Il jouissait d'une excellente réputation dans la communauté de Lystres et d'Iconium. Paul désirait l'emmener avec lui. C'est ce qu'il fit. Et il le circoncit lui-même, à cause des Juifs des parages qui savaient que son père était grec et pouvaient se demander s'il avait ou non laissé circoncir son fils. Car, d'après le droit juif, Timothée, né d'une Juive, était israélite. Ainsi, la décision de Paul éclaircit la situation : il manifestait qu'il restait fidèle au judaïsme comme l'étaient les chrétiens de Jérusalem, sans dire d'ailleurs quoi que ce soit sur les raisons de cette fidélité ! Peut-être voulait-il montrer publiquement à tous la continuité entre l'Église mère et sa propre mission chez les païens ! Et Paul continua sa route, sans jamais omettre, partout où il passait, de communiquer les dernières dispositions prises à Jérusalem. Et leur travail était partout couronné de succès.

Mais, là, il semble que l'Esprit Saint prit lui-même la direction des opérations, en imposant à Paul une route à laquelle il ne pensait pas. Pour bien comprendre, il faut bien se représenter la géographie de la région. Paul désirait se rendre à

l'ouest (Éphèse et Smyrne), mais en fait, l'Esprit le fit obliquer vers le Nord, la Phrygie et la Galatie. Il pensa alors continuer plus au nord, en direction de la Bithynie et la Mer Noire; mais une seconde fois, il dut bifurquer par la Mysie, le Bosphore, vers Troas et... l'Europe!

*Une nuit, à Troas – (l'antique cité de Troie) en Asie Mineure -, Paul eut une vision. Un Macédonien,- un européen, donc!-, lui apparut. Debout devant lui, il le suppliait: **Passé en Macédoine, viens chez nous!** À la suite de quoi, nous avons immédiatement cherché à partir pour la Macédoine (J⁶⁶); nous étions convaincus que le Seigneur venait de nous appeler à y annoncer la Bonne Nouvelle. Nous prîmes la mer à Troas. Le cap fut mis sur Samothrace.*

Nous débarquâmes à Neapolis, d'où nous gagnâmes Philippes.

Philippes était une ville très importante de ce district de Macédoine: colonie romaine depuis plus d'un siècle, située à un point stratégique de la via Egnatia qui reliait le port de Neapolis à l'Adriatique, elle était peuplée en partie de vétérans de Marc Antoine et de paysans italiens, et possédait une administration typiquement romaine. Fiers de leur droit de cité romain, ses habitants avaient une mentalité bien à eux. C'est là que nous avons passé un certain temps.

CHAPITRE PREMIER

PETIT ÉTAT DES LIEUX & DES ACTEURS

Ou

Le ministère de la peur...

Le grand Docteur de l'Église, saint Basile, décrit comme suit la situation de l'Église après le Concile de Nicée: il la compare à une bataille navale dans l'obscurité de la tempête, disant entre autres:

Le cri rauque de ceux qui, en raison de la discorde, se dressent les uns contre les autres, les bavardages incompréhensibles, le bruit confus des clameurs ininterrompues a désormais rempli presque toute l'Église en faussant, par excès ou par défaut, la juste doctrine de la foi...

*(De Spiritu Sancto, XXX, 77; PG 32, 213 A; Sch 17bis, p. 524).
[Cité par Benoît XVI lors de son Discours à la curie romaine sur un Bilan de l'année 2005, jeudi 22 décembre 2005]
(ZF05122311, ZENIT.org)*

Selon l'expression d'Henri Tincq⁶⁷: *Avis de tempête sur l'Église*, le navire du Commandant Ratzinger/Benoît XVI ne cesse de tanguer entre Églises locales sinistrées ou tétanisées. Mais le bateau tangué, d'abord, à Rome: dérapages réguliers, et non contrôlés, l'état de grâce est bien terminé! Et le doute s'insinue: sa capacité d'homme de gouvernement n'aurait-elle pas été surestimée? Car les décisions tardent, les desseins manquent, les déceptions s'accumulent.

Nous avons affaire à un pape qui se révèle peu préparé à sa fonction, et qui finalement est mal entouré, accumulant les maladresses (Ratisbonne sur la foi et la violence; le schisme lefebvrisme; psychorigidité et fixité

d'une morale catholique affolée entre avortement et euthanasie ; ignorance de la vraie situation du clergé polonais, et dernièrement la gaffe mexicaine sur les conditions de la conquête et de l'évangélisation...) À chaque fois, le rétablissement est spectaculaire, mais suivi d'un autre coup de volant.

Bref, ces dérapages traduisent un désarroi inhabituel au sommet de l'Église. Et les critiques commencent à fuser, par exemple face au retard dans le traitement de dossiers brûlants (divorcés remariés ; préservatif ; règlement de successions lourdes).

La critique monte, enfin, devant l'absence *apparente* d'ambition mondiale et la hantise du pape allemand pour la *mort de Dieu* et la *dictature du relativisme*.

Et puis que sait-on au fond de ses positions sur le rapport entre la foi et les cultures lointaines (Asie et Afrique profondes) ; sur la cohabitation avec le prosélytisme des Églises évangéliques dans les métropoles urbaines (surtout les mégapoles des pays EVD) ; sur la formidable émergence de l'Inde et de la Chine ; enfin sur l'intensification des flux migratoires des pays pauvres⁶⁸ ? Et puis sur la globalisation, Internet et les images virtuelles⁶⁹...

Pour Alain Besançon, la crise de l'Église Catholique est fondamentalement une crise de l'intelligence, et la clé de l'intelligence, dans son cas, ne peut être que théologique. Si elle (par Église j'entends ici son personnel ordonné) n'a pas été capable de s'orienter correctement, si elle a pris au XX^e siècle des *chemins qui ne menaient nulle part*⁷⁰, c'est parce qu'elle n'a pas été capable d'opérer la coïncidence entre l'entendement et la réalité, qu'elle n'a pas vu clairement l'adversaire, qu'elle n'a pas fait le choix judicieux de l'ennemi et de l'ami, qu'elle n'a pas analysé comme il le fallait les situations, bref qu'elle n'a pas perçu ce qui se passait réellement. C'est à cause de cette constante déficience intellectuelle qu'elle décourage ceux qui seraient ses amis naturels, et qu'elle encourage ceux qui la méprisent. La théologie est son patrimoine, certes ! C'est une science difficile, à laquelle elle a voué le meilleur de ses efforts, pape théologien en tête ! Ses maîtres, – collègue qu'il préside même, du haut de ses innombrables publications –, ont construit au cours des siècles une sorte de cathédrale intellectuelle, dont chaque partie répondait à l'autre, qui grandissait de façon *homogène* sans changer de forme générale. On avait repéré

les piliers et les arcs-boutants auxquels il ne fallait toucher qu'avec des mains tremblantes.

La crise

Les banlieues ont inventé une nouvelle forme de sacrifice : la destruction de l'objet symbolique fondamental de la société de consommation qu'est l'automobile.
(René Girard)

Avec les mesures (non) prises par les autorités ecclésiastiques, *nous sommes dans une gestion coloniale de la crise, et on va tout droit au casse-pipe*. Les Chrétiens romains aimeraient bien être des catholiques à part entière, et pas des catholiques entièrement à part.

L'heure est aux grands changements : l'Europe a basculé des Temps Modernes à la Post-modernité. Les avions⁷¹ et les e-mails parcourent incessamment tous les fuseaux horaires des nord, sud, est et ouest. Et avec Einstein, Reeves, Girard, Kissinger, Moore, Morin et Küng (Copernic, Érasme, Machiavel, Michel-Ange, Thomas More, Luther), l'homme commence à porter un regard neuf sur l'homme, sur son rapport à lui-même, sur son rapport aux autres et aux choses créées, sur son rapport à Dieu... Une fois théorétisé, cela deviendra l'anthropologie nouvelle !

Rome n'est plus (depuis longtemps ?) le centre intellectuel vivant de la chrétienté, tirillée par des tensions géopolitiques contradictoires, mais Rome demeure le lieu paradoxal des savoirs absolus et de la confrontation canonique et doctrinale entre ceux qui veulent réformer l'Église par un redépart – *afresh*, comme dit l'anglais –, de la foi des Pères de l'Église, et ceux qui restent enfermés dans des querelles scolastiques qui ne peuvent que tourner en rond.

D'après Christophe Lambert⁷², les Français semblent se diriger vers une société de la peur, ou des sociétés de peurs : et en particulier, peurs du chômage, de la solitude et du mal vieillir. Les processus de ces peurs se trouvent accélérés de façon exponentielle par un libéralisme sociologique anxigène, une télé compassionnelle, un état de plus en plus impuissant surtout dans les domaines social et économique⁷³ et la faillite des élites, autant intellectuelles que religieuses⁷⁴. Parce qu'il a de la peine à les pratiquer lui-même, personne n'ose prôner *des valeurs incroyablement morales*

pour donner le moral – sauf en période électorale et pour (re)conquérir en permanence une droite ou une gauche satisfaite d'elle-même –: dire la vérité, vanter l'effort, en appeler au courage, susciter l'espoir. Habituellement, ici comme ailleurs, *sur la terre comme au ciel*, on préfère spéculer sur les peurs.

Jusqu'à l'Art, devenu le lieu de révélation de l'état schizophrénique de la société: un état intermédiaire entre rêve et réalité (*unusual cognition*)⁷⁵. Avec tout de même la différence suivante: tandis que les schizophrènes *se retirent du monde et nient leurs émotions*, les artistes sont plus actifs, créatifs et impliqués que la moyenne dans ce domaine (*introvertive anhedonia*), engendrant comme dommage collatéral, ce phénomène de la mélancolie moderne, comme rançon de notre affranchissement. Elle se rencontre dans tous les domaines de l'existence et en particulier ces derniers temps dans la vie culturelle (littérature, expositions...). Elle révèle une forme d'inquiétude typique. À notre époque où prévaut un certain individualisme, nous sommes hantés par cette forme de défaillance de l'être, cet effondrement d'une résistance intérieure, cette fragilisation de l'âme, cet émiettement de l'esprit... Avec le tournant du XIX^e siècle et l'avènement du monde industriel, notre rapport au monde, à la nature s'est désenchanté. Et la possibilité de la mélancolie escorte l'homme moderne, traduisant sa désillusion, sa difficulté à se projeter dans l'avenir, à inventer un futur, pour se cantonner dans la rétrospection malheureuse. La civilisation actuelle, en permettant aux hommes de vivre dans une grande sécurité, les a libérés de la nécessité du soutien du groupe: familial, civique ou religieux... En contrepartie, lorsqu'un grand désarroi les touche, ils se retrouvent terriblement seuls et d'autant plus désemparés. La mélancolie moderne semble être réellement la rançon de notre affranchissement, de la conquête de notre autonomie individuelle. Au fond de la mélancolie, la liberté n'a plus d'objet, sinon l'autodestruction.⁷⁶

La *mondialisation*, c'est-à-dire le changement imposé dans tous les domaines par la révolution des technologies de l'information, requiert non pas de (se) *protéger contre l'avenir*, mais de s'y préparer. Or, pour préparer l'avenir, il n'est d'autre attitude que de s'adapter aux nouvelles réalités planétaires; et, pour réussir, on doit chasser la peur, cette grande ennemie de l'action. Plus on attend, plus il est dur de s'adapter, plus il est dur d'y

échapper! Il est urgent de considérer enfin la mondialisation comme une occasion à saisir, autant que comme un risque. Pour surmonter la peur et bien formuler les problèmes à résoudre, nous devons faire preuve de pragmatisme et d'esprit d'entreprise, sans nous laisser écraser par les vieilles idéologies des débats catho catholiques. La valeur, c'est parfois moins ce que l'on transmet que la façon de transmettre. Être ennuyeux, je le redis, n'est pas une valeur. Être dans la dénonciation de l'époque n'est pas forcément un comportement valeureux. Pas plus qu'être prosterné devant elle. Visons la liberté, critique et joyeuse, comme méthode. Et l'espérance comme principe à vivre et à transmettre!

L'enjeu de toute transmission est un challenge entre pouvoir et autorité, dépendant de son intelligibilité et capable de donner le goût de vivre. Il ne s'agit pas moins que de *transmettre l'intransmissible*. En effet seule est capable de permettre la transmission, cette *réciprocité dissymétrique* (mais une *dissymétrie non hiérarchique*) qui a appris à distinguer *le pouvoir qui requiert la puissance de l'autorité qui appelle la reconnaissance*.

On peut dire que d'un côté la crise de la transmission est double: c'est d'abord une *crise de l'intelligibilité*: comment (re)devenir *capable de transmettre la complexité du monde*. Et d'un autre côté une crise du *goût primordial de vivre*: *non pas* le sens de la vie que peuvent s'offrir ceux qui vivent déjà, *mais la vie elle-même*, cette *parole aimante qu'il ne faut pas rappeler mais habiter*⁷⁷.

Alors si nous sommes *condamnés* à transmettre *l'intransmissible* de la foi, le chrétien doit apprendre à considérer *l'extraordinaire savoir-faire, le doigté, la délicatesse* du Christ, le *passer* de Galilée, qui touche *le point essentiel de ceux qu'il rencontre*, et suscite *le désir d'acquiescer un même doigté, une même délicatesse dans l'approche des situations humaines*.

Mécanismes de défense

*Il est quelque chose de pire pour l'être civilisé que sa perte de pouvoir sur les organismes qui le représentent et agissent en son nom.
C'est la résignation à cette perte.*
Georges Henein

Les responsables ecclésiastiques élaborent régulièrement – sous la pression de l'image idéale (Surmoi) qu'ils se font d'eux-mêmes (ou de

l'Église) et de la dure réalité extérieure -, quelques mécanismes de défense qui sont des processus leur permettant de lutter contre l'angoisse que génèrent leurs responsabilités pastorales et la misère des temps.

Ces mécanismes d'ordre psychique les préservent et les protègent aussi des exigences pulsionnelles des *possibles inconscients* (le Çà = les futures) qui les travaillent en permanence au niveau de ces responsabilités. Mais ce dont ils semblent et doivent se protéger en priorité, c'est de l'angoisse de n'être pas à la hauteur des défis que leur lancent conjoncturellement leurs responsabilités spécifiques.

Par exemple, une représentation inconsciente de leur permanente et nécessaire évolution, adaptation et transformation va leur apparaître incompatible avec les exigences postulées de leur image idéale (Surmoi). Cette représentation inconsciente d'un *possible imprévisible* (le Ça) à la fois apporte du plaisir (de l'excitation enthousiaste) mais provoque aussi du déplaisir (appréhension, hésitation, atterroissement). Leur Moi, pour se défendre contre cette représentation, va utiliser divers procédés que l'on réunit sous le terme de *mécanismes de défense du Moi*. En sont-ils conscients ? Pas assez ! Veulent-ils en devenir conscients ? Il y faudrait un véritable training ! Y pensent-ils seulement... ? Ils ont tellement peur d'avoir peur que...

Chacun : laïc, religieux, prêtre, évêque, pape – en position de responsabilité mineure ou majeure -, aura pu observer lui-même, dans l'Église et ailleurs, plusieurs des comportements décrits plus bas. Quand on commence à comprendre combien nous ne sommes conscients – les uns et les autres -, que du 1/9^e de l'iceberg de nos motivations comportementales, et que les autres 8/9^{es} nous conditionnent à notre insu, on acquiert – et paradoxalement -, d'une part une grande tolérance pour notre chétive humanité partagée, mais un grand découragement devant l'impéritie de ceux qui nous *paissent*, pour ne pas automatiquement choisir un environnement de collaborateurs sûrs et compétents, AUSSI en ces matières, pour les aider, sous le double sceau de la déontologie sacerdotale et professionnelle. Est-ce manque de modestie ou d'intelligence, ou encore l'ubris *icarienne* des *hauteurs* ?

Ainsi en est-il par exemple de :

1. la psychose : cette affection mentale résulte de frustrations précoces et répétées, préformant le Moi de manière psychotique. Elle peut entraîner

la schizophrénie : le sujet ne sait plus faire la différence entre *qui il est* et son rôle, se confondant et se perdant littéralement en ce dernier. *Simple* comportement vertueux d'abnégation de soi ?

2. et de la névrose : cette affection concerne encore plus spécifiquement les conflits d'ordre identificatoire, qui peuvent faire verser dans l'hystérie ou l'obsession principalement. *Simple* fidélité matyrogène ?

Les mécanismes de défense psychotiques quant à eux concernent une relation à (*ce*) qui est autre que soi (l'altérité vécue comme pouvant menacer le Moi), qui n'a pas été intégrée par le sujet, qui n'est pas passée par la corporéité : elle est restée idéale, cérébrale et abstraite⁷⁸. Ces mécanismes ont souvent valeur de symptômes : seule une psychothérapie d'entretien ou de confort peut aider à les interpréter. Quel *homme d'Église* a la simplicité d'admettre la nécessité d'une supervision régulière pour une plus grande efficacité de son action pastorale et l'entretien de sa santé psychique ? Ce qui ne relativise ni la prière, ni la méditation, ni l'ascèse, mais au contraire en purifie les motivations et les orientations AMDG !

Ce qui suit constitue une sorte de catalogue des mécanismes apparaissant le plus souvent dans le cadre des fonctions des plus hautes responsabilités. Que note et peut dire un observateur bienveillant, averti de ces questions, sans intention de diaboliser ni déconstruire une personnalité ni une action, mais pour en éclairer les fonctionnements aux yeux de *qui ne comprend pas/plus ce qui se passe* !

3. Le refoulement est un mécanisme majeur lié au sentiment de culpabilité et qui contribue à tous les autres mécanismes de défense. C'est aussi le plus complexe. *Il est constitutif de l'inconscient comme domaine séparé du reste du psychisme*. C'est par le refoulement que certains contenus inconscients ne parviennent jamais à la conscience, et que d'autres y retournent. Le refoulement est donc *à la fois une pression/censure et un maintien*. Le refoulement fait revenir à l'inconscient des représentations liées à des pulsions, et risquant de provoquer du déplaisir à l'égard du Surmoi et de la réalité extérieure. *Ce n'est jamais la pulsion qui est refoulée, mais sa représentation* (la pulsion a deux aspects : l'affect et la représentation). L'émotion (l'affect) n'est jamais refoulée. La représentation refoulée de la pulsion séjourne dans l'inconscient et va s'y organiser. Elle va ainsi effectuer un travail de déformation et d'éloignement. Elle va former des rejets

qui connaîtront chacun un destin particulier. La charge affective, ou affect, va se lier à l'un de ces rejets et va tenter à nouveau d'émerger, et ce sera *le retour du refoulé* qui s'exprimera dans les rêves, les lapsus, les initiatives intempestives ou inadéquates, les tâtonnements, la sublimation ; Rien ne subsistera de la représentation première si ce n'est *l'affect qui va provoquer l'angoisse*. La représentation s'étant en fait diluée dans l'affect, ce à quoi renvoie la représentation ne peut plus être *considéré*, mais ne peut être éprouvée, à un degré plus ou moins élevé, que l'angoisse que cet affect génère. En clair : le problème *en question* ne peut littéralement plus être étudié, tellement forte est l'angoisse qu'il va générer à sa seule évocation. Le mot seul !

Les autres formes de mécanismes ne font que dépendre du refoulement. On peut y remarquer et distinguer entre autres :

4. Le clivage : il concerne soit l'Objet (donc l'A/autre), soit le Moi (individuel/institutionnel). Dans le clivage, l'Objet est séparé en deux parties (bon et mauvais Objet). Exemple : vivre selon la réalité et en même temps la nier complètement, une partie du Moi reconnaissant la réalité et une autre partie du Moi la niant, sans qu'il y ait d'influence d'une partie sur l'autre. Dans le clivage, on préserve le bon Objet du mauvais Objet, pour éviter la contamination : conflit entre la *libido* (recherche légitime de la satisfaction, liée à la bonne partie de soi) et la *pulsion de mort* (autopunition pour avoir désiré se satisfaire, liée la mauvaise partie de soi) : le résultat en est l'ambivalence qui maintient la réalisation de soi en suspens irrésolu. Ceci se rencontre surtout dans les matières sexuelles : que ce soit des affaires personnelles ou des situations où il faut légiférer⁷⁹.

5. La projection : c'est une opération psychique qui permet au sujet de localiser à l'extérieur ce qui se situe en fait à l'intérieur de lui. Il attribue donc à une autre personne les affects dont il ne peut se protéger et qu'il refuse de reconnaître en lui-même. La projection psychotique est massive, systématique, comme dans la paranoïa (la paranoïa est une psychose) dont elle constitue le principal mécanisme, de façon délirante. Le sujet nie pour lui un désir intolérable et projette ce désir sur un autre. *Ou encore il projette sa propre peur sur l'autre en prétendant que l'autre lui fait peur*⁸⁰. On peut analyser ce type de comportement lors des affaires Küng, Boff et Drewerman, ainsi que dans les disputes autour de la théologie de la libération⁸¹. Si entre-temps Boff n'avait pas pris femme, et si Drewerman n'avait pas quitté l'Église, ils auraient été invités eux aussi, comme Küng, au Vatican, pour passer quelques heures avec celui qui les a condamnés et qui jadis était leur collègue !

6. L'idéalisation : le bon Objet devient parfait, idéal, afin d'être préservé du mauvais Objet. L'idéalisation permet de protéger le bon Objet des pulsions destructrices, en amplifiant ses qualités exagérément et finalement en le disqualifiant par défaut. Si le mot *caritas* (*le bon objet devenu parfait*) devait encore apparaître dans un texte officiel de l'importance d'une *encyclique* ou d'une *exhortation*, il faudrait alors se demander sérieusement ce que recouvre cette idéalisation qui finirait par atteindre le but inverse que celui recherché !

7. Le mépris de l'Objet : l'Objet est déprécié, anéanti pour se préserver de l'angoisse résultant de la perte éventuelle de cet Objet. C'est une défense maniaque. Exemple : au plan individuel, se séparer de la personne qu'on aime pour éviter de lui laisser l'initiative de la séparation. Au plan social : interdire le débat sur un sujet, pour éviter d'être en porte à faux si le débat a lieu, c'est-à-dire (ab)user de l'autorité institutionnelle pour combler une incompétence professionnelle ou idéologique. Ce fut le cas à propos de la question du célibat des prêtres et du sacerdoce des femmes ! Silence : on ne veut plus en entendre parler !

8. Le triomphe : l'Objet n'a aucune valeur en lui-même. C'est l'attitude toute puissante du sujet sur l'Objet. Contrôle omnipotent de l'Objet. Immunité totale et inaccessible de l'autorité qui se justifie par elle-même. S'assimile au mépris de l'Objet. *Il n'y a plus assez de... prêtres, par exemple ? Eh bien répartissons la pénurie par une péréquation*⁸² ! Jamais n'entrera dans la conscience objective que la cause se trouve(ra)it *aussi, peut-être* dans l'institution elle-même, dans son personnel et son fonctionnement dangereusement obsolètes !

9. La régression : c'est la perte des acquisitions antérieures pour retrouver un système de relation au monde extérieur plus archaïque. Le leitmotiv du relativisme éthique, moral ou doctrinal conduit à retourner à une situation qui exclut jusqu'à l'idée même de relativité : quelle réception du concile est donc authentique ? Comment *comprendre* la seconde partie, disciplinaire, de la dernière *Exhortation Apostolique* sur l'Eucharistie ?

10. Le déni de la réalité : le sujet nie une partie de la réalité qui lui apporterait de l'angoisse, et exalte l'autre par défaut et *par peur d'avoir peur*⁸³. Tout, sauf l'angoisse. S'il y a moins de vocations, l'Église n'y est pour rien ; *on* ne dit pas : c'est *leur faute* ! Mais ce sont les jeunes gens qui seraient moins généreux et n'auraient pas assez de foi... en l'Église justement ! La preuve ? Ils n'y entrent pas... etc. Alors que le regard sur soi serait source de libération et de recommandement...

11. La formation réactionnelle: c'est une attitude qui s'oppose à un désir refoulé et qui se constitue en réaction contre celui-ci. C'est donc d'abord un refoulement, puis un contre investissement dans un élément conscient de force égale. Par exemple quelqu'un peut être conscient de son professionnalisme théologique (même si c'est avec humilité), mais pas de l'agressivité objective que cette seule réalité draine avec elle (il n'en a même aucune conscience). Il est aussi conscient de sa renommée (toujours avec humilité), mais pas de sa suffisance (il ne s'en rend pas compte !). Il transforme ainsi quelque chose d'inacceptable en quelque chose d'acceptable (par compréhension pastorale en réaction à la condamnation agressive refoulée).⁸⁴ Quelquefois, il y a émergence du refoulé. Dans la névrose obsessionnelle, ce mécanisme se révèle typique (quel que soit le type d'intervention), caricatural, inapproprié: cela ira-t-il jusqu'au pathologique (cela s'est vu)? La formation réactionnelle peut être utilisée par tout le monde mais de façon adaptée, ponctuelle: c'est alors un *mécanisme de dégageant*.

12. L'isolation: ce mécanisme consiste à isoler une pensée ou un comportement de son contexte affectif (affect). La représentation est reconnue mais ne touche pas le sujet. On retrouve ce mécanisme dans les névroses obsessionnelles, chez les hystériques qui semblent indifférents, en réaction à une trop grande fragilité. Très souvent l'affect est dévié sur une autre représentation qui deviendra obsédante (ne pas supporter par exemple le relativisme idéologique ou les dérives liturgiques et y penser sans arrêt, de façon obsédante). L'affect, qu'on ne peut pas refouler, est dévié. *Il n'a pas encore réalisé ce qui lui est arrivé*, dit-on parfois de quelqu'un, sans pour autant que ce soit pathologique, mais c'est ce mécanisme de défense qui se met en place pour protéger le Moi.

13. Le déplacement: l'affect associé à une représentation mentale dangereuse se détache de celle-ci pour s'investir sur une autre représentation moins dangereuse afin de se décharger. Ce peut être toutes sortes d'activités dérivatives: écriture, musique, déplacements.

14. L'annulation rétroactive: faire en sorte que des pensées, des gestes ou des paroles ne soient pas advenues et pour cela il y a utilisation d'une nouvelle pensée ou d'un nouveau comportement ayant une signification autre ou supposée autre. C'est ce à quoi s'emploie en général le Number Two, le Secrétaire Général, le Public Relation, le porte-parole, etc. Ce qui entraîne le mécanisme suivant...

15. La rationalisation: procédé par lequel le sujet cherche à donner une explication cohérente, logique, acceptable, morale à une attitude, une initiative, une

action, un sentiment dont il ne perçoit pas les véritables motifs. Cela permet d'expliquer un fonctionnement ou un comportement autrement qu'en recourant à l'affectif, autorisant ainsi une satisfaction pulsionnelle culpabilisante. Le Surmoi cherche des appuis moraux, politiques ou religieux pour renforcer les défenses du Moi. On parle aussi d'intellectualisation⁸⁵, dont le but est de maîtriser les affects en les mettant à distance. C'est jouer avec les mots et les idées pour mettre de côté les pulsions. Les deux textes majeurs du pontificat depuis deux ans sont des chefs-d'œuvre admirables de haute tenue intellectuelle et spirituelle. Point.

16. La dénégation: procédé par lequel le sujet exprime un désir, une pensée, un sentiment jusqu'ici refoulé tout en se défendant, en niant qu'il lui appartienne. C'est une négation de précaution qui met en fait l'accent sur ce qui est important: *je vais vous dire ce que je ne suis pas* (c'est en fait ce que je suis). On présente son être sur le mode de n'être pas (*N'ayez pas peur... de moi!*). Le Moi est en méconnaissance dans la connaissance⁸⁶. Répugnance à s'identifier à ce qu'on vient de dire. Cette ambivalence peut devenir un mode mental de gouvernement

17. La sublimation: mécanisme concernant des activités intellectuelles, artistiques ou religieuses. La sublimation porte sur les pulsions partielles libidinales qui ne parviennent pas à s'intégrer dans la forme définitive de la génitalité. Il n'y a pas de refoulement (ce n'est donc pas à proprement parler un mécanisme de défense) mais une conversion de ces pulsions dans un but non sexuel qui revalorise le sujet. La sublimation ne se fait pas sous la pression du Surmoi, mais est de l'ordre de l'idéal du Moi. Il n'y a pas de culpabilité mais plutôt du narcissisme. Trois caractéristiques: déplacement d'Objet, changement de nature de la pulsion, l'Objet visé est socialement valorisé. La sublimation dévie les pulsions sexuelles vers un Objet socialement valorisé.

18. L'inhibition: évitement d'une situation qui révèle chez le sujet des pulsions pénibles, comme les occasions d'apparition en public, de serremments de mains, de discours formels et autres *prostitutions* protocolaires. Certaines images – pas si furtives que ça –, lors de ses premières JMJ à Cologne, pendant l'exécution du Gloria ou du Credo ne laissèrent aucun doute sur l'ennui profond de cet amateur de solitude qu'est notre pape!

Perspectives pour un pontificat ?

Le nouveau Pape est probablement le meilleur pape possible (*Placuit Spiritu Sancto!*) dans le meilleur ou le pire des mondes possibles. *C'est aussi un vieil homme, que l'âge a déjà marqué, et marque irrémédia-*

blement... Comme l'homme docte qu'il a toujours été, il se tient dans le silence de sa vaste bibliothèque et dans la solitude qui entoure sa dignité. Il lit, écrit⁸⁷, vaque aux affaires de l'Église, prêche, célèbre, se détend sur son vieux piano et caresse ses chats...

Il sait qui il est, ce qu'il y a à faire, ce qu'il ne peut pas faire.

Et il prie.

*Les prêtres, fantassins de l'Église*⁸⁸

Mais comment être porteur de bonnes nouvelles, quand l'Église traverse une crise de l'espérance ?

*Les sociétés humaines sont terriblement menacées par la violence
et elles inventent des processus de bouc émissaire.*

*Ce qu'il y a de surprenant, dans le christianisme
c'est qu'il retourne complètement la donne.*

Il nous montre une victime qui dit :

ce sont les hommes qui sont coupables du phénomène de bouc émissaire.

(René Girard)

Nombreuses sont les raisons qui expliquent que les prêtres puissent être démoralisés, l'Église traversant une crise de désespoir : manque de vocations, nombreux départs, sans parler des terribles scandales de pédophilie et de la façon dont ceux-ci ont été traités. Qu'un prêtre soit démoralisé, est donc tout à fait compréhensible : mais le fait est qu'un prêtre qui n'a plus le moral est atteint et significativement diminué, voire disqualifié dans sa capacité à remplir sa mission.

Toute société a toujours pensé qu'avant *c'était le bon temps*. Cependant la société occidentale est aujourd'hui convaincue d'être sur le déclin, et elle en souffre. La violence se développe dans nos villes, les systèmes de santé implorent, le sida gagne du terrain, le continent africain est à la dérive, le terrorisme est en pleine expansion et la guerre fait rage en Irak. Tout part à vau-l'eau : le nombre de suicides se multiplie partout dans le monde, des États-Unis au Japon. Peut-on dire que *si le monde est désespéré, c'est qu'il ne croit plus à l'avenir de l'humanité* ? Depuis la fin de la Guerre Froide, la confiance dans le progrès s'est évaporée. Fukuyama⁸⁹ nous a même assuré que c'était la fin de l'histoire !

Il existe un véritable désir de paradis mais aussi une véritable méfiance à l'égard de ceux qui déclarent connaître le chemin qui y mène. *Les chrétiens n'ont pas de boussole pour diriger l'humanité*. Pas plus que les autres, ils ne savent ce qui attend les hommes au cours des siècles à venir. La confiance dans le progrès disparaissant, il leur faut regagner un espoir chrétien véritable. S'ils y parviennent, alors l'humanité découvrira que les *hommes d'Église* peuvent offrir ce qu'elle recherche.

Regardez la Cène. Il s'agit de notre histoire fondatrice, l'histoire de la Nouvelle Alliance de Dieu avec nous tous. Le paradoxe, c'est que la Cène a lieu à un moment où les disciples perdent le fil de l'histoire. Il est clair qu'ils étaient venus à Jérusalem remplis d'espérance. Peut-être croyaient-ils que le Messie allait prendre la tête d'une rébellion contre les Romains. Comme les disciples sur la route d'Emmaüs l'ont avoué à Jésus : Et nous qui espérions qu'il serait le libérateur d'Israël ! (Lc 24, 21). Mais tout s'effondre lors de la Cène. Judas a vendu le Christ, Pierre est sur le point de le trahir et le reste des disciples s'apprête à fuir.

Voilà donc un étrange paradoxe. *Notre histoire a lieu alors même que l'histoire prend fin*. La Communauté chrétienne est née au moment où elle se désagrègeait. Notre sacrement d'espérance nous raconte l'histoire de la perte de tout espoir. Le paradoxe va d'ailleurs plus loin encore puisque les mots qui nous permettent de raconter cette histoire, les Évangiles, nous viennent de la deuxième grande crise. Alors que l'Église s'étend à travers tout l'Empire et que les chrétiens sont emprisonnés et persécutés, ils trouvent très vite une autre histoire pour les aider à vivre. *Tout va bien, les amis : Jésus doit bientôt revenir !* Mais Pierre et Paul meurent, les chrétiens romains se trahissent les uns les autres et tout s'effondre. Pas le moindre signe d'un second avènement du Christ ! *Mais la Parole s'est faite chair par les Évangiles*. Nous n'aurions jamais entendu parler ni de Marc, ni de Luc, ni de Matthieu ni de Jean si les Évangiles n'avaient pas été distillés par cette crise.

À chaque fois que nous nous réunissons autour de l'Eucharistie, nous nous souvenons que notre espérance est fondée sur la perte de cette longue histoire. Le récit de la Cène est également issu d'une seconde crise qui a

vu la disparition d'une autre histoire. En tant que chrétiens, nous ne devons donc pas craindre la crise que notre communauté traverse actuellement.

Les crises, n'est-ce pas l'une des *spécialités de la maison*? L'Église est issue de l'une d'elles. Elles la renouvellent et la rajeunissent. Comment cette crise-ci va-t-elle la rajeunir, cette fois? Les défis sont de taille! Prenons-en trois, et apprenons d'eux la gravité de la situation :

1. *la distance existant entre l'enseignement de l'Église et l'expérience de la plupart des chrétiens avec qui nous vivons,*
2. *la division au sein de l'Église.*
3. *Comment vivre cette période où l'Église est tant affligée par les scandales qui touchent notre communauté?*

De nombreux prêtres vivent un dilemme: ils ne savent plus/pas s'ils doivent s'identifier à leur communauté locale ou à l'Église universelle: il existe de plus en plus souvent un véritable *fossé entre ce qu'ils sont censés enseigner, notamment en termes de morale, et l'expérience vécue par le Peuple de Dieu* pour qui leurs *paroles* sont incompréhensibles et irréalistes: les gens sont perplexes. Qui ne le serait pas? *Même les catholiques croyants pratiquants ont du mal à comprendre l'enseignement moral de l'Église, notamment en matière de sexualité.* Aujourd'hui, une majorité d'hommes et de femmes ne vivent pas leur sexualité au sein du mariage dans un but reproductif. La plupart des jeunes sont *soit en concubinage et utilisent des moyens de contraception, soit divorcés et remariés, soit homosexuels.* Paradoxe: ce sont ceux qui vivent en *situation irrégulière* comme on dit, qui sont en fait ceux qui, statistiquement, vivent de façon tout à fait régulière! *Le fossé entre enseignement de l'Église et expérience quotidienne du Peuple de Dieu n'a cessé de se creuser depuis le XVIIe siècle.* Au Moyen-Âge, la théologie de la morale était considérée comme une sagesse réaliste, inséparable de la vie quotidienne. Mais suite à la Réforme et aux amères querelles de religion de la Guerre de Trente ans, un besoin de clarté s'est fait sentir de toutes parts. Après toutes ces guerres de religion, *les gens ont eu envie qu'on leur enseigne quelque chose de sûr, fondé sur des principes abstraits ne laissant aucune place au doute.* Depuis, le fossé n'a cessé de se creuser, et aujourd'hui *le magnifique enseignement moral est à cent lieues de la réalité vécue par les*

croyants. Ce discours n'a aucun sens: les prêtres sont appelés à vivre entre le général et le particulier, cet espace de médiation entre le discours abstrait et la vie concrète. Cruel dilemme que celui du cœur partagé!

Car la Parole ne peut jamais être abstraite, générale et lointaine. La Parole de l'Évangile renaît sans cesse. Les prêtres – en tant que prêtres –, *ne peuvent offrir une parole abstraite.* La parole de l'Évangile doit renaître dans chaque communauté où ils vivent, dans son propre langage, avec ses propres structures sociales, ses victoires et ses défaites, ses richesses et sa pauvreté. Le prêtre est alors une véritable sage-femme. Il écoute l'Évangile et les enseignements de l'Église, et le fait (doit le faire) depuis la culture de sa communauté et avec elle. Il veut voir comment la Parole du Seigneur peut naître dans sa communauté, ici et maintenant, tel un nouveau-né, avec la nouveauté éternelle de Dieu.

Cet abîme entre l'enseignement de l'Église et la vie quotidienne des chrétiens est en effet douloureux. Et c'est là que le prêtre est appelé, le cœur partagé, afin qu'une parole nouvelle voie le jour, afin que *le drame de l'incarnation se produise à nouveau.* Pour cela, les prêtres doivent absolument s'identifier à ceux qui se sentent exclus de l'Église à cause de leur *situation irrégulière*: *se mettre dans leur peau, écouter avec leurs oreilles, voir avec leurs yeux, sentir ce qu'ils ressentent. Être eux en quelque sorte, et découvrir ainsi avec eux comment prêcher la Parole de Dieu et l'enseignement de l'Église.*

Saint Thomas d'Aquin appréciait particulièrement le texte expliquant qu'il n'existe qu'un seul maître, dans les cieux. Il aimait aussi le texte disant qu'il n'existe qu'un seul maître, et pas celui qui vit à Rome! Il y faisait sans cesse référence.

L'Église connaît de plus une *division profonde.* Les prêtres sont appelés à être le foyer de l'unité. Mais comment y parvenir dans une défiance profonde et réciproque? La politique politicienne, que Paul détestait tant dans l'Église corinthienne: *Je suis du côté de Pierre; Je suis pour Paul; Je suis du côté du cardinal Ratzinger; Je suis du côté de Hans Küng; Je suis pour la théologie de la libération; Je suis pour von Balthazar.* Cette

division est souvent plus qu'un simple désaccord intellectuel. C'est une détestable lutte de pouvoir. Comment pouvons-nous prêcher la Parole quand chaque phrase peut être disséquée, *lorsque les évêques eux-mêmes vivent dans la terreur que le moindre écart remonte aux oreilles de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi?* Les Pharisiens examinaient minutieusement les mots de Jésus pour mieux le prendre au piège : cela a-t-il changé ?

L'institution a, bien sûr, toujours connu de telles divisions, et ce depuis le désaccord entre Pierre et Paul à propos d'Antioche⁹⁰. L'histoire de l'Église est semée de luttes entre empereurs et papes, papes et antipapes, sans parler des gallicans et des ultramontains, des modernistes et des traditionalistes, voire des Jésuites et des Dominicains!⁹¹ L'impossible *dialogue* : *plutôt parler les uns des autres plutôt que les uns avec les autres.*

La Cène nous rappelle également comment vivre ce moment : non seulement la perte d'espérance mais aussi la désintégration de la communauté. Le moment est aux accusations réciproques. Dussé-je mourir avec toi, non, je ne te renierai pas. Et pourtant, Jésus est vendu, trahi et renié. La plupart des disciples s'apprêtent à quitter précipitamment les lieux, habités par la peur.

Notre espoir réside dans le fait que Jésus ne s'est pas entouré d'une bande de super-copains de même sensibilité. Cette communauté n'a pas été fondée sur une vision partagée. Ils n'ont d'ailleurs partagé les mêmes idées que pendant un bref instant. Une communauté de personnes de même sensibilité ne serait pas un sacrement du Royaume, mais seulement un sacrement d'elle-même. L'Église est signe du Royaume précisément parce que son unité n'est pas mentale mais sacramentelle : c'est le fait d'embrasser l'étranger, voire l'ennemi, qui en fait un signe.

Il y a trop de silences dans l'Église : chacun arrive avec son discours déjà prêt et le débite sans s'intéresser à ce que les autres ont à dire. Dans ce climat de division et de politisation extrême de l'Église, est-il encore utile d'essayer ? Ceux qui ont le pouvoir considèrent certainement ce dialogue inutile alors que ceux qui n'ont pas le pouvoir se désespèrent de l'entendre.

Tournons-nous encore vers la Cène. La Cène a mis en relief le conflit entre deux types de pouvoirs. Tout d'abord le pouvoir de Jésus, celui des signes, ensuite le pouvoir de la force brute. La rencontre de Jésus et de Pilate en est le point culminant. Pilate dit au Christ : Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te crucifier ? Mais Jésus se fonde sur le pouvoir de la vérité et du sens. Il répond à Pilate : Je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Tout homme qui appartient à la vérité écoute ma voix ! Et Pilate de reprendre : Qu'est-ce que la vérité ? sans attendre de réponse. Il n'en a pas besoin. Il a des soldats.

Chaque Eucharistie est la reproduction de la confrontation de ces deux sortes de pouvoir. Elle est le signe que nous croyons que la vérité est plus forte que la violence. *La lumière brille dans les ténèbres et l'obscurité ne l'a pas éteinte.* Voilà pourquoi les prêtres ont le courage de continuer à chercher la vérité et le sens, même lorsque cela semble inopportun.

Dire la vérité exige deux choses : *courage et humilité.*

• Du courage parce que la vérité n'est pas toujours la bienvenue. *L'Église craint le débat.* La peur, toujours la peur ! De plus, elle a le sentiment que si les désaccords qui la traversent sont rendus publics, cela risque de mettre à mal son autorité et que nous sommes déloyaux envers elle. Mais rien ne fragilise plus l'autorité de l'Église que le fait de ne pas dire ce que nous avons sur le cœur. Rien ne mine plus la crédibilité de nos paroles que le fait d'être timides et de craindre de commettre des erreurs. *Où est la parrhesia, la courageuse parole des apôtres ?*

• Mais dire la vérité exige également de nous une grande humilité. En effet, nous ne pouvons nous exprimer comme nos opposants, ignorants et sectaires, qui ont leur vérité toute faite. Tout ce que nous pouvons faire c'est contribuer au débat, en espérant que la vérité finira par sortir et *il se peut que nous ayons tort.* Nous parlons librement, non parce que nous possédons les réponses aux questions que nous nous posons mais pour contribuer à trouver les réponses. Et c'est parce que nous croyons que l'Esprit Saint est descendu sur l'Église que nous ne devons pas craindre d'avoir tort. Le Peuple de Dieu ne se laissera pas facilement détourner du droit chemin : même si nous avons tort, cela ne mènera pas l'Église à sa perte. Nous ne pouvons rechercher la vérité que si nous osons jouer avec

les idées, que si nous faisons *des hypothèses folles pour voir où elles nous mènent*, que si nous lançons des projets et tentons notre chance. Si nous ne jouissons pas de cette liberté (dans tous les sens du terme), alors nous ne nous approcherons jamais du mystère de Dieu.

Jésus s'assied autour de la table avec Judas, le traître, et Pierre, la pierre sur laquelle l'Église est bâtie et qui reniera trois fois le Christ. Il réunit ses disciples qui presque tous prendront leurs jambes à leur cou et déguerpiront. Voilà la crise qui a donné naissance à l'Église, la crise que nous célébrons tous les jours. Souvenez-vous : nous n'avons aucune raison de craindre les crises car elles nous renouvellent.

Jésus a été livré. Au moment de l'Eucharistie, nous nous souvenons de la façon dont il a accepté cette trahison pour en faire un don. Il a librement accepté cet acte sinistre et l'a transformé en moment de grâce. La victime passive a agi de façon créative. *Vous vous êtes emparé de mon corps pour le donner. Et vous en avez fait une marchandise ne valant pas plus que 30 pièces d'argent. Mais écoutez : ceci est mon corps, livré pour vous.*

Notre foi nous dit de saisir ce moment de trahison et de honte. Aidés de l'infinie créativité de Dieu, nous pouvons en faire un moment de don et de grâce. Si nous laissons Dieu poser sa main sur son Église, elle repartira de plus belle.

Comment la crise peut-elle renouveler notre institution ?

- En menant vers une Église sûre pour les jeunes, un havre dans un monde de prédateurs.
- En menant vers une Église plus humble qui soit comptée au nombre des transgresseurs, comme le fut son Seigneur.
- Une Église où il est clairement dit que le Christ est venu chercher les pêcheurs et non les justes, et que sa tâche a été un véritable succès !
- En faisant renaître une Église moins cléricale et secrète,
- une Église plus transparente où les laïcs se verront pleinement reconnaître leur entière dignité de chrétiens baptisés.

Cette crise pourrait marquer la fin d'une Église perçue comme une entreprise multinationale, distante et bureaucratique. L'Église pourrait

alors devenir une communauté des disciples de Jésus-Christ. Jésus s'est saisi des traîtres, s'est entouré d'eux et en a fait son Église naissante.

Bibliographie d'anticipation (ou les livres qu'il faudrait déjà écrire, et même avoir écrits)

Un livre est paru en 2005 sur une thématique de religion fiction⁹². C'est tout dire. Le pseudonyme de l'auteur, Mgr Pietro di PIETRI – qui se présente comme Zorro dans la préface –, se révèle un fin connaisseur de la principauté papale, pour avoir occupé des postes de responsabilité l'autorisant à *futuribiliser* avec de grandes chances de tomber juste. Au-delà du genre, une bibliographie est recensée – dont les auteurs imaginés sont pour partie les protagonistes de l'intrigue : leurs ouvrages et les priorités qu'elles indiquent, ne sont pas sans intérêt pour imaginer les directions que le Saint-esprit pourrait intimer à l'Église de prendre.

La voici, 34 titres par ordre alphabétique, dont la parution s'étend de 1999 à 2037 :

1. Paul Assoumou, *Jésus Christ, fourmi tête de file. Essai de christologie africaine*, Desclee 1999.
2. Simon Cervin, *Jubiler ou les tourments de la parole religieuse, Les empêchés de tourner en rond*, Paris 2002.
3. J.M. Carrière, *Anthropologie sociale du clergé français de 1948 à nos jours. Des enfants de chœur aux fils de famille*, Paris PUF 2005.
4. Mgr Nasrallah, *Jérusalem, 13 années vers la paix*, Genève 2005.
5. Chiara Sassetta et Giuseppe Lombardi, *Assouan ou la mémoire engloutie*, Alternatives, Milan 2008.
6. Charles Dieuleveux, *Pour la mort de Dieu, manifeste deicitaire*, Bruxelles 2010
7. Peter Rockmount, *JP II au Vatican. Naissance d'une autocratie médiatique*, Philadelphie 2012
8. David Webster, *Le silence de Dieu. L'Homme religieux pendant les génocides*, New York 2015
9. Paul Assoumou, *Chemin de Croix, chemin d'humanité*, Yaoundé 2016
10. Pie XIII (Villaverde), *Unis aux souffrances de NS*, Rome mai 2019
11. Georges Helie-Marchand, *Villaverde ou le Pape des peureux*, Paris 2023
12. Mahmoud Barghouti, *De mémoires de pierres*, Plon 2024
13. Claude Georges, *Atlas historique mondial des épidémies et pandémies*, PUE 2025
14. Minecitta et Pershing, *La 4^e Intifafa. Enquête sur une répression*, Human Rights Watch 2025

15. Lisa Antoni, *La vie privée du Pape (Thomas 1^{er})*, Éditions n° 1, Paris 2037
16. Sophie de Lacluze, *Les Français. Une nouvelle gouvernance au Vatican ?* Revue « Politiques, Pouvoirs, Management », n° 122, septembre 2026 + interview de Cyril Dereim, *La stratégie de gouvernance de la Maison Pontificale et l'architecture des liens avec la Curie*.
17. Vicky Virgin, *Psychopathologie de l'émotion religieuse au cours de la Black decade, du sentiment au ressentiment*, Oxford 2026
18. Raymond Manuel, *Les grandes réformes de Sylvestre III*, Paris 2029
19. Vincenzo Minecitta, *Barghouti ou la guerre du faible au fort*, Turin 2030
20. Maxime d'Argente, *La Mecque de St Germain*, Paris 2031
21. Clive Sörensonn, *Le dossier Campo Santo. Impostures, mensonges et manipulations d'État*.
22. Nathan Juslay, *C'est notre faute*, Dubrovnik 2032
23. Philippe Février, *Sylvestre III, Le Pape assassiné*, Plon 2032
24. Anette Zetti, *Ce Pape, père de famille*, Rome 2032
25. Wolfgang Stecke, *Qui sont les premiers chrétiens ?* Munich 2033
26. Collectifs, *Blogs... Les Samizdats électroniques pendant la Black Decade*, Barcelone 2033
27. Raimonde Massafra, *La vérité sur le prétendu pape (Thomas 1^{er})* 2034
28. Sarah Goodgrass, *Paternité symbolique et lien du sang*, Londres 2034
29. Thomas 1^{er}, *Des pauvres vous en aurez toujours*, Préface du rapport de la Commission Justice et Paix, Rome 2034
30. Clarisse Fay, *Teresa et ses continuatrices : Finley, Neyrac, Rahvjitz*, Boston 2035
31. Mikhaël Delaborde, *Medias et ecclésiologie de JP II le Grand à Thomas 1^{er}*, Fribourg 2037
32. Karl Enderling, *Négociations secrètes au Vatican, Les accords de Jérusalem*
33. Giacinto Scelsi, *Antiphonaire sur le nom de Jésus*
34. Sammy Benhyamin, *Du mur du Temple à la table des pourparlers, la crise finale d'Israël*, Mossad

Sérions les thèmes que l'auteur prétend être nés d'une situation anticipée, et proposons sept pistes de recherche pour les 25 années qui viennent.

- *Christologie africaine* : Qui est ce Christ né de l'animisme, de l'islam et d'une culture non écrite ?

- *Anthropologie sociale du clergé français de 1948 à nos jours. Des enfants de chœur aux fils de famille* : Nouveaux curricula : quels parcours de formation diversifiés pour les prêtres prisonniers retour de captivité (1945) et les enfants de la globalisation (2010) ?

- *Pour la mort de Dieu, manifeste déicitaire* : Quels dieux (quelles images de Dieu) faut-il mettre à mort ? Quel visage de Dieu – du vrai Dieu -, faut-il retrouver ?

- *JP II au Vatican. Naissance d'une autocratie médiatique* : Figure(s) et rôle(s) du pape dans le monde de la communication tous azimuts : l'exemple polonais est-il à suivre ? Le pape n'est-il qu'une image ?

- *Villaverde ou le Pape des peureux* : Subir ou précéder l'Histoire ? Réagir ou agir ? Répéter ou inventer ?

- *Les Français. Une nouvelle gouvernance au Vatican ? La stratégie de gouvernance de la Maison Pontificale et l'architecture des liens avec la Curie* : Une nouvelle ecclésiologie transversale : cultures, besoins, vitesse de développement et fonctionnements diversifiés. Une Église une avec cinq pôles de gouvernement (un pape, cinq vice-papes)

- *Blogs... Les Samizdats électroniques. Medias et ecclésiologie de JP II le Grand à Thomas 1^{er}* : La cyber Église, la cyber paroisse, le cyber chrétien : projets pour une Net Église.

Quelles seraient donc les implications d'une recherche prospective ?

1. *L'Afrique* : implique une dés-occidentalisation et donc une globalisation du christianisme

2. *La formation du personnel* : implique de redéfinir le prêtre dont a besoin l'Église de la globalisation

3. *Le toilettage de Dieu* : implique une anthropologie théologique innovante

4. *Figure(s) du Pape* : implique la redécouverte et la remise à jour du rôle d'un pape *Gaudium et Spes* (dans l'Église et le monde de ce temps, enfin !)

5. *L'invention dans l'Église* : implique de proposer des chemins innovants, même s'ils sont à risque (la prudence peut devenir la couverture de la peur et manque de foi en l'Esprit Saint). Création d'une cellule internationale *Global Soul* !

6. *Une ecclésiologie revisitée*: implique d'affirmer que l'être et l'essence de l'Église ne tiennent ni à une forme ni à un fonctionnement particuliers, mais à sa capacité de servir au Royaume de Dieu

7. *Pour une cyber Église*: implique d'intégrer dans la structure opérante de l'Église les dimensions virtuelles et la réactiver par les NTIC (Nouvelles Techniques de l'Information et de la communication)

Comme toute fiction, un mythe, une parabole, un conte sont porteurs de vérités qu'un discours univoque obscurcit parce que trop direct. Le passage par la procuration de la fable fait d'abord comprendre avec une immédiateté certaine, même si le degré de faisabilité semble faible. C'est pour avoir rêvé que l'on peut avoir prise sur la réalité. Les grands fondateurs ont toujours d'abord é-mu l'imaginaire, avant de passer à l'action pratique. Dire que le temps de l'Église est celui de l'Esprit-Saint, c'est bien ! Oser avec lui, c'est mieux⁹³ !

Je ne peux me retenir de vous raconter « celle-là » !

...Si jamais nous avons un autre Pape porté sur les canonisations, et s'il demande mon avis, je lui suggérerai un nom : Leonardo Boff, le théologien brésilien dont le nom est resté lié à la théologie de la libération. Un saint théologien, ce serait tout à fait salutaire dans un pays catholique en train de devenir évangéliste, et toujours charmé par le syncrétisme d'origine africaine. Qui plus est, un franciscain dans le pays où existe le plus grand écart entre les riches et les pauvres !

Depuis toujours, son père répétait que *Dieu avait inventé les prêtres, le sacerdoce, mais c'est le Diable qui avait inventé le clergé, cette honte pour l'Église*. Leonardo publiait un ouvrage de caractère théologique presque tous les six mois. À partir de 1972 (*Jésus Christ libérateur*), il fut mis sous surveillance : chacune de ses publications fut scrutée à la loupe par les fonctionnaires de la Congrégation de la foi. Le dossier prit du volume, sous la responsabilité du cardinal Jérôme Hamer, dominicain. Lors de ses innombrables convocations à Rome, Boff s'entendit reprocher de faire une lecture sociologique de la pauvreté, de créer des cellules marxistes qu'il dénommait *communautés de base*, d'inciter les chrétiens à la guérilla plutôt qu'à la méditation et la prière. Son ouvrage de 1985, *Église*,

charisme et pouvoir, marqua le sommet du processus, les Congrégations jouant sur le désaccord entre les évêques réactionnaires et les deux cardinaux brésiliens favorables à la théologie de la libération. Le Brésil, estima la Sacrée Congrégation, n'était pas aussi pauvre que Boff le dit : cette réticence vint de l'évêque de Rio, et Hamer avait lui-même visité le Brésil...

Lors d'une dernière rencontre officielle avec le cardinal, Leonardo fondit en larmes, des larmes de rage.

– *Tu montres ta fragilité !* lui fit remarquer le cardinal, *pourquoi pleures-tu comme un enfant ?* Fou de rage, frère Leonardo se tut et reprit : *Mon Père, je trouve que vous êtes pire qu'un athée, parce qu'un athée au moins croit en l'être humain, et vous ne croyez pas en l'être humain. Vous êtes un cynique, vous riez des larmes d'une personne humaine.*

– *Parlons donc d'autres choses*, suggéra alors Hamer. *Je suis un cardinal, le cardinal le plus détesté du monde. Les théologiens et les évêques qui rentrent ici sont tous des suspects et je voudrais le leur expliquer (...). Vous, vous pouvez comprendre...*

L'année suivante, rongé par un cancer, Jérôme Hamer reçut un appel téléphonique : *Ici Boff. Celui que vous avez condamné. Comment allez-vous ?*

– *Personne ne me téléphone. Boff, je peux vous dire ça à vous. Je me sens très seul. Je voulais être un grand théologien et je n'ai pas réussi. (...)* *On m'a fait évêque, cardinal, et ça s'est enchaîné. Je n'ai pas de communauté, je célèbre seul le matin, et je me sens méprisé par mes frères dominicains qui ne conversent jamais avec moi. Allons, Boff, restons bons amis, je connais une pizzeria, ici, près du Vatican. Je vais enlever ces vêtements, nous allons bavarder, manger une pizza, boire un bon rouge.*

Et Jérôme Hamer, cardinal, Préfet de la Congrégation des Religieux, fondit en larmes.

Il fut emporté par le cancer quelques mois plus tard ! ...⁹⁴

CHAPITRE DEUXIÈME

L'exil et la nostalgie

Ou

Entre la pourriture de l'avenir et le mensonge de la mémoire

| | |
|--|---|
| <i>Gigante ola que el viento Riza y empuja en el mar, Y rueda y pasa, y no sabe Qué playa buscando va : Luz qu'en cercos temblorosos Brilla, próxima a expirar, Ignorándose cuál de ellos El ultimo brillará Eso soy yo, que al caso Cruzo el mundo, sin pensar De dónde vengo, ni adónde Mis pasos me llevarán.</i> | <i>Vague géante que le vent Soulève et pousse dans la mer, elle roule et passe, et ne sait pas, Sur quelle plage elle échouera : Lumière qui en cercles tremblants, Brille, prête à expirer, Ignorant lequel d'entre eux Brillera le dernier, c'est ce que je suis, moi qui ai flâné À travers le monde sans penser D'où je viens ni où Mes pas me conduiront !</i> |
| <small>Gustavo Bécquer, poète espagnol du XIX^e siècle (Obras completas, p. 426)</small> | <small>Ma traduction</small> |

Roland Poupin⁹⁵ est un pasteur protestant de mes amis que j'invite à intervenir dans le Cercle Philosophia que j'ai fondé sur la Technopole Internationale de Sophia Antipolis. Parmi ses dernières contributions, celle dont je m'inspire ici a particulièrement traité ce *thème du désir de régression et de la pulsion de mort* qui caractérise les flux et reflux de toute culture et de toute civilisation, quand ce n'est pas de toute spiritualité. Je lui emprunte le titre et le sous-titre de ce chapitre, exemplaires pour illustrer, à la manière baroque de notre époque, les fausses promesses de part et d'autre du temps qui passe... Je m'inspire du texte dans lequel il développe cet aspect du drame de la condition humaine en général, l'exil⁹⁶, pour l'appliquer plus précisément à la situation de l'Église.

On se demande parfois si l'Église n'éprouve pas un sentiment d'exil. Le fait de l'exil s'exprime par une impression plus ou moins diffuse de perte : la mémoire d'un temps passé et meilleur. Complexe de l'Âge d'Or !

Cette impression peut être accrue consécutivement à un échec, celui qu'elle doit constater chaque jour avec la désertification des assemblées dominicales, la raréfaction des mariages religieux et la multiplication des divorces, l'ignorance crasse des chrétiens (des catholiques en particulier), les conflits intestins des groupes de sensibilités religieuses diverses voire opposées, et, last but not least, la désaffection pour le ministère pastoral /sacerdotal et la vie religieuse d'une part, et d'autre la psychorigidité de nombre de ministres, – pasteurs, curés et évêques, à tous les niveaux de la hiérarchie locale, nationale et mondiale. L'Église vit un deuil. Un sentiment de perte irrémédiable l'atteint dans le fait qu'elle vieillit et qu'elle a peur de mourir quoi qu'elle en dise – malgré les promesses du Christ que nous transmet l'Évangile : *Les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. – Voici que je suis avec vous jusqu'à la fin du monde* ⁹⁷ ! La peur, encore la peur !

Il n'est pas jusqu'aux réalités positives de la vie ecclésiale qui ne le lui signalent. Car dans la vie, elle apprend ! Et elle apprend de façon *existentielle* – c'est-à-dire qu'elle mûrit ! Or, *mûrir, c'est pourrir un peu*. Cela, elle ne peut s'empêcher de le ressentir : son avenir est la pourriture.

La nostalgie se nourrit de cette réalité, tel un champignon – qui pousse comme un rappel du passé, de l'heureuse enfance, de l'heureux temps d'avant l'échec, d'avant le deuil : de l'âge d'or ! Et voilà que la nostalgie ment déjà. L'avant, l'enfance, étaient-ils si heureux ⁹⁸ ? Ne serait-ce que pour cette simple raison : n'étaient-ils pas déjà chargés de leur avenir ? Car il n'est de passé que chargé d'avenir. C'est pourtant là que sa situation est tragique, d'autant plus tragique que justement une bonne partie de ses soucis est l'oubli de cet exil, dans la fuite en avant, chargée de la certitude que décidément non, l'avenir est glorieux ⁹⁹ ; ou dans la culture du mensonge de la mémoire d'un temps passé où il faudrait revenir, où tout était si doux.

L'exil et la nostalgie, la nostalgie comme sentiment de l'exil ; telle est la situation de l'exil : errants et voyageurs sur la terre : *Vous n'êtes pas de ce monde* ! croyants ou pas, le sachant clairement ou pas¹⁰⁰.

Comment exprimer l'exil théologiquement ? Parmi les anciennes expressions théologiques de l'exil sont les méditations bibliques et prophétiques sur la destruction du Temple de Jérusalem¹⁰¹. Suite à la destruction du second Temple, déplacée en milieu romain hostile, l'Église développe ce que l'on a appelé l'apologétique – *la défense de la foi*, expression significative d'une théologie de l'exil.

En effet, défendre la foi suppose qu'elle n'est pas évidente et que le monde est étranger à ses assertions. Ici, l'exil se montre particulièrement radical. Finalement, il est au cœur de son être. Et la démarche apologétique même revient à admettre que pour la raison humaine, les choses ne sont pas évidentes – voire, pour tel courant de l'apologétique, que la réalité toute droite nous est inaccessible sans une révélation surnaturelle.

Ici, l'exil, évidemment, n'est ni simplement géographique, ni même peut-être seulement éthique, conséquence d'une chute morale. Il peut se révéler être bel et bien ontologique. Et la démarche apologétique chrétienne rejoint alors, et dépasse même, Platon et son mythe de la chute. Cela s'est développé, en christianisme, notamment dans la lignée de Tertullien puis d'Augustin, puis dans le calvinisme. Ici s'impose une exigence d'humilité, selon que c'est une situation toute humble que celle de l'exil.

Terreau du lendemain ou espoir de nouveaux jours : le malaise qui habite l'Église lui fait espérer un temps où tout ira mieux. Elle sait qu'elle ne rattrapera pas le passé, mal gré qu'elle en ait, le plus souvent. Alors elle voudrait bâtir un avenir qui, au moins par le bonheur, lui ressemble : une société sans classe, une Oumma, un Royaume idéal. (Re-pour)suivre l'exemple constantinien : à partir du second exil, en 70, avec la destruction du Temple, et ses suites débouchant à partir de 313 sur la *conversion* de l'Empire romain¹⁰². Mais l'échec semble patent. La tentation pourtant l'aura taradée d'en rester à la culture du passé pour une nostalgie en dérive, n'ayant pas perçu son véritable objet – son inaccessible objet.

Le premier lieu vers où dérive cette nostalgie est le passé historique, censé être meilleur quand s'avère trop patente la pourriture de l'avenir. L'Église passe de l'espérance à son refus : elle est persuadée que la modernité, avec toutes ses connotations, cette modernité qui a si évidemment trahi toutes ses promesses, est la cause de tous nos maux. On dénoncera pêle-

mêle l'Empire romain converti au temps de Constantin, comme si la croissance numérique du christianisme pouvait déboucher sur autre chose ! Loin de porter un regard intelligemment critique sur un tournant inéluctable, loin d'en analyser de façon critique les dérives, on jette le bébé avec l'eau du bain, pour se préparer à reproduire à l'infini les mêmes erreurs, sous une espèce certes éventuellement différente. Ainsi nombre d'anti-constantiniens ne sont-ils pas fervents partisans de la *moral majority*- ce constantinisme, qui, comme le Canada Dry a l'allure de l'alcool, a le goût de la démocratie ? On dénoncera la démocratie et l'esprit des Lumières, au nom de ce qu'il a débouché sur la Terreur et les systèmes totalitaires modernes, cela pour prôner un retour à une sorte de chrétienté dont on fait mine d'ignorer que la douceur n'était pas non plus son apanage — la chrétienté, ou l'Oumma médiévale, cela dépend de quel intégrisme on parle. Ailleurs, on mettra tout dans le même sac, la chrétienté, l'humanisme et l'esprit des Droits de l'Homme, pour prôner un retour *au sang pur* de la nation. À ce stade la dérive historicisante débouche sur le comble de l'absurde, à son degré suicidaire. Et on a nommé l'extrême droite, qui veut tôt ou tard retrouver les sources païennes du peuple, du sang, de la race. Mussolini qui voulait revenir à la gloire impériale et romaine de l'Italie, ou Hitler qui exaltait le pur esprit de la mythologie germanique. On sait où débouchent de telles invraisemblances : la volonté d'élimination de l'impur, le juif pour Hitler, l'immigré venu des ex-colonies pour les idéologies d'un type similaire – *mutatis mutandis* – des pays ex-colonisateurs en général, etc.

Ici, inutile de montrer, cela s'est démontré tout seul par l'absurde, à quel point il est évident que la nostalgie ment. Mentent de la même façon la nostalgie anti-constantinienne, la nostalgie anti-humaniste, la nostalgie anticomuniste, etc. Au fond dans ces dérives-là, et dans leurs débouchés absurdes, se dévoile un problème qui s'avère finalement décryptable comme étant d'un ordre que l'on pourrait qualifier de psychanalytique : *un narcissisme exacerbé, le regret du sein maternel*. Alors il apparaît aussi que la tentation d'une telle dérive est au fond de chacun de nous.

Cette dérive est cachée au cœur de notre perception *de l'inconvénient d'être né*¹⁰³. Cette malédiction de ce triste jour de notre naissance qui perce du tréfonds de nos douleurs les plus intenses. Cette malédiction que prononcent Baudelaire, Cioran, Job, ou Jérémie (Jérémie 20).

C'est là une réalité qu'il s'agit de mettre à jour en nous : nous sommes alors au cœur de la douleur de l'exil. Il s'agit de la mettre à jour en chacun de nous, en sorte que ses potentialités terroristes et suicidaires ne portent pas leur fruit pourri dans l'histoire. Ici se dévoile la frontière entre l'exil éthique et l'exil ontologique ou métaphysique. L'exil éthique – produit de ce que la théologie appelle le péché originel –, consiste justement en un refus de l'exil ontologique, en un refus de la finitude. Ici l'exil éthique et l'exil ontologique se mêlent en tentant de s'opposer.

La nostalgie du sein maternel recoupe la nostalgie du Paradis¹⁰⁴, puis en amont, la nostalgie du non-être, la nostalgie de l'infinitude – le refus d'exister, et donc d'être limité. D'où, la volonté d'éliminer, sous prétexte de toute-puissance, tout ce qui est différent, c'est-à-dire tout ce qui est vie, jusqu'à sa vie propre, dernier signe de finitude – voir Hitler dans son bunker.

Comment passer des mythes de l'exil à l'entrée dans le présent ? Comment passer du châtimeur à l'épreuve ? Le mythe de l'exil le plus influent est issu du platonisme. Mythe d'une chute des âmes¹⁰⁵ depuis leur origine céleste jusqu'à l'ici-bas de nos réalités. En christianisme, il est le mieux connu sous son espèce origénienne : Origène l'hérite sans doute de l'alexandrinisme juif, notamment de Philon.¹⁰⁶

L'autre thème mythique important concernant l'exil et l'interprétation de la Genèse est celui de la Cabale de Luria¹⁰⁷, datant du XVI^e siècle – mais ses racines sont plus anciennes. Ici l'exil est plus épreuve, voire mission, que châtimeur. Il est question au sens strict d'exil métaphysique de Dieu même. Le *retrait de Dieu*, le *tsimtsoum*, est à l'origine de la création. On peut mentionner une autre approche mythique du mal, développée dans l'évolutionnisme. Le thème cabalistique influence directement, ou indirectement, en parallèle son équivalent chez le mystique luthérien Jacob Böhme, la philosophie évolutionniste moderne (pour Jacob Böhme, il est plutôt question de désir de Dieu à l'origine de la création, désir d'un mieux). Ici l'exil prend une allure positive. Il devient en fait Exode, comme chez un Teilhard de Chardin.

Violence et postmodernité¹⁰⁸

La vision des origines de Michel Maffesoli ajoute à la tension que décrit Poupin entre l'exil et la nostalgie, la dimension nécessaire de notre

part d'ombre qu'une société équilibrée doit intégrer... Nouvelle conscience... Nouvelle logique... ? Souvent, l'idée de mutation paraît impossible. En ce cas, la situation va devenir très abrupte ! Une chose est sûre : la vie procède par sauts. Celui de la conscience suppose certaines conditions. Y a-t-il une *bonne* façon d'intégrer la violence dans nos sociétés entre pourriture et mensonge ? Y a-t-il un bon usage de la violence ? L'Homo sapiens n'est-il pas aussi un Homo demens !

Apprenons du mythe à l'école des Anciens. La violence, Dionysos est celui qui en fait bon usage, de manière ritualisée et homéopathisée. Rappelons brièvement : la ville de Thèbes, prototype archétypal de toute société, est une cité bien gérée. Son fondateur, Cadmos, a deux petits fils : Penthée et Dionysos. Celui-ci est chassé, et Penthée hérite du pouvoir. C'est un sage gestionnaire, un technocrate, l'énarque du moment, pourrait-on dire. Mais, sous sa direction, cette cité parfaitement rationalisée paye le fait de ne plus mourir de faim par celui de périr d'ennui. Elle est trop bien gérée. Ceci n'est pas anecdotique, car *il y a là une véritable asepsie de la vie sociale qui est une forme institutionnelle de violence, très présente aujourd'hui bien qu'on en parle trop peu souvent*. Il n'est pas inintéressant de noter aussi que ce sont des femmes, les Dionysies – qui deviendront à Rome les Bacchantes et dont fait partie Agavé, la propre mère de Penthée -, qui vont chercher l'exclus. *Dionysos représente donc en quelque sorte le prototype du métèque absolu*. Il est plus Oriental que Grec, puisqu'il vient de l'autre côté de la Mer Égée. Il est sexuellement ambigu, à la fois androgyne et grand gaillard barbu. Il n'appartient même pas aux vrais dieux grecs, qui sont surtout culturels alors que lui est un dieu à moitié naturel. D'où le nom qu'on lui donne de divinité *arbustive* ou *chthonienne*, pour indiquer son enracinement tellurique. Il a trait à *l'humus* et à *l'humain* – mots dont on remarquera au passage la proximité sémantique. Son retour à Thèbes est suivi d'un moment d'effervescence qui conduit au meurtre de Penthée, et la cité est ré-animée, au sens propre du terme. *Cette introduction de la violence, de la matière, du désordre, dans la mesure où elle est maîtrisée et ritualisée, redonne vie à la cité*. C'est en ce sens que Dionysos symbolise l'équilibre dans une société. *L'effraction* des ordres religieux dans l'Église joue le même rôle : l'introduction de *la violence pour le royaume de Dieu*, de *l'initiative pastorale pragmatique*, et de *la remise en*

question institutionnelle dans la mesure où elle est maîtrisée par les Règles et ritualisée par les traditions, *redonne vie au corps mystique du Christ*.

Vatican II est un événement comparable lui aussi. On y voit à la fois fleurir des idées, donc un côté très ouranien, céleste, apollinien pourrait-on dire, christique en tout cas, et une effervescence qui redonne vie à la société ecclésiale¹⁰⁹. Nombreux sont ceux que cette période a fait naître ou renaître, quel que soit leur parcours ultérieur. Elle représente en ce sens un moment culturel fort, et c'est grâce à l'intégration de la violence brouillonne parce qu'impatiente qui la caractérise. Effervescence...

Il est inutile et contre-productif d'essayer d'évacuer la violence¹¹⁰. Si on ne lui trouve pas une expression normale, aussi bien chez soi que dans la vie sociale et ecclésiale, elle devient véritablement perverse. Au sens étymologique du mot (*per vires, tourner autour*), elle prend des chemins détournés (voir la pléthore des mouvements dits charismatiques et des communautés dites nouvelles), et dès lors elle devient assassine et irrépressible. Précisément parce qu'on n'a pas su trouver un moyen d'en faire bon usage, ce qui est le cas des sociétés qui cherchent à évacuer cette part d'ombre qu'il y a dans l'individu et dans la société. Là est bien en effet le but de la philosophie des Lumières, de la pensée hégélienne ou marxienne, de la technocratie et de la pensée dogmatique : évacuer la part d'ombre pour assurer le triomphe de la Raison ou de la Religion¹¹¹. Ce que prouve l'histoire, c'est que lorsqu'on se refuse à négocier avec cette part d'ombre, on est vite submergé par la cruauté, la barbarie, le schisme ou l'hérésie.

La mythologie nous rappelle aussi que la panique, c'est la vengeance du dieu Pan. Quand on refuse de donner une expression normale à Pan, qui est une autre manière de dire Dionysos, *on est emporté par ce qu'il représente*. L'excès de rationalisme ou de dogmatisme aboutit donc à son contraire. Entendez par rationalisme ou dogmatisme, le positivisme matérialiste ou disciplinaire à tout crin, l'asepsie de la vie sociale et ecclésiale, l'hygiénisme forcené de l'esprit et de l'âme, la rationalisation et la sacralisation généralisées de l'existence, qui consistent à soumettre la nature à la raison ou à la religion. *Le rationalisme soumet à la raison, La religion soumet au dogme*. Poussées jusqu'au bout, ces logiques conduisent au déni

de l'homme. Tout comme le fait le rejet de la mort : comme le montre l'éloignement progressif des cimetières loin du centre, on a évacué la mort et la violence pour les mêmes raisons, au nom de la notion finalement assez sottise de la perfectibilité de la nature humaine, grande idée du progressisme triomphant du XIX^e siècle qui conduit aujourd'hui à ce que nos cités soient devenues mortifères parce qu'on a refusé et nié la mort. Quand on ne donne pas une place normale à un élément pourtant fondamentalement humain (la mort, l'agressivité), celui-ci se venge en revenant sous une forme extrême.

Il faut arriver à trouver une intégration de la mort, en *vivant sa mort chaque jour* comme le conseillent les Sages. Quant à la violence, elle relève du *bon usage de*, étant somme toute plus sage, *plus humaine, plus humble* (encore deux mots bien proches !). Cette ombre, dont parle Jung, est un élément structurant. À trop vouloir mettre l'accent sur la lumière, on ampute l'homme de *sa part d'ombre essentielle, qui constitue une véritable structure anthropologique*. Le sacrifice du Christ ne forçât pas le grand cycle de la violence. L'histoire a amplement démontré qu'il n'en est rien. On ne peut vraiment pas faire l'économie de cette part d'ombre que Bataille nomme *la part maudite* et le philosophe marxiste Ernst Bloch *l'instant obscur*. Imaginez une invasion barbare¹¹² : les Barbares apportent du sang neuf, ils viennent féconder, violenter l'établissement institutionnel de la pensée, mettre de l'effervescence et, comme Dionysos, ils réaniment la société !

Part d'ombre, instant obscur, part maudite : le yin et le yang sont indissociables¹¹³ ! Avoir un endroit c'est avoir un envers. *Animus* a son complémentaire *anima*.¹¹⁴ Sans chaos, pas de cosmos. Sans péché pas de salut¹¹⁵ ! Rien à voir avec un quelconque manichéisme : il ne s'agit pas d'un *ou ou*, mais d'un *et et*. Catulle, Paul de Tarse¹¹⁶ la vivaient en permanence, ces deux rives de l'âme. *Paramita*¹¹⁷ ! L'Église doit définitivement apprendre à parler en stéréo, en surround, en multipistes ! Finies les chaînes mono ! C'est comme ça !

Il faut enfin prendre en compte une autre forme de violence, *la violence totalitaire*¹¹⁸ : il s'agit de la violence de l'État. On parle toujours des

loubards, des délinquants, etc., mais les institutions, qu'elles soient familiales, sociales, politiques, éducatives, religieuses ou autres, comportent une part non négligeable de violence intrinsèque. Au nom de cette utopie qui veut faire le bien d'autrui, on nous demande de nous soumettre : *Je t'offre protection, et tu me donnes en échange ta soumission*. Le monde moderne, sa technostucture – de droite comme de gauche – et, dans l'Église, l'autorité du Magistère reposent sur la violence de celui qui sait le bien, qui connaît la direction que la société doit prendre ; la violence formidable des institutions qui nous pétrifient dans leur rationalisme et leur croyance ennuyeuse à la perfectibilité. Elle est largement aussi mortifère, si ce n'est beaucoup plus, que la violence des banlieues... La différence entre les deux, c'est que la banlieue *improvisée*, même quand elle se prépare, comme le 9.3 (comme on dit *in situ*), tandis que les institutions – l'Église, le Magistère -, sont l'establishment, et mêlent dans un cocktail empoisonné, la répression à la foi : en fait, au nom et au service de l'édifice religieux.

Il s'agit de reconnaître que l'on retrouve dans nos sociétés et dans nos mégapoles une pluralité d'origines et de comportements. Le jacobinisme devient impossible, il y a trop de diversité, de coutumes, d'apports culturels et de valeurs venus d'horizons très divers. La société ne naît pas d'une réduction de ces diversités à un élément centralisateur unique, mais de la conjonction d'éléments disparates. Toute la question repose sur ceci : *voulons-nous l'unité, qui est un rond fermé sur lui-même, ou l'unicité, qui est un rond en pointillé au sein duquel la cohérence existe tout en laissant des marges, des espaces de liberté, des trous par lesquels peuvent s'exprimer les différences et s'enrichir les rapports ?*

La postmodernité, c'est de l'unicité, alors que la modernité revendique l'unité, la fermeture, l'enclos. Notre époque se caractérise par cette multiplicité des approches. Nos cités sont peuplées de tribus. On ne parviendra plus à réduire toutes leurs différences dans le moule républicain ou le moule romain. Cette diversité est dans l'air du temps et tout le travail de la pensée consiste à montrer que, et comment, tout cela arrive cependant à tenir ensemble. Il ne sert à rien de raboter pour tout ramener à l'unité. Mieux vaut faire avec ce qui est. La modernité a représenté une tentative d'occidental-

sation forcenée du monde, avec les grandes valeurs de raison, de progrès, de foi en l'avenir et de foi tout court. Le mythe du progrès, des droits de l'homme, du *tout est pareil partout* envahit la planète. La postmodernité représente au contraire une sorte d'*orientalisation du monde*, au sens qu'entend Gilbert Durand¹¹⁹ lorsqu'il parle des *Orients mythiques*. Il ne s'agit pas de tel ou tel Orient spécifique, mais du fait que la vie de nos cités repose sur un peu de zen, de candomblé, de valeurs africaines, etc., mis en pratique dans les façons de manger, de se vêtir, de faire la fête, de fréquenter une religion. *N'ayons pas peur des mots, c'est un nouveau syncrétisme*. Il peut exister une cohérence en patchwork, avec des valeurs diverses. *Ce n'est plus une logique de dualité, ou bien – ou bien, mais une logique de la conjonction*. Mais attention ! Cette perspective est avant tout vécue. Les *propriétaires* de la société, l'intelligentsia, de l'universitaire au politique en passant par le journalisme et le Vatican, bref tous ceux qui sont *au pouvoir de dire et de faire*, restent massivement dominés par la pensée moderne. Voilà où se situe le véritable décalage entre la *pensée unique* des élites, qui reste moderne et très rationaliste, et *le vécu* de la société elle-même, beaucoup plus ouverte aux influences extérieures. Et, dans ce cercle en pointillé, les espaces laissent une place à la part d'ombre évoquée plus.

Ce qui, du coup, autorise l'intégration de l'indicible, de ce que certains scientifiques appellent aujourd'hui *l'incomplétude*. Les sciences humaines ont copié le modèle des sciences dures, mais, alors que celles-ci ont évolué et arrivent à intégrer cette incomplétude, cette incertitude, cette impossibilité de fermer un phénomène sur lui-même, paradoxalement, les sciences humaines sont restées sur le modèle scientiste du XIX^e siècle, bête et étroit. La fascination pour le modèle *dur* est devenue sidération. Ce blocage amplifie le décalage entre la réalité postmoderne vécue par la société, et les idées d'un autre âge défendues par l'intelligentsia. Le triomphe du discours de haine vient de là : les extrémistes de tout poil ne s'embarrassent pas de cette langue de bois qu'est devenu le discours des intellectuels, et s'engouffrent dans le ressenti¹²⁰. L'intelligentsia est le premier responsable de leur succès.

Les religions orientales comportent de quoi compléter notre vision unilatérale qui est somme toute – on revient toujours à cette idée – trop

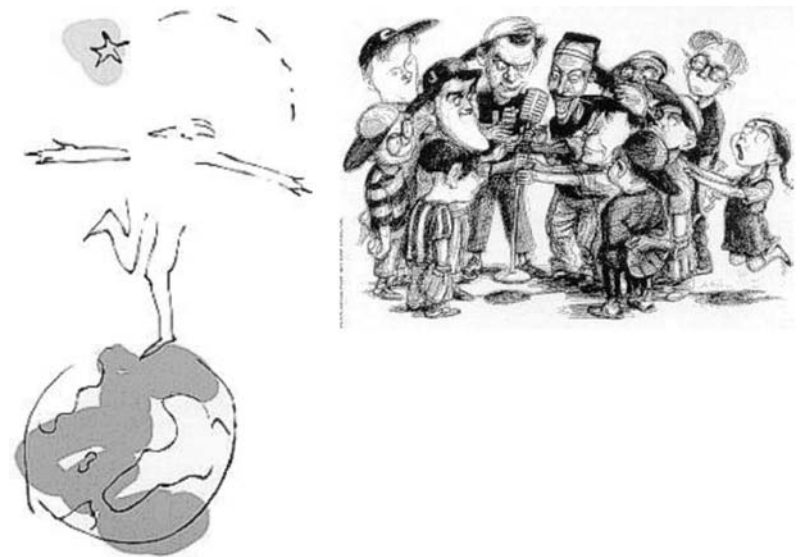
rationaliste. L'imagination, que Descartes et Malebranche appellent *la folle du logis*, ne permet pas le bon fonctionnement de la déesse Raison. Il y a une homologie entre les prophètes luttant contre les icônes et la transcription philosophique qu'en fait le rationalisme : l'image, l'imagination, l'imaginaire sont dangereux, ils perturbent le bon fonctionnement du cerveau. La postmodernité semble beaucoup plus incarnée. Elle fait appel à la raison sensible, qui ne fait pas plus abstraction de l'esprit que du corps. Il ne s'agit pas d'abolir la raison mais de l'enrichir- ce que Fourier appelait *l'hypperrationalisme*, qui consiste à intégrer dans la raison des paramètres humains tels que l'onirisme, le ludique, l'imaginaire¹²¹. Il s'agit donc pour nous d'intégrer non pas l'irrationnel mais le non rationnel, c'est-à-dire quelque chose qui ne s'inscrit pas dans le rationalisme occidental mais qui possède cependant sa raison propre, interne.

CHAPITRE TROISIÈME

Les nouveaux rites de passage

ou

Les invasions barbares



Chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage.
Michel de Montaigne, *Essais*

Le terme barbare – et le concept de barbarie qui lui est attaché – ont eu, de tout temps, une connotation péjorative. Ils traduisent à la fois le mépris pour l'autre, l'étranger et la crainte qu'il inspire. Au fil de l'histoire, le terme a revêtu différentes acceptions. Commençons par l'étymologie.

À l'origine, le terme barbare – emprunté en 1308 au latin *barbarus*, lui-même pris au grec *barbaros βαρβαρος* = *étranger* – était un mot utilisé par les anciens Grecs pour désigner d'autres peuples n'appartenant pas à la civilisation grecque, dont ils ne parvenaient pas à comprendre le langage. *Barbaros βαρβαρος* n'a à l'origine, aucune nuance péjorative, il signifie simplement *non grec* ou, plus largement, toute personne dont les Grecs ne comprennent pas la langue. Claude Yvon¹²² fait remarquer que *c'est le nom que les Grecs donnoient par mépris à toutes les nations qui ne parloient pas leur langue, ou du moins qui ne la parloient pas aussi bien qu'eux, pour marquer l'extrême opposition qui se trouvoit entr'eux et les autres nations qui ne s'étaient point dépouillées de la rudesse des premiers siècles*. Il s'agissait donc au départ d'un simple critère linguistique permettant de distinguer les individus dont le langage leur apparaissait comme un babil inintelligible (*ba ba ba βα βα βα*), une sorte d'onomatopée, comparable au bla-bla en français, évoquant le bredouillement.

Était donc barbare celui qui au lieu de parler grec – de posséder le *logos λογος* – faisait du bruit avec sa bouche. Du point de vue des Grecs antiques, parmi les barbares, les Perses constituaient une exception : ils étaient considérés comme civilisés, quoiqu'ils fussent soumis à la tyrannie d'un roi, et non à la loi décidée en commun par les citoyens (démocratie). En revanche, les peuples celtiques, germaniques, slaves ou encore asiatiques étaient considérés comme des barbares rustres et peu, voire pas du tout, civilisés.

Par extension, cette différence linguistique donnera une vision négative, méprisante, de l'autre, de l'étranger, qui se retrouvera dans la définition transmise par les Grecs au monde romain. Après la conquête de la Grèce, les Romains adoptèrent le terme grec et l'utilisèrent pour désigner les peuples qui entouraient leur propre monde. Était donc qualifié de *barbare* à Rome celui qui n'appartenait pas à la sphère culturelle gréco-romaine, quel que fût son niveau de civilisation. Ainsi, les premiers chrétiens furent qualifiés de barbares par les Grecs et les Romains¹²³. Soucieux de préserver la Gaule qu'il venait de conquérir, du péril que représentaient ces peuples germaniques qu'il était parvenu à repousser au-delà du Rhin, et de sauver de la barbarie une province en voie de romanisation, César, dans une digression célèbre de *la Guerre des Gaules* brosse un portrait fort peu amène de ces envahisseurs qu'il juge incapables même de désirer la

civilisation : *impudeur physique, alimentation fruste, religion sommaire, culte de la violence et de la destruction*, sont les principaux traits qu'il prête à ces populations qu'il espère maintenir à l'extérieur de l'aire romaine.¹²⁴ Les Romains – soumis de tout temps à des raids sur leurs frontières – percevaient les barbares comme une menace¹²⁵.

L'assertion *Civilisations barbares* montre comment l'épithète idéologique mène à des oxymores lorsqu'il est employé. Le régime d'écriture par les chroniques ou histoires ecclésiastiques a amené à amalgamer les Huns, les Germains et les Sarrasins (Maures) dans ce terme – empreint de négativité – d'*invasions barbares*. Ce terme englobe donc tout ce qui a pu causer du tort à l'Occident en général, Occident chrétien en particulier¹²⁶. Les cartes produites en Europe jusqu'au XIV^e siècle ont désigné le Maghreb sous le vocable de *Barbarie*, auquel sont pourtant associés des adjectifs différents : barbaresque et barbe, qui désigne la race de cheval qui en est originaire. Le nom du peuple berbère a la même origine, ce qui n'implique pas qu'il ait été continuellement perçu comme barbare par les européens.

Rétrospectivement, on peut donc désigner par le terme *civilisation barbare* : la civilisation germanique et les anciennes civilisations d'Europe du Nord, avant le franchissement du limes Rhin / Danube lors de la phase majeure des Grandes invasions, c'est-à-dire Goths ; Vandales ; Huns ; Wisigoths ; Ostrogoths ; Avars ; Lombards ; Francs ; Suèves ; la civilisation islamique lors de sa phase d'expansion à partir du VIII^e siècle. Le bassin méditerranéen médiéval : les ports des Barbaresques en Méditerranée de Sardaigne en Arles¹²⁷.

*Aujourd'hui, ce terme désigne un individu ou un groupe social considéré comme cruel, inhumain, non éduqué, violent, de mœurs rustres, etc*¹²⁸. Dans le contexte de l'esprit de revanche qui se manifestait en Europe dans la première moitié du XX^e siècle, renvoyer les descendants des peuples germaniques du haut Moyen Âge à un état de barbarie fut une attitude pratique et simplificatrice de la propagande et de l'historiographie française – également reprise par les Alliés pendant la Seconde Guerre mondiale – pour se positionner par opposition en défenseur de la civilisation. Cette vision est hélas corroborée par la découverte des camps, la barbarie nazie rejaillissant sur une mort des concepts hégéliens par

lesquels l'idéalisme allemand avait jusqu'alors gouverné l'Histoire des idées. Les dégâts sont nombreux, les chantiers aussi: l'après-guerre s'ouvre alors sur une remise en cause de l'Historiographie, mettant fin à la simplification selon laquelle l'Histoire évoluerait soit dans un sens positif et éclairé, soit dans un sens négatif, sombre, en attribuant la cause à des *barbares* désignés comme autant de boucs émissaires¹²⁹.

L'ivresse ici et maintenant? Jouer à se faire peur...

Fabrice Hervieu-Wane¹³⁰ dit mieux que quiconque ce à quoi est confrontée la jeunesse née des bacchanales de 68 – qui furent nécessaires aux enfants des deux conflits, *barbares*, s'il en fut, et mondiaux de 14-18 puis de 39-45. Les adultes du nouveau millénaire sont forcés de constater que notre modèle éducatif ne fournit plus, depuis un certain temps, d'initiations existentielles: le contact avec la nature s'est désacralisé; les voyages, devenus tourisme facile, perdent leurs vertus formatrices; les épreuves physiques ne sont plus associées à une vision spirituelle¹³¹. Conséquence: les jeunes s'inventent des expériences de *substitution sauvages relevant de la barbarie pure et simple!* Comment réhabiliter les rites de passage, pour aider les adolescents à grandir? La nostalgie est vaine: ici comme ailleurs! Notre monde a besoin de rites modernes et positifs, de cérémonies revisitées, originales et enthousiastes, de *retrouvailles profondes avec la mort et la renaissance symboliques*. Les sacrements catholiques, – dits d'initiation –, répondent-ils encore à ces exigences? Si les nouvelles générations veulent un monde chargé de sens, de puissance symbolique et de spiritualité, il leur faut en effet inventer de nouvelles épreuves, pour apprendre à transmuter la sueur et les larmes en forces de vie.

En fait, ils ont peur de vivre, et ils font peur autour d'eux, pour ne plus éprouver cette peur, jouant sur le mécanisme de défense de la projection¹³²: ils localisent psychiquement à l'extérieur d'eux-mêmes, ce qui se situe en fait chez eux, attribuant par là à la société en général et à leur proche environnement en particulier les affects dont ils ne peuvent se protéger et qu'ils refusent de reconnaître en eux-mêmes. Cette projection d'ordre psychotique est massive, systématique, de type paranoïaque délirant. Ces jeunes nient pour eux-mêmes un désir intolérable (pouvoir être heureux, aimer et être aimé¹³³), et projettent ce désir sur un autre, en l'inversant: c'est-à-dire

qu'ils projettent leur propre peur – engendrée par la frustration d'un tel bonheur fantasmé –, sur l'environnement le plus proche, en prétendant que les autres leur font peur en étant les auteurs de cette frustration.

Toute cassure à l'adolescence, marquée par le repli narcissique, l'à quoi bon dépressif, la rébellion ou la marginalité volontaire, dessine en creux une exigence de ritualisation et représente la réémergence inattendue de pratiques ou archaïques ou rituelles et sensorielles. La ritualité adolescente contemporaine est tirée du côté de la sensorialité: rythme et scansion, parure et tatouage, jeux de langue, de lumières et de sonorités, attirance pour les effets de la drogue, enchantement du mouvement corporel, explique le sociologue Claude Rivière. Faut-il aussi (ré)enchanter la jeunesse?

À *pères hantés, fils égarés ou stupéfiés*, note de son côté Michel Serres. Une société de gagnants et de perdants dénoncée par le cinéaste japonais Kinji Fukasaku dans *Battle Royale* où une classe d'adolescents de quinze ans est envoyée sur une île déserte pour s'entre-tuer jusqu'au dernier dans le cadre d'un programme de lutte contre la délinquance autorisé par le gouvernement!

Lola Lafon parle d'une *fièvre impossible à négocier*. Quels sont donc les fruits de cette poussée de chaleur, ces nouvelles épreuves hard contemporaines? En France, environ 15 % des jeunes déclarent avoir réalisé pour une année donnée *une action risquée par plaisir ou par défi*. De la métaphore de la mort, propre au rite traditionnel, c'est à son affrontement direct que l'on s'exerce. Une roulette russe grandeur nature. Ici, ce corps qui leur échappe demeure le carrefour de tous les risques, et la liste de ces risques ne connaît pas de limites.

Voici une quarantaine d'exemples contemporains du puits sans fond des rites de *pas sages*:

1. traverser une avenue droit devant soi sans regarder ni s'arrêter au milieu d'une intense circulation;
2. conduire son deux-roues sans marquer l'arrêt ni aux feux ni aux stops sur une distance donnée;

3. s'accrocher en roller à un véhicule à grande vitesse;
4. sauter sur le toit des trains de banlieue bondés (jeunes habitants des favelas de Rio qu'on appelle les surfeurs);
5. se livrer à des street races clandestines, ces courses d'automobiles dopées à l'hydrogène montant jusqu'à 600 chevaux;
6. se pendre par les bras au tablier d'un pont juste au-dessus d'une autoroute en plein trafic et tenir jusqu'à l'engourdissement;
7. escalader à mains nues les immeubles des grands ensembles;
8. se placer entre les rails d'une voie ferrée, dos au train, et attendre jusqu'au dernier moment pour sauter sur le côté (le trening pratiqué par les jeunes Espagnols);
9. attendre la dernière minute pour se glisser sous la porte automatique d'un garage;
10. porter une arme à feu sur soi (1 % des élèves au moins une fois sur une période de deux ans en France, un million d'élèves chaque année aux États-Unis,);
11. tuer un passant au hasard afin de prouver sa valeur et intégrer le gang (pratiqué par de jeunes Américains de 9 à 11 ans à New York et Los Angeles);
12. se plier au jeu de la canette consistant à passer à tabac celui qui n'aura pas su maîtriser sa canette au pied dans la cour de récréation;
13. adopter le jeu du foulard, cette technique de strangulation parfois mortelle qui fait planer les douze-quinze ans dans les collèges français;
14. asperger quelqu'un d'essence et l'enflammer avec un briquet;
15. se faire poser un piercing (bien plus de 100 000 chaque année en France) ou des implants sous-cutanés de bouts de peau pour obtenir un motif en relief (peeling);
16. se scarifier volontairement le corps à l'aide d'un scalpel, d'une lame de rasoir ou de tessons de bouteilles cassées, ou s'écraser des cigarettes sur la peau pour se faire souffrir et se marquer (comportement d'auto blessure en augmentation chez les jeunes filles françaises);
17. se suicider (1 000 par an en France) ou tenter de le faire, soit 60 000 par an (dont 40 000 hospitalisés) dont environ les trois quarts avant l'âge de 15 ans (7 % des jeunes scolarisés de 11-19 ans et 14 % des jeunes ayant quitté précocement le système scolaire déclarent une tentative);
18. tomber dans l'anorexie ou la boulimie (12 à 14 % d'adolescents obèses en France);
19. saccager une personnalité par un bizutage sauvage et malsain dans certaines classes préparatoires et grandes écoles;
20. participer à des combats de pitbulls allant jusqu'à la mort pour des paris de grosses sommes;

21. s'adonner au satanisme et assister aux concerts de Marilyn Manson qui égorge des cochons sur scène (dimension sacrificielle);
22. passer ses journées à visionner du snuffcore, ces films pornos durs qui montrent des actes criminels (femmes tuées, mutilées, dépecées sur vidéo);
23. participer à une tournante (appelée aussi plan pétasse ou plan taspé), un viol collectif se déroulant en général dans les caves des cités des grands ensembles;
24. introduire des animaux domestiques dans un four à micro-ondes;
25. prendre des personnes en otage et les terroriser avec un faux pistolet (étudiant chinois);
26. se réfugier dans l'intégrisme religieux musulman, juif ou catholique ou dans le folklore militaire d'extrême droite faisant l'apologie de l'affrontement armé;
27. fuguer quelques jours du domicile parental ou carrément ne jamais rentrer;
28. choisir de se retrouver à vivre en errance dans la rue avec les dégradations physiques irrémédiables que le mode de vie suppose (plus de 10 000 jeunes en France);
29. frapper pour une paire de baskets, pour un regard, ou pour le seul plaisir de la baston (20 % des jeunes ont participé à une bagarre sur les deux dernières années), ou organiser des matchs de catch clandestins dans l'arrière-cour de la maison de ses parents;
30. caillasser des voitures;
31. embraser sa cité par une émeute pour en mesurer les conséquences aux 20 heures;
32. se défoncer avec des mixtures de sa composition personnelle et tomber dans un coma éthylique;
33. se piquer aux amphétamines en étant enceinte;
34. sortir de discothèque et prendre le volant systématiquement saoul (4 507 jeunes tués ou blessés gravement sur les routes par an);
35. se savoir séropositif ou atteint du sida et se lancer par vengeance dans des conduites sexuelles non protégées à partenaires multiples;
36. se prostituer, même occasionnellement, par exemple pour payer ses études;
37. provoquer une hospitalisation en service psychiatrique pour se rendre fou;
38. s'arranger pour faire de la prison et pouvoir ensuite passer pour un caïd à sa sortie;
39. débarquer au lycée et tirer sur ses camarades et ses profs à l'arme lourde;
40. s'embrigader dans une opération kamikaze terroriste...

Un étourdissant tourbillon planétaire et seulement un petit échantillon de conduites sans limites. Vous avez dit *barbare* ?

Derrière ces actes se cache une irréprouvable envie d'expérimenter. Le jeune homme ayant tué une de ses amies de 43 coups de couteau avec dans son sac un masque et une cape tirés du film *Scream*, donnait à son avocate les raisons de son geste en ces termes : *Pour voir comment ça faisait.*

Derrière ces actes, encore, un irrésistible besoin de provoquer. Le principe du *Jackass (débile)*, émission phare de MTV, consiste à repousser les limites du supportable, du dangereux, du vulgaire, du scatologique, de la bêtise, et du gore pour faire de la surenchère et de l'audience :

1. on s'agrafe les testicules sur les cuisses,
2. on saute dans le vide sans filet,
3. on organise des concours de gifles,
4. on plonge la tête la première dans des déjections d'éléphant,
5. on se brûle les poils avec un aérosol,
6. on mange son poids en chocolat,
7. on se fait vomir en plein cours sous les yeux du professeur...

Une idéologie régressive, très prompte à humilier les faibles, cachant presque des actes de résistance à l'entrée dans le monde adulte. Quand on l'interroge, Guillaume, fan de *Jackass*, cofondateur du groupe *Death Trap* à Chalon-sur-Saône, avoue pourtant un profond besoin d'authenticité : *En faisant ça, on a l'impression de vraiment exister ensemble, d'être bien dans notre peau.*

Derrière ces actes, enfin, une volonté d'exister aux yeux de tous, de devenir un autre, de défier la règle, de se retrouver ensemble.

Quand le corps n'a plus aucune valeur, y compris plus aucune valeur marchande parce que le monde du travail le refuse¹³⁴, on peut alors tout lui faire vivre. Le mettre en danger n'a même plus d'importance. Comme ces jeunes adeptes du roller agressif, multipliant les chutes extrêmes, traumatisant leur corps parfois jusqu'à l'invalidité, arborant cicatrices et hématomes avec fierté, revendiquant haut et fort le nombre de leurs hospitalisations. Frôler l'idée de la mort ou la mort de très près *pour ne plus jamais en avoir peur*, pour prouver son envie de vivre.¹³⁵ S'approcher ainsi du vrai

sens d'un rite. Ces pratiques marginales aux pulsions archaïques enclament pourtant la preuve : *pas de maturité sans initiation.*

À la recherche de la transe perdue

Cette chose obsédante qu'ils ont en tête, la soupçonnent-ils eux-mêmes ? À chaque nouvelle génération, la même quête d'un ailleurs, d'une alternative au monde offert sous leurs yeux, d'une retrouvaille avec les origines¹³⁶. Ils pleurent de ne pas trouver d'issue. Sans presque jamais le nommer, ils aspirent au rite et à tout ce qu'il suppose. C'est-à-dire, dans l'ordre ou le désordre, aux étapes suivantes :

1. ségrégation,
2. retraite,
3. vie commune,
4. séparation de la mère et des femmes en général (ou du père et des hommes),
5. autodafé de tout ce qui rappelle l'ancienne existence,
6. instruction donnée par les vieillards,
7. nudité rituelle ou vêtements en herbe rappelant l'humanité première,
8. bains de purification,
9. épreuves d'audace, de courage,
10. jeûnes,
11. fustigations,
12. brimades,
13. mutilations et scarifications diverses,
14. langages secrets,
15. noms nouveaux,
16. initiations à la vie, aux coutumes, aux mystères de la société,
17. exercices d'entraînement physique et militaire,
18. chants,
19. danses,
20. maniement des instruments sacrés,
21. masques,
22. rhombes, etc.

L'histoire nous l'enseigne, le besoin d'ivresse reste étroitement lié au désir de religion : des fils de Dionysos aux descendants de la mystique soufi, ces jeunes ne veulent pas seulement physiquement s'enivrer. Ils ont recours à l'ivresse physique aussi pour mieux accéder à une forme d'ivresse spirituelle. *Faut-il traumatiser pour faire grandir ?* Car selon

l'ethnopsychiatre Toby Nathan¹³⁷ : *Plus une expérience est traumatique, plus elle a tendance à fixer la mémoire de manière photographique. La frayeur fixe le temps ; la douleur inscrit l'événement sur le corps propre*¹³⁸ ; *et l'absurdité des injonctions contraint à se remémorer les séquences à l'identique puisqu'il est impossible alors de relayer la mémoire par de la cohérence.*

Que demandent-ils donc, ces jeunes ? De pouvoir être emportés, de découvrir du festif, de l'irrationnel, du lointain... dans une folle nuit des possibles ! S'ils se dirigeaient sans le savoir sur le chemin du sacré ? Mais l'Église saurait/sait-elle indiquer le chemin ? Aurait-elle oublié comment construire une *mémoire commune* (*fides ex auditu*), comment fabriquer des êtres *de même chair* (*corps mystique*), comment constituer socialement des groupes de semblables (*églises et Église*), qui sont d'évidence les conséquences et donc probablement les fonctions psychologiques des rites initiatiques ?

N'oublions pas toutefois que initiation et éducation relèvent de deux philosophies sinon antagonistes du moins à discerner clairement. D'un côté les sociétés modernes (et l'Église est aussi une société moderne, réunissant des membres modernes) prétendent expliquer, justifier, et s'adressent à des êtres de raison déjà constitués. De l'autre, des sociétés à initiation (et l'Église en est une), où le rite de passage n'est jamais justifié (même s'il est expliqué, surtout historiquement et symboliquement), car il y perdrait sa raison d'être ; où l'on façonne une matière spirituelle informe, où l'on doit *défaire* (*je renonce...*) *plutôt que bâtir*. Les sociétés modernes se situent dans une temporalité de la progression, où les acquisitions s'accumulent année après année jusqu'à constituer l'être qui advient au terme d'une longue – d'une très longue – maturation (où rien n'est jamais gagné une fois pour toutes). Les sociétés à initiation organisent des mondes du saut qualitatif brutal, des univers où la métamorphose est possible : chaque étape de la vie de la personne – puberté, mariage, naissance du premier enfant, mort des parents –, peuvent être l'occasion sacramentelle d'une nouvelle métamorphose. Des sociétés, donc où *changer de statut conduit à changer de nature* (de l'humain au divin). Malheureusement cela fonctionne dans les deux sens !

Comment ça se passe !

Philosophie de l'éducation d'un côté, de la progression, de la constance de l'être. Philosophie de l'initiation de l'autre, du changement radical de nature, de milieu, de la métamorphose. Le problème : comment opérer un dosage où à la raison de l'une, on viendrait ajouter la dynamique de l'autre... Nous voici renvoyés encore une fois à la nécessité d'une nouvelle anthropologie !

Prenons deux exemples : un film tiré d'un livre ; et un livre tiré d'un film ! Livres et films sont de petits chefs-d'œuvre... anglais !

Ces exemples (une fable fiction et un fait réel) sont traités par un maître du cinéma anthropologique contemporain¹³⁹, je les propose comme une illustration parallèle de ce que nous avons perdu en matière de rites initiatiques et de transcendance, même si nous taxons cette dernière d'immanente ou de chamanique.

Sa majesté des mouches (Lord of the Flies), roman anglais de William Golding écrit en 1954¹⁴⁰ illustre la fragilité de la civilisation... Pendant la Seconde Guerre mondiale, un avion transportant exclusivement des *enfants anglais de sexe masculin et issus de la haute société (véritable groupe témoin, au sens sociologique)* envoyés par leurs parents en Australie pendant le Blitz, s'écrase en route sur une île déserte. Le pilote et les adultes accompagnateurs périssent. *Livrés à eux-mêmes dans une nature sauvage et paradisiaque*, les nombreux enfants survivants tentent de *s'organiser en reproduisant les schémas sociaux qui leur ont été inculqués*. Mais bien vite le vernis craque, la fragile société vole en éclats et laisse peu à peu la place à une *organisation tribale, sauvage et violente bâtie autour d'un chef charismatique et d'une religion rudimentaire*. Sacrifices humains, chasse à l'homme, guerres sanglantes : la civilisation disparaît au profit d'un retour à un état proche de l'animal que les enfants les plus fragiles ou les plus raisonnables paient de leur vie.¹⁴¹

Ces collégiens anglais sont des enfants âgés de 6 à 12 ans qui se retrouvent seuls dans ce *monde nouveau* ! Ralph, rescapé presque adolescent, rencontre Porcinet, enfant fragile et obèse. Ensemble ils trouvent une conque, grand coquillage qui produit une note grave et puissante lorsqu'on souffle dedans. Le bruit attire les autres enfants rescapés qui se ras-

semblent tous sous le signe de la conque. Le coquillage devient dès lors un symbole d'organisation et de pouvoir. Ralph instaure une règle organisant la circulation de la parole : celui qui tient la conque détient la parole. – Survient alors Jack à la tête d'un groupe de petits chanteurs : une amitié naît vite entre les deux jeunes garçons Ralph et Jack. Le pouvoir de Ralph n'est pas contesté et Jack est nommé chef d'un groupe de chasseurs, chargé d'apporter la nourriture au groupe et les *petits*, eux, sont chargés de faire du feu. Cependant, peu à peu une rivalité apparaît entre les deux chefs et s'aggrave au fil des jours. Jack aime l'aventure et l'ivresse de la chasse, il n'apprécie pas les contraintes et les responsabilités qu'implique l'organisation dirigée par Ralph. Il finit par s'en détacher et peu à peu les enfants le rejoignent un par un : ensemble ils créent une société tribale autour de Jack qui s'arroge les pleins pouvoirs. Cependant la dépendance envers Porcinet, dont les lunettes permettent d'allumer le feu et qui reste fidèle à Ralph, cristallise un terrain de conflit entre les deux sociétés rivales.

En parallèle se développe un culte primaire envers une sorte de divinité sanglante symbolisée par une tête de cochon plantée sur un piquet. *Jack utilise la peur d'un monstre entrevu en haut de la colline pour justifier l'adoration de l'idole.* Seul le sage Simon aura le courage d'aller jusqu'en haut pour constater qu'il n'y a aucune bête, seulement le corps d'un parachutiste mort tombé dans les rochers. Mais lorsqu'il redescend à la nuit tombante pour donner la nouvelle, une fête orgiaque bat son plein : dans la pénombre Simon est associé au monstre, les enfants surexcités et à moitié en transe se ruent sur lui pour le rouer de coup de bâtons. Il n'y survivra pas.

Ce crime originel – et originaire -, ¹⁴² auquel Ralph et Porcinet ont eux-mêmes participé dans un état second, galvanise le camp de Jack et lui donne une sorte de fondement collectif moral. S'organisant en commando, ils finissent par pourchasser les derniers fidèles de Ralph pour les emprisonner ou les ramener dans leur camp, voler les lunettes de Porcinet avant de l'assassiner puis organiser une vaste chasse à l'homme afin de tuer Ralph qui se terre dans la jungle. Jack décide alors de mettre le feu à la forêt pour faire sortir le fuyard de sa cachette : après une course-poursuite où les enfants pourchassent Ralph en poussant de grands cris sauvages, ils tombent nez à nez avec un groupe de marins adultes interloqués qui viennent de débarquer sur l'île. Après un instant de flottement, les enfants

s'écroulent tous en pleurs, oubliant leur liberté, leur organisation ainsi que toutes leurs rivalités.

Analyse symbolique

L'analyse sociologique, anthropologique et philosophique que William Golding illustre finement dans ce roman est sombre et pessimiste : la civilisation n'est qu'un vernis qui ne tient pas à grand-chose ; dès que les humains sont livrés à eux-mêmes, leur liberté prend le visage *de la sauvagerie, de la superstition et de la violence.* L'auteur assène un ultime coup de massue à la fin du roman lorsque les enfants, finalement retrouvés par l'équipage d'un navire de guerre croisant dans les parages, s'écroulent en pleurs : il montre ainsi que l'homme fuit sa propre liberté, qu'il s'empresse de mettre entre les mains d'une entité supérieure dès qu'il en a la possibilité.

Par ailleurs, le roman peut être analysé sous un angle *symbolique*, chaque personnage représentant des forces ou des idées sociologiques différentes :

- **Ralph**, le personnage principal et l'enfant le plus âgé de l'île – avec Jack, les deux chefs de chaque clan -, presque adolescent, qui tente d'organiser le groupe en utilisant un symbole fort de communication et de rassemblement (la conque) peut représenter les tentatives humaines de rassemblement en des sociétés égalitaires comme la démocratie.

- **Jack**, le fougueux chef du chœur d'enfants qui prend peu à peu le contrôle du groupe, représente le pouvoir guerrier, brutal et violent mais charismatique et aventureux par opposition au côté contraignant de l'organisation démocratique.

- **Roger**, le second de Jack dans la nouvelle hiérarchie, représente la cruauté brute et inquiétante, le plaisir d'infliger la douleur ou de tuer, le fascisme grandissant à l'ombre du pouvoir guerrier.

- **Porcinet**, l'obèse intellectuel, fragile et asthmatique dont les lunettes sont utilisées pour faire le feu représente le savoir et la connaissance, mais aussi la dépendance et la faiblesse. Méprisé par le pouvoir guerrier, il lui est pourtant vital : le feu qu'il est capable de créer est le symbole du pouvoir par excellence. L'instrument de ce pouvoir, les lunettes, finit par être volé par Jack et leur propriétaire sauvagement assassiné par Roger.

- **Simon**, l'enfant courageux qui n'hésite pas à défier ses peurs représente la sagesse et la vérité – il sera le premier tué parmi les enfants, sacri-

fié en une fête orgiaque sanglante sur l'autel des superstitions qu'il était justement sur le point de détruire en apportant la vérité.

- *Les jumeaux Sam et Éric* ainsi que les autres enfants du groupe, ballottés entre les deux pouvoirs qui s'affrontent, peuvent représenter le peuple qui se débrouille comme il peut pour survivre.

- *Tout ce petit monde* gravite autour d'une tête de cochon en décomposition (qui attire les mouches, d'où le titre de l'œuvre) plantée sur une pique par Jack et idolâtrée comme une divinité qui cristallise les peurs des enfants face à une nature mystérieuse et inquiétante.

The Emerald Forest (La Forêt d'Émeraude). Tommy (ou Tomme) (7 ans), fils de Bill Markham, ingénieur américain venu construire un barrage hydraulique en bordure de la forêt amazonienne, est enlevé par une tribu d'Indiens : les *Invisibles*. Pendant dix ans, son père cherche en vain à le retrouver. Tommy grandit avec les Indiens, reçoit *l'initiation qui fait de lui un homme* et part seul dans la forêt afin d'y chercher les pierres vertes. Au cours de sa quête, il retrouve son père Bill, blessé par la tribu des *Féroces*, et l'emmène à son camp où le sorcier Wanadi le soigne. Ensuite, il refuse de le suivre à la ville et le dépose près du chantier installé pour le barrage. À son retour au camp, il constate que les *Féroces* ont enlevé les femmes de sa tribu pour les vendre aux trafiquants. Les survivants de ce raid partent attaquer le campement des malfrats, mais sont vaincus par les armes à feu que possèdent maintenant les *Féroces*. Wanadi est tué au cours du combat. Tommy se rend aussitôt dans la ville pour demander l'aide de son père qui possède un fusil. Bill Markham organise un raid contre les trafiquants qui prostituent leurs prisonnières. Les *Invisibles* récupèrent leurs compagnes ou leurs filles. Bill admet que la construction du barrage est la source des conflits entre tribus. Tommy préférera-t-il rejoindre la *civilisation* ou continuer à vivre parmi les invisibles ?

L'auteur du roman *Robert Holdstoc* – écrit de façon très originale à partir du film du même nom dirigé par John Boorman (qui dirigea aussi, parmi d'autres, *Deliverance* et *Excalibur*) -, ¹⁴³ est un écrivain anglais¹⁴⁴. Le rôle de Tommy est interprété par le propre fils de Boorman, Charley. C'est Powers Boothe qui joue le rôle de l'ingénieur américain, le père de Tommy, sur le projet de barrage au Brésil. Boorman va avec son génie

cinématographique explorer *les arcanes* des rythmes et des dangers du monde indigène, *caché au regard superficiel extérieur*. Nous sommes introduits dans la vie d'une tribu de la jungle qui a adopté l'enfant disparu et qui au bout du compte le renvoie s'affronter à la sensibilité pro développement de son père. En fait, Boorman cherche toujours à (re)faire le même film. Mais le message émotionnel qui les accompagne, en font chaque fois une œuvre originale. ¹⁴⁵

Analyse

Quand Tommy sauve son père Bill de la sauvagerie de la forêt vierge, il défie son idée de civilisation : qui a finalement besoin d'être *sauvé* ? Le rapport à l'environnement et à la nature, qui a été perdu par la société moderne : ici Boorman a fini par trouver le véhicule adéquat de ses obsessions. Ce qu'il a toujours poursuivi dans ses films précédents, il le porte ici à réalisation.

Cette histoire a vraiment eu lieu : l'enfant passe de 7 à 17 ans, sous la protection des Invisibles, qui peignent leurs corps avec de la poussière d'émeraude et d'autres pigments pour briller dans la forêt. Le barrage menace les Invisibles, dans un proche et, plus subtilement, dans un lointain avenir : le barrage a obligé les Féroces, une tribu cannibale, à se déplacer, les acculant à pénétrer les territoires de chasse des Invisibles. Et le barrage, source d'énergie d'attraction pour drainer de plus en plus de gens dans la zone, provoque un rétrécissement de la jungle étonnamment sensible aux voies d'accès et à la machine. Le corps du film concerne les efforts des tribus pour survivre en face de ces menaces.

Et puis il y a cette croyance en la magie pratiquée par les sociétés primitives et qui tient une grande place dans le film. Que oui ou non, le jeune Tommy mêle son esprit à celui de l'aigle au cours de son initiation hallucinatoire à l'âge adulte, est moins importante que l'effet positif que cela produit en lui. Car au-delà du simple effet, Boorman croit en cette magie qu'il considère comme la chose la plus importante que nous ayons perdue, en passant à la société des machines et des sciences. Bien sûr, Boorman n'admet pas les magiciens et leurs trucs. Mais si les trucs sont efficaces ? C'est la question qui l'intéresse ! Peut-être les pratiques magiques primitives ont-elles un pouvoir propre : en tout cas la tribu prouve par là qu'elle ne fait qu'un avec la nature. Les Invisibles sont partie intégrante du monde qui est le leur : ils n'en sont pas les challengers. ¹⁴⁶

Que faire, au moins pour le minimum, c'est-à-dire pour rendre la vie un peu plus habitable ?

Le Rara-Avis est une goélette de 3 mâts, répertoriée dans la classe B (bateaux compris entre 100 et 160 pieds), est rénové depuis 1998 par l'association des Amis de Jeudi Dimanche du père Jaouen, qui a pour but de réinsérer les jeunes en difficulté sociale. Mis à l'eau en juin 2002, il effectua sa première sortie pour la Course Cutty Sark des Grands Voiliers. Michel Jaouen a eu 85 ans et continue, bon pied, bon œil – et surtout bonne voix –, à embarquer chaque année son lot de passagers sur son arche de Noé. On le surnomme *le redresseur d'âme, le patriarche, le pape des paumés*. Un monument de générosité, un charisme imposant, un phare, un Breton à grande gueule qui n'a peur de rien, et surtout pas de dire ce qu'il pense. On est très loin de la langue de bois. Ce jésuite destiné à partir en Chine s'est d'abord retrouvé aumônier de la prison de Fresnes, pendant dix ans. Premier contact avec les jeunes à *problème...* Depuis plus de 30 années, le Père Jaouen prend le large avec un éternel laïus prêché sur tous les tons : ne pas étiqueter les gens mais brasser la diversité, pour le plus grand bien de chacun.

Young Yakuza de Jean-Pierre Limosin

Présenté à Cannes samedi 19 mai 2007, en séance spéciale Hors Compétition, le dernier film du réalisateur français Jean-Pierre Limosin, *Young Yakuza*, est un documentaire sur un jeune Japonais intégrant une bande mafieuse nipponne... Pour le documentaire *Young yakuza*, Jean-Pierre Limosin¹⁴⁷, réalisateur de *Tokyo Eyes*, s'est vu proposer de suivre un clan de Yakuza pendant un an et demi. Le cinéaste français a relevé ce défi, sachant que les précédents documentaristes qui s'y sont essayés ont été retrouvés soit poignardés soit défigurés... Parfois à la limite de la fiction, le documentaire trace un portrait croisé de deux hommes : M. Kumagai, chef d'un clan dans le quartier de Shinagawa à Tokyo, et Naoki, l'un de ses apprentis, 20 ans. Véritable opération de démystification du milieu, le film s'attache avant tout à présenter le quotidien de ces hommes de l'ombre. Il respecte toutefois une limite clairement définie par le *boss* lui-même que le cinéaste ne pouvait franchir. On ne voit donc rien d'illégal ni de dangereux. Tout ce qui a créé la mythologie de la pègre japonaise au cinéma est évincé. Au contraire, on y trouve *un quotidien*

*âpre et ingrat où les apprentis, habillés en bleu de travail, sont amenés à faire le ménage et la cuisine pour le reste du clan*¹⁴⁸. Une œuvre unique : à travers ces deux portraits, Limosin offre ainsi sa vision *d'une jeunesse désœuvrée auquel répond le désarroi d'un chef Yakuza de moins en moins toléré par la société japonaise*. *Young yakuza* reste une œuvre unique sur un milieu tellement secret et idéalisé qu'il cache toute la tristesse et le désespoir de ses membres déjà rejetés par la société avant d'intégrer les Yakuza¹⁴⁹.

NB : si j'ai choisi d'illustrer par des films mon propos sur *Les nouveaux rites de passage*, je n'ai pas manqué d'ajouter comme sous-titre *Les invasions barbares*. C'est pourquoi j'ai sélectionnés des films comme *Lord of the flies* et *The Emerald Forest*, des films dont les images et l'histoire me semblent porteuses du sens même de ce que je traite. Sans l'image, qu'elle soit vécue dans *le 9.3 qui brûle des voitures* ou dans *les caves de Montpellier et ses tournantes*, ou encore ou *sous les préaux de Nice où l'on « joue » au foulard...* c'est que *sans l'image vécue*, il n'y a désormais (plus ?) rien à faire ! Les médias – et Internet en particulier avec l'image virtuelle –, ont sécrété, déjà depuis un certain temps et à notre insu, cerveaux, circonvolutions, structures, patterns, fonctionnements, grilles d'appréhension et d'évaluation, qui rendent obsolètes beaux discours et vœux pieux, bonnes intentions et mesures : parce que nous ne savons que nous référer à des critères qui se sont déplacés dans des territoires mentaux inconnus de nous, et utiliser des instruments qui ne sont plus fiables parce que non conçus cette nouvelle réalité¹⁵⁰.

Il faut réapprendre du chaos, et le rendre habitable de nouveau :

- *Bereshit* : au début la terre était *informe et vide* : il y avait des *ténèbres* à la surface de l'abîme, et *l'esprit de Dieu* se mouvait au-dessus des eaux.
- Dieu dit : Que *la lumière* soit ! Et la lumière fut.
- Dieu vit que la lumière était bonne ; et Dieu sépara la *lumière d'avec les ténèbres*¹⁵¹.

C'est par là qu'il faut (re)commencer (*start afresh*) ! Au zéro absolu ! *Ground zero*, omme pour reconstruire de nouvelles Twin Towers ! Il nous faut trouver des Libeskind¹⁵² de l'anthropologie :

1. commencer par faire la lumière et la braquer sur toutes nos ténèbres ! (c'est-à-dire faire le ménage, le nettoyage par le vide) ;

2. puis, bien discerner: la lumière n'est pas ténèbre, et vice versa!
(voilà le travail du Paraclet, de l'Esprit: pas de compromis!) C'est un exercice!

3. Alors seulement on cherchera à nouveau quelle forme et quel contenu (re)donner à la vie! (Le travail sur le fond et la forme)

Dieu appela la lumière jour, et il appela les ténèbres nuit.

Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin: ce fut le premier jour¹⁵³.

Genèse, 1,2-4

L'attendu ne s'accomplit pas, Et, à l'inattendu, un dieu ouvre la voie.

Euripide.

QUATRIÈME CHAPITRE

Une humanité différente

ou

... nil humani a me alienum puto¹⁵⁴

*Nos idées ne sont que des instruments intellectuels
qui nous servent à pénétrer les phénomènes.*

Il faut les changer quand elles ont rempli leur rôle.

Comme on change de bistouri quand il a servi trop longtemps.

Claude Bernard.

*Les espèces qui survivent ne sont pas les plus fortes, ni les plus intelligentes,
mais celles qui s'adaptent le mieux aux changements.*

Darwin.

Avec la découverte (certains préfèrent dire le génocide) du Nouveau Monde, l'Église et l'Europe, pour la première fois se sont trouvées affrontées à *une humanité autre*, différente et *étrange*. Il a fallu même légiférer sur la qualité et même le degré d'humanité des habitants de ces terres lointaines. Pour la première fois, en effet, l'esprit européen, habile à définir les choses, le monde et jusqu'à Dieu, a dû admettre que son instrumentarium anthropologique ne *fonctionnait* pas: Sépulveda de Salamanque et Las Casas de Cuba devaient en disputer devant le nonce papal, habilité à trancher!¹⁵⁵

Le et notre monde ont changé à notre insu lui aussi. Quand un nonce papal sera-t-il nommé pour étudier la nouvelle espèce que nous sommes devenus sans le savoir, et trancher sur l'inadéquation de nos instruments d'analyse en matière anthropologique? Un monde nouveau s'est mis en marche depuis Descartes, à travers Les lumières et la Révolution

Française, jusqu'à la puce californienne et à Internet : qu'ont fait de nous et de nos enfants Bill Gates et Nintendo ?

Mais (re)voyons d'abord avec l'aide de Franck Lestringant¹⁵⁶ et de Giuseppe Gliozzi¹⁵⁷ comment se sont présentées les choses au XVI^e siècle (avant-hier!!!). Et apprenons de l'Histoire à ne pas bégayer...

En 1550 l'historien Paolo Giovio, évêque de Nocera, dresse au seuil de ses *Histoires* le terrible bilan du demi-siècle écoulé : *Cette fatale infection de guerre, écrit-il, non contente d'embraser l'Italie et l'Europe, a traversé les mers et gagné tout ce que l'Océan peut environner de pays, de sorte que, par ce moyen, elle nous découvrit des peuples, auparavant inconnus et jusqu'auxquels la vaillance romaine n'avait pris son cours, et dont aucun des anciens auteurs n'avait fait mention.*

Cette fatale infection de guerre... Dans une histoire universelle centrée sur l'Ancien Monde et enveloppant une aire qui dépasse à peine les limites de l'Empire romain, l'Amérique apparaît nimbée par la légende, noyée pour quelque temps encore dans le vague des lointains fabuleux. Mais déjà, avant même que les traits ne s'en dégagent en toute netteté, la voilà contaminée par la violence issue de l'épicentre européen et propagée par ondes concentriques, depuis l'Italie et ses incessantes querelles, vers la périphérie du monde connu, et même au-delà, chez des nations sur lesquelles les hommes de l'Antiquité n'ont pu éprouver la valeur de leurs armes.

Le trait commun à toutes les visions que nous pouvons avoir des crises quelles qu'elles soient – et même si, de surcroît, ces visions peuvent suivant l'observateur apparaître, voire être contradictoires –, est *le point de vue*. Que la guerre ou la connaissance progresse, que Mars ou Mercure gouverne l'expansion maritime jadis, globale aujourd'hui, et favorise le dévoilement du monde, peu importe à vrai dire. Car c'est toujours *à partir de la même rive européenne de l'Atlantique* que le mouvement s'opère. La sphère de la connaissance, sans doute, s'élargit et coïncide progressivement avec la sphère du réel. Mais de son origine européenne elle conserve ce décentrement initial. L'ombilic d'un monde agrandi et ouvert sur l'inconnu reste arbitrairement fixé au midi de la vieille Europe, dans ces villes où, du Levant à l'Occident, s'est lentement déplacé le balancier de l'Histoire : *de*

Jérusalem, assise au milieu des nations, d'où a surgi le salut du monde, à Rome, capitale traditionnelle, c'est-à-dire tête, de l'empire universel, puis à Séville, l'emporium ouvert sur l'Atlantique, où affluent les épices et les métaux précieux arrachés aux plus lointaines régions du monde.

La découverte de l'altérité

De plus, telle qu'elle est décrite, l'impulsion s'exerça et ne laisse de s'exercer à sens unique. Or c'est d'un choc en retour, d'un reflux sur soi de la violence conquérante et guerrière, et de la réflexion critique qui en découle, que résulta et résultera pour l'Occident *une prise de conscience différée*. Sans cette prise de conscience euphorique et douloureuse à la fois, où l'orgueil d'un empire apparemment sans limites le dispute au doute et à l'inquiétude du relativisme, le vertigineux processus de (re)connaissance amorcé avec Colomb serait resté lettre morte, n'aboutissant ni *à la crise d'identité qui est la nôtre aujourd'hui, ni aux fondements de l'anthropologie moderne.*

Il est un point fondamental sur lequel 1492 a renouvelé la connaissance, avant d'ébranler les consciences : c'est *la découverte d'une humanité différente*. C'est *du contact avec l'Indien américain le plus étrange et le plus tardivement rencontré* que surgit l'interrogation nouvelle sur l'homme. L'interrogation d'une *littérature missionnaire* à vocation accessoirement anthropologique connaît en 1588 sa synthèse classique avec l'œuvre du jésuite José de Acosta : les *De Promulgatione Evangelii apud Barbaros, sive de procuranda Indorum salute libri sex* répartissent les peuples *païens* en trois classes *selon leur degré de convertibilité*. Cette tripartition distingue entre

1. les civilisés, disposant de l'écriture et d'un gouvernement stable, comme les Chinois ou les Japonais,
2. les barbares sans écriture, mais vivant dans des villes et observant une religion, comme les Mexicains et les Péruviens,
3. et enfin les sauvages, subsistant sans foi, sans loi, sans roi, dans la profondeur des forêts du Brésil, du Panama ou de la Floride, dans les plus inaccessibles recoins de l'archipel des Moluques et dans les îles du Pacifique¹⁵⁸.

Une telle typologie résulte, après un siècle d'expériences coloniales, de la rencontre concomitante des Indiens semi-nomades de l'Extrême

Occident et des peuples raffinés de l'Extrême-Orient, Japonais d'abord et Chinois ensuite, que les jésuites portugais et espagnols vont s'efforcer d'attirer par la persuasion à la foi chrétienne.

*La solution préconisée par Acosta permet d'apporter à ces trois catégories de peuples les réponses missionnaires les mieux adaptées: douceur et dialogue pour les uns, force coercitive tempérée de remontrances pour les autres, politique énergique pour les derniers.**

Mais cela présuppose l'unité fondamentale du genre humain. *Une en trois*: telle est en définitive l'humanité selon le père Acosta. Quelle place réserver aux peuples d'Amérique dans la généalogie traditionnelle des trois fils de Noé, Sem, Cham et Japhet? Considérera-t-on le Nouveau Monde comme une annexe de l'Afrique pour justifier l'esclavage et étendre aux Indiens la malédiction frappant les Chamites supposés¹⁵⁹? Telle est la position officielle que défend Lopez de Gomara, mais c'est aussi celle qu'a adoptée, en raison de son pessimisme historique, le pasteur calviniste Jean de Léry¹⁶⁰. Fera-t-on au contraire de l'Amérique un continent colonisé par les Sémites, vestiges des dix tribus perdues d'Israël, interdites de retour en Palestine — une sorte de Terre Promise offrant une nouvelle chance et destinée à un nouveau peuple élu, héritier moral du premier? Troisième hypothèse: ce continent *japhétique* dessinerait le prolongement naturel de l'Europe à l'ouest, par-delà le fossé de l'océan. Cela revient à justifier, par un argument cousu de fil blanc, la colonisation du Nouveau Monde par l'Ancien. À toutes ces hypothèses, en fait, il existe des raisons directement politiques. Tant il est vrai que la connaissance de l'autre est rarement désintéressée.

Le principal bénéfice de la découverte de 1492, dans l'extension de la connaissance de l'homme et du monde, est le changement d'échelle que l'événement induit. Désormais la vision est globale. Force est de concilier l'unité et la variété, l'identité et la différence. À cette hauteur insolite, l'harmonie ancienne se désagrège; toutes les questions qui avaient auparavant reçu une réponse plausible et, croyait-on, définitive, se posent avec une nouvelle urgence.

Une humanité multiple

Sans doute l'unité du genre humain demeure-t-elle un dogme intangible, sans cesse rappelé par les missionnaires, sans cesse réaffirmé par les pouvoirs judiciaire et religieux. Mais ce dogme semble remis en question par certaines des observations faites au sujet des habitants du Nouveau Monde. Comment expliquer en effet l'absence de pudeur de peuples nus, qui n'ont pu échapper à la malédiction du péché originel? À terme, cette innocence quasi édénique sera l'un des arguments privilégiés en faveur des préadamites, ces cousins d'Adam qui auraient préexisté au premier homme de la Bible. Si Adam n'est plus qu'un ancêtre parmi d'autres, dès lors la malédiction qui frappe sa descendance ne vaut pas pour l'humanité tout entière. Il existerait en conséquence des peuples épargnés par les conséquences effroyables de la Chute, et pour qui le bonheur sur terre ne serait pas un vain mirage.¹⁶¹

Crise de conscience

Le retard apporté à l'évangélisation de la moitié occidentale du monde s'explique comme un épisode de *l'Apocalypse*, l'un des plus tangibles et des mieux vérifiables, comme le suggère *Le Livre des prophéties*, compilé au soir de sa vie par Christophe Colomb. Il témoigne de l'écho rencontré par les doctrines millénaristes de Joachim de Flore chez les principaux acteurs de la Découverte. Diffusées dans tout le milieu franciscain, elles conduisent les premières vagues missionnaires au Nouveau Monde, et plus particulièrement au Mexique, de Motolinia à Mendieta. Plus tard encore, la campagne que mène le dominicain Bartolomé de Las Casas en faveur des droits des Indiens est sous-tendue par *la certitude de l'imminence de la fin des temps*. S'il faut rendre de toute urgence leur liberté et leurs terres aux Indiens asservis et spoliés, c'est que l'Espagne doit redouter le juste jugement de Dieu. Autant que la charité, c'est *la crainte de l'au-delà et la peur du châtement divin* qui poussent Charles Quint à accorder les *leyes nuevas*, les *lois nouvelles*, promulguées en 1542-1543 et qui interdisent en particulier à l'avenir l'esclavage des Indiens¹⁶². Le saisissant tableau du génocide indien que brosse Las Casas dans sa *Très brève Relation de la destruction des Indes en 1552* est inséparable de cette *angoisse de nature religieuse*.¹⁶³

Les Indiens humiliés et offensés, qui auraient dû constituer l'Église idéale, offrent l'image obsédante du Christ aux outrages, vivant reproche adressé à ceux qui se disent chrétiens et qui bafouent l'Évangile. Tels que les peint Las Casas, les conquistadors n'en finissent pas de recrucifier Jésus¹⁶⁴.

La crise morale et spirituelle que traverse l'Europe divisée engendre une *distance critique* et un *regard éloigné* sur la société et sur soi. Le principal mérite de ce temps est d'avoir suscité, dans les divers domaines de la connaissance, plus d'interrogations que de réponses. Certaines de ces questions sont celles-là mêmes qui continuent de hanter notre modernité : la conciliation entre l'unité et la diversité, la place de l'homme dans un monde que son avidité réduit comme une peau de chagrin, le sens de l'histoire humaine, entre nostalgie des origines et fascination pour l'Apocalypse.

Projet d'Éthique planétaire

C'est à quoi veut répondre le fameux Projet dit d'Éthique Planétaire. Voici un digest des constats et d'exigences sur lesquels les signataires de la déclaration sont tombés d'accord : depuis 1993, 15 ans déjà !

A – Constats et exigences¹⁶⁵

Le monde est à l'agonie, généralisée et dramatique

La paix nous échappe ; la destruction de la planète se poursuit ; des gens vivent dans la peur de leurs voisins ; des hommes et des femmes se sont opposés les uns aux autres ; des enfants meurent !

Cette situation est abominable !

Abus de l'écosystème de notre planète. Pauvreté qui étouffe les chances de vie. Famine qui affaiblit les forces physiques. Inégalités économiques qui menacent tant de familles.

Désordre social. Mépris de la justice et marginalité correspondante. Anarchie dans les collectivités. Violence des et sur enfants. Agressivité et haine au nom de la religion.

Cette agonie n'est pas une fatalité.

Les religions partagent dans leurs enseignements un noyau commun de valeurs essentielles qui constituent le fondement d'une éthique planétaire.

Nous vivons toutes et tous en étroite interdépendance.

Chacun et chacune de nous est personnellement responsable de tous ses actes.

Nous devons traiter les autres comme nous souhaitons être traités par eux.

Nous devons être capables de pardonner et de bâtir une culture de non-violence, de respect, de justice et de paix.

Il est illusoire de vouloir rendre cette planète meilleure, sans changer d'abord la conscience des individus, sans élargir notre capacité de perception, sans accepter pour notre esprit une discipline de méditation, de prière ou de pensée positive.

Sans accepter des risques et des sacrifices, notre condition actuelle ne changera pas en profondeur.

B – Principes d'une éthique planétaire¹⁶⁶

Notre monde traverse une crise fondamentale : une crise de l'économie, de l'écologie et de la politique mondiales.

Partout on déplore l'absence d'une grande vision, l'accumulation de problèmes irrésolus et la paralysie de la politique gérée par des politiciens médiocres qui sont le plus souvent insuffisamment préoccupés du bien commun et manquent d'intelligence et de prospective.

Pour relever les défis nouveaux, on ne propose que trop de réponses surannées.

Pas de nouvel ordre mondial sans une éthique planétaire

L'humanité est entrée dans une nouvelle ère de son histoire.

Notre temps connaît des progrès scientifiques et techniques inouïs.

C – Quatre directives sont irrévocables

Une culture de la non-violence et du respect de la vie

Une culture de la solidarité et d'un ordre économique juste

Une culture de la tolérance et d'une vie véridique

Une culture de l'égalité des droits et du partenariat entre les sexes

D – Un changement des consciences s'impose au plan des personnes comme de la société :

un esprit de responsabilité en éveil à approfondir et à transmettre aux générations à venir :

1. dans nombre de domaines particulièrement controversés (bioéthique, éthique sexuelle, éthique des sciences ou des médias, éthique économique ou politique)

2. dans d'autres où une nouvelle conscience de la responsabilité éthique s'est déjà éveillée (médecins, scientifiques, économistes, journalistes, politiciens...)

3. dans chaque tradition religieuse, pour dire ses convictions à propos du sens de la vie et de la mort, de la souffrance et du pardon, sur le dévouement désintéressé ou le renoncement nécessaire, sur la compassion et la joie.

Procéder à ce changement des consciences individuelles et collectives par un réveil des énergies spirituelles et de la conversion des cœurs : la réflexion, la méditation, la prière et la pensée positive.

Sans accepter des risques et sans consentir à des sacrifices, on n'obtiendra jamais un changement fondamental de la situation actuelle !

*Si vous ne me croyez pas quand je vous parle du quotidien,
comment me croirez-vous si je vous parle d'éternité!*

Jn 3

Plénitude et Inquiétude

Tous nos comportements et attitudes mentales supposent ce qu'on appelle des *pré requis*. Ce sont en somme les conditions de possibilité de nos entreprises. Nous savons que nous sommes les héritiers plus ou moins heureux de TOUT ce qui nous précède dans le temps, et souvent dans l'espace. Notre lot est de nous accommoder de cet héritage avec les ressources propres de ce qui constitue nos dons, nos qualités, bref notre capital génétique propre, notre personnalité.

Notre temps historique lui-même est conditionné par les conjonctions de notre apparition sur terre¹⁶⁷ : famille, lieu de naissance, environnement socio économique culturel et religieux ; nos éducateurs, livres, arts, paysages, multiples et divers, apporteront encore aux moulins de notre croissance les blés de champs insoupçonnés, dont nous moudrons nos farines pour notre pain spirituel quotidien.

Ces accumulations de déterminations vont sécréter autant de modes de réactions face aux défis, stimuli, agressions et provocations de notre envi-

ronnement matériel et humain : modes de réactions aussi bien mentaux que physiques. Ainsi nos allures, notre voix, nos intonations, nos mouvements les plus quotidiens, où vont se mêler ceux de nos relations humaines les plus significatives (parents, éducateurs, héros etc.), vont donner à notre profil des caractéristiques reconnaissables entre toutes, et qui seront nos modes d'apparence au monde.

Ce qui vaut pour ce qui se voit et s'entend, vaut aussi pour ce qui relève de l'intériorité plus intime des idées, des convictions, des valeurs et des croyances : *les ressources immatérielles*. Tout d'abord pour notre capacité à éprouver des nécessités imparables dans ces domaines idéologiques. Puis pour notre appétence à cultiver ces domaines pour les faire fructifier. Enfin pour notre propension à en privatiser et/ou en rendre publiques les retombées, par toutes sortes de comportements, attitudes et entreprises spécifiques.

Nous ne saurons jamais très bien saisir ce mouvement de l'âme, cœur, esprit, sens, intelligence et goût... qui confère à l'être tout entier *une qualité à la fois de plénitude et d'inquiétude* : la spiritualité ou – plus générale –, la sensibilité religieuse !

Plénitude : car ce mouvement multiple envahit la totalité de la personne, dans les deux dimensions consciente et inconsciente de ses fonctionnements, et en leurs harmoniques et correspondances. La spiritualité et la sensibilité religieuse sont, dans leur structure, d'ordre totalitaire, insurrectionnel et terroriste : parce que d'essence culturelle et identificatoire. Elles veulent tout, occupent tout et s'imposent en tout. Elles ne laissent nulle place à la fantaisie ni à l'improvisation : leur dérive est psychorigide. Elles règlent entièrement les manifestations de leur pratique. Elles tendent à *polyeuctiser* l'existence globale. Un être entièrement livré à sa sensibilité religieuse considère désormais le monde *sub specie aeternitatis* (du point de vue de l'éternité !) et chacune de ses actions comme déterminante pour sa destinée et, pour certains, celle du genre humain ! On comprend alors tous les *trends* vers l'intolérance, une intolérance qui s'applique d'ailleurs autant aux individus et aux groupes saisis par ce type de spiritualité idéologique – par auto discipline et esprit de corps, dirait-on –, qu'à ceux qui y échappent encore et qui se trouvent littéralement démonisés. Cela frise d'une certaine façon l'intolérance religieuse, mais de l'intérieur : l'Église romaine connaît bien ce terrorisme interne¹⁶⁸ !

Inquiétude: car la conscience, en matière de spiritualité, est toujours malheureuse. Elle ne peut que l'être, devant le gap qui gît entre le degré parfait d'intégration du moi en Dieu et la misère quotidienne où vagit *ce moi*, embourbé dans un ici-bas de contradictions et d'incohérences : quand urge la conquête du Royaume ! Inquiète, car mortifiée, frustrée et, à la limite, désespérant d'y atteindre jamais. Inquiète, car travaillée par une certaine quantité de regrets, de remords et de cauchemars que sa mémoire ne peut oublier, faute de les avoir travaillés et intégrés¹⁶⁹. Inquiète, enfin, car elle sait que dans l'économie du temps, cette perfection est par définition inaccessible ! D'où la nécessité objective de nettoyer les écuries d'Augias – entendez l'Église -, en s'instituant autoritativement *prévôts de l'ordre* et en lançant des entreprises de conversion, missions, manifestations publiques et autres campagnes éthiques ! Les voilà se lever, les troupes de la résistance à la sécularisation, de la guerre aux tièdes, de la dénonciation des renégats et des relaps, et du triomphe de la reproduction et de la restauration des fastes et des pompes d'antan – c'est-à-dire, pour dater les choses, d'avant Vatican II. L'avenir est derrière nous : Pie X / Benoît XVI, même combat, au fond ! En avant, les Légionnaires du Christ, qui se prennent pour les (nouveaux) Compagnons de Jésus. Espagnols et Mexicains : conquistadors et reconquistadors ! Historique *lash back* !

Cette attitude rejoint la stratégie politico militaire par beaucoup d'aspects. Elle relève d'un projet objectif de conquête, de développement et d'expansion : coup d'état, prise de pouvoir, projet réactionnaire, etc. Ces mouvements se préparent dans le secret ecclésiastique des corridors romains ou des nonciatures, comme dans des résidences *sans appellation contrôlée*.

La rencontre entre secret et sensibilité religieuse peut engendrer alors toutes sortes de combinaisons qui dans le champ social seront vécues par les individus et par les groupes extérieurs, en fonction du degré de dangerosité soupçonnée ou éprouvée, justifiée ou non¹⁷⁰. En effet, ce que l'on ne comprend pas, ce que l'on identifie mal, ce qui revêt un certain mystère, à la fois fascine, émerveille et menace. Que se passe-t-il donc au fond des ermitages, prieurés, écoles et centres de formation ? De même que le mystère du latin incompréhensible de la messe catholique ajoutait¹⁷¹ un

degré supplémentaire à l'imaginaire du miracle eucharistique, ainsi ces jeunes gens toujours impeccables dans leur soutane cintrée ou leur costume sévère, avec leur visage glabre et leur coupe de cheveux de jeune cadet militaire... génèrent à la fois admiration muette et crainte révérencieuse. La peur, parfois¹⁷² ! Une sorte de *tremendum et fascinatum*, planté et cultivé sur le terreau le plus riche de la sacralité. Un véritable ré-assolement du paganisme des sorciers et des chamans¹⁷³ !

Pilgrim Fathers du Mayflower, Hamish de Pennsylvanie, Sorcières de Salem pour un passé récent ; et pour un présent tout proche : Renouveau charismatique ou Communautés Nouvelles (aux noms évocateurs comme *Béatitudes*, *Emmanuel* ou *Chemin Neuf* ; il y avait même un *Lion de Juda* !); Grand Orient ou Grande Loge Nouvelle ; Mandarom et autres ashrams, et centres bouddhiques aux noms ésotériques parce que relevant d'une langue étrangère... voilà des groupements qui à la fois fascinent (que peut-il bien s'y passer ?) et intriguent pour le moins (que manigancent-ils donc ?)... jusqu'au jour où explose un scandale (argent, sexe, subordination, trafic d'influence, minorités agissantes...) qui augmentera encore et la fascination et la peur. Quand le secret demeure individuel, passe encore ! – Chacun a droit à sa névrose ! – Il relève, ce secret, d'une démarche personnelle, très consciente la plupart du temps : relativisation des institutions établies pour toutes sortes de raisons ; cheminement très particulier, avec légitimations qui ne valent que pour celui qui se justifie à ses propres yeux ; méfiance (parfois/souvent obsessionnelle) contre toute tentative de récupération ou pénétration ; attitude ordinaire farouche, toujours sur le qui-vive, d'écorché vif : très souvent compassée ou du moins ne respirant pas la joie de vivre !

Les batailles de l'esprit se gagnent bien sûr, comme les autres, sur l'échiquier du temps et de l'espace. Mais il est aussi un théâtre d'opérations bien plus prégnant quoiqu'immatériel : le mental ! Le mental, voici le lieu, à la fois ontogénétique et phylogénétique, du stockage accumulé de toutes les informations spéculativo pratiques, héritées des expériences de survie à *tout prix* traversées par tous les individus qui nous ont précédés dans l'histoire de l'humanité.

Les circonvolutions reptiliennes du cerveau ont emmagasiné toutes ces batteries d'autodéfense, en même temps que la mémoire physique de toutes

les peurs et angoisses de vivre et de mourir, engendrées par les destins parcourus. Cette mémoire est physique, car elle a aussi pris forme dans le développement même des tissus et se traduit par des réactions souvent incontrôlables par le sujet. On peut en revanche les constater de l'extérieur¹⁷⁴.

Ou alors, le sujet verse dans l'une des multiples formes de l'autisme. Et c'est à ce moment de la bascule que jouent ou ne jouent pas les forces vitales de réserve. Ici, il s'agit de distinguer entre les forces venant du phylè *φυλή* (*la race = phylogénèse*); les forces venant du génotype familial immédiat (l'hérédité); les forces venant de l'environnement éducationnel général, depuis la gestation et la prime enfance jusqu'au moment présent (la transmission); et celles qui sont le propre même, le génotype individuel du sujet *ὄν, οντος* (*la personnalité = ontogenèse*).

Le moment des forces va dépendre d'un certain nombre de facteurs, dont les inconscients ne sont pas les moindres et se trouvent justement mêlés à cet inconscient mental général dont chacun hérite avec la vie. Car l'homme ne cesse jamais d'appartenir à l'histoire génétique du *phylè*. Beaucoup de nos initiatives et de nos réactions spontanées ont en fait à voir avec les *impressions*, c'est-à-dire avec ce qui a été imprimé dans le disque dur du cerveau. L'observation de l'Histoire nous pose quand même quelques questions, qui relativisent toute théorisation. La phrase de Valéry: *Nous autres, civilisations, nous savons que nous sommes mortelles*, nous renvoie aux réflexions de Fernand Braudel¹⁷⁵ à propos de la montée, puis de la décadence de certaines manifestations culturelles dans l'ordre géopolitique comme dans l'ordre individuel.¹⁷⁶

Une archéologie du mental

Pour notre recherche anthropologique, une archéologie du mental consisterait à établir chez les individus et les groupes sociaux – en se servant de l'anamnèse par exemple –, l'inventaire explicite des acquis en matière d'expériences positives et négatives: développement de l'imaginaire, activation de l'imagination, capacité d'utiliser les meilleures parades, puisées dans le capital acquis et augmenté de la plus value que lui confère sa conscientisation, etc.

Dans les cas de résistance et de blockage de type autistique, cette archéologie – en s'aidant toujours de l'anamnèse –, fera régresser jusqu'à ce moment de l'histoire personnelle et groupale, où quelque chose pour une certaine raison s'est bloquée et a bloqué par là même tous les circuits de communication entre les diverses fonctions de l'existence individuelle et sociale. *L'anamnèse joue avec des images, et avec des mots porteurs d'images*, c'est le film de la vie qui s'est cassé, on peut re-tourner certaines séquences, certaines scènes. Ces dernières ne supprimeront pas les premières, elles leur offriront seulement des alternatives qui les relativiseront, montrant par là leur importance limitée. En révélant à l'individu et au groupe qu'*ils* dont plusieurs, et que d'autres possibles d'eux-mêmes sont encore en réserve et en attente de réalisation dans l'espace et le temps, *Archéologie & Psychanalyse Ltd* concourt à démultiplier chez eux les espérances virtuelles nécessaires pour prétendre à un avenir autre, en dépit de la peur de changer qui les occupe (comme l'ennemi occupe un pays).

Où puiser les énergies positives nécessaires pour imaginer le monde comme pouvant être autre, et les résistances comme servant à révéler des capacités inconnues et nouvelles? Paul – *le traqueur traqué*, soupçonné, rejeté, exclu, *excommunié*, et finalement livré à l'ennemi en plein Temple (!)¹⁷⁷, – est le seul, non pas des Douze, puisqu'il n'en faisait pas partie (!), à imaginer une aventure *autre*, une fondation qui ne serait pas la répétition de l'ancienne religion (dont il avait été l'adepte farouche et le défenseur fanatique)...Faut-il rappeler toute l'histoire des papes (et pas seulement ceux d'une certaine Renaissance) et les raisons profondes des schismes d'Orient et d'Occident? Faut-il rappeler les intrigues des cours pontificales, hier et aujourd'hui, en Avignon ou à Rome, quand l'élection du successeur de Pierre entraîne avec elle des choix géopolitiques et/ou idéologiques? *Menschlich, allzu menschlich, humain trop humain*, d'après Frédéric Nietzsche: tout cela est *normal*, depuis et parce que Dieu a décidé d'avoir *besoin des hommes*, et depuis et parce que le Maître nous a remis le *pouvoir des clés*¹⁷⁸. C'est de refuser cette réalité humaine incontournable, qui est la faute contre l'Esprit. Car l'Esprit, lui, sait que c'est comme ça, que ça ne pouvait pas être autrement, et que malgré tout, et grâce à lui, c'est son travail désormais, depuis que *Jésus, le Christ, le Fils de Dieu*¹⁷⁹ a rejoint la droite du Père, et que *les portes de l'Enfer ne prévaudront jamais contre l'Église*, pour autant qu'elle demeure la communauté de ceux qui croient en Jésus Vivant aujourd'hui.¹⁸⁰

Vision et projet

Quel est notre projet, quelle est notre *vision prophétique* de l'Église dans le monde de ce temps¹⁸¹? Le monde est partout chez lui: Armageddon, Rome, Athènes, Babylone, Corinthe, Alexandrie... Ici, là-bas, partout: c'est le monde de ce temps dont parle Vatican II¹⁸². C'est dans ce monde-là qu'il faut inaugurer une nouvelle religiosité populaire ou *people*. Ici, là-bas, partout: ce sont les villes de l'Apocalypse, destinataires des visions de Jean!

Et nous n'en sommes qu'au début... comme il y a 2000 ans, les Chrétiens persécutés de l'Empire romain n'en étaient qu'au début, de même nous ne sommes qu'au début de l'ère du virtuel... On objectera encore tous les clichés éculés, mécanismes de défense contre la peur de l'avenir, donc de l'inconnu: *Que tout le monde ne peut pas s'y mettre comme ça: la religion populaire traditionnelle, ça marche encore. Il y aura toujours des personnes qui voudront faire comme avant*¹⁸³... nous sommes trop vieux; l'Église fonctionne différemment... La foi, c'est d'abord une Parole... L'Esprit Saint suffit... etc.

Il n'empêche que nous passerions à côté de notre responsabilité devant l'avenir:

1. si nous ne prenions pas conscience de ces imminences;
2. si nous n'en tenions pas rigoureusement compte, dans notre pratique pastorale quotidienne, ainsi que dans la formation de nos *successeurs et héritiers*, tant qu'il y en a encore les quelques unités, pour une dernière fournée;
3. si nous ne nous entraînions pas personnellement à ces fonctionnements, quoi qu'il nous en coûte¹⁸⁴;
4. si nous ne considérons pas ces pratiques positivement (en favorisant le développement chez nous, et en montrant pratiquement l'intérêt que nous y trouvons);
5. si nous n'y investissons pas, enfin, hommes et matériel... (notre politique).

Les nouvelles données sont définitivement anthropologiques. La nouvelle religion populaire ou non se jouera dans les champs de manœuvre

de nouvelles structures mentales: les mondes virtuels, les transferts immédiats, les positions omniprésentes, les contenus impalpables, la communication anonyme, l'image et le son numériques, les réseaux globaux, le règne de l'éphémère, les comportements uniformes, les attitudes répétitives, le message minimal¹⁸⁵.

C'est avec ces paramètres-là qu'il faudra réinventer *la pratique religieuse* de ce que nous héritons chaque jour de la Parole de Dieu, déposée dans les Testaments – *je le répète à temps et à contre temps à qui veut l'entendre*¹⁸⁶ –: le sens de l'homme et de son inaliénable dignité; le respect de tout être humain, et d'abord du faible, du pauvre, de l'étranger; la liberté, la fraternité, la fidélité dans l'amour, le don de soi aux autres jusqu'au sacrifice; la beauté sacrée de l'enfance et des recommencements; l'appel à la conversion du cœur qui donne valeur au progrès, mais aussi à l'imperfection et à l'échec; l'espérance contre toute espérance qui nous fait vivre comme si rien ni personne n'était jamais définitivement perdu, comme si tout et tout le monde pouvaient être sauvés...¹⁸⁷

CINQUIÈME CHAPITRE

Les nouveaux réactionnaires

ou

*Le complexe d'effraie*¹⁸⁸

*Mon Père était un araméen nomade...
Deutéronome 26,5*

*Il n'y a de nouveauté qu'au sein de la tradition.
Vous ne pouvez subvertir la tradition que de l'intérieur.
À partir du moment où vous êtes extérieur à tout, vous êtes dans le néant et
vous y restez!
René Girard*

La tradition et la réaction

La tradition désigne la transmission continue d'un contenu culturel à travers l'histoire depuis un événement fondateur ou un passé immémorial (du latin *traditio*, *tradere*, de *trans* à travers et *dare* donner, faire passer à un autre, remettre). Cet *héritage immatériel* peut constituer le vecteur d'identité d'une communauté. Dans son sens absolu, la tradition est une *mémoire* et un *projet*, en un mot une *conscience collective* : le souvenir de ce qui a été, avec le devoir de le transmettre et de l'enrichir. Avec l'article indéfini, *une* tradition peut désigner un mouvement (religieux, entre autres) par ce qui l'anime, ou plus couramment, *une pratique symbolique particulière*, comme par exemple les traditions populaires.

Une question fondamentale à laquelle personne ne sait répondre : *faut-il respecter la tradition ?* On peut oser quelques éléments de réponse ! La tradition peut transmettre un fil conducteur, une base de compréhension

donnant du sens à la vie et permettant aussi de structurer soit une société ou une communauté. Tant que la tradition de l'un ne s'oppose pas à celle de l'autre mais aussi ne trouble pas l'ordre public, respecter une tradition peut être une chose saine et un mode de vie comme un autre.

En sociologie, une tradition est une coutume ou une habitude qui est mémorisée et transmise de génération en génération, à l'origine sans besoin d'un système écrit. Les outils pour aider à ce processus incluent des éléments de poésie comme la rime et l'allitération. Des histoires sont bâties pour une ritualisation de la pensée autour d'une manière de faire et de ses accessoires, désormais fortement relayées par la publicité et les lois.

Il y a quelque temps¹⁸⁹, Emmanuel de Roux nous rappelait le sens du mot *réaction*: *Mouvement d'idées, action qui (...) vise à rétablir des institutions antérieures*. Au cours des deux derniers siècles, le mot *réactionnaire* a acquis une connotation nettement péjorative. Aujourd'hui, pourtant, une référence appuyée aux vertus du passé semble devenir la norme pour des pans entiers de la société française et de l'Église, même pour ceux qui communiaient naguère dans la foi du futur et de l'aggiornamento. Le philosophe allemand Peter Sloterdijk¹⁹⁰ constate cette montée irrépessible de la réaction (au sens étymologique du terme): *Dans un monde sans forme et une société sans identité, on enregistre nombre de retours en arrière, de renouveaux, de volte-face vers d'anciennes valeurs*¹⁹¹.

Nostalgiques d'un ordre passé

La nouveauté, c'est qu'une majorité de Français semble avoir durablement perdu la foi dans le progrès, quand ce n'est pas la foi tout court ! Foi qui, depuis la fin du XVIII^e siècle, s'était peu à peu imposée. Pour Marx comme pour Tocqueville et Léon Bloy, la lumière venait du futur. Aujourd'hui, le futur est gros de menaces.

Le futur n'est plus promesse ou principe d'espérance, note l'historien François Hartog, *mais une ligne d'ombre que nous avons mise en mouvement vers nous, tandis que nous semblons piétiner l'aire du présent et ruminer un passé qui ne passe pas*.

Il est vrai que notre monde est à l'un de ces moments où tout s'accélère, où les vieux repères disparaissent, où les mutations se précipitent. Curieusement, cette méfiance du futur va de pair avec une relative igno-

rance du passé, comme le souligne encore François Hartog, qui a mis en évidence le *présentisme*, *cette obsession du présent*, caractéristique, selon l'historien, de notre époque. Cette dernière mythifiant d'autant plus *l'âge d'or* passé qu'elle le connaît mal. C'est ainsi que *le présent régnant sans partage, dilaté, suffisant, évident, se révèle inquiet. Et le futur inquiétant*. Il faut donc revenir, nous dit-on, à un monde plus sûr, plus serein, plus convivial, libéré de *l'horreur économique*. Il faut retrouver les vraies valeurs et une sociabilité perdue, renouer avec les bases d'un humanisme oublié.

La mondialisation ? *Tonner contre*, aurait pu écrire Flaubert (1821-1880) dans son *Dictionnaire des idées reçues*, tant elle est devenue le raccourci commode de tous les maux de la planète. Les nationalismes ont de nouveau le vent en poupe. Paradoxalement, si nous doutons des bienfaits de la technologie, nous en sommes toujours de gros consommateurs, et nous refusons les pratiques du monde nouveau tout en abusant de ses facilités.

Par myopie, aveuglement ou amnésie, chacun subodore que les changements à venir seront essentiellement négatifs. Les grandes figures du XIX^e siècle, nées après la première révolution industrielle, ne se contentaient pas de dénoncer la brutalité du monde, ils élaboraient des utopies – dont certaines se révéleront dévastatrices – pour le rendre meilleur.

*L'Église, faute de se connaître assez, vit aujourd'hui entre la nostalgie de modèles anciens et le constat de plus en plus désabusé de l'usure de ces modèles. Le Magistère se contente de marteler du volontarisme et de la foi. Mais cela ne marche pas. D'où le refuge dans des nostalgies de chrétienté ou des nostalgies radicales*¹⁹².

Extases religieuses

Les partisans des solutions dites radicales, loin de rechercher de nouvelles solutions pour affronter ce futur incertain, se bornent à remettre à l'honneur les vieilles idéologies comportementalistes qui ont fait long feu sur le plan pastoral, ecclésial, catéchétique et économique, et surtout humain. Leurs dénonciations justifiées de la déchristianisation et de l'échec de la transmission s'enlisent dans les incantations nostalgiques de grandes heures du passé.

1. À défaut de théoriser sur des champs nouveaux, les héritiers de Trente et de Vatican I célèbrent l'acuité des indépassables penseurs d'autrefois. Insensiblement et en nombre croissant, des intellectuels rejoignent les irréductibles de toujours, les réactionnaires *historiques*, chantres de la douceur des Communions Solennelles¹⁹³ et de la splendeur des processions de la Fête Dieu.¹⁹⁴

Enfin,

2. la montée en puissance du mouvement charismatique colore ce pessimisme d'un sentiment quasi millénariste. Sans doute, leur discours est-il loin d'être dénué de vérité, ou même de bon sens, mais les accents avec lesquels il est asséné le rapprochent des

3. extases religieuses qui sont, un peu partout, de nouveau à l'ordre du jour¹⁹⁵.

Pourtant, les acteurs des banlieues en feu d'une part, et l'ignorance crasse des pratiquants réguliers d'autre part ont envoyé un message aussi violent et stupéfiant que net :

- les recettes d'antan dans quelque domaine que ce soit, n'ont plus cours pour régler les problèmes de la société française devenue multiculturelle, ni ceux de l'Église universelle en processus d'implosion ;
- il est grand temps d'imaginer des approches nouvelles : d'où la nécessité d'une nouvelle compréhension de l'homme, d'une nouvelle anthropologie.

C'est ce qui manque aujourd'hui où que ce soit, en politique comme en religion : que les gens soient pris en compte dans leur *désir de vivre*, et de vivre leur vie à eux.

Le maintien de l'ordre

.Retour à l'ordre, autorité, restauration des valeurs, voire culte des racines et des identités établies et constituées. Une *réaction* donc, au sens premier du terme, et réaction pas nouvelle du tout, si l'on se souvient que ceux qui y cèdent, ce ne sont pas des novices en la matière : depuis la clôture du concile Vatican II, en tout cas.

Examinons le cas de Monsieur l'Abbé Guillaume de Tanoüarn¹⁹⁶. Prêtre ordonné au séminaire traditionaliste d'Ecône, l'abbé Guillaume de

Tanoüarn a quitté la Fraternité Saint-Pie-X de Mgr Lefebvre en mars 2005. Avec l'abbé Laguerie, autre *figure* lefebvrisme haute en couleurs (il est resté 14 ans à Saint-Nicolas du Chardonnet, l'église occupée depuis 1977 par les *intégristes* à Paris) en rupture avec la Fraternité, et l'abbé Aulagnier, lui aussi ancien pilier du lefebvrisme, il a rejoint l'Église, le 8 septembre dernier au sein du Bon Pasteur, un Institut religieux tout récent et autorisé à célébrer l'ancienne messe selon le rite de Saint-Pie V¹⁹⁷.

– Pourquoi avoir rejoint l'Église ?

– Nous avons la chance d'avoir un nouveau *pape théologien*. On ne peut pas refuser la main qu'il tend aux traditionalistes, d'autant qu'il a entamé un travail de fond déjà amorcé par Jean Paul II, qui avait commencé un recentrage liturgique avec son instruction *Redemptionis Sacramentum, sur certaines choses à observer et à éviter concernant l'eucharistie* et avec l'encyclique *Ecclesia de eucharistia*, sur les rapports de l'eucharistie avec l'Église. La *détabouisation* du concile commence enfin.

– Qu'est-ce que la Tradition ?

– C'est la transmission du message évangélique formulé dans les dogmes et les rites (liturgie). Les traditionalistes demandent un accès libre aux formes de la Tradition. *Le paradoxe du rite nouveau, c'est qu'on y comprend tout et qu'on n'y comprend rien* : on le célèbre en français, mais son sens est mal manifesté, notamment le caractère sacrificiel de la messe. C'est l'auberge espagnole : on y trouve ce qu'on y apporte. La force du rite ancien, c'est qu'il est explicite théologiquement en lui-même. Et qu'il contient en lui-même une sacralité qui n'a pas à être provoquée par le célébrant. Le rite rénové est valide, mais pas très adéquat. Il faudrait libéraliser le rite traditionnel. Cela permettrait de retrouver le mode d'emploi de la messe.

– La messe de Saint Pie V est-elle le vrai cheval de bataille des traditionalistes, ou un cheval de Troie contre le concile ?

– Que les évêques de France nous expliquent ce qu'est Vatican II. Qu'on arrête de se contenter d'invocations et qu'on aborde le contenu du concile.

– Mais vous-même, pensez-vous toujours, comme vous l'avez écrit dans *Vatican II et l'Évangile*, que le concile, c'est Ebola ? Que c'est un espace où sont concentrées toutes les erreurs théologiques caractéristiques de notre temps ? Faites-vous toujours profession d'être anticonciliaire ? Pensez-vous toujours que la Révolution conciliaire est un véritable demi-tour de l'Église, une inversion de son message ?

– Aujourd'hui, je dirais les choses autrement. Vatican II a osé poser les questions qu'il fallait poser en tant que catholique face à la modernité : *liberté reli-*

gieuse, œcuménisme, question juive... Vatican II ouvre des pistes à explorer, parfois à déminer. Il y a un travail théologique à accomplir, mais le travail théologique du XXI^e siècle n'est pas celui du XX^e siècle. Dans ses vœux à la Curie le 22 décembre 2005, Benoît XVI écarte l'*herméneutique de la discontinuité et de la rupture*¹⁹⁸, qui a souvent pu compter sur la sympathie d'une partie de la théologie moderne et qui risque de finir par une rupture entre Église préconciliaire et Église post-conciliaire. Il considère qu'il n'y a pas encore eu d'interprétation authentique du concile. Il prône une *herméneutique de la réforme, du renouveau dans la continuité de l'Église, laquelle grandit dans le temps et se développe, tout en restant toujours la même : le Peuple de Dieu en marche*. L'Église a la chance d'avoir un pape théologien. Il a déjà réévalué des formules dans *Dominus Jesus*. Par exemple : *l'Église de Dieu = l'Église catholique*.

– On dit que Rome est sur le point de faciliter la messe de Saint Pie V¹⁹⁹ ? Les lefebvristes vont-ils bientôt réintégrer l'Église ?

– Je ne suis pas sûr qu'ils soient pressés de le faire. La réintégration de la Fraternité Saint Pie X est difficile : c'est une grosse structure. En revanche, les évêques ont tout à gagner dans la libéralisation de la messe tridentine : ils n'auront plus la concurrence des congrégations. À Lourdes, les évêques de France ont donné un blanc-seing à Mgr Ricard pour régler le problème des traditionalistes. C'est comme s'ils lui avaient dit : *Jean-Pierre, vas-y !* Cela va dans le sens d'une vraie paix de l'Église, même si la coordination avec Rome n'est pas parfaite. Aujourd'hui, on assiste à une levée des tabous. Enfin, on peut se parler. Finalement, est-on si éloignés les uns des autres ? À la table ronde que nous avons organisée en novembre dernier à la Mutualité, l'abbé Laguérie a pu dialoguer avec l'hebdomadaire *La Vie*. Chose impensable il n'y a pas si longtemps. Les oppositions sont liées à beaucoup d'ignorances réciproques. Une ignorance du rite traditionnel notamment.

Pourquoi avoir cité cette interview in extenso ? Parce qu'elle est typique et caractéristique de ce qui relève des structures mentales d'une anthropologie obsolète, et qui ne peut porter vers un avenir habitable les générations nouvelles vivant dans un autre environnement culturel.

- On se réjouit

1. *d'avoir un pape théologien*, qui fut et demeure censeur fidèle de la chrétienté qu'il a connue en Bavière pendant et après la 2^e Guerre Mondiale, et qui rétablira (cela a commencé) la Tradition : c'est-à-dire la transmission du message évangélique formulé dans les dogmes et les rites

(liturgie) : parce que le rite nouveau, on y comprend tout et on n'y comprend rien ! Comme par exemple le caractère sacrificiel de la messe. C'est l'auberge espagnole ! Tandis que le rite ancien, lui, est explicite théologiquement en lui-même : la sacralité n'a pas à être provoquée par le célébrant. Bref, il faut retrouver le mode d'emploi de la messe. Sinon il faut craindre la concurrence des congrégations.

2. *de remettre enfin le Concile (Vatican II) en question* : sa détabouisation commence enfin ! Car ce concile, c'est Ebola, un espace où sont concentrées toutes les erreurs théologiques caractéristiques de notre temps ! Il faut réévaluer toutes les formules.

Nora bene : La terrible allusion (lapsus significatif ?), et formulée comme les nazis l'ont fait : parler non pas des relations avec le judaïsme, mais de *la question juive*...

Les penseurs contemporains de la réaction

Si nous considérons les penseurs contemporains de la réaction, *les nouveaux réactionnaires*, on y trouve pêle-mêle philosophes (Alain Finkielkraut, Marcel Gauchet, Pierre Manent, Philippe Muray, Pierre-André Taguieff, Shmuel Trigano, Régis Debray, Luc Ferry) ; écrivains (Michel Houellebecq et Maurice Dantec) ; publications (Marianne ou la revue *Panoramiques*) ou universitaires peu médiatisés (Alain Badiou)... Cette troupe (chacun ses intégristes) *résiste* ! Les mécanismes qui ont présidé à l'instauration du nouveau *climat* intellectuel ressortent de toutes les critiques ambiantes : celles de la culture de masse, du *droit-de-l'homme*, de 68²⁰⁰ et du triomphe de l'individualisme, ou celle de l'islam (liste non exhaustive) ont produit une pensée anti-égalitaire, distillant islamophobie et haine des minorités²⁰¹ (bien évidemment *communautaristes*), valorisant l'efficacité de l'ordre et de la force face aux subtilités du droit et au formalisme de la démocratie²⁰². Cette pensée, essentialiste, qui relève de l'idéologie sinon de la propagande, se traduit en actes par des combats pour évacuer (supporter, moduler...) le sentiment tenace d'une triple dépossession : par l'immigration musulmane, par l'Europe et par la mondialisation²⁰³. Michel Houellebecq de son côté a élaboré une théorie cohérente, celle de la montée en puissance d'une terreur molle, d'un type nouveau, dont il a synthétisé l'essence par quelques formules brillantes et

définitives (*l'hyperfestif, l'envie de pénal, et surtout la tolérance qui ne tolère plus rien auprès d'elle-même*)²⁰⁴. D'ailleurs en 2002 ce thème semble avoir fait fureur, au moins à considérer l'édition²⁰⁵, sinon la vente et la lecture effectives !

Ces nouveaux réactionnaires – religion, philosophie -, renouent en fait avec la tradition de *la trahison des clercs*²⁰⁶, d'autant plus que le mot *clerc* est passé de l'Église à la Magistrature ! Les intellectuels ne sont vraiment pas faits d'une autre étoffe que le citoyen lambda. Pour un Zola, un Sartre, un François Maspéro, un Vidal-Naquet, – pour un Henri de Lubac, un Congar, un Geffré -, combien d'intelligences serviles ? Depuis que la planète vit dans l'état d'exception permanent décrété par George Bush, le militarisme impérial repart de plus beau tout azimut. Nous sommes nombreux à nous demander chaque jour quand *la guerre de Troie aura lieu*²⁰⁷ ! Michel Foucault avait prévu ce passage de l'intellectuel généraliste à *l'intellectuel spécifique* : il avait moins prévu l'avènement de *l'intello-mégalo* qui s'épanouit dans le spectacle postmoderne.

La perte irrécupérables des repères anthropologiques traditionnels, et l'incapacité criminelle des responsables et des penseurs d'en investiguer d'autres seraient-elles la cause ou la conséquence de la faillite intellectuelle où nous sombrons *piano piano*²⁰⁸ ?

SIXIÈME CHAPITRE

Ultramodernité du spirituel

ou

Les mues de l'âme

Écoutons d'abord ce qu'a à dire Frédéric Lenoir^{*209}

C'est, à mon avis, l'une des rares personnes qui, avec Odon Valet,²¹⁰ sait de quoi elle parle en ces matières !

Ainsi Dieu n'est pas mort, il se métamorphoserait. Le sacré prendrait de nouveaux visages... ou bien revêtirait des habits très anciens, mais dans tous les cas, le résultat est que nous vivons actuellement *l'une des plus grandes mutations religieuses que l'homme ait jamais connues*, une mutation qui nous mettrait en résonance avec le XVI^e siècle et la Renaissance, c'est-à-dire avec les débuts de la modernité, qu'il faut prendre soin de distinguer de ses développements ultérieurs : car il y en a eu plusieurs, de modernités !

Avec Descartes en effet, on scinde le monde en deux :

- *d'un côté la foi en Dieu, l'imaginaire, le symbolique, qui deviennent des affaires privées, sans prise sur le monde physique ;*
- *de l'autre côté, la science, en pleine ascension, qui étudie une nature désenchantée, habitée par des hommes machines doués de raison, et qui va prendre le pouvoir.*

Mais après les Lumières, si le *grand architecte* n'a plus de rapport réel avec le monde, si l'on ne peut même plus raisonner sur lui, c'est donc qu'on peut se passer de lui, il n'est plus qu'une idole ! C'est l'apothéose du mythe de la modernité. Sa caricature. L'homme ne se rend pas compte qu'il se coupe de la nature, de son corps, pour ne plus être qu'une sorte de

cerveau qui, finalement, a réponse à tout et peut apporter le bonheur à l'humanité entière. L'illusion du progrès rationnel triomphe avec le marxisme et ses lendemains radieux... Là-dessus, l'humanité se prend en pleine figure le siècle le plus violent de l'histoire humaine – d'Auschwitz au clonage, en passant par le Goulag et Hiroshima – et nous nous retrouvons, à l'aube du troisième millénaire, à nous interroger.

La nouvelle modernité ne peut après cela qu'être modeste et mûre. Adulte. Tolérante. C'est-à-dire qu'elle accepte les limites du rationnel, du scientifique, de la technologie, et du coup, *le sacré redevient possible*.

Les chercheurs qui ont travaillé sur l'imaginaire, sur le mythe, sur les archétypes, etc²¹, sont ceux qui ont le mieux compris ce qu'était l'essence de la modernité débarrassée de son propre mythe. Ils ont su nous rendre la dimension dont nous avons été amputés. Les trois vecteurs de la modernité au XVI^e siècle n'ont jamais été aussi présents qu'aujourd'hui : individualisme, raison critique et mondialisation. Ils sont même en régénérescence partout.

La modernité triomphante était *le mythe*, ou mieux, *une utopie* ! Du coup, l'esprit critique se réveille et, au contact du réel, s'aperçoit que celui-ci est beaucoup plus complexe que ce qu'on croyait : il nous faut réintégrer, à la façon orientale, *la sensibilité, l'émotion, la contemplation*. Aujourd'hui, de tous bords – de la recherche scientifique au monde de l'entreprise – nous arrive l'idée qu'il faut remplacer l'intelligence froide et corticale par une intelligence plus vivante, plus émotionnelle, tout en avançant dans une quête de sens enracinée dans l'expérience du corps²¹² : en tout cela, nous rejoignons la première modernité de la Renaissance. Partout, dans toutes les cultures, inexorablement, les gens s'approprient le religieux, chacun à sa façon. C'est cela qui, au fond, dans toutes les religions, rend folle la très petite minorité des intégristes, prêts à des actes d'une violence inouïe plutôt que d'accepter l'évolution vers la liberté²¹³. Ainsi peut-il arriver que des jeunes filles revendiquent de porter le voile pour défier leurs parents, telles les deux sœurs d'Aubervilliers, dont le père est un juif athée et la mère une catholique kabyle !

De toute façon, sur le très long terme, ce que l'on retiendra de notre époque dans l'évolution du religieux, c'est le *passage des grandes traditions culturelles dépendant de groupes, d'ethnies, de nations... à des*

pratiques personnelles, d'individus désireux de s'approprier le sens. Ils vont vivre ce catholicisme, ce judaïsme ou cet islam, ou autre religion, chacun à sa manière. C'est une révolution colossale. Et une crise considérable pour les Églises. Les deux tiers des Européens et les trois quarts des Américains se disent croyants, mais pratiquent de moins en moins.

D'un autre côté, aucune religion n'a échappé au syncrétisme, quel qu'en soit le degré ! Plus syncrétique que le bouddhisme, record difficile à battre ! Et le christianisme, *en tant que religion*, est un formidable mélange de foi juive, de droit romain, de philosophie grecque ! Quant à l'islam, c'est un alliage *galvanoplastique* extraordinaire de croyances arabes anciennes et d'emprunts judaïques et chrétiens ! Toutes les religions ne peuvent être que syncrétiques. Seulement, il y a deux types de syncrétismes. Le premier élabore une nouvelle cohérence en se confrontant aux contradictions, ou aux accélérations, que sa combinaison singulière apporte : c'est le cas du christianisme. Le second demeure dans la mollesse d'un collage non digéré. Inintelligent. Inorganique. Sans colonne vertébrale. Il vaut mieux s'abstenir de citer quiconque !

D'où l'un des défis redoutables de la modernité : à *chaque individu de savoir organiser sa propre cohérence, et ceci dans un monde où l'offre religieuse devient pléthorique et où les possibilités de collages confus se multiplient*. Prenons le cas du fameux New Age²¹⁴. La confusion mentale semble en être l'un des principaux défauts – les deux autres étant l'*égoïsme*²¹⁵ (le monde ramené à mon bonheur) et l'*relativisme*²¹⁶ (l'idée paresseuse que toutes les croyances se valent à travers l'espace et le temps).

Quant au ré enchantement du monde ! De quoi s'agit-il ?

Le premier à avoir parlé du *désenchantement du monde* est Max Weber. Pour lui, le processus était fort ancien, puisqu'il le faisait démarrer avec la Bible et la propension des juifs à rationaliser le divin. Une chose est sûre, c'est qu'avec *la modernité dite seconde* – celle du *Grand Horloger* des philosophes des Lumières -, le monde a peu à peu perdu son immense aura magique – ce qui a contribué à éteindre toutes sortes de correspondances liant les gens à *la nature, au vécu, au corps*. Ce désenchantement a atteint un paroxysme au XX^e siècle. Jusqu'à la nausée de la société de consommation, où tout est observable, manipulable, déchiffrable, rationalisable,

marchandisable... Mai 1968 peut être décrypté comme *un besoin de ré enchantement*. Mais bien avant, c'est tout le mouvement romantique ! Dès le XVIII^e siècle en effet, certains esprits refusent le *refroidissement* de la modernité cartésienne ou kantienne²¹⁷.

Le New Age, donc, – le Ré enchantement du Monde – ne sort pas du néant : il s'inscrit dans un courant historique précis. Un courant qui aujourd'hui rejaillit un peu partout à la surface et qu'on *ne peut pas bien analyser selon les grilles de la sociologie religieuse globale, mais selon celles d'une psychosociologie encore à inventer*. Peut-être pour certains, les anciennes catégories – catholicisme, judaïsme, libre-pensée, athéisme... ou new age – sont-elles trop réductrices et laissent échapper l'essentiel !

Quand on analyse le vécu réel, la phénoménologie religieuse contemporaine nous montre qu'au fond, il y a deux types de religiosités, qui traversent toutes les autres catégories : la première ouverte, la seconde fermée.

Cette dernière regroupe tous ceux qui ont vitalement besoin de certitudes et de vérités absolues : on y retrouve les *fondamentalistes*, les *intégristes*, les *orthodoxes d'absolument toutes les religions* – et cela comprend bien sûr une nuée de *sectes*, mais aussi les *athées militants*²¹⁸.

Alors que la première catégorie concerne des individus qui, tout en vivant une relation profonde au sacré, assument l'incertitude de la modernité parvenue à maturité, qui implique *du doute et une quête permanente* : ils ont des convictions, mais se disent qu'elles sont peut-être provisoires et que des convictions différentes peuvent être aussi légitimes – et cela comprend donc de nombreux agnostiques en recherche²¹⁹.

Tous les gens de religiosité ouverte s'entendent bien entre eux, quelles que soient leurs traditions. Même chose d'ailleurs pour ceux de religiosité fermée – même si leur façon de bien *s'entendre entre eux* peut être de se haïr et de se faire la guerre, comme les intégristes protestants façon Bush et les intégristes musulmans façon Ben Laden.²²⁰

Le religieux se définit-il pas fondamentalement par la pratique et l'expérience de *plusieurs niveaux de réalité... dont le centre est là, en nous, et pourtant nous échappe toujours*. Notre conception du centre, c'est-à-dire de Dieu, a considérablement évolué en quelques générations. Pour un

nombre croissant de nos contemporains, le divin se conçoit désormais beaucoup plus dans une sorte d'immanence, d'intimité extrême. Et en même temps, paradoxalement, nous sommes allés chercher en Orient des catégories philosophiques comme la *vacuité* (*sunyata*) ou le *dépassement de la dualité*, qui nous ont permis de repenser le monothéisme de façon plus parlante, mais aussi plus impersonnelle. Nous y avons d'ailleurs retrouvé toute une approche de la religiosité alternative occidentale : celle de Maître Eckhart ou les mystiques néo-flamands, pour qui Dieu est avant tout ineffable et ne peut se définir que négativement, par tout ce qu'il n'est pas.

Ce qui nous ramène à cette caractéristique de l'ultramodernité : *l'acceptation de l'incertitude, avec une maturité suffisante pour ne pas nous paniquer face à l'idée d'Inconnaissable*.

Ici, l'exigence est indispensable. La France est réputée pour sa fermeture d'esprit, son intolérance, son scepticisme. Mais elle peut jouer un rôle important dans l'émergence de la nouvelle spiritualité, précisément parce qu'elle ne gobe pas tout – comme le fait par exemple le Brésil, où la confusion des mélanges peut atteindre des sommets inimaginables. Nous sommes peut-être assez vaccinés contre les amalgames fous.

Les dieux seraient-ils de retour²²¹ ?

s'interroge Gilbert Durand.*²²²

Il serait vain de prétendre à une science de l'homme qui ne prendrait pas en compte l'ensemble de nos dimensions, biologique, écologique, psychologique, politique, religieuse, spirituelle...

Plus fondamentalement, l'on ne peut finalement pas *expliquer* l'essentiel, mais *s'y impliquer*, c'est-à-dire *le vivre*. Du coup, le polythéisme peut sembler d'une nécessité vitale, car le divin prend d'innombrables formes, qu'il serait stérile de vouloir fondre en un seul *Theos* abstrait : *un polythéisme chrétien...* Il existe un *structuralisme de l'imaginaire* et l'humanité étant une, l'on ne peut pas davantage séparer l'esprit du corps que le réel de l'imaginaire. Gilbert Durand pense que : *Plus grave que la mort de Dieu est l'ignorance des dieux*. Avec la fameuse mort de Dieu, slogan inventé par Nietzsche, il s'agissait toujours d'un milieu monothéiste assez fermé, chez les croyants comme chez les incroyants. Ça gravitait fina-

lement autour du Dieu de la Bible. Nous assistons aujourd'hui à une restauration de certaines puissances, appelons-les des divinités plurielles. Mais on ne peut pas gommer d'un trait deux mille ans de christianisme. Le néopaganisme a perdu son vocabulaire, et ne serait légitime ni dans ses circonstances, ni dans sa vocation, ni dans ses invocations, ni dans ses attributions... Pourtant même dans le christianisme, surtout populaire, sont infiltrés les anciens dieux celtes, les latins (l'hagiographie des saints successeurs de ces dieux a endossé leurs fonctions). Le christianisme a donc à assumer un héritage et il est beaucoup plus grave de nier les pluralités qui sont en nous et nous gouvernent, que de nier un seul Dieu théorique, qui serait la cause première et rien de plus. Dès que l'on fait s'incarner une divinité, elle acquiert des attributs, donc des pluralités. En plus, Jésus ressuscite Lazare! Le christianisme, surtout le catholicisme, a conservé un polythéisme, et il est beaucoup plus grave de nier ce polythéisme – répète Durand -, qu'un Dieu purement théorique – celui que Pascal appelle *le Dieu des philosophes* et qui n'est certes pas celui d'Abraham, d'Isaac et de Jacob! La fameuse *Cause Première*... cela ne dit rien à personne.

S'il est beaucoup plus grave de perdre les dieux que le Dieu unique, c'est qu'on y perd tout repère éthique. L'ethos, c'est les mœurs... Mais à l'inverse, les deux mille années d'épaisseur de notre héritage judéo-chrétien interdisent absolument d'adhérer à un quelconque néopaganisme. L'Allemagne nazie par exemple a voulu ranimer la vieille mythologie germanique, mais personne n'y croyait – Hitler pas plus que les autres. C'était une parade et un renfort à leur antisémitisme, c'est tout. Plus qu'à leur anti-judéo-christianisme, d'ailleurs²²³.

Le retour des Dieux? Il suffit de considérer la façon dont nos contemporains redécouvrent la fin de la vie et la mort: la frontière finale est tellement plus riche que dans les prévisions scientistes... Tout se passe comme si nous redécouvriions à notre façon le Bardo Thödol tibétain, ou le Livre des Morts égyptien. Tout cela était très travaillé à ces époques, très pensé, alors que l'Occident a plutôt eu tendance à écarter la question... Et voilà que, par une sorte d'humour du destin, un de ces ressorts inattendus, dialectique peut-être, on assiste au *re-surgissement sauvage de ces questions – et des dieux qui vont avec – dans l'endroit le moins préparé à ça:*

l'hôpital technologique moderne. Avec ce bagage incroyable des NDE²²⁴: un volcan surgit dans un endroit qui s'en croyait prémuni et s'imaginait qu'on allait *guérir de la mort*. Le retour des dieux fut toujours présage de Renaissance... Aux XIV^e, XV^e – et même au XVI^e siècles, les Franciscains aidant -, et avant que n'apparaissent les Jésuites (XVI^e), on assiste à une profusion de réincarnations de dieux préchrétiens. Puis arrivent les Jésuites, dont le *théâtre*, les Mystères bibliques joués sur scène – la crèche, le chemin de croix, etc. – tout cela porte la représentation chrétienne aux nues²²⁵. Et nous vivons quelque chose de similaire sans nous en rendre compte, quoique ce message paraisse naturel à un nombre croissant de gens. Nous assistons à *un réinvestissement du pluriel sacré*. Pour beaucoup, désormais, cela va de soi. Les gens s'y découvrent très sensibles. Pour le meilleur et pour le pire, d'ailleurs²²⁶!

Le catholicisme français, se refusant à devenir jésuite, est devenu janséniste! L'Église est très réfractaire à tout ça: elle a même expulsé de l'hagiographie officielle tout ce qui n'était pas historique. Et toute la symbolique est partie avec. Adieu (!) Sainte Marguerite d'Antioche. Adieu Saint Christophe: en Valais, il a des statues partout. Il y a dans le catholicisme des traditions énormes, mais tout ça est désormais réduit à un pâle moralisme. En ce sens et pour les petites gens, le concile de Vatican II a été abominable: un massacre²²⁷. Mais les Jésuites avaient mieux compris que les jansénistes ce qu'il fallait faire: le grand défenseur des Indiens du Brésil aux XVI^e et XVII^e siècles, était le Père Antonio Vieira, jésuite. Ce sont eux qui ont sauvé la langue guarani, qui n'est plus parlée par une population mais sert de pont entre plusieurs ethnies: ils ont fait un dictionnaire!

Il faut vraiment se demander comment s'articul(erai)ent désenchantement et ré enchantement.

Entzauberung, le désenchantement. Wiederbezauberung, le ré enchantement. Nous sommes dans un monde désenchanté parce qu'on a essayé de réduire tous les phénomènes à *une causalité unique*. C'est le positivisme, l'explicationisme, le déterminisme des sciences du XIX^e siècle. On a chassé toutes les petites divinités: celle de la cuisine de la matrone romaine, ce monde que Saint Augustin connaissait bien (Pour réussir sa mayonnaise, il

faut faire appel à une petite divinité... que les modernes ont chassée, parce que ça n'est pas scientifique). C'est un désenchantement. Mais comment est venu le ré enchantement? D'abord par la soif poétique, d'un côté. Malgré les médias, malgré la télévision, et quelquefois à travers elle, on en revient au merveilleux, au légendaire, à la magie des contes, etc.²²⁸. Et par l'anthropologie, de son côté, qui est de plus en plus participative, de moins en moins colonialiste, de plus en plus ouverte à la mentalité de l'autre.

*Quant à nos arts !**

Dans leur lente dérive vers le pire, que l'on pourrait qualifier de *vasarélyen*, mais que l'on trouve aussi dans le déconstructivisme ²²⁹ d'un Picasso – que Derrida s'en va propageant théoriquement à travers le monde, jusqu'en Californie –, ou dans la m...e d'artiste en boîte qui se vend 6000 € la capsule après avoir été exposée en biennale, l'art contemporain, a été et est encore une grande impasse. Mais de plus en plus se recrée un art figuratif.

On est passé des peintres post-impressionnistes du dimanche à de *nouveaux peintres visionnaires*²³⁰. Ce retour a quelque chose de populaire, parce qu'enfin les gens s'y reconnaissent et ne sont pas humiliés par la réplique arrogante et cynique d'un Picasso répondant à une dame qui lui demande ce que représente l'un de ses tableaux : *Trois millions, Madame!* Certains peintres, par exemple dans l'école viennoise, ont permis le retour du figuratif. En particulier *Fuchs, un très grand peintre – bien qu'encore boudé par les galeries –, ou bien Roland Cat, tous des figuratifs* qui portent au moins un message de rupture avec le train-train quotidien. Déjà, chez les abstraits comme Matthieu, il y avait cette tentative de rompre la monotonie non-figurative.

Il arrive que l'homme de la mégapole se trouve écoeuré du spectacle sinistre à force de banalité de sa rue et de son territoire de 50 m2 qui la plupart du temps ne lui appartient même pas. Alors, il se dirige vers le songe. On a souvent fait du rêve une fuite devant la réalité. Il peut être aussi et peut-être surtout un complément de l'existence. Complément précieux – souvent indispensable pour ne pas s'échouer dans la nostalgie – mais surtout complément aux possibilités infinies, paradisiaques ou monstrueuses, merveilleuses ou atroces. *Et c'est la grande Liberté, l'absolue Liberté que nous donne le Songe.*

Qu'est-ce qu'un visionnaire sinon un familier ou un maître des songes? Le rêve éveillé, semi-conscient – bien éloigné des mots et des littératures, piégé par le regard interne – puis poursuivi, construit et organisé jusqu'à devenir description puis œuvre plastique. La vision peut s'appuyer sur des fragments de mémoire : tout est bon pour la provoquer ou pour l'accueillir. Puis le dessin se complétera à travers des actions de fouilles qui tendront vers la merveille ou le monstre, vers l'ange ou vers la chimère – dans un ensemble convaincant. Et, justement, pour convaincre de la réalité possible ou véritable, l'artiste peut aller jusqu'à l'expression la plus réaliste comme la plus éthérée.

L'insolite devient familier; l'extraordinaire est à notre portée et le temps est ailleurs. Seule compte la révélation de ce spectacle que le Visionnaire, Maître de son regard, nous propose de contempler et de partager en quelque sorte, de la faire nôtre et de partir avec lui (*start afresh again!*) pour cet invraisemblable voyage de l'esprit humain. Illusions, objecteront certains? Non, certainement pas. Le Visionnaire n'est pas un faiseur d'illusions parce que les sources de sa vision sont toujours basées sur un spectacle concret, toujours construites sur une observation.

Et c'est là qu'une fois de plus est posée la question de la différence entre le rêve et la réalité, même lorsqu'il y a culture de l'étrange et peut-être surtout dans ce cas-là. À l'époque où régnait la peinture abstraite, où pointaient les premières manifestations de ce qui deviendra Support- Surface, où le Pop Art se répandait sur le marché de l'art, les galeries, les musées, où la Nouvelle Figuration professait un constat du quotidien, nombre d'artistes ne voulaient pas s'intégrer dans un courant d'art mais définir des mondes qui leur étaient propres.

La symbolique d'un monde cassé cherchant une renaissance, non pas de l'illusion imagée, non pas de la pérégrination divaguée, mais des réalités dont nous avons perdu, à force de banalités, de systèmes et de raisons, la faculté de voir et de vivre. La raison a rogné nos sens, notre regard comme notre flair²³¹. Le Visionnaire nous montre précisément ce que notre œil ne sait plus ni voir ni même regarder. *Du Visionnaire à l'Enchanteur...*²³²

Ne pourrait-on dire que le réenchâtement arrive aussi de l'intérieur de la science elle-même ?

Le Big Bang ou l'ADN sont de fabuleux contes de fée ! Une seule équation de Bohm²³³, et toute une théorie anthropologique se trouve confirmée ! Mais le langage des anciennes sciences persiste, et il en faut du temps pour que des découvertes capitales – qui remettent en cause rien moins que l'espace et le temps –, connaissent leur effet. Tout cela remonte effectivement aux années vingt, mais les présentateurs TV, par exemple, ont l'esprit toujours moulé dans l'ancienne physique. Alors que Gödel²³⁴, Wittgenstein²³⁵ ou les physiciens quantiques ont depuis belle lurette tout remis en cause, y compris le langage. Y compris la vitesse de la lumière, qui n'est plus une constante ! Si l'on se penche sur cette nouvelle vision du monde – caractérisée par le fait que la science s'avoue intrinsèquement incapable de saisir l'ensemble de la réalité (elle ne peut qu'en voir des bouts, jamais le tout) –, on en arrive à découvrir *qu'on ne peut pas expliquer, mais seulement impliquer*, pour reprendre les mots du physicien David Bohm, qui était également linguiste. Nous nous *impliquons* en effet dans des nœuds de relations. *Des nœuds qui ne peuvent être perçus que par le vécu*. Parce que la vie est ainsi : *nous ne vivons pas par explication mais par implication*. C'est-à-dire par rencontres, par activités imprévisibles, fortuites, par effets pervers, comme disent les sociologues – mot péjoratif, mais qui dit bien que les causes ne produisent pas forcément les effets attendus !

Ne retrouve-t-on pas incontestablement cette remise en cause de la naïveté occidentale à s'imaginer que l'on peut tout expliquer et tout nommer, dans l'interpellation, bienveillante mais ferme, que lancent, à leur façon, les bouddhistes aux monothéistes ? Mais – on n'y échappe pas ! –, cela vaut pour l'évolution du bouddhisme lui-même. Au départ, c'est la prédication éthique du Sakyamuni de la légende, développée surtout au Sri Lanka. Mais très vite, cet enseignement s'est revêtu du polythéisme ambiant. Le Petit Véhicule (le bouddhisme intégriste stricto sensu, essentiellement au Sri Lanka) est vraiment tout petit ! Le Grand Véhicule, qui couvre l'Inde, la Chine, le Japon, la Corée, a eu vite fait de déployer ses grandes statues et tout son syncrétisme, où l'on retrouve les divinités hindoues, ou taoïstes, ou tibétaines, ou japonaises²³⁶ ! La mono éthique du

Sakyamuni s'est *monnayée*, selon le mot de Malraux. L'absolu se monnaie toujours, dans les arts, et ailleurs. Nous parlions des physiciens quantiques, tels David Bohm, ou Alain Aspect, ou Pritjov Capra, mais prenez le fondateur lui-même, Niels Bohr²³⁷ : quand il a été ennobli par la reine du Danemark, il a pris pour blason le Yin-Yang du taoïsme, dont la devise est : *Les contraires se rencontrent*. Il y a donc plus de facilité pour les schémas théoriques contemporains, à se reconnaître dans les philosophies et religions extrinsèques que dans nos religions d'origine. Pourquoi ? Parce que *ces dernières se sont tellement auto-septisées qu'elles sont devenues méconnaissables*. D'où la facilité du bouddhisme à se répandre : cinq cent mille en France dont beaucoup sont obnubilés par une pure attitude éthique, une morale personnelle, comme ceux qui pratiquent le yoga en écoutant la radio. Ou les arts martiaux... La plupart du temps, c'est la forme que ça a pris : sesshin, yoga, arts martiaux – ce qui est déjà des formes refuges ! Mais bien peu vont carrément dans le Mahayana, qu'il soit indien, japonais, chinois ou coréen. Les Arabo-musulmans se demandent, eux, pourquoi la modernité n'est pas sortie de l'Andalousie, alors que celle-ci avait quatre siècles d'avance sur l'Europe du Nord. Averroès n'est-il pas venu bien avant Descartes ou Spinoza ? C'est toute l'illusion arabe moderne, qu'a si bien su décrypter Henri Corbin²³⁸. *Le vrai sommet de la pensée arabo-musulmane, ça n'est pas du tout Averroès²³⁹, comme le croient les modernes, c'est Ibn Arabi!*²⁴⁰ Le divorce date d'ailleurs de la mort même d'Averroès, quand Ibn Arabi, après avoir constaté que le cadavre du grand savant n'était qu'un corps inerte, équilibré sur sa mule par le poids de ses écrits, a décidé immédiatement de quitter l'Andalousie et de regagner l'Orient. Il refusait la séparation moderne du ciel et de la terre – que les musulmans associent dans la formule *dyn u dunya*.

Et il faut se demander si cette séparation moderne n'a pas finalement abouti à un état catastrophique, la technique ayant permis la bombe atomique, dont les grands États possèdent aujourd'hui des dizaines de milliers d'exemplaires – de quoi détruire la planète. Alors, les théoriciens disent aujourd'hui qu'il y a autre chose derrière tout cela, qu'il s'en dégage ce que Nicolescu²⁴¹ appelle le *transdiscipline*, que la microbiologie fait déjà des miracles, que les réseaux cybernétiques vont sauver le monde de la rareté... Aujourd'hui, nous sommes en droit de constater que la science ne nous a pas donné la moindre garantie sur ses utilisations perverses.

Pour qu'il y ait un interdit, il eût fallu que la science ne quitte pas son tuteur religieux...

Voilà un propos qui pourra choquer – et vivement –, nos contemporains, au moins à deux titres: d'abord en termes d'efficacité, l'homme moderne pense qu'accrochée à son tuteur religieux, la science n'aurait jamais pu fleurir; ensuite en termes d'éthique, il se dit que toute technique est forcément neutre et que son usage dépend de la conscience morale de son utilisateur, qui y trouve la possibilité d'exercer sa liberté... vers le bien ou vers le mal. L'Histoire tendrait à faire penser que toutes les techniques contemporaines s'exercent désormais dans le sens du mal – de la machette à l'énergie nucléaire, en passant par la manipulation génétique... Pourquoi? Parce que l'homme a perdu son arbre. Il a mangé du fruit défendu, il a perdu l'arbre de vie. L'arbre primitif. Alors ses savoirs se sont mis à divaguer. *Cela a conduit aux médecins d'Auschwitz et à un tas de « trucs » du même acabit...* Parce que nous abordons désormais les éléments hors de l'ambiance culturelle (au sens fort du terme) qui les *encadrait*.

D'où partirait le problème? Serait-ce l'universalité qui se révélerait nuisible? Pour universaliser, il faut raboter énormément de choses. Par exemple: on s'étonne des massacres et des mutilations d'enfants en Afrique. Mais c'est ce qui est resté de la négligence de toute la mentalité africaine vis-à-vis du statut de l'enfant, quand la culture de ce continent s'est évanouie. *Pour toutes les cultures d'Afrique noire, l'enfant est un être imparfait, inaccompli, que seule l'initiation peut faire accéder à une pleine identité humaine.* Le cadre s'étant disloqué tout autour, on n'a gardé que le mépris pour l'enfance. On a perdu le support culturel, qui disait que l'enfant vient avant le vrai homme, mais que jamais celui-ci ne tuera celui-là!

L'athéisme est naïf, au fond. On n'est certes pas athée *in abstracto*, on est forcément incroyant *de quelque chose*. Or, aujourd'hui, on a oublié ce qu'est *le symbolique*... et le *quelque chose* en quoi l'on refuse de croire est devenu infantile. Et l'Église romaine y a hélas participé. Les références de la simple fonctionnalité ne sont pas de l'ordre du symbolique, mais de l'efficacité objective. C'est de la nouvelle conception du temps et de l'espace qu'il fallait repartir (start afresh!), celle Bohm, d'Einstein, de Bohr, de Wittgenstein et de Gödel, pour trouver la nouvelle accroche symbolique

qui leur donnerait une signification rituelle d'une pertinence analogue à l'ancienne, tout en étant différente d'elle. Pour le mental, le temps n'est rien, seule la durée.

Il est urgent de se demander quelle instance de la société actuelle comprend malgré toute la dimension symbolique! Rien n'est désormais plus sûr: *Il faut développer une nouvelle et véritable anthropologie religieuse.*

Nous avons jeté le bébé avec l'eau du bain!... Mais le *petit peuple* – celui des esprits, des anges, ou des fantômes –, n'est pas mort... du moins pour toutes sortes de gens *simples*. Évidemment, ce sont des autodidactes... mais ils nous sauvent. En même temps, c'est un sort difficile que celui de l'autodidacte, simplement à cause du langage, du lexique, sans lequel il est quasiment impossible d'apporter des nuances pourtant indispensables! Mais face aux merveilles de l'ADN ou du big-bang, ne sommes-nous pas tous comme des enfants naïfs? C'est sans doute, là aussi, une représentation symbolique du monde, mais elle nous aide à fonctionner et à transmettre du sens à nos enfants. Même chose sur la mort, de cette frontière d'où surgissent en ce moment des représentations étonnantes, imprévues par les grands penseurs, et qui font que nous ne pouvons aujourd'hui parler à nos enfants, sans gêne affective ni intellectuelle, du moment où nous disparaissions nous aussi...

Avant la formation d'un être, il y a quelque chose qui le précède, qui va l'informer et le former. Ce qui fait qu'une *blastula* de pieuvre ne peut pas donner un embryon de souris, ni celle d'un singe donner un humain, ce n'est pas un enregistrement linéaire sur le plan chromosomique: *c'est quelque chose qui n'est pas et dont l'avenir est déjà.* Le chromosome n'est pas une disquette d'ordinateur! Il y a cette histoire de rats que l'on éduque dans un labyrinthe et qui transmettent en quelque sorte leur savoir, par-delà l'espace-temps, à toutes les souris du monde. *Comme si l'avenir existait déjà et qu'il y avait moyen d'entrer en contact avec lui: c'est la théorie des champs morphogénétiques*²⁴². Même tout seul sur une île déserte, si vous inventez un comportement vraiment nouveau, vous influez sur la planète entière... Le mathématicien René Thom ²⁴³ dit que ça se tient... en théorie.

Mais Thom est platonicien. Pour lui, les archétypes sont immuables, comme des idées divines et leurs applications sont forcément de pâles dégénérescences. Alors que Rupert Sheldrake²⁴⁴ imagine un système où les incarnations d'une *idée pure* influent sur celle-ci. C'est une question d'importance. Il y a tout un trajet anthropologique entre la confection de la nature psychophysiologique de l'homme et le milieu cosmique et social. Sans arrêt ils vont l'un vers l'autre. À partir de quel moment un ensemble imaginaire modelé et renforcé par une société change-t-il le modèle d'origine? C'est difficile à établir. Il faudrait faire des enquêtes à très grande échelle: fonder une banque de données sur TOUS les symboles, avec l'idée que les souches archétypiques sont en très petit nombre, parce qu'elles sont liées à *la verbalité humaine*. À nos verbes: avaler, rendre, serrer, lâcher, descendre, monter... C'est ça la matrice de notre imaginaire... Bien sûr, ensuite, si l'on entre dans la symbolique, tout diverge: par exemple, on « avale » tous, mais pas la même chose selon la société – ce qui ravit nos papilles, dégoûte les Japonais. Ce qu'il faut travailler, c'est le lien entre symbole et verbalité.²⁴⁵

L'homme est resté fondamentalement le même depuis Cro-Magnon. On a beau l'expédier sur la lune ou n'importe où, c'est toujours l'homme de Cro-Magnon! Il possède les mêmes capacités cérébrales, les mêmes formes anatomiques. Il ne faut pas se faire d'illusion: c'est vraiment le même. Seuls les outils changent. De plus en plus dangereux. On est loin des haches de pierres qu'utilisent encore les Papous – dont les *guerres* se soldent au pire par un mort! Aujourd'hui le premier gamin d'un pays en guerre – ou non: pensons aux génocides des campus américains du nord!²⁴⁶ –, auquel vous donnez une mitraillette, peut tuer des centaines de personnes. Les instincts de Cro-Magnon sont toujours là. Les bons et les mauvais...

La seule évolution possible serait-elle donc intérieure ?

Un individu pourrait-il évoluer? Le progrès est un leurre, mais il peut y avoir un perfectionnement individuel – et pourquoi pas collectif? On peut s'aider les uns les autres. Sans être un ennemi des sectes, on peut soutenir que toutes les grandes religions ont commencé par de petites sectes. Aujourd'hui notre très jacobine république voit des sectes partout!

Mais il peut y avoir des groupes *donneurs* qui aident à l'amélioration de l'individu et de la société...

Malraux présente la saga humaine comme une œuvre d'art qu'il faudrait voir depuis l'hors temps, et où chaque culture apporterait sa touche, dans une articulation absolument non linéaire, non sédimentaire, si bien que nous ne serions pas plus *évolués* que nos ancêtres aborigènes, ou égyptiens, ou mayas, mais seulement préoccupés par une autre partie de l'œuvre d'ensemble, où tout se rejoindrait... Notre vision en *pièce montée* serait fautive, la Grèce ne conduisant pas forcément à Rome... Mais Rome, de son côté, ne se sentait pas du tout venir de la Grèce: Rome se sentait descendre de Troie. Cela dit: la vision d'étagement linéaire des civilisations est fautive. La culture égyptienne n'est pas *inférieure* à la nôtre. Et c'est vrai aussi que l'art roman ne conduit pas forcément à l'art gothique. Le basculement des *bassins sémantiques* est chaotique et aléatoire: quand on est dans l'un, on ne sait jamais si on va basculer dans un autre, ni dans lequel... Il y a donc là *une indécidabilité en substance dans les choses*. C'est pourquoi le schéma linéaire de l'évolution et du progrès n'est pas pertinent. Le schéma progressiste, au départ religieux, peut être qualifié de joachinien, parce qu'il vient de Joachim de Flore²⁴⁷ – moine illuminé du XIII^e siècle, qui inspira plus tard tous les progressistes, jusqu'à Auguste Comte et Karl Marx, et même jusqu'aux gentils adeptes du New Age (on y revient!), qui s'imaginent tous que *demain sera forcément meilleur*. Tout ce millénarisme a été à juste titre dénoncé par l'Église, notamment parce qu'il prenait la forme d'un trithéisme, le Père, le Fils et le Saint-esprit étant considérés comme trois niveaux du temps: le temps des orties (le Père), le temps des roses (le Fils), le temps des lys (le Saint-esprit)...

Comme quoi, un individu seul peut faire parfois basculer les choses. Parlez-moi de *l'homme imaginaire*!²⁴⁸

SEPTIEME CHAPITRE

Ajustage et Ajustement

ou

La cire icarienne

*L'homme est la mesure de toute chose.
Platon*

Quelle est la caractéristique spécifique des humains qui en fait des humains ?

Quand y a-t-il homme ? Quand la viande n'est plus mangée crüe, quand les morts sont enterrés, répond Claude Levi-Strauss ! La question, quoique fondamentale, résonne toujours naïvement ! Alfred Korzybski*²⁴⁹ la pose à son tour dans son ouvrage fondamental où, en examinant comment s'y prennent, d'un point de vue *neurologique*, cette fois, les bâtisseurs des structures sociales, économiques, politiques, et d'autres structures humaines instables, il *découvre* qu'ils emploient des langages (c'est-à-dire des formes de représentation sonores et figuratives) dont la structure n'est pas similaire aux faits de la science et de l'existence tels que nous les connaissons aujourd'hui. En conséquence, leurs résultats ne peuvent pas être prévus ni pré-dits : ce qui entraîne un certain nombre de catastrophes. Car, bien que les faits historiques soient connus, un certain nombre de solutions aux problèmes humains sont bloquées par des dogmes de toute espèce (préscientifique, mythologique, métaphysique) qui ont fait et font encore obstacle à la possibilité de retrouver les erreurs d'aiguillage fondamentales qui font dérailler les trains de la pertinence et de l'efficacité.

Que trouve-t-on à l'origine de sa Sémantique Générale ?

On y trouve la volonté de formuler et d'articuler un système général, fondé sur des méthodes physico-mathématiques d'ordre, de relation, etc., rendant possibles des évaluations appropriées et donc une *prédictibilité*.

• La première étape consiste à réviser la perspective primitive considérant les humains comme des organismes simplement biologiques, au même niveau que les animaux, et non comme des organismes *psycho biologiques* plus complexes produisant leurs propres environnements socioculturels, leurs sciences, leurs civilisations, etc. Même le plus *intelligent* des singes n'en a jamais fait autant.

• L'étape suivante consiste à intégrer méthodologiquement ce qui est déjà connu, et à élaborer des formulations générales, pouvant être enseignées, pour traiter les facteurs de plus en plus nombreux et complexes des *interrelations psycho biologiques humaines contemporaines*.

On voit clairement ici la conjonction de démarches entamées ailleurs et simultanément par Morin, Sheldrake, Nicolescu, Derrida, Breton (entre autres...) qui par le biais de *pensée complexe, résonance morphique, interdicipline, déconstruction de la pensée et verbalité*, cherchent à débusquer le fonctionnement optimal de notre conscience d'être au monde et le rendre plus habitable ! Pour venir à bout de tels problèmes, Korzybski de son côté, examine *les environnements neuro-linguistiques et neuro-sémantiques* en tant qu'environnements (*semainein σέμαινειν = vouloir dire, signifier*). Cette sémantique est générale parce qu'elle traite des réactions nerveuses de l'organisme humain considéré comme *un-tout-dans-des-environnements* et parce qu'elle tient plus fondamentalement compte de l'organisme que ne le fait *la Signifique (les significations des mots en tant que telles)*²⁵⁰.

Les conséquences de cette compréhension des choses – i.e. cette perspective générale, révisée et élargie –, impose de réformer en profondeur les méthodes pédagogiques; oblige au décroisement de l'enseignement; exige de dégager la méthode de ce fonctionnement nerveux d'exemples de ce que le comportement humain produit de meilleur (les mathématiques, etc.) et de pire (les désordres psychiatriques), et d'éliminer l'identification du passé avec le présent, etc. Il s'agit de réorienter l'in-

dividu dans l'espace-temps, en luttant contre *les mal ajustements socio-culturels*. Car c'est définitivement ce dont il s'agit : les questions que nous nous posons, nous y répondons (*on nous y répond*) de façon inadéquate, dans la mesure où les réponses que nous leur servons (que l'*on* nous sert) ressortissent d'analyses obsolètes et non pertinentes. En fait nous ne répondons (*on ne répond*) jamais aux questions que nous nous posons hic et nunc, mais à des questions jadis posées, et auxquelles les réponses jadis apportées, continuent de nous être servies alors que ces questions ne se posent plus.

D'où l'effort de Korzybski d'examiner *les environnements neurolinguistiques et neuro-sémantiques* en tant qu'environnements, i.e. : les interactions entre systèmes nerveux et verbalité d'une part et entre systèmes nerveux et significations d'autre part, qui forment des champs environnementaux interactifs dans lesquels, ainsi analysés, ces mal ajustements socio culturels peuvent être localisés, expertisés, déconstruits, connectés à d'autres résonances morphiques et dotés d'une verbalité contemporaine régénérée.

Prémises de la sémantique générale

Les prémisses du système non aristotélien dont relève la *Sémantique Générale* peuvent être exprimées par la simple analogie de la relation d'une carte avec le territoire :

- Une carte n'est pas le territoire.
- Une carte ne représente pas tout le territoire.
- Une carte est autoréflexive, en ce sens qu'une carte « idéale » devrait inclure une carte de *la carte, etc., indéfiniment*.

Appliquées à la vie courante et au langage, les prémisses s'expriment ainsi :

- Un mot n'est pas ce qu'il représente.
- Un mot ne représente pas tous les *faits*, etc.
- Le langage est autoréflexif, en ce sens que nous pouvons, dans le langage, parler à *propos du langage*.

Aujourd'hui cependant, nos réactions habituelles sont encore fondées sur des postulats inconscients, présocratiques et primitifs qui, mis en pratique, violent le plus souvent les deux premières prémisses et mécon-

naissent la troisième : *Attribuer dogmatiquement une certaine cause fictive à des effets observés – c'est le mécanisme des mythologies primitives.*²⁵¹ Cela vaut pour les situations quotidiennes individuelles, sociales et institutionnelles.

Jalons d'une anthropologie de l'ajustage/ajustement

Ce que le Concile, avec le paysan bergamasque, Jean XXIII, avait baptisé *aggiornamento* en 1965, peut se re-baptiser *ajustement* avec le prince polonais A.Korzybski. Ce que nous pensons et ce que nous faisons – la pensée et l'action chères à M.Blondel²⁵² -, ne correspondent plus à l'humanité nouvelle qui émerge des langes d'Internet et de la globalisation, et acquièrent une *global soul*. Nos instruments d'évaluation du monde dans lequel nous vivons – sans le connaître *en vérité* –, s'avèrent obsolètes, à considérer le type de vie que mènent la majorité des hommes : tant physiquement que mentalement, tant matériellement que spirituellement. *En vérité signifie ici correctement, en phase, avec pertinence.* Le degré d'acuité de nos observations est minime, parce que nous ne changeons pas les prémisses qui doivent désormais prélude à nos investigations. Nous sommes myopes, et nous prenons la partie pour le tout : métonymie criminelle, comme celle de l'aveugle devant l'éléphant dont il palpe tantôt la queue, tantôt l'oreille, tantôt la jambe, et le réduit à ce qu'il touche...²⁵³ Le système nerveux de l'homme possède une structure dont les éléments sont programmés pour s'adapter à toutes les situations, et entre caractères innés et acquis, imagine la roue, le levier, le moteur à explosion, la puce, le transistor... et se transforme lui-même par le fait, s'enrichissant et se déployant d'autant plus qu'il avance et invente : en ce sens, il a fallu que le paysan de Sumer ait facilité ses transports (la roue) pour que Leonardo invente la machine à décollage vertical (qui deviendra le Balzac, quand la technologie sera prête)²⁵⁴. Se mettre en conformité avec la structure et le fonctionnement du système nerveux permet de voir le monde comme pouvant/devant devenir autre : nous manions inadéquatement les mécanismes nerveux. Imaginer rouler sur une pente en 4^e vitesse ! Nous sommes des inadaptes fonctionnels : et tant que ce déficit de fonctionnement ne sera pas *localisé, expertisé ni déconstruit*, il ne pourra pas être *reconnecté à d'autres résonances morphiques ni doté d'une verbalité contemporaine régénérée.*

À quoi s'agit-il donc d'ajuster nos instruments sémantiques ? Aux structures actuelles du monde et aux nôtres : au monde hors de nous et au monde en nous, par la meilleure connaissance *utriusque* (des deux) que nous pouvons en acquérir. Nous ne pourrions jamais nous affranchir de notre humanité, et c'est une erreur criminelle et mortelle que de ne pas réévaluer les théories que nous avons élaborées de nous-mêmes et du monde : ne sachant plus nommer adéquatement les phénomènes, nous perturbons notre santé psychique, tombant dans les malentendus et les dysfonctionnements les plus divers et les plus morbides. Déplaçant les problématiques, nous les absolutisons en systèmes autoritaires (politique, économique, esthétique et religieux) *au gré inconscient de nos peurs et de nos paranoïas* : allant même jusqu'à mettre au point une sémantique de nos errements pour justifier nos errances²⁵⁵.

La frontière est mince entre santé mentale et folie (entre *sanity* et *unsanity*, pour parler comme Korzybski). C'est pourquoi, le travail d'ajustement demande à la fois détermination et subtilité. Nos propres attitudes envers nos formes de représentation et nos formes sémantiques sont terriblement rigides et résistantes au changement, parce qu'elles se sont constituées en un véritable blindage²⁵⁶ contre l'inconnu et le risque : elles savent, et ne veulent pas savoir à la fois, qu'elles ne sont que de *la cire icarienne* qui fondra au moindre rayon du soleil de l'évidence, et qu'ignorer, *en se bouchant yeux et oreilles*, que l'ennemi est *ad portas*, ne peut supprimer magiquement sa présence. *L'angoisse et la peur*²⁵⁷ sèment la confusion dans les ordres d'abstractions (morale, liturgie, théologie etc.) et alimentent de valeurs et de significations non justifiées et trompeuses l'étude des réalités existentielles.

Chacun sait que ce monde est complexe et se complexifiera toujours plus – comme le cerveau qui à force de complexifications successives a donné naissance à l'abstraction, à la pensée et à la décision..., (à la foi). Tant que nos réactions sémantiques, du fait d'une évaluation incorrecte des phénomènes, ne s'ajustent qu'au monde animal (conservation de l'espèce par la peur) – monde plus simple et à tout le moins exempt des complexités créées par l'homme justement -, *ajustement et santé mentale* demeureront une divagation pour le pire, et une utopie pour le mieux²⁵⁸.

Les images verbales

Le conscient humain constitue un état spécifique du champ sémantique. La verbalité (les mots et les images associées à ces mots) de nos échanges avec l'environnement constitue le seul référent de notre être conscient. C'est pour cette raison que nous pouvons considérer que le *Tout de l'Unus Mundus*²⁵⁹ et sa nature sémantique sont des manifestations du conscient : c'est encore par la verbalité que notre âme se reflète dans le microcosme de notre intériorité et le macrocosme de notre extériorité. Le *vide sémantique* est la potentialité du conscient non manifesté et rejoint le travail du vide bouddhique (*sunyata*) qui n'est pas le rien, mais l'absence de ce qui peut entraver la manifestation du Tout, du Dharma, se tenant toujours en voie de se manifester en toute conscience. Le monde sémantique est un *métamonde* constituant un espace psychologique, car la verbalité est performative : elle crée l'environnement nécessaire et suffisant pour faire advenir un monde autre.

C'est ce qui permet de comprendre que tout *ce qui de nous se manifeste à la conscience* (verbalité) a dû, au préalable, trouver sens et signification dans l'environnement. Et lorsque l'organisation plus vaste du vivant humain a atteint une complexité suffisante, capable de produire à son tour du sens, alors les idées, nées des associations aléatoires des expériences multiples des uns et des autres de cet environnement, permettent l'émergence et l'articulation d'*images verbales*²⁶⁰, qui manifestent du groupe une *autre* (nouvelle) conscience de soi. Lorsque, à leur tour, *les images verbales* ont atteint un degré de complexité suffisant, elles s'incarnent alors dans des émergences sémantiques particulières, et s'instituent en autonomie : c'est l'autonomie de la conscience individuelle et groupale. *JE fais partie de CE GROUPE, CE GROUPE fait partie de MOI* : reconnaissance identitaire réactive.

L'histoire de l'Homme, montre que chaque saut qualitatif dans le perfectionnement de la conscience a entraîné paradoxalement le déclin de chacune de ces ères culturelles incarnant l'état d'organisation de l'espèce. C'est tout le discours de la complexité qui parle *d'un passage obligé par le chaos* pour retrouver un nouvel ordre enrichi par cette évolution récur-sive.

Les anthropologues disent que, par rapport aux générations, il y a une continuité de 140 à 180 ans dans la transmission des mémoires du vécu. C'est là le temps moyen d'une ère culturelle d'organisation sémantique. On retrouve dans l'histoire, les *collapses* (*effondrements*) successifs des ères culturelles à l'intérieur d'un flux culturel majeur. Ce sont les passages entropiques obligés pour un enrichissement de la conscience. Le *collapse* est une sorte de *chrysalidation collective* pour les renaissances culturelles enrichies : il semble que conjoncturellement, nous (la génération à laquelle j'appartiens) nous trouvions au cœur même de ce *collapse*, inauguré quelque part entre les deux guerres mondiales qui a vu la chute (*collapse*) formidable de toutes les idéologies héritées du christianisme visité par les Lumières et la Révolution Française : plusieurs dizaines de millions de morts, les gaz de Verdun, l'holocauste nazi des Juifs, le goulag soviétique, Hiroshima nippon (14-19 & 39-45), sous l'égide, pour le couronnement, une trinité chrétienne œcuménique : un catholique autrichien (Adolf Hitler) pur et dur, un WASP yankee hégémonique (Théodore Roosevelt, White AngloSaxon Protestant) et un ancien séminariste orthodoxe russe raspoutinesque (Joseph Staline). Nous n'avons pas encore fini de nous relever de ce fiasco historique de l'Occident chrétien – analogue dans ses dommages collatéraux, aux deux schismes des XI^e et XVI^e siècles : de l'Orthodoxie et de la Réforme. Si nous prenons le point moyen de l'entre deux-guerres, 1930, et la plus longue extension de la phase de notre ère culturelle, 180 ans (continuité dans la transmission des mémoires du vécu), nous pourrions envisager de changer d'ère/air dans les années 2110 : il faut tenir (nos petits et arrière petits enfants devront encore tenir) un siècle ! Welcome to the club ! Que sera l'Église devenue ? Vraiment, oui vraiment Dieu seul le sait ! ²⁶¹

Les mythes de renaissance permettent de comprendre la récursivité sémantique : le retour immanquable d'un sens neuf, nouveau, innové ! Dans les mythes, nous trouvons la multiplicité des archétypes collectifs : les archétypes – qui sont des symboles représentant les valeurs du réel imaginaire de l'espèce –, sont pleins d'énergie psychique, ils sont d'autre part pluriels et construisent peu à peu la réalité de ce qu'on appelle depuis Jung, un *inconscient collectif*⁶².

*L'expérience transfonctionnelle*²⁶³

L'expérience transfonctionnelle est le champ traditionnellement réservé à la spiritualité, et l'aboutissement des processus (bien mal !) décrits plus haut. C'est la connaissance de soi qui entraîne la connaissance de *l'univers et des dieux*, comme disait l'oracle de Delphes repris par Socrate. C'est là que le *Sapiens Sapiens*²⁶⁴ peut devenir enfin le *Sapiens Ethicus*.²⁶⁵

L'introspection analytique fait bifurquer l'énergie psychique du plan de la conscience individuelle (monde extérieur) pour la faire accéder au dit *subjectif*. Cet *arrière monde* est celui de l'inconscient. Car les contenus inconscients individuels participent de l'expérience collective de l'espèce et constituent une réalité intemporelle unifiante (les fameuses *résonances morphiques* de Rupert Sheldrake). *La découverte consciente de l'inconscient est un phénomène d'éveil à l'intériorité*. Mais d'autre part, dans un processus d'éveil de conscience ou d'*individuation*, un sujet peut s'identifier à certains contenus de l'inconscient collectif et déclencher des phénomènes qualifiés d'*illumination*. Ces expériences sont des *sorties* (au sens du terme militaire d'offensive) de la conscience temporelle, de véritables *acting-out* (des sortes de *passage à l'acte* irrépressible). Les fondateurs d'ordre participent psychologiquement de ce type d'action : ils *s'identifient soudain* globalement à une exigence de l'heure de leur environnement socioculturel et religieux, *voient soudain* (il y a de la prophétie là-dedans) l'occasion à saisir, *s'y risquent corps et âme*, et déclenchent (avec l'aide de l'Esprit Saint, disent-ils) *un phénomène d'illumination* pour eux, d'abord dans la foi, et pour les autres ensuite... quand ils en ont apporté la preuve : car il faut toujours convaincre tous les Thomas de la terre ! Je viens de vous présenter le *phénomène* Don Bosco, comme disait Paul VI ²⁶⁶ !

La notion de *Soi* de Jung, est le symbole même de l'expérimentation spirituelle. Le *Soi* survient lorsqu'il y a une dissolution de la manifestation limitée de la conscience égotique. Le *Moi égocentrique* s'est transformé en une conscience *cosmocentrique* (et théocentrique chez notre piémontais), *il s'est effacé devant une conscience supérieure, silencieuse et impersonnelle* (personnelle mystiquement pour Don Bosco), écrit Jung.

C'est la vision de notre nature inconsciente qui fait comprendre, par expérience, ce principe dynamique de la vie, principe global et auto organisationnel du vivant.

La spiritualité est reconnue par la psychologie des profondeurs²⁶⁷, comme une des réalités logiques de la conscience supérieure évolutive de l'homme, à l'intérieur d'une cohérence unificatrice d'endo-causalité et d'exo-causalité.²⁶⁸ *L'énergie psychique, en partie stimulée par l'introspection analytique*, écrit Jung, *est envoyée vers l'inconscient qu'elle active et fait jaillir à la surface*.

- L'éveil supérieur de conscience, c'est l'individuation, qui est une harmonisation des contenus surconscients de l'inconscient collectif (*le numineux*) avec le conscient et l'inconscient individuels (*les arcanes de la foi*).

- L'introspection est une démarche de connaissance de soi. La connaissance de soi implique *la découverte de son lien au principe organisateur du vivant*, principe dynamique auto organisationnel de la vie que l'éveil supérieur de conscience appelle *l'amour, le divin, le spirituel, le transfonctionnel, l'intemporel, le synchronique, le psychoïde* pour reprendre les expressions les plus courantes des psychologies analytiques et de la psychologie humaniste (Maslow²⁶⁹). Et pour notre héros, canonisé depuis, les expressions classiques de la théologie mystique.

L'expérience du *Soi* est la conscience libérée de l'identification au corps et au mental seuls. Il existe une conscience élargie, la conscience spirituelle. C'est le vécu de l'immédiateté du divin. L'introspection est en elle-même une sorte de méditation qui est une observation d'abord, agitée, puis silencieuse de soi et qui permet de rencontrer tout ce qui fait notre réalité, constituée de nous-mêmes et de notre environnement. La psychothérapie (ou les épreuves d'une vie assumée/s²⁷⁰) devient ainsi un vécu de l'intériorité par éveil d'une conscience supérieure. Elle débouche donc sur une dimension initiatique. Cette expérience est une métamorphose de l'Homme.

La Bible – comme beaucoup d'autres livres (*le Livre des Morts tibétain, le Livre des Anciens Égyptiens, des traditions grecques, soufis, indiennes, russes et celtiques, à travers les récits mythologiques, légendes, contes...*) –, était d'abord le résultat d'une recherche humaine assidue au travers de son histoire tourmentée, pour parvenir à comprendre son interrogation intérieure engendrée elle-même par son accès, à des moments clés

de son cycle évolutif, à un éveil de conscience supérieur en perpétuelle progression (de façon paradigmatique, la progression d'un peuple nomade²⁷¹, les Araméens-Hébreux, et de toutes les étapes de sa prise de conscience en tant que peuple, puis en tant que peuple choisi).

Entrer ainsi, peu à peu, dans une connaissance de plus en plus éveillée sur la fonction spiritualisant de la psyché – permettant de comprendre le but évolutif de l'espèce humaine engagée avec l'ensemble du vivant dans cette aventure extraordinaire de l'accès à la conscience et de l'évolution permanente dans un éveil toujours supérieur de conscience – *ne pouvait passer que par le mythe, qu'il soit biblique ou autre, c'est-à-dire par l'expression symbolique constamment ouverte sur le prodigieux réel de cet arrière monde* qu'elle révèle à celui qui entreprend la quête de l'intériorité.

L'expérience de l'intériorité débouche ainsi sur un éveil de conscience qui permet à l'expérimentateur de cette intériorité de faire des choix comportementaux *appelés choix éthiques*, tous relatifs à l'expérience de la personne et à son état d'éveil de conscience. Les choix éthiques sont relatifs à la personne, donc multiples. Il n'y a pas une éthique comme il y a une morale. Il y a une multitude de choix éthiques possibles pour l'Homme, car cette cohérence de soi n'existe que dans une dynamique d'évolution à travers laquelle l'individu rencontre une harmonie progressive entre ses propres multiplicités et celles de l'environnemental, motivées elles aussi par le principe harmonisateur du Tout unificateur de l'endo-causalité.

HUITIÈME CHAPITRE

Du côté de la Chine...

... et de François Jullien*

La plupart ont toujours le temps... Les Chinois ont la durée.
Vincent Paul Toccoli

Quand l'occident se contemple dans le miroir de la pensée chinoise, il se rend compte qu'il a à *apprendre*. Nous aurions beaucoup à gagner à échanger de temps en temps nos modes de fonctionnement générateurs de stress et de conflits pour *un mode plus chinois basé sur l'analyse des opportunités et sur la patience*.

Le tableau ci-dessous reprend quelques idées clefs de la conférence de François Jullien dont la lecture est à la fois limpide et stimulante. Que nos modes d'action peuvent être usants! Marre des conflits, confrontations, stress... la pensée chinoise nous offre une autre grille de lecture, à adapter certes, mais beaucoup plus fluide et harmonieuse.

| <i>pensée occidentale</i> | <i>pensée chinoise</i> |
|---|--|
| elle s'appuie sur un modèle | elle s'appuie sur le réel |
| son moyen est l' action | son moyen est la transformation |
| elle fabrique des héros & des saints | elle révèle des stratèges |
| elle vise à détruire l'ennemi | elle cherche à paralyser l'ennemi |
| il y a un « Dieu » dominateur et créateur | il y a un élément fondamental, le « ciel » qui suit son cours et ne dévie jamais |
| la volonté est une qualité | la patience est une vertu |
| créatrice de tensions | présERVE l' harmonie |

| Séquence occidentale | Séquence chinoise |
|--|---|
| Modèle-action-héros-détruire- « Dieu »-tensions | Réel-transformation-stratégies- « ciel »-patience-harmonie |

Les facteurs porteurs

Il faut partir du terme *porteur* pour mettre en regard la notion d'efficacité dans la tradition grecque et dans la tradition chinoise.

L'Occident commence par construire une forme idéale qu'il pose comme but à atteindre et qu'il cherche ensuite à faire entrer dans les faits par une *démarche volontariste*. C'est ainsi que nous concevons par exemple la construction du monde : la G/genèse est toujours considérée comme la réalisation d'un plan. De même, nous considérons que la nature suit un plan prédéterminé. D'où une inévitable *situation de déperdition* entre la théorie et la pratique. Cette modélisation occidentale du monde a donné naissance à la science : la pratique ayant généré la technique.

Pour penser la guerre, par exemple, la tradition européenne a utilisé la *mathématisation*. Au contraire, la tradition chinoise a très tôt élaboré une véritable *pensée stratégique*. La Chine ancienne part de la situation telle qu'elle se présente, telle qu'elle s'offre à nous. Ainsi, au lieu de partir d'une situation idéale, *la pensée chinoise* part de la situation réelle et essaie de détecter les facteurs porteurs qu'elle comporte. Les notions essentielles dans la tradition chinoise sont donc celles de *situation* et de *potentialité* : détecter au plus tôt les facteurs porteurs, c'est-à-dire les facteurs qui lui sont favorables, pour les utiliser le plus en amont possible. *Ainsi, on peut lire dans les traités de stratégie chinoise que les troupes victorieuses n'engagent le combat qu'une fois qu'elles ont déjà vaincu.*

Le stratège chinois attend le succès du potentiel de la situation et non des hommes. Alors que les textes grecs et latins font toujours l'éloge du courage, les textes chinois montrent au contraire que c'est la situation qui, bien ou mal utilisée, vous rend lâche ou courageux. En Chine, le sage, comme le stratège, n'agit pas : il *transforme*. La pensée grecque a conçu la nature comme agissante. Aristote considère la nature comme un processus technique. Au contraire, les penseurs chinois conçoivent l'action humaine comme une transformation naturelle.

– Le sage chinois transforme le monde par son exemple et non par son

action.

– Les transformations sont d'autant plus efficaces qu'elles restent diffuses et discrètes

– L'image du vent en est une bonne illustration : on ne voit du vent que son effet.

Révolution ou régulation

L'Ouest modélise un plan pour l'appliquer aux faits et a conduit à l'idée de vouloir imposer son modèle au monde. C'est pourquoi l'idée de révolution est essentielle dans la tradition européenne : pour les Occidentaux, c'est en forçant que l'on fait avancer les choses.

Au contraire, dans la tradition chinoise, rien n'est pire que de forcer les choses. Il faut au contraire épouser leur évolution. Il est nécessaire de maintenir un *équilibre en s'adaptant aux circonstances*.²⁷² Le premier philosophe européen à se pencher sur la philosophie chinoise est Leibniz. Il s'est intéressé à *l'harmonie*, mais il y a vu une *harmonie établie* ! L'idée de régulation chinoise est au contraire *l'harmonie pensée en termes de processus*, l'*harmonie en évolution*.

– C'est l'équilibre perçu comme transformation continue.

– La régulation ne doit pas être conçue en fonction d'un plan ou d'un but.

– Elle n'aboutit à rien et n'a d'autre objectif qu'elle-même.

– La notion de régulation évacue l'idée occidentale de modèle et de fin.

La pensée chinoise évacue toute idée de providence ou de progrès. Elle a été modelée par la représentation de la nature, et notamment par celle du ciel. Comment la tradition occidentale et la tradition chinoise ont-elles à ce point divergé ? Deux mille ans avant notre ère, les deux pensées étaient très proches. Mais progressivement, l'idée d'*un dieu* dominateur est devenue secondaire en Chine. Elle a été supplantée par l'idée que *le ciel* était l'élément le plus important du monde. Le ciel suit son cours, il ne dévie jamais. C'est pour cette raison qu'il existe un ordre permanent de la réalité. Le stratège est celui qui perçoit le plus tôt possible cette cohérence.

La raison chinoise n'est donc pas une raison modélisante. Elle tend à épouser la réalité dans son processus régulateur. La réalité est faite de transformations progressives. La véritable efficacité consiste donc à se

laisser porter par la réalité plutôt que de vouloir imposer son plan au monde. Le monde n'est pas tant un modèle à construire qu'un dispositif à laisser jouer.

*C'est ce qui aboutit au thème qui a tant fait fantasmer les Européens : le « non-agir ». On croit souvent qu'il s'agit d'un renoncement au monde. Or le stratège refuse d'agir non pas parce qu'il souhaite se désengager du monde, mais parce qu'il veut laisser la réalité agir. Il s'agit d'intervenir le moins possible pour se laisser porter le plus possible : le sage détecte les facteurs porteurs et se laisse porter par eux. *Que faire s'il n'existe aucun facteur porteur ?* La réponse est simple : il suffit d'attendre. Puisque le monde est en constante évolution, un facteur porteur finira par apparaître grâce aux mécanismes de régulation. Il faut donc *se conserver* dans l'attente de facteurs porteurs qui permettront de vaincre.*

Le modèle chinois n'est pas un exemple à suivre à tout prix. Il faut seulement ne pas ignorer qu'il existe une autre conception des choses qui nous est parfaitement intelligible. La pensée occidentale a permis l'évolution des sciences et des techniques, et *d'un certain type* d'organisation religieuse – l'Église Catholique Romaine, entre autres –, qui a donné naissance à nos types de société civile. *Aujourd'hui, on s'inquiète souvent de la faible prévisibilité des événements. Il faudrait peut-être renoncer à tracer des plans sur le futur et à vouloir les imposer par l'action pour apprendre à épouser la propension des choses et à capter l'immanence. Les voici, les nouvelles attitudes : la propension des choses et l'immanence ! Arriver de soi et reposer en soi : *aus sich herauswachsen* et *in sich hinein ruhen*, comme dirait Heidegger. Cela s'accepte mieux pour la vie intérieure, avec plus d'évidence, au moins. Mais pour l'action, voilà que cela passerait pour de la lâcheté, ou de l'attentisme, que de laisser les choses aller leur cours, et de l'immobilisme que de les contempler !*

Un court propos des Entretiens (IX, 4) de Confucius nous dit :

Les quatre choses dont le Maître était exempt :

1. *il était sans idée (privilegiée),*
2. *sans nécessité (prédéterminée),*
3. *sans position (arrêtée),*

4. et sans moi (particulier).

1. Le sage est sans idée, non pas seulement parce qu'il n'a pas d'idées toutes faites, mais parce qu'il se refuse à s'engager dans une idée au détriment d'une autre.

2. Il est sans nécessité parce qu'il ne se soumet à aucun *il faut*.

3. Il est sans position parce qu'il ne s'ancre nulle part dans la pensée.

4. Il est sans *moi*, non pas seulement parce qu'il est sans égocentrisme, mais parce que rien ne peut caractériser sa pensée : il est *l'homme sans qualités* ²⁷³

*D'ailleurs, la formule se lit en boucle : parce qu'il est sans moi constitué, le sage est sans idée arrêtée. Quand on demande qui est Confucius, il n'y a rien à répondre. Quand on lui demande s'il est intransigeant ou s'il est accommodant, il répond : *il n'y a rien que je puisse ou que je ne puisse pas*. Il est dit dans un autre passage : *L'homme de bien, dans le monde, ne se braque ni pour ni contre, mais incline vers ce qu'exige la situation.* ²⁷⁴ Le sage préserve sa capacité d'évoluer d'un bout à l'autre de lui-même en fonction de la situation. *Le vrai juste milieu* n'est pas à mi-chemin, il réside dans l'égalité de capacité de pouvoir faire l'un aussi bien que l'autre, il est ouvert à toute l'amplitude, c'est-à-dire à l'un comme à l'autre extrême. Il suffit (!) d'éviter la disposition d'esprit arrêtée (*l'esprit advenu*, c'est-à-dire prévenu) qui se constitue en point de vue car tout ce qui reste dans l'ombre se trouve alors délaissé. La pensée chinoise (c'est en cela qu'elle est sagesse) ne s'est pas laissée prendre au jeu des réfutations et de l'exclusion. ²⁷⁵*

Pas d'opposition absolue entre la Chine et la Grèce

Ce qui se développe d'un côté n'est pas absent, mais reste embryonnaire de l'autre. Si la vérité n'a pas *pris* en Chine de la façon dont elle a *pris* en Grèce, c'est sans doute parce que la pensée chinoise a *choisi* la disponibilité, a évité l'enfermement dans le piège logique, en ne s'attachant *pas plus* à la non-disjonction qu'à la disjonction. Montaigne encore est très *zen* quand il écrit dans une expression quasi tautologique : *Quand je danse, je danse ; quand je dors, je dors (De l'expérience)*. La sagesse consiste à être de saison, à épouser le moment, à être *en phase*. Peut-être la pensée occidentale a-t-elle négligé à la fois la raison et la disponibilité.

Autre grand impensé de la philosophie grecque et européenne : *la respi-*

ration (qui n'est pas exactement le souffle). La pensée de la disponibilité et du moment est en liaison directe avec celle de la respiration. *Respirer, c'est être en phase*. Par son renouvellement continu, la respiration se branche chaque fois sur l'actualité du moment; elle est tout entière du moment, n'est pas d'avant ou d'après, elle ne garde pas de reliquat ni ne peut s'anticiper. Son aller venir en phase avec le renouvellement du monde est semblable à celui des saisons. Montaigne à nouveau: *Quand je danse, je danse; quand je dors, je dors*. Le contraste met en valeur le moment qu'aucune mesure ne détermine. Il y a deux façons de se relier continûment au monde: *la perception et la respiration*. La philosophie européenne (de Descartes à la phénoménologie) a massivement choisi la perception. La pensée chinoise a choisi la respiration, capacité de renouvellement à travers chaque moment. *La pratique gymnique grecque*²⁷⁶ *et les pratiques respiratoires chinoises*²⁷⁷ *sont aussi étrangères l'une à l'autre qu'une statue grecque et une planche d'acupuncture chinoise.*²⁷⁸

La disponibilité passe encore par la peinture et les propos sur l'image qui en sont une variation. De même que *le sage est sans idée, la grande image n'a pas de forme* (Laozi, § 41). Comme la sagesse, la peinture se dégage de la limitation et de la définition.

- *Le grand carré n'a pas d'angle,*
- *le grand œuvre évite d'advenir,*
- *la grande sonorité n'a qu'un son infime,*
- *la grande image n'a pas de forme.*

Il y a là quelque chose que la peinture moderne en Europe a envisagé où dont elle a été travaillée. Peindre en faisant advenir une forme refoule les autres formes possibles; Braque, Picasso ont cherché à sortir de la forme exclusive, de la peinture qui projette sur un seul plan; ils ont cherché à rompre avec la perspective afin de garder la peinture disponible, afin que ce qui advient n'évacue pas le reste. La figure du lettré qui domine la culture chinoise est celle de *quelqu'un qui écrit comme il peint*: deux actes indistincts au départ puisqu'effectués *avec le même pinceau*; les traits des hexagrammes du *Classique du changement* sont aussi bien picturaux qu'idéographiques. Tout procède du trait de peinture écriture dans la

non-disjonction à laquelle font remonter peinture et poésie en restant ouvertes à la fois à la forme et au sens. Tout avènement pictural scriptural étant individuation d'une forme et exclusion d'autres formes possibles, comment maintenir la disponibilité de la forme? La peinture chinoise y parvient en peignant, non la présence déterminée et distinguée, mais la présence – absence de la transition, de l'indistinction.²⁷⁹

Un critique chinois des Song²⁸⁰ écrit: *La montagne sous la pluie ou la montagne par temps clair sont, pour le peintre, aisées à figurer. Mais, que du beau temps (cela) tende à la pluie, ou que de la pluie (cela) tende au retour du beau temps; s'héberger un soir au sein des brouillards (...), quand tout le paysage se perd dans la confusion: émergeant-s'immergeant, entre « il y a » et « il n'y a pas » – voilà ce qu'il est difficile de figurer.*

La pensée chinoise a privilégié le fade, le terne, l'indistinct, renvoyant ainsi au fond d'harmonie sous les différenciations et en amont des actualisations particulières, fond d'harmonie qu'elle nomme (le) *tao*.²⁸¹ *C'est le manque d'effet comme appel d'effet qui fait effet*. La plénitude tue l'effet, il n'est jamais d'effet qu'en creux. Si *le grand carré n'a pas d'angle* c'est qu'il ne se limite pas à sa nature de carré; la détermination en lui se retient de s'enliser en détermination d'essence et se maintient vague, disponible. Formule non grecque par excellence, car elle n'est ni géométrique ni logique. Est grand ce qui embrasse les divers possibles et contient en soi tous les angles de vue (qu'il s'agisse du *tao*, de l'image, de la montagne).

Toujours aller à la *ressemblance sans ressemblance*,²⁸² délaisser la forme pour atteindre la ressemblance issue du fond indifférencié. Sans asservissement à cette référence-ci ni à ce concret-là. Rester toujours en procès: ni quitter, ni coller, ni se laisser brider ni délaisser: cela vaut pour la peinture comme pour la sagesse. Ni inféodation rivée à une détermination, ni retrait dans l'ascétisme ou le mutisme. Le propos se doit d'être prégnant et rester ouvert, être allusif et se prêter à l'évocation.

PS: Détour d'un Méditerranéen par l'Empire du Milieu (à bâtons

rompus avec François Jullien...)

Creuser l'enfer, c'est y engouffrer le ciel.
Pierre Emmanuel

Tat vam Asi (« Tu es le Soi »).
Chandogya-Upanishad

Pour changer de point de vue, rien ne vaut les antipodes. *Élémentaire, mon cher Watson!* C'est ce qu'ont fait Jean de Montcorvin chez les Yuan de Gengis Khan, Marco Polo chez les T'ang, puis les Jésuites chez les Ming en leur temps. C'est ce que font François Jullien, Umberto Eco, et d'autres – dont le signataire de ces lignes –, aujourd'hui chez les enfants de Mao et du socialisme capitaliste. Car le point de vue devient vite le point de vie! *Dis-moi d'où tu regardes, je te dirai...*²⁸³

Pourquoi prendre du recul par rapport à l'histoire de (et à) la philosophie européenne? Pourquoi passer par la Chine (*aller à la Chine*, disait-on jadis) pour mieux lire le grec, quand on est helléniste, gréco romain, sémito arabe: bref, méditerranéen? Parce qu'il est nécessaire de trouver un point de distance, – *le regard distancé* de Berthold Brecht ou *le regard éloigné* de Claude Levi-Strauss! –, pour pouvoir réinterroger la philosophie et nos modes de penser. Il faut sortir du cadre indo-européen, d'une sorte de grande langue indo-européenne, sortir des rapports d'histoire. Et en même temps s'adresser à une pensée qui fut, comme la pensée grecque, très tôt explicitée, commentée, développée par écrit. Ce déplacement relève d'un intérêt méthodique. Méthodique, c'est-à-dire, au fond, trouver un cadre de pensée extérieur au mien, pour sortir de la contingence de ma pensée. Une Chine à double usage:

- d'une part un dépaysement – au départ les deux pensées sont indifférentes l'une à l'autre, sans cadre commun dans lequel on puisse ranger la pensée chinoise et la pensée européenne;

- d'autre part, découvrir d'autres modes d'intelligibilité possible: cohérence de pensée, pour ne pas dire vérité – la vérité est une notion très européenne. Quel autre mode d'intelligibilité peut-on donc concevoir? Par exemple, des traits semblent clairement se dessiner et qui paraissent essentiels:

1. la notion d'être, de l'ontologie, alors que *ces choses* sont au départ

de la philosophie occidentale;

2. la tension entre mythe et discours (μυθος-λογός: muthos-logos) qui est au départ de la tradition grecque;

3. présence/absence de Dieu...

La Chine est une opportunité de détour pour revenir sur les partis pris implicites de la raison européenne que, par contraste avec la Chine, on peut redécouvrir. Une opportunité d'écart qui va rendre saillantes et problématiques des choses qui, sinon, apparaissent banales et même aller de soi, *universelles, sans que cela soit fondé*. Notre culture d'aujourd'hui – nos humanités comme on disait naguère –, ne se limitent plus à l'horizon européen: elles prennent une nouvelle dimension, une autre dimension.

Quel est alors l'enjeu d'une telle aventure de l'esprit? Il est d'abord celui qu'ont vécu les illustres prédécesseurs cités plus haut! *La langue!* La langue, parce que dès que vous apprenez le chinois, même le plus élémentaire, quand vous dites par exemple: « *Qu'est-ce que c'est que ça?*, *shi shemme* dongxi, vous dites: *Qu'est-ce que c'est que cet est-ouest?* Puisque, pour nous, *chose* est un terme individualisant. *Chose, cause*, c'est un terme isolant. Alors que pour dire la même chose, si je puis dire, en chinois, et dans le chinois d'aujourd'hui, pas le chinois classique des philosophes, vous dites: *Qu'est-ce que c'est cet est-ouest?* Vous dites une *relation*. La pensée chinoise est une pensée essentiellement relationnelle. Encore un exemple: pour dire paysage, on dit *montagne et eau, shanshui* ou *shanchuan*.

La pensée chinoise classique

Un des aspects essentiels de la pensée chinoise classique, c'est *la pensée par polarités*. En face, notre pensée paraît très isolante ou *monopolisante*. L'Occident a pensé l'être, l'atome, Dieu, donc des instances isolées, alors que la pensée chinoise, elle, pense par relations, c'est-à-dire par polarités: chaud *et* froid, haut *et* bas, ciel *et* terre, yin *et* yang, etc. Et donc toujours par un couplage. Qu'est-ce que c'est qu'une polarité? C'est *le paradoxe par excellence*: des termes à la fois opposés et complémentaires, donc *une interaction*. Voilà pourquoi la pensée chinoise pense en termes de *processus*. *Processus par interaction entre deux pôles*. Cela se

marque dans la langue et on peut le saisir jusque dans la langue moderne, jusque dans l'expression courante. Il ne s'agit en aucune manière d'un déterminisme de la langue, même si la langue joue un grand rôle. La langue grecque et les langues européennes en général sont très *syntaxiques*, très construites, alors que la langue chinoise est très *parataxique*, elle juxtapose beaucoup plus et le lien syntaxique est beaucoup moins fort que dans nos langues.²⁸⁴ Quand il n'y a pas de déclinaisons, pas de conjugaison, pas de désinences, la constitution du discours est différente.

La pensée chinoise classique ignore la métaphysique

Elle est même passée carrément à côté... De quoi, en fait ? Eh bien du dédoublement du monde. C'est ce que fait la métaphysique, au fond : elle dédouble le monde en deux plans, deux ordres du réel : *le sensible et l'intelligible*, ou *le sensible et le spirituel*, comme deux ordres incommensurables. C'est du Platon, mais c'est aussi toute la tradition philosophique qui s'inspire de lui, et dont on n'est jamais complètement sorti.

En Chine, par différence, il n'y a qu'un seul ordre de réalité, à différents niveaux. Cet ordre commun de la réalité, c'est ce qu'on appelle le *Qi* : *souffle, énergie*. Soit l'énergie, disons, coagule, se rigidifie, se densifie, *ça produit des choses*. Soit elle s'anime, elle reste fluide, communicante, *ça forme l'esprit*. Idée essentielle d'une pensée qui est une pensée élaborée et qui ne passe pas par la grande rupture métaphysique, une des tensions fortes de la philosophie.

Ainsi, on ne peut écarter qu'il y a (it) une pensée virtuelle de Dieu ou de l'être : la Chine a développé une pensée qui n'est pas passée par les mêmes plis que la nôtre. Elle fait sentir d'autant plus le danger d'une confusion (linguistique et mentale) entre *universalité et uniformité*. L'uniforme est un concept de la production (*fabriquer du même*), dont la raison est une raison de commodité. L'universel est un concept de la raison (*découvrir de l'autre*), et qui renvoie à une nécessité.

| | | |
|-----------|----------|-----------|
| universel | altérité | nécessité |
| uniforme | mêmeté | commodité |

L e s

raisons de se frotter à la pensée chinoise sont multiples, en dehors du fait que la Chine deviendra vite l'héritière de la position monopolistique et hégémonique des USA dans le concert des nations. Par exemple : une raison est provoqué en Occident une résistance contre une dérive accélérée

- de la pensée *unique*,
- d'une pensée standard qui s'impose d'elle-même comme la poussière sur *les choses de la vie*,
- une pensée *plate* et stérile, molle, sans tension, énervée, énuclée, émasculée
- avec des concepts en forme de *dénominateurs communs*, et de compromissions lâches et stériles,
- dans une langue qui tend à devenir un anglais standard, pas l'anglais de Shakespeare mais un *anglais américanisé, et parataxique*,
- avec de grandes catégories, slogans et clichés : objectif/subjectif, etc., censées faciliter la communication mais qui en fait stérilisent la pensée.

Comment pense-t-on ? On pense par écarts. On pense par tensions.

La pensée est l'épreuve et l'expérience d'une résistance. Sinon on ne pense pas, l'esprit étant naturellement paresseux. Et cette résistance qui relève d'*écarts – comme quand on passe par exemple du français au japonais : là il y a de la résistance de la langue, de la pensée –*, nous la voyons progressivement s'estomper et la pensée dite mondiale s'assoupir et dépérir dans des lieux communs.

Le monde européen a défini la transcendance par extériorité (par défaut, dirait-on en informatique) : son nom ancien c'est Dieu. Toutes les transformations qui ont suivi peuvent se rassembler sous *l'idée de progrès*, qui est d'abord une idée religieuse : *marcher vers*, marcher vers un paradis, une terre promise, idée que les XVIII^e et XIX^e siècles n'ont cessé de vouloir laïciser, sans y réussir jamais totalement d'ailleurs. Cette idée d'une *transcendance par extériorité* conduit à une figure d'idéal : c'est par ce biais, par exemple, qu'on a pensé la liberté qui est un affranchissement par rapport au monde. Pourquoi la pensée chinoise n'a pas pensé la liberté dans sa tradition ? Parce que c'est une pensée des processus, elle est intramondaine, immanente, interne.

Quel mode la transcendance a-t-elle choisi en Chine ? En Chine, il y a bien une transcendance : c'est ce que les Chinois appellent le *Ciel*. Mais ce n'est une transcendance *par extériorité* – comme celle du Dieu biblique, ou comme celle des idées platoniciennes, c'est une transcendance par *totalisation de l'immanence*. En tant qu'individu, chacun n'a toujours qu'une part réduite au processus du monde, son champ est limité. Alors que le Ciel, c'est la totalité des processus en cours. Et ce n'est pas un autre monde : le Ciel, c'est à la fois la totalisation et l'absolutisation de l'immanence : c'est le processus à son plein régime.

L'équivalent (?) de la pensée de la liberté européenne, c'est la spontanéité en Chine, *ziran* : *ce qui se fait*, au sens de *sua sponte*, c'est-à-dire *ce qui se fait tout seul, par soi-même (la fameuse propension des choses)*. À la fois équivalent et en même temps quelque chose de très différent, de radicalement différent, parce que ce n'est pas la liberté avec l'affranchissement que cela implique : c'est seulement le fait que *le processus* – ou la conduite sur le plan humain de la sagesse –, se déroule tout seul, sans difficulté, spontanément, sans résistance.

De même la vérité...

La question qui se pose : essayer de reconstruire une sorte de bifurcation théorique entre la Chine et l'Europe. Pas historique mais théorique. Et on pourrait au fond – au lieu de se dire que la pensée chinoise serait restée dans l'enfance de la philosophie européenne –, voir le devenir de la philosophie comme une sorte de déviation de la sagesse, une manière d'aberration, comme si effectivement quelque chose avait dévié de la pensée, en se fixant sur la vérité, qui ensuite s'est précipité dans une histoire, l'histoire de la philosophie.

Parce que s'il peut y avoir une histoire de la philosophie, il ne peut pas y avoir d'histoire de la sagesse. Juste une histoire des sages, individuellement, une histoire des itinéraires...²⁸⁵ Non seulement il y a une histoire de la philosophie, mais la philosophie *est* Histoire. Pourquoi ? Écoutons Confucius : *Un sage est sans idées parce qu'une idée, c'est un parti pris*. Avancer une idée, en effet, c'est privilégier un aspect au détriment des autres. C'est donc laisser tomber *de* la réalité. C'est privilégier. C'est une partialité.

Qu'est-ce que la sagesse en Chine ? C'est de *ne pas* basculer d'un côté. De l'un ou de l'autre côté. C'est de *ne pas* sombrer dans la partialité. Le sage, c'est celui qui reste dans une pensée globale, *disponible*, dont la pensée reste totalement ouverte à *tout* le réel, à *toute* l'amplitude du réel, d'un pôle à l'autre. *Le sage se garde de la partialité comme le philosophe a voulu se garder de l'erreur* : la partialité pour la sagesse, c'est un peu l'équivalent de l'erreur pour la philosophie. Alors *passer à côté* de la notion de vérité, cela signifie que la philosophie, c'est ce mode de pensée qui a commencé par avancer une idée – au sens où l'on dit *tenir à ses idées* –, et le reste suit.

Il y aurait là comme une sorte de perte initiale, *dit la sagesse* : on aurait commencé à privilégier quelque chose, en laissant tomber dans l'ombre le reste de la réalité. La philosophie s'assimile(rait) à une sorte de déviation qui a précipité la pensée dans une histoire où, à partir de la première idée avancée, on n'aurait cessé de vouloir récupérer ce qu'on avait commencé par laisser tomber. La dialectique, c'est ça : une histoire où l'on ne cesse de vouloir récupérer, par un autre biais, d'une autre façon, ce que l'on avait commencé par laisser tomber au départ. Donc, une histoire de la philosophie : par rapport à quoi se distingue(rait) la disponibilité du sage, pensée sans histoire parce qu'elle resterait dès l'abord ouverte à toute la réalité, dans une sorte de disponibilité qui ne s'attacherait à aucune idée.

Les conséquences structurelles sur les comportements mentaux – depuis plus de vingt-six siècles que *fonctionnent* parallèlement la philosophie grecque d'un côté du monde et de l'autre côté la pensée confucéobouddhiste –, méditerranéens, puis occidentaux, d'une part, chinois, puis asiatiques d'autre part... ces conséquences structurelles sont arrivées à (pouvoir) se confronter (*clash*, dit Samuel Huntington !²⁸⁶) via le phénomène commercial de la globalisation. La guerre et le commerce, – qui est l'autre nom de la guerre ! –, continuent de faire circuler *idées et technologies*, au point que *l'idée* même devient technologique, et qu'*entre philosophie occidentale et sagesse orientale*, la question ne peut plus se poser en termes d'exclusion mutuelle, mais bien d'intégration.

Cela veut dire que la théologie occidentale a pendant 2000 ans, disons 1700 ans, pratiqué la philosophie grecque, puis aristotélico thomiste pour

élaborer la cohérence d'un christianisme en élaguant par trois fois (IV^e – grandes hérésies–, XI^e – grand schisme d'Orient–, et XVI^e – grand schisme d'Occident–, siècles) toute tentative de *voir la réalité d'un autre point de vue* au nom de la représentation symbolique de la vérité. Récupérer des pans du réel que l'Histoire prouve qu'au bout du compte l'Église les a négligés, niés et annihilés, certes ! C'est toute la politique de la repentance au coup par coup de JPII. Reconnaître que le point de départ du dogme pourrait être reconsidéré en fonction de cette rencontre entre *philosophie et sagesse* (pour conserver l'armature théorique de notre démonstration), jamais ! Jusqu'ici en tout cas.

Il n'est pas sans relief de tenir compte que pour l'immédiat avenir le dilemme ne pourra certainement pas être résolu, si l'on veut bien considérer le phénomène des structures mentales évoquées plus haut. En effet, on oublie trop souvent que les papes, tout papes qu'ils soient, n'en sont pas moins hommes, et que les idées (!) de l'Esprit Saint ne sont que celles d'un conseiller (Paraclet Πάρακλητος) : la liberté de penser joue aussi au Vatican. Mais cette liberté fut conditionnée chez le précédent pontife par l'ère brejnévienne et jaruzelskienne, et chez le pontife actuel par sa marotte d'expertise : l'histoire des dogmes de l'Église Catholique Romaine. Le dogme fonde sa force et sa légitimité dans le système de pensée qui le génère et qu'il conforte par ricochet : car il n'y a pas de théologie sans philosophie ! Et ces deux sœurs, – comme Perpétue et Félicité dans l'arène Castrense de Carthage –, ne font qu'un dans les contestations éventuelles. Comme aux IV^e, XI^e et XVI^e siècles, on élague ceux (les théologiens) qui essaient de comprendre le monde dans lequel nous vivons *avec d'autres instruments d'analyse et depuis d'autres points de vue* (tout dernièrement encore, juste avant le voyage au Brésil, Jon Sobrino et Claude Geffré ! Faut-il citer à nouveau Leonardo Boff, Hans Küng ou Eugen Drewermann ?)

Eh bien, il n'est plus vrai, à notre époque qu'une philosophie suffise à asseoir une théologie. Avant même de repenser philosophie et théologie, c'est une nouvelle anthropologie qu'il faut élaborer, qui commencerait par intégrer les catégories mentales d'Internet et de la globalisation, des sagesse du monde désormais accessibles à tous, de l'écologie et des énergies non renouvelables, de la sexualité revisitée (mariage, sexe et genre...), de la langue et de la communication, des religions et de la foi...

C'est jusqu'ici au nom *d'un autre ordre* que l'intellectuel en Occident s'est constitué. Un ordre idéal. Mais comment faire aujourd'hui pour juger des rapports de forces du monde réel : quand il y a de moins en moins d'extériorité, que l'idéal se mue en logomachie, qu'on ne sait plus où situer une position de recul à partir de laquelle on pourrait dénoncer l'ordre du pouvoir existant. Encore là, la langue joue son rôle ! Comment traduit-on *idéal* en chinois ? *Lixiao*. Mot à mot c'est la *pensée du Li*. Le *Li*, c'est quoi ? Grande notion chinoise, que l'on peut traduire comme le *principe régulateur des choses*. Mais ce n'est pas du tout l'*idéal*. Le terme sert à *traduire idéal* en chinois, mais en fait ce n'est que la pensée de ce qui est le principe interne à la réalité : le principe, justement, de la cohérence des processus. Il n'y a aucune dimension d'extériorité ni de transcendance là-dedans ! Transcendance qui, en Occident, a su constituer l'*idéal* par rapport au réel. L'étonnant, c'est que l'Occident en est arrivé là, lui aussi, après avoir énucléé l'idéal : *Stat rosa pristina nomine, nomina nuda tenemus, Il était autrefois quelque chose nommé rose, il ne nous en reste plus que le nom*.²⁸⁷ Et si nous étions inéluctablement en train de devenir *chinois*, comme une dérive incontournable de l'être au monde, et si nous avions cessé à notre insu depuis –...quand, au fait? –, de développer une pensée du *sujet*, mais que nous tendions à penser le seul *procès* : non plus la recherche de la vérité, mais la congruence, non plus l'idéal, l'absolu, la transcendance, mais l'adaptation, le relatif, l'immanent... C'est toujours une chance – au sens d'opportunité –, de vivre quelque chose de bancal, de se surprendre (*sich ertappen*) en porte-à-faux, d'expérimenter une sorte de résistance, d'exister dans cette sorte d'inconfort (*Unbehagen*) théorique qui oblige à réélaborer les catégories sans les considérer comme toutes faites.

La seule réalité n'est-elle pas alors celle de l'insupportable, celle de l'inadmissible, celle de l'indéchiffrable, celle de l'indicible avec des mots, *en somme celle du scandale* : c'est peut-être pour cela que nos mots sonnent creux depuis un certain temps, fatigués qu'ils sont de n'avoir jamais rien dit de satisfaisant, et le drame, c'est qu'il ne nous reste pourtant plus qu'eux pour dire ce que nous devons de nouveau apprendre à dire ! Le mot pour la chose : *stat rosa..., nomina nuda...*

Peut-être réapprendre à réfléchir. C'est-à-dire réfléchir une chose sur une autre : comme une visée qui se réfléchit dans une glace. Une issue possible à notre cul-de-sac serait de réfléchir notre tradition (indoeuropéenne, sémito-gréco-romaine, méditerranéenne, européo occidentale...) dans d'autres (les extrême-orientales : hindouiste, taoïste, bouddhiste, shintoïste) et, dans cette réflexion mutuelle de l'une sur l'autre, d'essayer de créer une sorte d'espace de pensée problématisante, réfléchissante, pour revenir sur notre impensé (sur ce que nous n'avons pas encore pensé : pas l'inconscient, mais le non encore explicité de nos possibles et de nos potentialités). Au fond, ce que nous devons chercher, ce n'est pas un nouveau dogme salvateur, ou un quelconque retour à nos traditions vénérables mais obsolètes, c'est, dans cet écart entre pensée extrême-orientale et pensée européenne, remonter dans notre impensé.

Oui, nous sommes grecs, et juifs, et romains ! Oui, nous sommes arabes devenus ! Oui, nous sommes de la Méditerranée, ce nouveau continent fait d'eau, entourée de terres ²⁸⁸ ! Mais il faut essayer de donner sa chance, toute sa chance au concept ! Essayer une sorte d'ouverture de la philosophie, de la théologie et, de toute urgence, de l'anthropologie, par réflexion avec un autre qu'elle, de façon à nous réinterroger dans nos fondements : et en particulier nos pratiques de pensée ²⁸⁹ !

Faire surgir un autre sujet dont on ne sait qu'une chose, c'est que nous n'en savons encore rien. Il est nouménal, c'est l'autre Moi. Un Moi qui est un Moi de la liberté. Donc, par principe, nous ne pouvons rien en savoir. Parce que si nous en savions quelque chose, nous le réduirions à l'ordre du connaissable, donc du scientifique, donc du causal : nous en ferions un sujet empirique, et non pas un sujet transcendantal. C'est tout notre problème avec Dieu : eh bien, c'est le même problème avec l'homme, créé à l'image de ce Dieu !

Pourquoi s'étalonner spécialement à la Chine – en dehors du fait qu'elle est (déjà) la future et immédiate puissance mondiale, dont on ne serait pas étonné qu'elle dépasse, et surpasse encore plus, les USA ? Parce que c'est la seule pensée, en dehors de la pensée indo-européenne, qui soit en même temps ancienne, explicitée – bien que non systématique –, écrite... Est-ce suffisant d'étudier la pensée chinoise pour réinterroger sa propre pensée ? Non, bien sûr ! Il y a en tout cas une commodité de la

pensée chinoise parce qu'elle est à la fois extérieure à nos cadres de pensée, c'est-à-dire à notre langue, l'indo-européen, à nos rapports d'histoire, jusqu'à une époque tardive, et c'est une pensée explicitée. Et qui s'est commentée. C'est intelligible, sans être relativiste.

Au fond, le réel c'est des nœuds de cohérence : il y a des intelligibilités possibles, plus ou moins pertinentes, plus ou moins rigoureuses, et des critères. La notion de vérité, par exemple, est une notion qui est propre à notre philosophie. Dans la tradition chinoise, on parle de vrai ou de faux, par disjonction, mais on ne parle pas de vérité. La preuve, c'est que les Chinois ont emprunté la notion en l'introduisant de l'Occident : *zhenli*, c'est une notion traduite. Pourquoi est-ce intéressant pour notre propos ? Parce que cela montre que notre philosophie s'est fixée sur la vérité pour en faire la notion absolue, la notion cardinale, et qu'elle est devenue indispensable à la philosophie. Mais : *Pourquoi, demande Nietzsche, avons-nous préféré le vrai plutôt que le non vrai, l'erreur ou l'ignorance ?* Disant cela, il remet en question la pertinence de la vérité, mais sans sortir pas de la référence à la vérité, il reste à l'intérieur de la philosophie. En passant par la Chine, voyons, pour une notion comme la vérité, comment la pensée chinoise s'en passe, comment elle n'en a pas besoin. Ce n'est pas qu'elle la critique : *elle n'en a pas besoin*. Le sage chinois est *authentique, zhenren*, mais c'est *authentique*, ce n'est pas *vrai*. C'est une monumentale question posée à la foi et à la spiritualité occidentales !

Et pourtant leur position est cohérente, elle a du sens, elle tient (depuis un certain temps, d'ailleurs !). Cohérent, c'est-à-dire : *ça tient ensemble*. Essayons donc de saisir ces cohérences, de les décrire, de les expliciter, et de les comprendre. Puisque nous y sommes déjà confrontés, et que cela deviendra bien tôt le fait de chacun ! S'est-on demandé comment les catholiques chinois vivent cette problématique, qui est, elle, d'ordre anthropologique, avant d'être religieuse et dogmatique ?

Chaque outillage théorique (n') éclaire (qu') un certain champ de la réalité. L'expérience n'est pas nécessairement différente entre la Chine et nous : mais l'outillage théorique disponible est plus ou moins apte à éclairer. Ainsi, pour la réaction face à *l'insupportable – ce qui arrive à l'autre* –, la pensée chinoise paraît plus adroite pour en rendre compte que la

pensée européenne qui, disons, tourne en rond, parce que, étant essentiellement une pensée du sujet, elle a eu du mal à rendre compte du rapport immédiat à l'autre. *L'insupportable – ce qui arrive à l'autre* -, c'est de l'ordre de la relation : or la pensée européenne est d'abord une pensée isolante, du sujet individu. Donc, comment rendre compte de mon rapport immédiat à l'autre, puisque c'est une réaction, la pitié : ce n'est pas pensé, c'est réactif ? Comment rendre compte de mon rapport immédiat à l'autre sur le mode de la réaction quand je suis dans une philosophie du sujet, de l'individu sujet ? Il semble que le biais par lequel pense la philosophie chinoise éclaire mieux cette réaction *d'insupportable, face au malheur qui arrive à autrui*, que l'outillage européen.

Il y a ainsi des cohérences de pensée plus éclairantes que d'autres, plus pertinentes que d'autres, plus fécondes que d'autres. *Le dédoublement du monde : en deçà/au delà, monde sensible / monde intelligible*, est-ce que c'est vrai, est-ce c'est juste ? Je dirais que c'est fécond. C'est une cohérence élaborée, qui a des effets forts sur la pensée. : est-ce la vérité, ou la justesse ? Ce serait redevenir prisonnier d'une notion, vérité ou justesse, qui n'ont pas été aussi essentielles... Disons le autrement : il y a des points de vue qui sont *faux*, et en même temps tout point de vue a sa justification. Mais il est certain qu'il y a des points de vue plus féconds que d'autres. Mais comme tout bouge, sans cesse, très vite, en accélération, et en fonction de tout...²⁹⁰

Quelle est l'actualité de la pensée chinoise aujourd'hui ? Est-ce qu'elle informe encore la société chinoise, son organisation sociale, sa politique ? Est-ce qu'elle influe sur les processus de décision, par exemple, et sur la façon dont les dirigeants chinois, ou les industriels chinois voient le monde et la place de la Chine dans le monde ? C'est un problème qui a son importance parce que si chaque logique a sa cohérence et si chacun pense que son point de vue est, non pas peut-être *plus juste*, mais au moins *autant* que celui du partenaire, on ne voit pas pourquoi, vu le poids de la Chine actuellement, les Chinois n'essaieraient pas, après tout, d'imposer leur point de vue sur le monde : on peut dire qu'ils n'y manquent pas, à chaque occasion !

La question est essentielle mais complexe : d'une part, la pensée européenne, ou les catégories de la pensée européenne, tendent à recouvrir le

monde, à l'époque de la mondialisation : la pensée standard, sinon unique (Ignacio Ramonet). En conséquence, la pensée chinoise explicite est, aujourd'hui, très peu intéressante. Elle est quasiment nulle : les Chinois font du business. *Parce qu'ils veulent s'enrichir...* tout simplement ! De plus, quand ils commentent leurs textes classiques, ils les commentent souvent avec une langue formée à la nôtre : subjectif, objectif, vérité, esthétique, etc., tout notre outillage linguistique, et rendent souvent illisible ou inintéressante à eux-mêmes – c'est le comble ! –, leur propre pensée. Car l'influence des études occidentales – tel qu'on appelle ça au Japon –, a été vraiment importante en Chine : Meiji a eu un effet de retour sur la Chine. Effectivement, la grande entreprise japonaise d'occidentalisation de la pensée – qui prenait le relais d'entreprises précédentes vis-à-vis de la Chine –, a servi la Chine, est revenu en Chine. *Mais l'important, c'est toujours ce qui échappe à la pensée explicite*. Le business, par exemple. Il y a des stratégies chinoises classiques, anciennes, auxquelles les Chinois ne renoncent pas. Par exemple, en matière d'efficacité, l'opposition – manipulation – persuasion. Quand les hommes d'affaires européens vont en Chine, souvent ils veulent persuader les Chinois. C'est là tout le fond grec : rhétorique et persuasion, *peito*, n'est-ce pas ? Toute la Grèce, Homère, l'orateur... Et tout cela a abouti à des institutions politiques comme l'agora ou le tribunal, l'assemblée. La démocratie repose sur une chose : la persuasion. Alors qu'en Chine ce n'est pas le problème : on manipule. C'est-à-dire qu'on aménage les conditions telles que vous passiez par où l'on veut que vous passiez. Persuasion versus manipulation.²⁹¹

Ceci est très développé en Chine, très affiné. Traités de stratégie, de politique, de diplomatie : pas question de persuader ; on ne passe du tout par le discours. Prenons un traité de diplomatie : il ne s'agit pas de convaincre le prince, il s'agit de faire en sorte que le prince soit obligé de m'écouter, obligé de me suivre. Donc tout ce qui est en amont : dans la façon de l'infléchir, de l'influencer, de faire en sorte qu'il soit réduit à une passivité, comme dans la stratégie chinoise, qui fasse que je puisse en user comme je le juge. Tout est dans la manipulation parce qu'il faut le conduire à passer par où je veux qu'il passe, lui croyant passer par où il veut, par où il est bon pour lui de passer.²⁹²

De 1492 à 1997, l'année du retour de Hongkong à la Chine. Deux bornes : entre elles, cinq siècles d'expansion occidentale et, d'une certaine

façon, deux sortes de missionnarismes : un missionnarisme théologique, et qui portait des valeurs religieuses, et un second missionnarisme colonialiste, celui qui camouflait des intérêts particuliers derrière les idéologies du progrès et de l'universalité, justement. Or, on commence à entendre des échos inverses... La Chine, mais aussi quelques autres pays en Asie, semblent avoir la tentation non seulement de clore cette période mais en même temps de faire la leçon à l'Occident. D'autant plus que la puissance économique irait de leur côté... Et ce n'est qu'un début. Si tout se passe comme les Chinois l'espèrent, le poids démographique, économique et politique de la Chine sera tellement écrasant dans cinquante ans que la question va quand même se poser...

Peut-on évoquer deux écueils à éviter ? *L'universalisme facile* – cette sorte d'humanisme immédiat, d'unanimisme où on ne fait que projeter ses notions à soi, ses catégories à soi sur le reste du monde, en pensant qu'elles sont destinées à être valables partout. Ce qu'ont fait l'Occident en général et l'Europe en particulier, Église Catholique Romaine y compris, et combien ! L'autre écueil, c'est le *relativisme paresseux* : renonçant à l'exigence d'universalité, on se replie sur la particularité des cultures, des « mentalités », on dit : *Il est... Chinois !*

La seule riposte positive à ces écueils est : *comprendre l'autre*. Parce que l'autre est intelligible, au moins autant que moi. Voilà le travail de la pensée : faire travailler le particulier et le général, en aller et retour, dans un va-et-vient. C'est le premier problème idéologique d'aujourd'hui. Partout.

La démocratie occidentale, par exemple. Le mode de décision par élections, par suffrage, par comptabilité, soit un modèle mathématique, lié à la cité grecque, lié aux réformes de Clisthène, lié à la rencontre très particulière dans l'histoire grecque entre une théorisation mathématique venue d'Ionie et Athènes à la fin du sixième siècle avant J-C... Voilà un moment particulier de l'histoire où est né un modèle essentiel qui est le vote, décision sociale, politique, par un dénombrement²⁹³. Mais de là à considérer que c'est le seul mode de relation politique aujourd'hui, qu'il faut l'imposer, directement ? Prudence ! Parce que les réticences sont fortes...²⁹⁴ Les pays d'Asie, développant la puissance économique, voudront aussi, et

bientôt, prendre le pouvoir politique. Ils vont demain nous renvoyer un coup très violent dans le refus des modélisations trop hâtives qui ont été les nôtres : ils se contentent de le dire aujourd'hui, mais bientôt ils vont le mettre en œuvre. Car il y a aussi un modèle sociopolitique chinois qui serait un modèle de la régulation – opposé à celui de la démocratie, pour lequel il importe avant tout de sauvegarder un certain équilibre dans l'ordre des choses, quel qu'en soit le prix... Leur modélisation, c'est l'harmonie suprême... et il pourrait y avoir une revendication de généralisation de ce modèle, oui !

Qu'est-ce que la régulation ? C'est l'harmonie en évolution. Ce n'est pas l'harmonie préétablie, c'est l'harmonie qui ne cesse de changer. Et la régulation, c'est que l'harmonie se maintient à travers le changement. La pensée chinoise est donc une pensée de la régulation puisque c'est une pensée de l'harmonie à la fois et du processus : l'harmonie entre le haut et le bas, la régulation entre le pouvoir et le peuple. Les *dazibao*, les placards muraux, c'est de la régulation à la chinoise.

Le concept d'universalité

Une des tâches urgentes c'est de ressaisir l'histoire de la raison européenne *depuis ce dehors* qu'est la Chine.²⁹⁵ C'est depuis là-bas que l'occidental peut prendre conscience de sa multiple universalité, par exemple. Ainsi *l'universalité grecque* n'est pas du tout *l'universalité romaine*. *L'universalité grecque*, c'est une universalité du *logos*, de la définition, de l'abstraction, du *en ti eidos ev tí eídos*, d'une essence une, l'en-soi des choses.²⁹⁶ *L'universalité latine* est tout autre. C'est une *universalité du territoire* ; c'est l'espace romain confiné par le *limes*²⁹⁷ ; c'est Mare Nostrum ; c'est la Méditerranée ; c'est au fond qu'on peut être citoyen de la même façon en Tunisie qu'en Gaule, la *civitas*. Le catholicisme est encore un autre mode d'universalité, encore différent : dans le catholicisme, c'est à la fois hébreu, romain, grec... un territoire mental, symbolique, transversal. Et tous ces modèles, *parce qu'ils se pensaient universels, ont eu tendance à être impérialistes*. Il y a eu un impérialisme grec, un impérialisme romain, un impérialisme chrétien, bien que très différents l'un de l'autre. L'impérialisme grec est un impérialisme de la raison, le romain celui du droit, le chrétien celui de la religion²⁹⁸. L'Europe a écrit une histoire de la philosophie où il y aurait une sorte de maturation

progressive, nécessaire, cohérente, unifiée de l'exigence d'universalité²⁹⁹. Mais au regard des faits, l'histoire européenne est très composite, voire chaotique : moment grec, moment romain, catholicisme, sans parler de l'islam et de l'orthodoxie, puis des immigrations... Et ce qui apparaît comme étant la raison, née, comme Athéna, du crâne de la philosophie à l'époque classique, l'histoire européenne de la philosophie n'est pas tout à fait cela : ce n'est pas l'histoire de la raison. Tout cela fut plus chaotique, hasardeux même, que ne le décrit ensuite rétrospectivement la philosophie.

L'Europe actuellement, et le centre névralgique de l'Église, sont, chacun pour soi, aux prises dramatiques avec une exigence d'universalité à un moment où elles n'ont plus la suprématie économique, politique et idéologique sur la planète.

Il faut à tout prix aménager sur le plan théorique une rencontre qui permette que les divers rapports d'impérialisme – rapports de force, dont l'histoire est toujours tissée -, évitent qu'on assiste d'une part à une sorte de recouvrement de la pensée d'Extrême-Orient par l'outillage théorique européen, et puis, par contrecoup, à des résistances qui risquent d'être farouches, où des sociétés qui ont de plus en plus d'importance économique et politique, et qui ont été recouvertes par cette sorte d'outillage commun, *seront en position* de refuser ou de vouloir violenter l'exigence d'universalité européenne.

Le risque, c'est que la démocratie – telle que nous la pratiquons, et qui est un modèle conflictuel – paraisse fragile, opposée dans un rapport de force à un modèle qui serait le modèle de la régulation – qui, lui, est beaucoup plus stable et massif. Peut-on commercer sur une base de libre-échange avec un modèle culturel qui est potentiellement destructif pour notre propre structure ? Le conflit a sa propre valeur, c'est indéniable, et l'harmonie est une pensée riche par rapport à la nature par exemple, mais elle est très facilement aliénante sur le plan social et politique. C'est pourquoi la position de contestation, la position de dénonciation sont des positions socialement utiles quand on est du côté de la liberté. Car il faut rester réaliste et pragmatique : la liberté peut être en danger. Il faut préserver le sanctuaire de la Cité : c'est-à-dire un lieu de l'affrontement des discours et de la contestation. Les pensées consensuelles et les habitus communs servent facilement de masques de l'aliénation.

CHAPITRE NEUVIÈME

La stratégie de l'autruche

ou

On ne change pas une équipe qui... perd

C'est au pied du mur... qu'on voit le mieux le mur !

Bigard

Les réalisations économiques sont le résultat des actions des hommes, mais non de leurs desseins, 1965.

Friedrich von HAYEK (1899-1992), Prix Nobel de sciences économiques en 1974.

Omar Aktouf³⁰⁰

Lorsque 3 milliards d'individus – soit la moitié de la planète – *vivent* avec moins de 3 \$ par jour, que 225 milliardaires possèdent l'équivalent de l'avoir de 2 milliards de personnes, que 51 sociétés figurent parmi les 100 premières économies du monde, que l'économie mondiale est à 90 % spéculative, et que la masse financière (hors actions et obligations) circulant quotidiennement représente 10 fois la valeur des réserves cumulées de toutes les banques centrales du monde...est-on encore loin du non-sens absolu ?

En ce début du XXI^e siècle, des voix s'élèvent contre le trop grand nombre d'erreurs commises dans la conduite des affaires économiques mondiales³⁰¹. Peut-on parler de simples erreurs de calcul et de prévision ? Certes non. Il s'agit de fautes, de fautes économiques et gestionnaires graves, qui touchent à la conception même de notre monde et de son fonctionnement. Est-ce là chose réparable par d'autres calculs et prévisions, en utilisant les mêmes prémisses et les mêmes schémas d'analyse ?

Partant du constat d'échec cuisant des *trois révolutions de la modernité* (révolution industrielle, automatisation et informatisation information) dans leurs promesses de procurer à l'humanité confort, bonheur et satiété, ne faut-il pas que nous apprenions d'abord à modifier *radicalement nos visions des choses...* Mais ceux qui détiennent le pouvoir et les privilèges le souhaitent-ils, l'envisagent-ils seulement ? Et nous, pour notre grade, le souhaitons-nous aussi ? Admettront-ils – admettrons-nous -, que tout, sur cette terre dominée par le management / économie, semble s'écrouler (*collapse*) inexorablement ? Pourtant, économistes et gourous du management – éternels complices – continuent à garder la tête dans le sable... tout en nous expliquant pourquoi *il est rationnellement justifié de faire l'autruche*.

La culture économique

Il ne s'agit pas de définir ces deux termes l'un après l'autre et séparément,- économie et culture,- mais de les considérer comme formant une entité nouvelle, dont l'émergence, au seuil de la conscience actuelle des partenaires sociaux, est malheureusement encore trop ralentie par des réflexes obsolètes touchant l'appréhension des réalités que doivent intégrer, en ce moment de l'histoire, et l'un et l'autre terme.

En effet, *parler d'économie se réduit encore trop* à n'envisager que ses implications objectives (parts de marché/dividendes, investissement/emprunt, production/vente/achat, bénéfices/pertes, actions et portefeuilles, taux de croissance, inflation/déflation, cotation en bourse, OPA et cartellisation...) Les enjeux en demeurent limités à une sorte de concours olympique où le meilleur doit gagner, mais où l'essentiel n'est plus de participer simplement ! Il s'agit d'être plus fort que les autres, plus performant, de devenir plus gros, de peser plus, toujours plus, et si possible, d'éliminer tout autre concurrent, surtout dans la *discipline* en jeu ! La globalisation de cette activité n'en est que plus dangereuse, dans la mesure exacte où *s'adapter aux manières d'autres politiques*, moins soucieuses d'éthique/déontologie internationale,- ou moins *contrôlées* de ce point de vue,- *implique presque inévitablement l'abandon de ses propres réflexes moraux, devant l'exigence absolue du nouvel impératif catégorique d'occuper un territoire en extension continue de vente et d'influence.*³⁰²

Dans ce monde-là,

| | | |
|----------------------|---------------|---------------------|
| l'activité | l'emporte sur | la relation humaine |
| l'expert | l'emporte sur | la politique |
| le savoir | l'emporte sur | la justice |
| le centre commercial | l'emporte sur | le centre-ville |
| le virtuel | l'emporte sur | le réel. |

Et parler de culture équivaut encore pour beaucoup,- quoique de moins en moins,- à agiter la plus banale muleta du *panem et circenses*, devant des troupeaux de *veaux* avides de confort, d'hédonisme et de mollesse, amputés de conscience civique et incapables de frémissement authentique quant à la création et/ou l'appréciation esthétique ! Un peu de cinéma, quelque concert à la mode, une fête de la musique annuelle avec quelque parade – *gay pride* ou *fire works* ! -, sur *les Champs* de toutes les grandes villes ! Ici encore, les formidables moyens dont disposent les USA feront qu'à l'instar du blue-jeans, chacun enfile(ra) vite le casque AV unique de la colonisation du passe-temps... tandis que *le vrai temps*, celui qui compte,- le temps comptable en somme,- aura tout loisir de (se) passer entre gens sérieux, qui possèdent une calculette entre les deux oreillettes !

Tant que perdurera cette appréhension obsolète et indigente des réalités de l'économie et de la culture, il est évident que nul progrès ne sera possible dans *l'urgente conscientisation nouvelle* qu'exige, à l'aube du III^e millénaire, un fonctionnement social (économie + culture), dont la somme est loin d'équivaloir,- et moins encore de la signifier,- à l'ampleur de la mutation anthropologique qui aura lieu de toute façon, que nous agissions comme ceci ou comme cela dans *ce nouveau champ de bataille de la culture économique*.

L'économie a commencé depuis longtemps à devenir *un mode d'être, de penser et d'agir*, d'une amplitude telle que la panoplie des comportements ainsi engendrés ont secrété *une vision du monde,- une Weltanschauung,- spécifique* : la réalité dernière (notre destinée, le sens de l'existence, les valeurs de la vie...) est désormais considérée,- *à notre insu le plus souvent,-*

d'un point de vue qui n'est plus celui que nous croyons encore. *Il s'est opéré une rupture épistémologique (les savoirs sont devenus discontinus) et, partant, une rupture idéologique (le sens s'est diffracté en constellations souvent contradictoires*³⁰³. Ceci constitue une nouvelle culture, parce que désormais le monde ne pourra plus être ni vu ni exprimé selon les schèmes et les procédures pertinents jusqu'à hier, ou que l'habitude avait élaborés : d'autres lois régissent maintenant notre imaginaire et nos productions culturelles ; leurs fonctionnements relèvent *d'une nouvelle façon de traiter avec et de l'homme* dans le nouveau domaine intégré de son évolution historique. Ce nouveau domaine, – dont le territoire déborde la planète elle-même (avec la soi-disant conquête de l'espace), – c'est l'économie, précisément : c'est d'elle que viennent les nouveaux canons et modèles, les nouvelles inspirations, les nouveaux impératifs, les nouvelles ressources, donc les nouveaux contrôles. Est en train de se constituer une *Culture Économique*, qui imprègne, conditionne et inspire *une nouvelle façon d'être un homme, un humain : une nouvelle façon d'être humain*. Une façon qui est en train de faire muer l'humain de l'homme !

Il est urgent de s'interroger sur les implications pratiques d'une telle mutation, et d'en faire l'objet d'une étude, d'une réflexion et d'un enseignement, pour en proposer la pratique responsable à tous ceux qui sont les acteurs conscients et/ou inconscients de cette mutation. Mais avant toute considération contemporaine de ce phénomène, ne pourrions-nous pas investiguer notre mémoire et, remontant le temps de l'Histoire, nous rapprocher des origines de *cette marche vers un tout commerce* – origines qui furent capables d'engendrer des attitudes mentales dont la globalisation actuelle n'est en fait que l'accomplissement achevé. Par exemple en examinant les grands mouvements qui firent se rejoindre et s'entre féconder, par le truchement des échanges commerciaux, les antiques aires culturelles de notre monde ; en décrivant en quoi la découverte de ce passé phylogénétique est nécessaire à notre auto compréhension et à notre identité actuelles ; en définissant en quoi peut consister pratiquement ce nouveau concept de culture économique ; en proposant enfin des actions susceptibles de mettre à la portée des acteurs et partenaires sociaux de l'économie, et donc de cette culture économique, un espace de réflexion spéculativo-pratique d'évolution et de transformation personnelles.

Car il faut sans cesse – et surtout en passant chaque seuil de l'homini-
sation –, se poser *la question de l'humain de l'homme et chez l'homme*³⁰⁴. La réponse a varié suivant les aires et les ères ! Même si l'homme reste l'homme, il n'en diffère pas moins, dans son auto compréhension, de ce qu'il devient au cours de son devenir. Oui, qu'est-ce qui fait que les humains sont humains ? Ne faut-il pas impérativement réviser les vieilles notions concernant l'homme, notions héritées des primitifs et codifiées par les anciens Grecs. Pourquoi ne pas oser une nouvelle définition fonctionnelle de *l'homme* sous l'angle des sciences humaines, sociales, technoscientifiques et religieuses, de l'ingénierie, de l'histoire et de l'épistémologie ? N'est-il pas nécessaire d'étudier pour la première fois les potentialités des humains, sans se fier aveuglément à des données fixistes tirées de statistiques des réalisations humaines passées ?

Délaissant les dogmes mythologiques, interrogeons-nous donc : *Quelle est la caractéristique spécifique des humains qui en fait des humains ?* À la différence des animaux, chaque génération humaine a la capacité potentielle de repartir du point où la génération précédente s'est arrêtée : analyser les processus neurologiques et socioculturels qui permettent aux hommes de créer, de conserver et de transmettre ce qu'ils ont appris individuellement au profit des générations futures : Korzybski nomme cette capacité neurologique spécifique le *time-binding*.

Il existe une authentique ingénierie humaine : la structure de nos formes de représentation (langages, etc.³⁰⁵) joue un rôle déterminant dans l'histoire de la culture humaine. De nombreuses observations indiquent que les techniques d'orientation générale fondées sur un ordonnancement espace-temps physico-mathématique, etc., facilitent la compréhension des problèmes humains les plus complexes. En même temps, elles ouvrent la voie à des mesures éducatives neuropréventives destinées à lutter contre les dysfonctionnements socioculturels graves, si nous jetions vite les bases d'une nouvelle anthropologie *appliquée*, ainsi que d'une nouvelle écologie spécifiquement humaine qui prenne en considération nos environnements neuro-sémantiques et neurolinguistiques en tant qu'environnements significatifs³⁰⁶.

À leur tour ces principes aboutissent à *une conscience d'abstraire générale* comme fondement nécessaire pour parvenir à la maturité sociocultu-

relle. Ceci produit, entre autres, le moyen d'éliminer *une certaine connaissance inférentielle* active, susceptible d'attribuer dogmatiquement une certaine *cause fictive* à des *effets* observés – ce qui est le mécanisme des mythologies primitives: dont nous sommes encore les objets, quelque conscients que nous en prétendions l'être. Cependant, lorsqu'elle est consciemment reconnue comme telle, la connaissance inférentielle forme la *connaissance hypothétique* de la science moderne et cesse d'être un dogme³⁰⁷.

Émergence de la conscience

C'est à cause de *l'émergence de la conscience* que les changements génétiques *saltationnistes*³⁰⁸ à partir de la fondation de la lignée hominidée *sapiens sapiens*, se sont amplifiés et accélérés. Subitement et significativement.

C'est une complémentarité des hémisphères asymétriques du cerveau qui a permis, chez le *Sapiens Sapiens*, l'élaboration d'une *conscience unifiée de la personne, ou conscience de soi*, (présente déjà chez *l'homo sapiens néandertalensis*, qui commence les rites funéraires, la conscience de soi entraînant la conscience de sa mort), et de la *conscience de la conscience*: cette dernière a accéléré le processus de sélection naturelle du phénotype, devenant *la base de la suprématie du sapiens sapiens sur les autres espèces*.

| Hémisphère gauche | Hémisphère droit |
|---------------------------------------|-------------------------------|
| <i>Pensée abstraite</i> | <i>Pensée concrète</i> |
| ARTICULATION | SIGNIFICATION |
| Structure | Coloration |
| Analyse | Synthèse |
| Reconnaître les parties d'un tout | Réunir en un tout les parties |
| Fonctionnement séquentiel et linéaire | Combiner de façon simultanée |
| Forme | Vie |
| Produire et comprendre le langage | Dégager le sens |
| Elocution | Expressivité |
| Compréhension | Concomitants sensoriels |
| Vocabulaire | Images sonores |

| | |
|---------------------------|----------------------------------|
| Facilité de la parole | Sons non-verbaux |
| Chiffres et lettres | Dessins, motifs, modèles |
| Précision | Mimique |
| Rapidité | Intonation |
| Perception des structures | Perception du détail |
| Rapports complexes | Sons complexes |
| Classifications | Musicalité, prosodie |
| Eléments abstraits | Eléments concrets |
| Eléments généraux | Eléments particuliers, affectifs |
| Métonymie | Métaphore |
| Tonus émotionnel positif | Tonus émotionnel négatif |

L'émergence de la conscience est le premier stade, puis la conscience de soi, puis la conscience de la conscience. Et enfin l'évolution en surconscience.

Ce qui correspond à :

- 1 – l'homme préconscient (conscience archaïque).
- 2 – l'homme antéconscient (conscience de soi).
- 3 – l'homme conscient (conscience d'être conscient).
- 4 – l'homme surconscient (conscience spirituelle)³⁰⁹.

Le saut ontogénétique qui a permis la nouvelle différenciation d'une lignée d'hominidés donnant naissance au Sapiens, est *un saut qualitatif*: ce saut ontogénétique a entraîné l'entrée de cette nouvelle lignée dans *le champ de la conscience*.

Nos dirigeants: hommes politiques, diplomates, banquiers, prêtres de toutes confessions, économistes, hommes de loi, etc., et la majorité des enseignants, demeurent de nos jours largement ou entièrement ignorants de la science moderne, des méthodes scientifiques, des données structurales linguistiques et sémantiques, et manquent également de l'indispensable bagage historique et anthropologique, sans lequel une saine orientation est impossible.

Cette ignorance est souvent délibérée puisqu'ils refusent presque tous, sous des prétextes divers, de s'(e) laisser instruire de ces sujets. Il en résulte qu'un conflit est créé et entretenu entre la position avancée de la science affectant les conditions concrètes de l'existence, et les orientations de nos dirigeants, qui restent souvent archaïques, n'étant contemporains ni d'eux-mêmes, ni des autres, ni du temps !

Il est indéniable que les conditions du monde actuel sont chaotiques : psychologiquement, il existe un état d'impuissance – d'angoisse et de désespoir : de *peur* –, qui se traduit régulièrement par des sentiments d'insécurité et d'amertume, par des comportements autistiques et parfois des *acting-out* de type paranoïaque, etc., et nous sommes tout aussi régulièrement témoins de déchaînements de masse psychopathologiques (Kosovo, Rwanda, Irak), similaires à ceux des âges des ténèbres.

Ils sont encore trop peu nombreux – citoyens, membres des Églises, etc. –, à avoir pris conscience que, tant que prévaudra l'ignorance des responsables du pouvoir : *à ces postes chacun à son insu se la joue à la Pilate* –, aucune solution aux problèmes humains évoqués n'est possible. Pourtant, l'élimination des identifications primitives – qui est facilement réalisable pourvu que nous nous y mettions sérieusement –, produirait l'indispensable changement psychologique qui conduirait à recouvrer la santé.

Inconscient...

Définir la psyché, dans ses rapports obscurs avec les pulsions instinctives pour mieux comprendre la cohérence du vivant avec l'organisation complexe de la matière dont est fait le corps biologique, et la métapsychologie de la réalité transfonctionnelle.

Les psychologies analytiques permettent à chacun d'apprendre à se connaître, dans ses modes de fonctionnement inconscient (intrapsychiques et spirituels). C'est la connaissance de soi dans la profondeur obscure de ses mécanismes inconscients, qui opère une transformation thérapeutique. C'est la connaissance de ses structures inconscientes qui permet à quelqu'un de se libérer de tout ce qui entraîne pour lui de la souffrance. Pour les psychologies analytiques, toute souffrance provient de l'ignorance de soi, de l'ignorance de son organisation inconsciente qui dépend, à la fois, de la biogenèse, de l'ontogenèse, de la phylogenèse, (hérité ou inné) et des actions, interactions et rétroactions avec l'environnemental (l'acquis)³¹⁰. Un travail sur soi, dans cette perspective, entraîne le choc du passage des contenus inconscients vers le conscient : c'est la prise de conscience. La prise de conscience va entraîner les mécanismes de transferts et de contre-transferts qui vont stimuler ce travail et le rendre thérapeutique. Vient ensuite le remaniement psychique issu du bouleversement des prises de conscience : c'est l'élaboration ou la restructuration intrapsychique. La

quatrième étape constitue, en quelque sorte, la découverte des effets du remaniement psychique : c'est une métamorphose de l'individu. Il a les clés lui permettant d'évoluer sans être piégé dans des mécanismes dont il ignorait auparavant l'existence même.

Homo Sapiens Ethicus³¹¹

Le mythe du Livre de la Genèse rapporte l'histoire de ce passage du préconscient à l'antéconscient et de l'antéconscient au conscient, stade final qui va ensuite évoluer indéfiniment dans une conscience toujours plus élaborée pour un éveil supérieur de conscience, progressif et continu, phénomène d'expérience intérieure qui fera émerger la *rencontre réelle* avec le principe dynamique de Surconscience.

Il montre l'émotionnel humain face à sa condition d'être devenu conscient, qui doit affronter le mystère de la vie et de la mort, affronter le danger de ses désirs, affronter la nécessité qu'il découvre de discerner dans les désirs, ce qui s'harmonise à son désir essentiel et ce qui le divise en lui-même.

Il montre l'homme confronté à sa dualité esprit/corps, car il y trouve un désir essentiel de conscience supérieure et des désirs qui le ramènent à une simple et obsédante revendication de *l'ego*. La mythologie des luttes, des tentations, des épreuves, traduit l'élan immanent de la dynamique évolutive par laquelle la nature toute entière s'auto libère d'une fondamentale insatisfaction d'existence anxigène. Le mythe d'Adam, pour reprendre celui qui appartient à notre contexte culturel, traduit ce conflit intrapsychique individuel et collectif. En ne répondant pas à l'appel supérieur de l'esprit (symbolisé par la volonté d'un dieu personnifié), l'homme tombe sous l'emprise de ses désirs non harmonisés à son *désir essentiel*.

La conscience lui indique qu'il doit passer de l'égo-centré au cosmo-centré. C'est ce passage qui implique l'engagement de sa responsabilité ou liberté de choix. Il est invité à passer du statut de Sapiens Sapiens au statut de Sapiens Ethicus.

Ce mythe parle de l'histoire de l'humanité naissante, de l'homme qui entre dans les conséquences qu'entraîne pour lui l'accès à la conscience. Le résultat attendu, c'était l'émergence du Soi. Le Soi est l'harmonisation du Moi égocentrique avec le Tout cosmocentrique. C'est une cohérence acquise entre la vie inconsciente de l'homme et sa vie consciente. Mais

l'inconscient ne pouvait pas encore être compris, même si l'homme, dans son débat intrapsychique, était en présence de l'Instance Surconsciente et de l'Instance Subconsciente de la psyché individuelle et collective.

Le problème qui se pose pour l'homme à peine né à la conscience, c'est que sa vie psychique est encombrée par les revendications intempestives du Moi conscient, logique, rationnel, qui croit tenir le devant de la scène en s'opposant, par la même occasion, à l'émergence harmonieuse des autres plans de conscience. Il faudra encore, à travers sa lente évolution, que l'homme s'entraîne à ce que le narcissisme primaire du Moi conscient s'ouvre au narcissisme secondaire, pour que l'élan de l'amour appartenant à la fonction spiritualisante de la psyché puisse élever cet égocentrisme en cosmocentrisme.

C'est pourquoi, dans la genèse de l'homme devenu conscient, le pathogène individuel et collectif -l'ombre (Freud), le Double (Jung), c'est-à-dire l'Instance subconsciente -, agit par insinuation dans l'être humain en prenant la forme spirituelle. Cette Instance caricature la destinée évolutive de la conscience, puisqu'elle est la pulsion de mort, une logique d'involution, la tendance naturelle au retour à l'inanimé et au néant de la situation de chaos fondamental : *fascinatum and tremendum*³¹².

Le problème qui se pose dans le mythe de la Genèse, est celui de l'existence de l'Homme, de *sa naissance comme homme réalisé, c'est-à-dire humain*. La problématique de l'arbre de la connaissance du bien et du mal confronte le Moi égotique aux effets de la conscience. Le Moi égotique fait valoir ses désirs pathogènes égocentrés comme échelle de valeurs. L'égocentrisme du Moi non harmonisé a cherché à faire croire à l'Homme naissant qu'il était le principe même de sa conscience éthique. Même si les tâtonnements de l'Homme primitif l'ont mis dans une situation d'errance, par rapport à la connaissance de son véritable intérêt, il y a une promesse implicite dès le départ et qui est inscrite dans la logique dynamique évolutive de la vie : celle de sa réalisation future comme Homme devenu humain, c'est-à-dire capable d'intégrer la logique existentielle de l'amour.

Ce qui est instructif dans le mythe de la Genèse, c'est que pour l'Homme, une perte du sens réel de la vie (sens qui est l'évolution du Moi égotique en Moi cosmocentrique), pouvait engendrer en lui une logique de

survie. En perdant sa véritable vie, l'Homme découvrait qu'il était capable de survivre somatiquement. La tendance de l'Homme a été, selon le mythe, de croire qu'une survie dans le lien pur et simple à la matière pouvait être une vie pour lui, ce qui, en réalité, n'était plus vrai du fait de son accession à la conscience.

Les mythes de naissance à la conscience qui existent dans toutes les cultures disent tous que l'esprit de l'Homme s'incarne en lui par les intentions harmonisantes (Surconscience) et les intentions dysharmonisantes (Subconscience). Dans le débat des choix éthiques que fait l'Homme face à sa délibération intime due à l'éveil de conscience, il ne donne pas toujours raison aux intentions harmonisantes. C'est de là que proviennent les conflits entre l'aspiration de l'esprit et les revendications de la matière organisée du complexus du vivant. Les discordes et les luttes entre les désirs égocentriques et les désirs cosmocentriques (matériels non harmonisés aux spirituels), peuvent activer le pathogène qui sera capable de s'insinuer dans l'attente des satisfactions espérées et de les détruire.

L'histoire de la naissance de la conscience révèle que l'esprit est *un mystère surconsciemment immanent*. Elle dit que l'Homme cherche tout naturellement à s'auto-organiser, sur le plan psychique. C'est ainsi que, partout sur la terre, à travers les âges, la variété des cultures a traduit en mythes initiatiques la nécessité pour tout homme de passer par l'introspection apportant une connaissance sur lui-même, sur son *débat secret intrapsychique à l'origine de tous ses choix de vie* qui traduisent la réalité de sa libération permanente le faisant humain.

L'Homme qui se libère, c'est l'Homme qui fait des choix de vie, choix éthiques ; c'est l'Homme qui est humain car le choix éthique libérateur est pour lui celui qui provient de l'appel de l'élan harmonisant de l'amour, inspiré par son Instance Surconsciente. Beaucoup plus qu'une connaissance, la conscience est un sens (un signifiant, une finalité) : un sens de l'espèce et de l'individu au sein de l'espèce, associé au sens global de la cohérence du Tout (l'Unus Mundus).

CHAPITRE DIXIÈME

Les limites de l'humain/inhumain

ou

l'Apus, l'Epus, l'Ipus, l'Opus, l'Upus ? ³¹³

A-E-I-O-U

Pierre, Lapin, Machine, Maladie, Loup ?

*L'homme n'est plus qu'un fossile vivant
André Leroi-Gourhan*

Francisco Goya*, Saturne dévorant ses enfants

La multiplication des thématiques d'expositions autour du corps est un symptôme des limites de sa représentation par l'homme lui-même : de l'image du corps lui-même à l'exhibition de cadavres³¹⁴. Les découvertes scientifiques entraînent avec elles des retombées collatérales, dont certaines dérives réelles rendent possible, par exemple, la sélection des personnes : on peut désormais acheter des ovules et des spermatozoïdes sur des sites internet américains – comme depuis longtemps déjà, des organes de toutes sortes (rein, poumon, testicules, morceaux de foie et de rate, ou encore tout simplement un œil. Les prix dépendent de l'esthétique, du profil psychologique et du niveau d'études ou intellectuel des donneurs. On peut également procéder en Inde à l'échographie ou à l'amniocentèse pour déterminer le sexe de l'embryon et décider en fonction du résultat d'un avortement.

Très édifiante en face de ces nouvelles et réelles réalités *science fictionnelles*, l'énumération prestigieuse de *malades ou tarés héréditaires* que dresse Bruno Jeandidier : Voilà les épileptiques : Pétrarque, Flaubert,

Dostoïevski ; les tuberculeux, à la liste interminable, mais avec Molière en tête ; ceux que l'on appellera les déments : Auguste Comte, Swift, Poe ; ceux qui eurent à souffrir des atteintes de l'insidieux tréponème mâle appelé *Palidus* : Maupassant, Baudelaire, Nietzsche. Oublie-t-on le syphilitique et lépreux Gauguin, le difforme Toulouse-Lautrec, Beethoven le sourd ainsi que les tuberculeux Schubert et Chopin ? *L'anormalité génétique permet justement parfois que se greffe autour de la singularité ou de la déficience, un talent bien particulier, une œuvre, une richesse pour l'humanité.*

Ainsi, au plan de la planète et conséquence de la globalisation, les logiques financières qui régissent en grande partie les avancées scientifiques (tous domaines confondus) déplacent toutes les questions relatives à l'éthique. Ce sont principalement les scientifiques qui sont consultés sur les questions d'éthique, en même temps qu'ils sont justement en grande partie les promoteurs de la *technoscience* comme dernier horizon de la pensée... *Le sommeil de la raison produit* (toujours, en tout cas longtemps encore !) *des monstres*³¹⁵.

Saturne enragé

D'où vient-elle donc cette rage obsessionnelle de vouloir éradiquer à jamais l'impalpable, le diffus, le mouvant ? Pourquoi cet acharnement à assassiner ce qui nous reste de mystère ? L'alternative réductrice d'une définition scientiste, qu'elle s'exprime en termes de molécules, d'ADN ou autres, est à l'origine de la difficulté de définir avec précision le *concept d'humanité*. Ne verrait-on alors que la production artistique pour en être le support idéal comme elle le fut souvent par le passé ?

Jean-Claude Guillebaud (se) propose *d'entrer en résistance* comme on rentre en religion³¹⁶. Cette exaspération est spécifique : elle résulte de la prise de conscience que le monde, cette fois-ci, est allé beaucoup plus vite que les idées et que cette immense révolution technoscientifique se révèle être un *totalitarisme doux*. La colonisation marchande a produit une rationalité marchande, qui elle-même engendre une déréalisation, une désincarnation, une chosification-reification de tout ce qui est humain, du palpable à l'impalpable, du *sarx* σάρξ au *nous* νόος³¹⁷. Bien que, en théorie,

l'avènement du virtuel ne signifie pas la disparition du *réel*, mais si le Cybermonde peut bien être considéré comme un continent nouveau, la *cyber-béatitude* – puérile attitude qui croit qu'Internet est la panacée universelle –, est le nouveau miroir aux alouettes... sans tête !

La seule capacité fantastique de transformer des *informations* en culture, et de plus en plus, en en une seule information image³¹⁸, fait de facto de cette culture un autre produit audiovisuel, la réduisant le plus souvent aux titres et aux chapeaux ! Cet intégrisme technologique devient un scientisme d'un nouveau genre.

Ainsi, la mondialisation, paradoxalement, produit mécaniquement de la *différence* – les *netcitizens*³¹⁹ et les autres –, là même où elle affirme diffuser de l'*universel* et des *droits de l'homme*. On peut comparer cette mystification à la démarche coloniale de jadis qui instrumentalisait le message biblique – la conversion, arrachant les peuples aux *ténèbres de la superstition* – pour ouvrir la route aux soldats et aux colons : ici, on instrumentalise l'information, le savoir sur le monde, pour ouvrir la route aux marchands de consumérisme et de vanités. σάρξ vs νόος, *Sarx* contre *nous*, matière contre esprit ! Jusqu'à nouvelle donne humaniste, ce qui est constitutif de la raison – telle que les Grecs nous l'ont léguée –, c'est sa capacité critique. Or la raison s'est dégradée en technoscience aussi arrogante que dogmatique, cessant en conséquence d'être *raisonnable* au sens strict du terme. Elle est devenue *religieuse* au sens de *l'antique évangélisation*³²⁰.

Nous avons à choisir quotidiennement, sans cesse, entre le consentement à l'ordre des choses ou la résistance. Martin Heidegger dit quelque part que *la science ne pense pas* et que le phénomène technicien est un *processus sans sujet*, la technoscience et le marché sont des *vides* (sens de *vanitas*, vanité³²¹) *ontologiques*, se substituant au vide – provisoire ?! – de la volonté politique et catholique romaine.

Si la sidération devant *ce dont l'homme est capable* constitue une étape inévitable de toute prise de conscience, au vu des leçons anthropologiques tirées de l'analyse historique et de l'enquête psychologique et sociologique de la *banalité du mal*³²², ne faudrait-il pas précisément faire entrer dans la définition globale de l'humain tout ce qui en était exclu dans la pensée

dominante, que ce soit au niveau des représentations philosophiques et idéologiques ou du langage lui-même ? D'autres interrogations surgissent alors, sitôt ouverte cette boîte de Pandore³²³ : *l'inhumain* n'est-il pas, absolument et exclusivement, *le fait de l'homme seul*, qui signe dans ce trait de langage, sa disposition fondamentale au déni, au rejet hors de lui de tout ce qui le caractérise le plus clairement, comme un être étranger à lui-même et à toutes les représentations par lesquelles il s'appréhende à son avantage ? À la définition de *l'homme comme être de raison*, n'est-il pas temps d'ajouter celle de *l'homme comme être qui torture*, assassine et ment en déniait ses propres actes³²⁴ ? N'en est-il pas de même pour l'être qui trouve également dans la folie l'une des issues possibles à une situation structurellement contradictoire ? Face à cette complexité – nous en prenons conscience –, c'est *l'idée même d'essence ou de nature humaine* qui vacille et s'entrouvre avec béance.

Il est donc urgent d'établir une sorte de cartographie de l'inhumain au travers de ce qui le caractérise (l'impensable, la barbarie, l'obscène, l'abject, etc.) et partir en reconnaissance dans le maquis de ses manifestations. On ne s'interdira certes pas d'évaluer les valeurs sur lesquelles se fonde la révolte qu'il suscite (l'humanisme est-il encore possible face à l'inhumain ? que peut-on dire après Auschwitz ?), ce qu'on lui oppose en vain (l'érection de la démocratie comme modèle, la promotion des droits de l'homme, la sanction du crime contre l'humanité, le développement du concept de dignité humaine...) ou ce qui corrige modestement ses conséquences (l'humanitaire sert-il l'humain ?). Mais ne faudrait-il pas laisser surgir de l'inhumaine logique de l'inhumanité un seuil : celui de l'intolérable à partir duquel des résistances inédites pourraient s'inventer³²⁵ ?

Déjà moult penseurs de l'homme se sont mesurés à ces analyses (*le mal radical* d'Emmanuel Kant, *la banalité du mal* d'Hannah Arendt)... Baudrillard s'est demandé si le mal, peut-être devenu *autoperformant*, ne serait pas en voie de devenir maintenant *endémique*. Granel suppose qu'il est peut-être encore temps de s'affranchir de *l'immonde mondial*. Bref, existe-t-il une part irréductible de l'humain qui permet encore d'être *humainement* au monde³²⁶ ?

Les machines de Truong

L'humanité est condamnée. Si elle ne se détruit pas elle-même, la mort du Soleil, dans quatre milliards et demi d'années, s'en chargera. L'avenir appartient aux machines intelligentes qui, peu à peu, n'auront plus besoin des hommes. Cette thèse, défendue par Jean-Michel Truong dans son essai *Totalement inhumaine* et dans son roman *Le Successeur de pierre*, est d'autant plus effrayante que l'auteur est un spécialiste reconnu de l'intelligence artificielle. J-M. Truong est-il le prophète du Net ? C'est en tout cas, dans le genre Guillebaud, un empêcheur de penser en rond³²⁷ ! Il ne peut s'empêcher de porter un regard inquiet sur l'homme, créature engluée dans une société en proie aux délires de la science, des réseaux et de la mondialisation. Dès 1989, son roman glaçant *Reproduction interdite* décrivait la banalisation du clonage humain...³²⁸ *Je me suis trompé*, déclare Jean-Michel Truong. *Cela a été beaucoup plus rapide que ce que j'avais prévu. Je pensais qu'il y aurait un minimum de débat éthique et scientifique. Il y a une accoutumance trop rapide avec un discours promettant d'alléger la souffrance et de résoudre des problèmes, mais, en réalité, c'est la voix royale vers l'horreur... J'observe notre présent et je jette mes intuitions sur le papier. L'individu est de plus en plus seul et vulnérable face aux appareils*

Revenu en France, après huit ans d'exil en Chine – France Télécom et China Unicom : un réseau GSM –, cet Alsacien d'origine vietnamienne a repris la plume. Son dernier essai est intitulé *Totalement inhumaine*. Soigneusement flanqué de philosophes, d'économistes et de théologiens³²⁹, il invite à prendre conscience du rôle fondamental de l'homme sur le point d'être dépassé par la puissance des outils qu'il a engendrés. Sa thèse ? *Internet devrait (ce conditionnel : une opinion, un impératif ou seulement une probabilité ? !)* supplanter l'homme... Tout de go ! Internet est loin d'être un outil anodin, il devrait (*idem*) non seulement supplanter progressivement l'homme, mais même lui survivre ! Rien de moins. *Internet est le tissu dans lequel se taille l'étoffe de notre successeur. Des agents intelligents, autoreproductifs, sont autonomes, capables de muter et donc d'évoluer. Déjà, le système nous manipule en captant nos ressources : il y a des business plans, des tours, – écrit-il... pullulèrent soudain des venture-capitalists, capitalistes sans capitaux, aventuriers par procuration, n'aventurant jamais que l'argent d'autrui, renifleurs de bons coups, à qui les statis-*

tiques tenaient lieu de flair et qui misaient plus qu'ils n'investissaient sur toute start-up passant à portée de leur carnet de chèques... Pour être recevable, un business plan devait obéir à un cahier des charges codifié à l'extrême. Ses auteurs devaient être jeunes et vierges de toute expérience des affaires, la moindre compromission préalable avec l'ancienne économie constituant un vice...

En 1983, il a déposé le mot *cognitique* à l'INPI³³⁰. Dès 1984, il avait fondé *Cognitech*, la première société européenne d'intelligence artificielle. Vivant en ermite, s'enflammant pour des causes à grande échelle, grand érudit, libre-penseur et idéaliste, il possède une culture très vaste et pluridisciplinaire: à la fois scientifique, informatique, psychologique, voire mystique, malgré une capacité à percevoir les choses avec une certaine perversion. En même temps, personnage réservé, ombre et mystère. *Je suis quelqu'un qui dit « oui » aux événements. Il faut s'émerveiller!* Il n'est pas sans signification de rappeler que tout comme l'astrophysicien Trinh Xuan Thuan, qu'il cite plusieurs fois, Jean-Michel Truong se trouve au confluent de trois cultures: asiatique, franco européenne et anglo-saxonne, dont il sait tirer le meilleur parti³³¹.

Un autre prophète: Gabriel Vahanian*³³², le Bien et l'Être.

La technique nous affecte, et pas seulement au niveau du bien-être, mais aussi à celui du *bien* comme à celui de *l'être*, en sorte que *s'estompe toute barrière, y compris celle qui a traditionnellement séparé le spirituel et le temporel ou le matériel*. Nous passons d'autant plus vite que nous passons notre temps à nous dépasser nous-mêmes. Citant Jacques Ellul, Vahanian répète qu'*une civilisation technicienne est impossible... tant qu'on n'aura pas abordé la question de Dieu... à nouveaux frais*. Qu'on y doive changer de peau, pourquoi ne serait-ce pas souhaitable si cela devait en être le cas³³³? Car pourquoi serait-il choquant d'admettre que *la retombée majeure de la technologie sur la religion est de rendre inadéquates les définitions de l'éternel basées sur une expérience antique; elle mine à leur base les conceptions historiques de Dieu*³³⁴!

La technique est devenue le lieu du nouvel enjeu théologique, linguistique et sémantique. On ne décrit pas l'univers d'Einstein avec les mots et les concepts de Ptolémée. Mutatis mutandis, Pascal avançait déjà la même chose quand, reprenant à son compte la formule biblique, il opposait au

Dieu figé des philosophes, le Dieu qui, étant Dieu pour Abraham, doit encore être Dieu pour Isaac, et pour Jacob, s'il faut qu'il soit le Dieu de Jésus-Christ, un Dieu contemporain de l'homme et de la femme. Mais, au lieu de considérer l'enjeu théologique de la technique, on en fausse le débat en trafiquant les données. Dans la mesure où la technique est effectivement issue de la tradition judéo-chrétienne, force est aujourd'hui de constater qu'elle en a quitté le giron. Alors ou bien on reproche à cette tradition d'avoir pactisé avec la technique, fomenté la mentalité technicienne, cautionné la prolifération des techniques et bien d'autres choses encore, et on jette le bébé avec l'eau du bain³³⁵. Ou bien sous la pression de l'écologie, on impute au christianisme la dérive technicienne, et on prévoit, un peu à la manière de Heidegger³³⁶ qu'à défaut du christianisme, seule une religion pourra remédier à notre crise actuelle.

Qu'on rejette ou non la technique, qu'on approuve ou non la collusion du christianisme avec la technique, aucun dénouement n'est envisagé qui ne minorise ou ne marginalise le christianisme s'il ne l'oblitére pas. Certes, sociologiquement parlant, le christianisme est aujourd'hui plutôt moribond. Mais, théologiquement parlant, l'est-il autant qu'on devrait alors être tenté de le croire à la lecture d'auteurs tels ceux qui viennent d'être cités³³⁷?

Qu'entend-on encore par transformation du monde? C'est que seul l'homme peut à la fois participer de la nature et l'anticiper, c'est-à-dire prendre les devants sur elle et le faire d'une autre façon que la fourmi. Et, si l'on peut alors dire de la nature qu'elle ne s'impose plus à l'homme, on ne peut en revanche manquer de noter que l'homme y est davantage encore exposé. Alors, hors du monde pas de salut – s'il faut que l'église ne soit pas trahie par une mystique de la foi, mais traduise une éthique de la foi qui transporte les montagnes, et que, proleptiquement, elle anticipe le règne de Dieu. Et, dans cette perspective, *le problème de la technique est un problème d'ordre religieux*, mais moins parce que la technique apparaît alors comme une sorte de legs de la tradition religieuse ou philosophique de l'Occident, que parce qu'elle doit encore s'acquitter d'une tâche majeure: conserver sa neutralité tant à cause de l'inclination des hommes au mal qu'en dépit de leur fascination pour le bien. La sauvegarde de cette neutralité est la condition qu'il faudra remplir s'il faut que le bien-être

n'occulte ni la question du bien, ni la question de l'être, et s'il faut que ces deux questions se rejoignent entre ciel et terre, dans un monde autre, plutôt que dans l'autre monde – dans la question aussi vieille que la technique : Qu'est-ce que l'homme ?

Dieu trouverait-il l'homme dépassé? ou Les 7 péchés capitaux de l'Église Catholique Romaine ;

Grave question : pourquoi l'Église Catholique a toujours *semblé* – et continue-t-elle de le faire – choisir avec obstination

1. *l'autorité contre la justice,*
2. *les institutions contre les individus,*
3. *les tyrans contre les révolutions,*
4. *l'impérialisme contre le tiers-monde,*
5. *la bourgeoisie contre le prolétariat,*
6. *le capital contre le travail,*
7. *le libéralisme contre la liberté?*

Oui, pourquoi ? Dans *le Successeur de pierre*, un pape du futur affirme : *Peu importait la surpopulation et ses conséquences dramatiques – violences, famines, épidémies, exodes massifs de population –, l'essentiel pour nous était de préserver un pool génétique assez nombreux et diversifié pour être indestructible.* La synthèse de Jean-Michel Truong est puissante, et bien en phase avec un certain nombre de thèmes qui se développent actuellement chez différents auteurs.³³⁸

Avec *Totalement inhumaine*³³⁹, il pousse aux extrêmes sa méditation sur l'avenir de l'intelligence artificielle et de l'humanité en général. En revanche, on peut encore espérer que la transition vers l'humanité de demain n'implique pas une catastrophe aussi dramatique, même si les événements actuels ont de quoi renforcer les inquiétudes. Pour cela, il faudra inventer *d'autres types d'humains* que les imbus, le cheptel et l'épsilon³⁴⁰. En attendant mieux, appelons les *ingénieurs philosophes*, comme les Grecs mettaient leur espoir dans des *rois philosophes*. La réflexion s'inscrit dans la ligne du post-humanisme, introduit notamment par une citation d'André Leroi-Gourhan : *On peut se demander ce qu'il restera de l'homme après que l'homme aura tout imité.*

L'humanité, telle que nous la connaissons, va vers sa fin : *il nous faut à présent renoncer à l'homme comme top model de l'intelligence, renoncer à nous prendre pour Dieu.* Place au *successeur* : cette forme de vie nouvelle susceptible de prendre la suite de l'homme comme habitacle de la conscience, émergeant sous nos yeux de ce substrat artificiel... qu'on appelle le (Inter)Net. Le processus a deux volets. Chez les humains, est apparu un nouveau type de réplicateur, le *même*. Ce sont *des unités élémentaires d'information susceptibles de se transmettre d'un cerveau à l'autre.* (Aussi bien des mots que des musiques ou des paradigmes.) Dans les machines, les agents logiciels deviennent des *e-gènes* (pour les distinguer de leurs équivalents organiques).

D'un côté comme de l'autre, ces entités se développent selon un processus collectif darwinien, non maîtrisé centralement. Ce processus n'est plus régi par le pouvoir politique (libéralisme) ni limité par les frontières (mondialisation). Il va très vite (Internet). *Mêmes* et *e-gènes* forment des boucles autocatalytiques, s'épaulent mutuellement. La pompe tourne de plus en plus vite. Et toujours à l'avantage du Successeur³⁴¹.

Les questions que se posent Jean-Paul Baquiast³⁴² et Pierre Berger ne laissent pas de nous tarauder depuis plusieurs années déjà. Où se trouvent les limites – si limites il y a –, entre l'homme et la machine ? entre vie organique et vie inorganique ? entre intelligence organique et intelligence inorganique ? Sans un peu d'imagination, aucune science, aucune philosophie ne peut progresser. Les problèmes posés sont de vrais problèmes, comme le savent bien ceux qui étudient les formes les plus avancées de la robotique évolutionnaire, où *le concept de conscience artificielle* prend de plus en plus de consistance, et oblige à s'interroger sur *ce que peut conserver de spécifique la conscience humaine.*

L'évolution a, sur la Terre, donné naissance à la vie biologique, elle-même donnant naissance à l'intelligence biologique, dont l'humanité représente pour nous la forme la plus évidente. Mais l'évolution peut aboutir, sur d'autres planètes et même sur la Terre, à des formes de vie non biologiques ou matérielles³⁴³.

I.A. : Ceci (n') est (pas) du Steven Spielberg.

L'Intelligence Artificielle (IA) va effectivement se développer très vite, visant notamment à produire des robots ou des intelligences/consciences

autonomes. Les progrès prévisibles des deux catégories complémentaires d'IA – *IA cognitive et IA connexionniste* -, ³⁴⁴ vont se combiner pour favoriser l'émergence, sous des auspices actuellement imprévisibles, d'un être nouveau que nous pourrions appeler comme le font certains auteurs américains le *Webmind* ou *cerveau du Web*, infiniment plus complexe et réactif que nos propres contenus cognitifs et peut-être même que nos propres cerveaux. On parle aussi de *méta mutation* ou *méta transition*, terme qui évoque quelque peu également ce que Marceau Felden ³⁴⁵ avait appelé *le principe anthropocentrique*. Pourtant, à supposer que ce *Webmind*, en mobilisant des ressources informationnelles puis matérielles de plus en plus étendues, se structure en super-organisme, est-il ou non prématuré de voir en lui un véritable compétiteur, voire un successeur de l'humanité, pour parler comme Jean-Michel Truong ? *Ce type de peur* est généralement associé à l'apparition de robots hyper intelligents et hyper autonomes. Hugo de Garis³⁴⁶ s'est principalement fait connaître du grand public en expliquant que de tels robots se débarrasseraient très vite d'une humanité devenue encombrante pour eux ; le film *AI* de Spielberg³⁴⁷ évoque aussi ce thème, mais de façon plus *soft*.

L'homme qui murmurait à l'oreille des robots...

Cependant la plupart des roboticiens évolutionnaires rejettent, à tort ou à raison, cette perspective. Pourquoi imaginer que les hommes, d'une façon d'ailleurs classique en matière d'évolution, n'établiraient pas des symbioses avec de tels robots ? Nous retrouverions là le thème du *cybionte* – conjuguant les capacités biologiques, affectives et cognitives de l'homme, et celles d'automates eux-mêmes évolutifs, dotés de senseurs et effecteurs puissants, ainsi que de cerveaux et consciences artificielles en relation avec les richesses informationnelles du web et des divers contenus scientifiques publiés sur celui-ci.

Les automates de demain devraient être tellement autonomes qu'ils évolueraient hors de portée intellectuelle et physique des hommes. Mais pourquoi sous-estimer l'intérêt pour des entités artificielles de l'alliance avec des *cybiontes*. Celles-ci devront-elles aussi survivre dans un monde qui sera de plus en plus dangereux pour l'ensemble des structures complexes, qu'elles soient biologiques ou matérielles.

Et sur le très long terme ? À échéance de simplement 500 ans, qui nous dit que les connaissances scientifiques ne donneront pas une toute autre

image de l'univers que celle dont nous disposons aujourd'hui ? Galilée³⁴⁸, malgré sa lunette, n'aurait ainsi certainement pas envisagé sérieusement la possibilité d'un voyage sur la Lune.

Faut-il que l'homme apprenne à *murmurer à l'oreille des robots...* ? Qui / Qu'y aura-t-il après lui ? Une figure *totale et inhumaine* ? *Un être qui, seulement dans ce siècle, élimine directement deux cents millions de ses contemporains et en laisse mourir quelques centaines de millions d'autres, n'est pas appelé à une grande destinée*. Question dérangeante surtout pour qui croit malgré tout encore en l'Homme : si une forme de conscience doit *voir le film de l'univers jusqu'à la fin*, celle-ci ne peut être que *totale et inhumaine...*

Aux trois grandes *baffes* historiques, celle

1. de Copernic (*La terre n'est pas le centre de l'univers*),
2. de Darwin (*L'Homme n'est qu'une espèce parmi tant d'autres*)
3. et de Freud (*Le conscient n'est qu'une parcelle de l'inconscient qui nous habite*),

l'homme doit se préparer à en recevoir trois autres, anthropologiques, celles-là !

1. Primo, on devra d'abord renoncer à l'homme comme *top model* de l'intelligence.
2. Secundo, il lui faudra admettre qu'un support de carbone n'est pas le seul possible à la vie et, partant, à la conscience.
3. Et, tertio, cesser de croire que nous sommes l'auteur de nos œuvres alors qu'elles adviennent la plupart du temps à l'insu de notre plein gré.

Car depuis qu'Homo sapiens a pris une pierre et en a fait un outil³⁴⁹, il aurait cessé d'évoluer biologiquement. C'est plutôt sa technique qui a poursuivi l'évolution, permettant à l'homme d'adapter son environnement à lui-même plutôt que l'inverse. C'est cette prise en charge de l'évolution par la technique qui nous dicterait désormais notre destinée. L'être humain n'apparaît plus alors que comme l'espèce mère qui porte déjà l'embryon de son successeur³⁵⁰. Grâce au perfectionnement d'internet, les programmes informatiques sont les prochaines briques d'information qui se combineront pour faire émerger *un autre type de conscience*.

Le biologiste Richard Dawkins ³⁵¹ affirme que la conscience émerge de l'évolution *par survie différentielle d'entités qui se répliquent*. C'est le principe de la sélection naturelle qui a fait le succès de l'ADN. Mais celui-ci ne serait pas le seul à pouvoir se répliquer et subir une sélection du milieu. Les *mêmes* le font aussi. Ce néologisme fut créé par Dawkins pour désigner toute unité élémentaire d'information qui se transmet d'un cerveau à un autre, comme *les mots, les idées, les croyances et autres idéologies ou paradigmes scientifiques*. À l'instar des gènes, les mêmes se feraient compétition et pourraient s'associer. Certains s'éteindraient au bout de quelque temps. D'autres auraient du succès et se répandraient dans toute la population.

L'intelligence de Jean-Michel Truong* est-elle Totalelement inhumaine ?

Je ne résiste pas à mon prurit de (vous) présenter un peu plus les auteurs qui sont devenus mes amis de recherche (à leur insu, bien sûr !) : après Pico Iyer, je vous propose donc de faire quelques en compagnie de Pierre Bonnaure et Jean-François Duval, de *Futuribles*, qui se sont, eux aussi, intéressés aux romans scientifiques de Jean-Michel Truong, et qui longuement entretenus avec lui. – Cher lecteur, je comprendrai tout à fait que vous ayez envie de passer plus loin... Dans ce cas, rendez-vous, au chapitre 10 : *Ainsi, le temps du monde fini s'achève ou Devenir enfin l'orient de l'orient...* qui devrait vous étonner encore puisque vous avez fait le voyage jusqu'ici !

C'est Pierre Bonnaure ³⁵² qui parle, et j'interviens dans ce dialogue !

Totalelement inhumaine se réfère à la future société que nous préparent les machines, que l'homme avait voulu à son service (machines-outils) puis à son image (robots), avant de leur apprendre à raisonner de façon primitive, par syllogismes (systèmes experts). En les bardant de capteurs, en leur donnant des capacités d'apprentissage (réseaux neuronaux), en les hybridant avec des organismes vivants (bio puces), en les poussant à l'auto organisation (agents intelligents, connexionnisme), l'homme risque fort de donner naissance à une post-humanité, pas nécessairement plus nocive que celle que nous connaissons, mais, au sens littéral, *inhumaine*.

Au début, l'homme dominait aisément la machine, qui lui a toutefois imposé un rythme croissant. Avec l'automation, celle-ci, au lieu de se limiter à soulager l'ouvrier des tâches les plus lourdes, a commencé à le chasser des ateliers, détruisant la classe des OS (ouvriers spécialisés), cette variante européenne des cols bleus. Avec l'arrivée de l'informatique, la machine s'est attaquée aux activités de service, décimant les surveillants, contrôleurs, caissières et autres guichetiers. Aujourd'hui, des systèmes experts aident les professionnels du diagnostic, en attendant de les remplacer, analysent les marchés financiers et décident seuls d'un grand nombre de transactions, se préparent à aider le corps médical dans le choix des médicaments et la conduite des interventions chirurgicales.

Devenus capables de voir, de lire et d'entendre, assez subtils pour battre le champion du monde d'échecs, les ordinateurs pilotent des processus, traduisent des textes, vérifient orthographe et grammaire, surveillent la circulation automobile et aérienne, s'invitent dans nos voitures et nos résidences, dont ils prennent progressivement le contrôle. Les réseaux neuronaux savent reconnaître la silhouette des avions de combat et la structure des textes, repérer des analogies et similitudes³⁵³. Bientôt, l'intelligence artificielle, qui n'en est qu'au stade des balbutiements, fera aux cols blancs ce qu'elle a fait aux cols bleus, les boutant hors de l'entreprise. La société de l'ère industrielle, qui se composait d'une petite aristocratie, d'une grosse classe moyenne et d'un prolétariat aspirant à des lendemains qui chantent, fera place à une société postmoderne composée d'une élite plus nombreuse, d'une classe moyenne en voie de contraction et dilution, d'une armée d'exclus voués à des tâches qu'eux-mêmes trouvent dégradantes. Omniprésentes et toujours plus complexes, maîtrisées par un nombre très restreint d'individus, les machines maîtrisent de plus en plus d'activités et commencent à se reproduire (des robots fabriquent des robots, des logiciels écrivent des logiciels).

Jean-Michel Truong appuie sa démonstration sur une métaphore biologique. Une nouvelle forme de vie, qu'il appelle *le successeur*, naîtra de la propagation planétaire et de la sélection naturelle d'une multitude d'*e-gènes* (des fragments de connaissance et de programmes, mais aussi des virus), utilisés et répliqués par des processeurs toujours plus nombreux et en voie d'interconnexion universelle. Cette gigantesque machine à survie,

siège de mutations imprévisibles, échappe peu à peu à la volonté de l'homo sapiens, le ramenant au statut de composant et de source d'énergie. Dans cent ans, mille ans ou un million d'années, peu importe, *le successeur aura relégué l'homme au rang de bactérie exploitable.*

La société se prête au jeu sans en avoir conscience. Dans cette société, l'auteur distingue quatre catégories : *les Héros, les Aèdes, les Imbus et le Cheptel.*

- Les Héros ne sont plus des guerriers ou des hommes d'État, mais des aventuriers de l'économie immatérielle (chercheurs, créateurs de concepts ou de start-up, capitaines d'industrie de software, artistes, spéculateurs, capitaux-risqueurs et day traders).

- Les Aèdes, dont la voix est amplifiée par les médias, sont préposés au culte des Héros.

- Les Imbus sont nos technocrates, *cette caste d'humains à la fois imprégnés jusqu'à la moelle des intérêts du successeur, fiers jusqu'à l'arrogance des privilèges que leur confère cette contamination et ignorants jusqu'à l'inconscience de leur aliénation.* Le rôle des Imbus est de secréter la pensée unique qui fait marcher droit la société, alors même que chaque individu se croit libre et autonome. Pensée que relaient les Aèdes. La seule façon pour un Imbu de sortir de sa caste est de devenir, à ses risques et périls, un Héros.

- Quant au vulgum pecus, le Cheptel, il est esclave des objets techniques qu'il a créés (l'automobile, l'ordinateur, le réseau), son souci principal étant d'être protégé de tout mal par une puissance supérieure, qu'elle soit d'ici bas ou dans l'au-delà. Il ne lui reste le choix qu'entre suivre en silence le courant dominant ou s'abonner aux guichets sociaux.

Ce type de société passive progresse de folie en folie, parmi lesquelles l'auteur cite les idéologies qui ont ensanglanté le XX^e siècle, les camps de concentration, l'épuration ethnique, les goulags, Hiroshima, l'équilibre de la terreur, le Rwanda et, dans un genre plus pacifique, la *Folie dot-com*, la *nouvelle économie* – basée sur la publicité et la gratuité –, le WAP (Wireless Application Protocol) et maintenant l'UMTS (Universal Mobile Telecommunications System).

Pour échapper à cette malédiction sans récuser le progrès,

- il faudrait que l'homme développe des aptitudes supérieures

- et prenne son destin en main,
mais il en est empêché
- par le verrouillage institutionnel
- et par un système éducatif conçu pour reproduire les Imbus et les Aèdes.
L'humanité a donc toutes les chances de devenir l'esclave des machines qu'elle a créées.

À défaut de pouvoir agir directement sur l'homme, pourrait-on au moins agir sur son milieu en espérant que l'espèce s'adaptera ? Il faudrait tout d'abord inverser une irrésistible tendance à la centralisation, pour encourager l'émancipation de la société civile et la coopération de groupuscules originaux. La partie n'est pas gagnée d'avance, comme on peut le constater avec les communautés de discussion Internet qui, pourtant libres, s'isolent en ghettos hyper spécialisés et nombrilistes, plus qu'elles ne coopèrent. On peut aussi compter sur la *coalition des appareils* pour dévoyer la libéralisation des énergies en une *dissociation des communautés*, faciles à récupérer et à *recheptelliser* au profit du fameux *successeur*.

L'ouvrage de Jean-Michel Truong n'est guère optimiste, ce qui est d'autant plus inquiétant que l'auteur, couronné de succès dans des activités variées, ne saurait être classé dans la catégorie des résignés ou des frustrés. À lire toutefois pour son invitation à réfléchir hors des sentiers battus et balisés et pour les nombreuses références bibliographiques où l'on notera une affection particulière pour Nietzsche, Heidegger, Teilhard de Chardin, Simone Weil, Turing, Dawkins, Axelrod ou Leroi-Gourhan, et une détestation marquée pour Friedrich von Hayek.

L'intelligence artificielle fait peur³⁵⁴

La vision du futur de l'humanité développée par Jean-Michel Truong fait franchement *peur*. D'autant qu'en 1989 déjà, il avait prédit toutes nos craintes actuelles concernant le clonage industriel. Par ailleurs, Truong sait de quoi il parle. Dans ce bref essai cauchemar, il montre comment, aujourd'hui, l'intelligence artificielle prend le pouvoir. Au détriment de l'humain.

Clonage et intelligence artificielle sont des technologies qui visent toutes deux à un *dépassement du corps humain*. Le but du clonage, c'est

bien de créer des chimères, des êtres mi-chèvre mi-chou, pour les exploiter – sinon pourquoi investirait-on autant ?... Et le développement de l'intelligence artificielle vise un même dépassement du corps humain : il aboutira à quelque chose qui n'aura plus aucun rapport avec notre forme humaine, avec nos modes de pensée et d'expression. Ce sera quelque chose de radicalement différent.

Depuis longtemps, comme le dit Leroi-Gourhan, *l'homme n'est plus qu'un fossile vivant*. Il a pratiquement cessé d'évoluer. Dès l'instant où il a taillé son premier silex, il a préféré ne plus être en prise directe avec son environnement. C'est-à-dire que l'injonction faite à tout animal de s'adapter à son environnement ne s'est plus appliquée à lui. Il a contourné cet impératif, en développant des choses extérieures à lui : *ses outils ont évolué à sa place*. Autour de lui s'est ainsi créé tout un monde d'objets évoluant beaucoup plus vite que nous : silex/silicone, train, voiture, avion, téléphone...

Le silex, donc, qu'est-ce qu'il est devenu ? Eh bien, le silicium de nos ordinateurs ! Il a donné toutes sortes d'industries, chimiques, génétiques, informatiques... Et aujourd'hui, nous en sommes arrivés au point où ces intermédiaires, créés comme des prolongements de notre corps, vont se détacher de lui. Parce que, dans la perspective de l'évolution, le corps humain ne servira plus leurs intérêts. Mieux vaudra pour eux évoluer hors de nous, de façon indépendante, avec leur vie propre. Voilà ce qu'on appelle aujourd'hui *intelligence artificielle*. Si cette intelligence artificielle se détachait un jour de son support humain, c'est qu'elle sera mieux adaptée à un environnement futur qui, lui, ne conviendra plus à l'être humain. *Le corps humain est fait de matériaux périssables, biodégradables, incapables notamment de résister aux conditions qui existeront sur notre planète quand la fine pellicule d'atmosphère qui l'entoure aura disparu*.

Finalement, entre les débuts de la Terre, voici 5 milliards d'années, et son terme, dans 4 milliards d'années, lorsque le soleil brûlera son propre hélium, *l'histoire humaine n'aura été qu'un bref épisode*. Si une forme d'intelligence doit succéder à l'intelligence humaine, c'est qu'elle se sera fixée sur des supports mieux adaptés à sa propre survie.

Cette intelligence serait alors animée par une volonté, un dessein ? Pas du tout. Comprenons-nous bien... Nous, êtres humains, pouvons avoir l'impression que se dissimule là-dedans une volonté, mais ce n'est qu'illusion de notre part. En réalité, il s'agit de la résultante de forces qui agissent de manière parfaitement aveugle. Qui se répliquent, se dupliquent d'elles-mêmes, à la façon des virus d'ordinateurs, obéissant à leurs propres rythmes.

Car il faut aussi, dans cette affaire, savoir à quelle échelle de temps on se place. N'oublions pas que la vie sur terre a mis 3,5 milliards d'années pour évoluer jusqu'ici. Comparativement, les formes d'intelligence artificielle, encore embryonnaires, évoluent beaucoup plus vite. Aux USA, l'équipe de Jason Pollock a produit un être cybernétique, fruit de 600 générations de mutations e-génétiques. Ces formes d'intelligence artificielle sont composées de ce qu'on peut appeler des *e-gènes* – qui sont à l'intelligence artificielle ce que les gènes sont aux organismes biologiques, et qui sont capables de muter spontanément, bref d'amorcer un mouvement d'évolution beaucoup plus rapide que le nôtre.

Finalement, dans toute cette histoire d'évolution, l'homme ne serait que le dindon de la farce ?

Un Richard Dawkins³⁵⁵, auteur *du Gène égoïste*, pense que l'être humain n'est qu'un vaisseau, un véhicule pour ses gènes, qui se perpétuent grâce à lui. Dawkins sait bien que l'homme n'est pas que cela. Mais il pointe *notre erreur de perspective : nous ramenons tout à nous et, dans notre anthropocentrisme, nous sommes incapables de prendre conscience de notre fonction réelle dans l'évolution*.

Dans *Totalement inhumaine*, il y a cette histoire d'un ver lacustre qui ne peut se reproduire qu'à l'air libre. Comment va-t-il parvenir à quitter sa vase pour gagner le rivage ? Il parasite alors une certaine crevette, opacifie sa cornée pour qu'elle ne mesure pas le danger qu'il y a à approcher la surface de l'eau où, aveuglée, elle se fait happer par un canard... C'est ainsi que le ver gagne la rive à bord du canard. Nous jouons le rôle de cette crevette. Aujourd'hui, les *e-gènes*, agents de l'intelligence artificielle, nous manipulent à notre insu pour parvenir à de nouveaux rivages, et quand ils les auront atteints, ils nous laisseront en plan. *Un jour, l'intelligence artificielle se passera ainsi du support humain*.

D'ailleurs les comportements humains obéissent de plus en plus à une logique de processeur. Le choix des employés d'une entreprise semble désormais s'opérer sur des bases analogues : la tentation de sélectionner d'après des critères génétiques, c'est-à-dire non humains, existe bel et bien puisqu'on s'alarme de cette possibilité.

On peut envisager une disparition de l'humain : on ne raisonne plus du tout en termes humains. L'homme pourtant se croit encore maître de son destin. Les décisions humaines, en réalité, on ne trouve jamais leurs décideurs. On ne peut pas individualiser les décisions. C'est ce même type de phénomène qui se produit avec la mondialisation. Personne n'a voulu la mondialisation, elle se fait quand même. La mondialisation, c'est un ensemble de petits processeurs, d'agents qui le plus souvent ne se connaissent pas les uns les autres, qui agissent chacun dans leur coin, mais selon une synergie globale qui fait que les choses vont dans cette direction... La meilleure preuve, c'est que les militants antimondialisation savent si peu à qui s'en prendre qu'ils en sont réduits à faire du chahut devant le siège de telle ou telle institution, sans qu'aucun responsable véritable soit identifiable...

C'est le principe de la fourmilière, super-organisée bien que chaque fourmi n'ait que quelques neurones : dans la fourmilière, vous avez des agents peu intelligents, sous informés, dont aucun ne dispose de la totalité de l'information nécessaire à la planification de l'ensemble. Et pourtant, les interactions de ces multitudes d'agents font que toute la fourmilière agit dans le même sens³⁵⁶.

Et la démocratie, là-dedans ? Eh bien, une pure illusion que nous nous donnons : nous prenons les décisions que l'air du temps veut que nous prenions. Avec la mondialisation, les choses se décident de plus en plus sans que le citoyen ait le moindre poids sur elles. Peut-être la Suisse échappe-t-elle encore partiellement au phénomène. Mais un Français, lui, se rend bien compte que 80 % des décisions le concernant sont prises à Bruxelles par des gens qu'il ne connaît pas, des experts, des institutions... Ensuite, nos propres institutions politiques sont là pour enregistrer, répartir et décliner dans le droit les règlements qui sont imposés ailleurs...

La mondialisation est d'une certaine façon le biotope le plus approprié au développement des e-gènes. Elle entraîne l'agrégation de sur ensembles tout en désagrégant les communautés locales et leur tissu. Elle draine tous les capitaux nécessaires à leur reproduction, qu'elle favorise. La nouvelle économie a englouti à elle seule 5 200 milliards de dollars qui auraient pu être utilisés comme des micro-crédits dans les pays sous-développés, pour aider à créer de petites économies locales...

En fait, nous sommes complètement bluffés par des technologies qui pompent l'essentiel de nos ressources, orientant l'esprit humain dans un sens qui est favorable aux e-gènes. Naturellement, nous ne pouvons revenir en arrière. Il y a dans ce phénomène sinon une fatalité, du moins une irréversibilité. À long terme, on peut souhaiter l'avènement de cette intelligence artificielle, détachée de nous, sorte de réseau fluide comme l'air, rapide comme la lumière, que nous aurons enfantée et qui sera après tout – cela pourrait-il être une espérance, une consolation ? – notre progéniture.

Et la confiance en l'homme ? Il a un potentiel d'héroïsme, de sainteté, c'est certain. Mais il a créé les conditions pour que cette gangue d'humanité, qui entoure son noyau de brute épaisse, soit décapée et réduite à rien. Ce qui se passe aujourd'hui, avec la mondialisation, c'est bien cela : *débarasser l'homme de sa capacité d'aimer, de se solidariser, de créer.* L'économie actuelle a juste besoin d'animaux intelligents. La mondialisation, censée doper la croissance des *pays en voie de développement*, s'est en réalité traduite par une extension sans précédent de la pauvreté. Car en transformant les relations humaines en jeu de casino où les gains de quelques-uns ne sont jamais que la somme des pertes de tous les autres, la mondialisation a fait des plus pauvres les financiers de dernier ressort des plus riches.

Les faits prouvent qu'à partir d'une certaine masse critique, les voix discordantes ne peuvent plus se faire entendre. Dès le début, dans l'histoire de l'informatique, il y a eu des opposants pour dire que l'informatique n'était pas *le nec plus ultra* de la productivité. Dès les années cinquante, des études d'économistes très sérieux ont montré que la productivité informatique était largement un mythe, mais elles n'ont pas été entendues. *La*

guerre des étoiles, le bug de l'an 2000, la folie dot-com, la guerre du Vietnam, celle d'Afghanistan ou encore l'Intifada, autant d'événements emblématiques de la fascination, voire de l'aveuglement, des hommes vis-à-vis des vertus de la technologie. Ils sont persuadés que les machines leur procureront victoires militaires et économiques. Pensez que les attentats-suicides aux États-Unis sont intervenus en plein débat autour d'un bouclier antimissile. Cela paraît aujourd'hui complètement hallucinant.

C'est malheureux à dire, mais les événements américains du 11 septembre dernier sont la démonstration par l'horreur qu'il n'y a peut-être pas de fatalité. Ils donnent paradoxalement une raison d'espérer dans l'issue non fatale de la rivalité entre la machine et l'homme. Car ils démontrent par l'abomination que l'homme est capable de mettre en échec le système technologique le plus puissant du monde. Avec quoi ? Avec un cutter...³⁵⁷

CHAPITRE ONZIÈME

Ainsi, le temps du monde fini s'achève...³⁵⁸

ou

Devenir enfin l'orient de l'orient...

*There are more things in heaven and earth, Horatio,
than are dreamt of in our philosophy.
Shakespeare, Hamlet.*

L'Orient se lève, il faut tenter de vivre

En 1692, Leibniz écrivait: *L'état de corruption est tel en Europe aujourd'hui, qu'il serait grand temps que les Chinois nous envoyassent des missionnaires pour nous enseigner la morale naturelle, comme nous leur en envoyons pour leur enseigner la révélée*. C'est fait: missionnaires pas encore, mais chargés de mission de toutes sortes! Un monde fini s'achève, avec le temps qui le portait; un autre temps, pour un autre monde est entamé, désormais. Car l'homme sans le temps...

Ce qui s'achève, c'est, en fait, *le point de vue*: cet enracinement dans la terre natale qui nous fait croire que le monde commence où prend naissance l'angle du regard que nous portons sur lui, et qu'il s'achève à l'horizon où ce regard se perd. Nous avons fait de notre point de vue, notre point de vie et celui du reste du monde!

À cette limite où est parvenue la pensée occidentale, advient désormais, comme en relais, le temps du regard de l'autre: l'absence, la vacuité soudaine du regard de l'observateur occidental laisse ainsi le champ libre sur la scène internationale à d'autres visions, d'autres modes de savoir.

Voici monter les prémisses d'une révolution où se révèlent déjà, – depuis un certain temps aux yeux restés ouverts –, les virtualités, jusqu'ici ignorées de l'Occident, des cultures non occidentales, dans l'avènement d'une civilisation de l'universel (c'est le sens de l'adjectif *catholique*).

Aujourd'hui nous sommes effectivement à la frontière d'un temps nouveau qui doit profondément renouveler les modes de pensée et d'interprétation du réel.³⁵⁹ Il lui faut aujourd'hui s'ouvrir aux modes de connaissance de l'autre, des cultures non européennes que l'Europe s'est donné jusqu'à ce jour mission d'interpréter. Nous avons à nous préparer à accueillir les modèles nouveaux, modèles de société, modèles du savoir, qui dessineront le monde de demain. C'est en fait à une véritable redécouverte du monde qu'il faut nous préparer.

Notre démarche est aussi une réponse transculturelle dans le contexte de la mondialisation: la nécessité s'impose de *confronter des modèles culturels, de proposer une stratégie pour leur solution, de s'ouvrir aux situations et aux formes nouvelles d'invention du futur, d'évaluer l'incidence des comportements culturels sur le développement des sciences de la connaissance de l'Homme*. Mettre en perspective, du point de vue d'une connaissance transculturelle, les modes et les modèles de connaissance dans les cultures extrême orientale et européenne, et tenter d'ouvrir ainsi de part et d'autre le champ de la connaissance.

Au terme de sa conquête du monde, l'Occident est donc confronté à une nouvelle situation changeant les conditions de la connaissance de l'homme.

1. L'Occident peut-il accepter et intégrer d'autres modèles d'interprétation du réel et de connaissance de l'homme que ceux qu'elle s'est donnés ?

2. Peut-il accepter une disposition de réciprocité dans la connaissance anthropologique, permettant de prendre en compte le champ de connaissances qui découle de la relation intersubjective ?

3. Peut-il accepter, dans cette disposition de réciprocité, la diversité des modèles d'interprétation ?

Et puis il y a la question du regard de l'autre sur nous.

1. Quelles images pourraient se faire de nos sociétés et de nos cultures des observateurs appartenant à une société qui ne jouerait aucun de nos habituels jeux de langage ?

2. Quels regards les cultures non européennes portent-elles sur les nôtres ?

3. Sont-ils différents des nôtres, non seulement dans ce qu'ils voient, mais dans la façon de voir, dans les modes de la connaissance elle-même ?

4. Quelle est leur capacité d'exercer une réflexion critique sur cette rencontre de regards, et, peut-être, de modes de connaissance différents ?

5. Ces contextes culturels qui nous sont étrangers ne produiront-ils pas demain, comme ils l'ont fait dans le passé, des modèles nouveaux de savoir et de société différents des nôtres ?

6. Quels pourraient en être les effets sur la mondialisation ?

7. Un monde nouveau n'est-il pas en train de se préparer à surgir que nous ne soupçonnons pas ? Quels en seront les modèles ?

Cela est possible aujourd'hui, à travers la confrontation de ces trois modèles :

1. rencontre de l'acquis du savoir anthropologique occidental, fondé sur les qualités analytiques et descriptives de son écriture linéaire,

2. avec d'une part le modèle anthropologique africain, fondé sur la maîtrise d'une saisie synchronique du réel par les disciplines de l'oralité,

3. et d'autre part le modèle chinois, intégrant également cette maîtrise au texte écrit, grâce aux propriétés de représentation synchronique de son écriture, ces trois modèles ouvrant aujourd'hui à l'anthropologie des perspectives totalement nouvelles.

Cette confrontation rend plausible l'hypothèse d'une connaissance anthropologique fondée sur la réciprocité et sur le principe d'une raison poétique, autorisant l'espoir d'un ré enchanement du monde. *Et cela est sans doute pour nous plus difficile, dans la mesure où la technologie et la science ont peu à peu occupé, sans souffrir de contestation, la quasi-totalité du champ de la représentation que nous nous faisons de l'homme*. Et nous sommes véritablement *handicapés* par le poids et la somme de l'ignorance que nous avons du reste du monde, et des cultures du monde autres que les nôtres.

Cette ignorance peut être de trois types différents.

1. *Ignorance relative* de ce que nous ressentons, et définissons comme inconnu, ou tout au moins comme étranger à nous-mêmes, et dont nous projetons la reconnaissance, à partir des critères et des catégories qui sont les nôtres.

2. *Ignorance par erreur* dans le travail antérieur de reconnaissance.

3. *Ignorance totale* de ce dont nous ne soupçonnons pas même la possible existence et qu'implique l'altérité: nous pouvons soit corriger nos malentendus soit confirmer notre erreur.

C'est cette dernière hypothèse que, tout en maintenant la perspective nécessaire d'une universalité de la connaissance anthropologique, et de *l'unité de l'homme*, nous voulons privilégier. C'est alors l'altérité radicale, l'inconnu et le nouvel absolu qu'il nous faut postuler, pensant avec Lao Tseu³⁶⁰ que *tout est toujours nouveau*. Mais alors nous nous trouvons confrontés à la difficulté qu'avait identifiée Umberto Eco³⁶¹: *comment pouvons-nous prendre conscience de méthodes et de modes de savoirs différents, puisqu'ils sont précisément en dehors de notre champ de connaissance et d'expression possible dans la langue et la culture ?*

L'œil ne peut se voir lui-même

L'anthropologie – la science de l'homme, en tant que discipline spécifique, – est intimement liée aux contingences de l'histoire des cultures européennes dans leurs relations avec les cultures non occidentales, durant les deux derniers siècles: pendant près de deux siècles, la distance de l'anthropologue par rapport à l'objet de son étude fut aussi, celle de l'occidental, de l'homme blanc, dans une relation de pouvoir par rapport à un monde que dominait l'Occident³⁶². Le monde multiculturel de la globalisation a profondément changé: et avec lui ont changé les conditions et la pratique de l'observation anthropologique. Une nouvelle approche pourrait être fondée sur deux paradigmes majeurs: *le concept de réciprocité, et le concept de méthodologies transculturelles*.

Comment pourrait-on définir cette *méta méthodologie d'une anthropologie alternative*? Voici quelques traits de cette nouvelle configuration de la relation anthropologique

1. *Le concept de transculturalité doit être clairement distingué du concept d'interculturalité*. Le transculturel se réfère à l'universel, il

implique la possibilité d'arriver à un point de vue commun, renouvelant la connaissance anthropologique à partir d'une prise en compte réciproque de la rencontre de points de vue culturels différents dans la vision, la représentation, la conceptualisation, la modélisation du monde comme réalité: la pratique du doute anthropologique appliqué à nos propres modèles culturels et aux méthodologies qui en résultent.

2. *L'approche transculturelle n'abolit ni ne remplace les points de vue culturels respectifs, pas plus qu'elle n'a à voir avec un quelconque métissage*. Au contraire, elle tend à garder en considération les premiers, pour leur valeur propre, tandis qu'elle adopte vis-à-vis de ce dernier une attitude critique de précaution, eu égard aux effets de la globalisation et de l'américanisation progressives des cultures qu'elle entraîne. Elle est intimement liée au concept de connaissance réciproque: une attitude spirituelle autorisant, dans un face à face délibéré, la mise en perspective des dispositions d'esprit de chacun

3. *L'art de l'anamorphose*³⁶³ appliqué à l'anthropologie réciproque est donc de trouver, progressivement et complémentirement, le bon usage, et la juste disposition, de ces miroirs déformants que sont les regards portés à partir d'une culture donnée sur une autre, pour créer le champ commun de la connaissance réciproque. Chaque partie se trouvant à la fois dans la situation d'observateur, de récepteur et d'hôte du regard et de la vision de l'autre³⁶⁴. Cette recherche de l'harmonie dans la connaissance réciproque peut nous ouvrir le chemin d'une universalité de la sagesse³⁶⁵.

L'anthropologie réciproque se fonde en premier lieu, *du point de vue sémiotique*, sur la critique de l'interprétation d'Umberto Eco. Loin du relativisme culturel, elle postule clairement l'existence d'universaux³⁶⁶. Elle pose, comme un principe heuristique³⁶⁷, que c'est par la recherche de l'harmonie que peut être atteint l'universel: harmonie résultant de la connaissance réciproque, de l'équilibre établi entre les deux sujets se connaissant, dans la juste disposition des regards et des champs de connaissance qu'ils recouvrent les conditions de cette connaissance réciproque

Des siècles durant, et jusqu'à nos jours, en raison de l'excessive confiance qu'avaient en elles-mêmes les cultures européennes, souvent fondée sur le sentiment d'une supériorité politique, économique et mili-

taire, la connaissance réciproque est restée une simple utopie³⁶⁸. La décolonisation, la fin des empires (?!), le nouvel essor des cultures chinoise ou indienne, leur accès au statut de grandes puissances économiques et l'équilibre nouveau qui en résulte dans les relations internationales, permettent de relever ce défi.

Le champ-clé, le champ d'élection de l'anthropologie réciproque, c'est d'abord *le champ du langage, le champ des images et des représentations, celui des sciences du langage et de la communication*. Accepter simplement de reconsidérer, dans une perspective d'anthropologie réciproque, le sens et l'usage des mots, selon les cultures, les considérer dans leur relation aux représentations et aux images, analyser les relations entre images, mots et concepts-clés, dans les contextes culturels différents, les mettre en perspective dans l'usage qui en est fait dans les relations interculturelles et internationales, c'est déjà assumer le principe du *doute méthodologique*. Discipline nécessaire, travail préparatoire ouvrant la voie à la reconnaissance de nouvelles mises en perspectives et de nouveaux horizons du langage.

La connaissance réciproque est *un ars inveniendi, un art d'inventer* dont la fonction n'est pas de faire le répertoire, l'inventaire, le catalogue des vérités communes reçues par le langage, selon les langues et les cultures, à travers le monde, *mais en tissant ces réseaux de relations en réseaux de relations, d'en inventer de nouvelles*. Car la connaissance réciproque n'a pas pour fonction première de déterminer *le nombre des variations possibles*; elle est plutôt *la science des formes semblables et dissemblables... associée à l'idée de la synthèse, dont les lois s'interprètent tant dans la production des choses que dans la formation des savoirs*. Elle peut ainsi espérer *montrer comment les différentes espèces procèdent de manière ordonnée des genres suprêmes composés entre eux*. La connaissance réciproque est alors, en ce sens, *un art combinatoire aussi bien qu'un ars inveniendi*: en somme, un art de découvrir et de produire un réseau synthétique de *relations de relations*³⁶⁹: une *œuvre ouverte*, comme, en sémiotique, nous le propose Umberto Eco.

Le paradigme transculturel - *comprendre et se faire comprendre* -, est devenu une obligation pour l'Europe: les sociétés occidentales sont mises

devant l'obligation de comprendre les sociétés de cultures non occidentales, et de se faire comprendre d'elles. Et c'est là la connaissance transculturelle. Et, en raison même de son héritage culturel et scientifique, l'Europe est sans doute, à la fois, *dans un besoin plus urgent, et dans une meilleure situation* – que pourraient l'être, par exemple, les États-Unis d'Amérique –, pour y faire face et trouver les réponses appropriées. Les sciences sociales européennes devraient recevoir un *supplément d'esprit*, sinon d'âme,³⁷⁰ de ces lumières, de cet Aufklärung que peuvent réfléchir, dans cette mise en perspective, leurs observations et leurs analyses, se référant aux traditions et aux modèles des cultures africaines ou asiatiques.

Ainsi peut-on espérer que, patiemment et progressivement, par ajustements successifs, se constitue, dans nos sciences humaines, revisitées, une méta méthodologie conduisant à *une vision renouvelée* d'un monde global et pourtant divers. Car la responsabilité nous incombe d'établir ainsi les bases théoriques et méthodologiques d'un savoir nouveau, capable de répondre à ce *nouvel état des cultures* dans le monde, caractérisé par la montée paradoxale des cultures non européennes et des modèles de connaissance qu'elles véhiculent, dans un univers envahi par les modèles standardisés d'une culture de marché américanisée, que produit la globalisation.

Stratégie pour une connaissance réciproque³⁷¹

L'analyse transculturelle a donc pour principal objectif de prendre toute la mesure des effets de cette crise de la connaissance. Une dimension essentielle de cette analyse est, en premier lieu, d'établir soigneusement, dans un clair et parfait accord, le corpus des principaux termes, ou mots et concepts-clés, correspondant respectivement, dans les langues dont il sera fait usage, aux objets qu'elle se propose d'identifier. Il s'agira donc, par une mise en perspective contrastée, en anamorphose, de mettre en évidence ces mots et concepts-clés,

Il y a ici, pour les débats et les travaux à venir, un enjeu majeur formulable dans les questions suivantes: Qu'est-ce qui fait changer les sociétés? Comment les sociétés de culture non européennes comprennent-elles le changement et comment y répondent-elles?

De la même façon que tout organisme vivant doit assurer à la fois la conservation et la reproduction du code génétique qui l'organise, mais aussi le renouveler et le réactiver, en tenant compte d'un environnement lui-même en perpétuel changement pour s'y adapter, toute société, toute culture, pour se maintenir en vie, ne doit-elle pas aussi se maintenir en état de perpétuel changement ? Et ne faut-il pas alors admettre qu'une société, une culture, un mode de connaissance, qui ne changent pas sont menacés de mort, et qu'en conséquence, l'état de crise est un état nécessaire, qui participe intrinsèquement du procès de la vie et de la connaissance ?

Il ne pourrait alors y avoir de connaissance sans crise, ni de crise, en ce sens grec du terme, sans connaissance. Ne peut-on prendre alors la liberté, provisoire, de proposer l'axiome suivant : *l'état de crise est l'état constitutif, intrinsèque et principal, en termes de situation, de disposition fondamentale, de la connaissance, et de la connaissance réciproque*. Nous serions alors dans cette situation de crise extrême de la connaissance, ou plutôt de *crise dépassée*, qui rend impossible la crise, comme réponse au processus de changement qui affecte un certain état de la connaissance, et la critique qu'elle nourrit.

Tout semble se passer aujourd'hui comme si, pour le plus grand nombre, les principes et les lois de la connaissance étaient définitivement explorés et qu'il en fût de la connaissance ce que dit Valéry du monde : *Le temps du monde fini commence*. Il faut donc qu'il y ait crise, pour qu'il y ait critique et connaissance active. Mais quelles peuvent être les causes de la crise ? On peut imaginer quelques-unes des situations qui peuvent affecter un organisme vivant (convenant ici de considérer la connaissance comme un organisme vivant) : et appliquons-nous à examiner un cas concret, l'Église Catholique Romaine :

| Causes de la crise | État de réception de l'organisme existant |
|--|---|
| <ul style="list-style-type: none"> - Manque d'information nouvelle, ou - Défaut dans le processus de production de l'information destinée à nourrir, renouveler et réinformer la structure organisant l'organisme existant ; | <ul style="list-style-type: none"> - Manque de diversification des sources d'informations - Refus / incapacité de supporter des informations contredisant le vaticanement correct. |
| <ul style="list-style-type: none"> - Information inadéquate ne permettant pas à l'organisme de faire face à une situation inédite dans son interaction avec l'extérieur ; | <ul style="list-style-type: none"> - Vouloir voir seulement ce que l'on veut voir - Sélectionner ses sources en fonction de solutions déjà arrêtées - Solutionner les situations inédites avec des solutions maîtrisables. |
| <ul style="list-style-type: none"> - Surabondance d'information, qu'elle provienne de l'intérieur ou de l'extérieur, dépassant ses capacités de traitement de l'information et lui en faisant perdre le contrôle ; | <ul style="list-style-type: none"> - Les moyens sont là, la multitude de l'info est là : mais la réception de l'information reste classique, et ne sait pas tenir compte du fait que l'information dépend du canal qui la véhicule. |
| <ul style="list-style-type: none"> - ces circonstances, parmi d'autres, créant ou renforçant la situation de crise, et donc provoquant l'état critique, moteur de la connaissance. | <ul style="list-style-type: none"> - Les crises ne peuvent pas se résoudre avec des solutions qui ne correspondent pas au caractère inédit des situations contemporaines. |

Qu'advient-il, alors, s'il n'y a plus, venant de l'extérieur, d'altérité, ou si celle-ci ne semble plus se manifester ? Et cela ne serait-il pas le cas, pour notre propos, si nous considérons que nous avons atteint le point où, dans nos cultures occidentales, tous les modèles possibles de la connaissance, les lois de l'épistémologie et les méthodologies qui en résultent ont été définitivement, et pour toujours, explorées. Certes, nous savons aussi que les cultures non occidentales, dans la stabilité de leur *longue durée*, ne semblent pas affectées, autant que les cultures occidentales, par le changement, et l'on peut penser que leurs modèles de connaissance ne seraient donc pas, en apparence, des modèles *critiques*. Mais de même qu'elles sont parfois, plus que les nôtres, sensibles à l'imperceptible, cette dimension critique ne réside-t-elle pas, dans l'histoire de leurs cultures, en des nuances que nous ne percevons pas ? En ce sens, égale-

ment, pour les unes et les autres, il urge de développer la pratique de l'anthropologie réciproque.

*Les régimes de l'imaginaire*³⁷²

ou

Apollon le clair (luxelos λυξελος) et Dionysos le nocturne (nukteros νυκτερος).

Au cœur du polygone obligé de la connaissance réciproque, la Méditerranée est aujourd'hui, et doit être pour l'Europe, le lieu privilégié de cette interrogation qui doit absolument s'ouvrir si elle se veut complète et durable – et sous peine d'omission criminelle – l'ensemble de nos partenaires du monde des cultures non européennes.

Nous le savons, mais il faut le redire : le génie des cultures humaines passe par la création des langages symboliques qui laissent le sens s'instaurer dans le réseau des images qui leur sont propres. L'étude des mythologies du monde entier permet de déceler des structures qui se dessinent et les sous-tendent, quel que soit leur lieu d'origine. *Notre appartenance au monde des images est plus forte, plus constitutive de notre être que notre appartenance au monde des idées*³⁷³. La schématique qui en résulte est très largement reprise depuis, tant par la littérature que par l'art cinématographique et même la publicité, en autant de *régimes de l'imaginaire*. Tout imaginaire humain est articulé par des structures irréductiblement plurielles, mais limitées à trois classes gravitant autour des schèmes matriciels.

- du *séparer* (héroïque),
- de *l'inclure* (mystique)
- et du *dramatiser - étaler* dans le temps les images en un récit – (disséminatoire).

Ces trois régimes s'enracinent dans la gestuelle fondamentale de l'être humain, ainsi que dans son environnement cosmologique.

La lecture cosmologique procède par une division duelle ou polarité diurne/nocturne : un régime diurne et deux régimes nocturnes.

La lecture issue de la gestuelle est, quant à elle, ternaire :

1. l'acte de se lever ou la station debout s'associe avec *le régime diurne* (*schizomorphe ou héroïque*). C'est lorsque le soleil se lève que l'humain

se dresse sur ses jambes, ressentant dès lors la dichotomie entre le haut et le bas, le ciel et la terre. Dans ce régime de l'imaginaire, les objets apparaissent distinctement sous la lumière du soleil. On peut évoquer ici, pour illustrer ce schème, *le mythe de la caverne de Platon*. La logique afférente au régime diurne est celle du tiers exclu et le symbole approprié est celui de l'épée du savoir qui tranche l'obscurité du doute et de l'ignorance. (cf. l'iconographie bouddhique, où *Manjushri, divinité de la connaissance, est représentée avec une épée flamboyante*). Ainsi la structure schizomorphe première ne serait pas autre chose que ce pouvoir d'autonomie et d'abstraction du milieu ambiant qui commence dès l'humble autocinèse animale, mais se renforce chez le bipède humain par le fait de la station verticale libératrice des mains et des outils qui prolongent ces dernières.

2. Le deuxième schème, *nocturne* cette fois, s'enracine dans *la gestuelle copulative, l'acte de s'accoupler*. La nuit, les opposés se rejoignent, hommes et femmes deviennent un dans l'union de l'acte sexuel : régime *synthétique ou dramatique*. Alors que dans le régime diurne il s'agissait de s'élever vers les hauteurs (*Yang*), le schème synthétique nous rappelle dans les profondeurs obscures de la caverne (*Yin*). Il s'agit de plonger en soi, de *toucher le fond*, l'alpiniste devient spéléologue ou plongeur des grands fonds. *Platon lui-même sait bien que l'on doit à nouveau descendre dans la caverne, prendre en considération l'acte même de notre condition mortelle et faire, autant qu'il se peut, un bon usage du temps*. Le principe logique est ici dominé par la causalité et la représentation diachronique qui permet de résoudre les contradictions grâce au facteur temps. Ainsi on entre ici dans *un système du tiers inclus*, illustré par exemple par la *symbolique taoïste du yin et du yang* ou par la *coincidentia oppositorum*³⁷⁴ *des alchimistes*. Les théories systémiques par exemple œuvrent dans le régime nocturne synthétique tout comme la vision bouddhiste de coproduction interdépendante de toute chose³⁷⁵.

3. Le troisième schème, nocturne lui aussi, puise dans la gestuelle digestive ou d'avalement, l'acte d'ingérer. L'humain devient un avec l'aliment qu'il ingère (*l'aliment se perd dans les profondeurs sombres du corps humain*). Régime *Mystique ou antiphrasique de l'imaginaire*. Ici jouent à plein les principes d'analogie et de similitude. Le principe dynamique en œuvre est celui de la fusion. On peut par exemple évoquer *la symbolique de la Sainte Cène dans le christianisme* pour illustrer ce régime mystique.

*Le mythe de Jonas*³⁷⁶ s'inscrit également dans la schématique du régime nocturne mystique. La recherche de l'Unité fondamentale de toute chose est au cœur du régime mystique : *je ne crois pas aux choses, mais aux relations entre les choses.*³⁷⁷

Fondements et perspectives d'une philosophie de l'imaginaire

L'imaginaire du Sapiens Sapiens est le seul imaginaire qui nous soit connaturel et accessible... C'est la science et la raison qui changent : ce qui demeure, c'est cet imaginaire que *fondent* les poètes... : révolution radicale de toutes les philosophies jusqu'ici admises en Occident, sœurs ennemies certes, mais qui se réconciliaient toutes en fondant leurs vérités, conjointement sur la perception – seule porteuse de *réel*³⁷⁸ – et sur le raisonnement univoque codifié, à partir de l'aristotélisme, par toutes les scolastiques monitrices de l'Occident, de Saint Thomas d'Aquin à Descartes, de Descartes à Auguste Comte ou à Marx, de ces derniers à Léon Brunschvicg, à Sartre et plus tard au formalisme structuraliste...

C'est donc la si décriée *folle du logis* qui est première, qui est la permanence même – donc la carte d'identité – du Sapiens Sapiens : il nous reste à tenter de dresser un tableau *objectif* de ce qui était la subjectivité constitutive de Sapiens Sapiens ; tenter de dresser une *systématique* de ce jardin des images qui est notre patrimoine intangible.

Le fondement d'une philosophie anthropologique pourrait paraphraser une remarque célèbre de Claude Lévi-Strauss³⁷⁹ : *les hommes ont toujours imaginé aussi bien*. L'Imaginaire (c'est-à-dire le réservoir anthropologique de toutes les re-présentations possibles) est bien l'identité – donc *l'indicateur* comme on dit en sociologie –, de Sapiens Sapiens.

L'autre remarque porte sur ce concept, si mal reçu par nos doctrines progressistes, monocéphales, sensualistes, etc. à savoir le concept d'*archétype*³⁸⁰. Le système – systémique ! – des *Urbilder*³⁸¹ que propose l'éthologie est en consonance totale avec les conceptions jungiennes, l'archétype fondant l'universalité du Sapiens, l'Unus Mundus – où *la cosmologie se conjugue avec l'anthropologie.*³⁸²

C'est dans la Science de l'Homme (et tous ses horizons : psychologique, physiologique, embryologique, historique, neurologique, culturel, social, etc.) que se repèrent les constantes *archétypales* qui identifient et

permettent de – et de se ! – comprendre Sapiens Sapiens. La structure n'est nullement *un vide indifférent*, mais *un creux génotype* modelé phénotypiquement par ses remplissements sémantiques³⁸³. La *traduction* chez Sapiens n'est pas un automatisme mécanique : elle suppose un engagement, mieux un embarquement sur le même vaisseau génotypique spécifique. Il en résulte que si la causalité en anthropologie de l'imaginaire réside à sa base dans une morphogenèse ou *causalité formative* telle celle que l'on peut repérer en biologie génétique, la genèse – disons, pour l'homme, les situations et dynamismes historiques –, n'en jouent pas moins le rôle de causes *dérivatives* ou occasionnelles que la compréhension doit prendre en compte. *L'indicateur anthropologique* qu'est l'imaginaire – et ses structures –, couvre d'un réseau compréhensif la totalité des activités révélant la *présence* de Sapiens Sapiens, de la neurophysiologie du comportement à la physique théorique, de la psychologie normale et pathologique à la création des œuvres de culture, des littératures à la science des religions ; le *système* des structures figuratives et configuratives de Sapiens Sapiens permet une approche qui, sans conteste, approfondit la connaissance de l'homme.

En même temps : Apollon le clair (*luxelos λυξελος*) et Dionysos le nocturne (*nukteros νυκτερος*).

PS : Classification isotopique des images

| <i>Régime</i> | <i>Régime Diurne</i> | | <i>Régime Nocturne</i> | | | |
|--|--|--|--|--|---|--|
| Structures | Schizomorphes (= Héroïques) | | Synthétiques (= Dramatiques) | | Mystiques (= Antiphrasiques) | |
| Dominante | posturale | | copulative | | digestive | |
| Schèmes « verbaux » | DISTINGUER | | RELIER | | CONFONDRE | |
| | séparer # mêler | monter # chuter | mûrir, progresser | revenir, recenser | descendre, posséder, pénétrer | |
| Archétypes « épithètes » | pur # souillé clair # sombre | haut # bas | en avant avenir | arrière passé | profond, calme, chaud, intime, caché | |
| les « catégories » du jeu de TAROTS | LE GLAIVE | (Le Sceptre) | Le Bâton | Le DENIER | La COUPE | |
| Archétypes « substantifs » | lumière # ténèbres air # miasme arme héroïque # lien baptême # souillure | sommet # gouffre ciel # enfer chef # inférieur héros # monstre ange # animal aile # reptile | feu- flamme fils arbre germe | roue croix lune andro- gyne dieu pluriel | micro- cosme enfant, poucet animal gigogne couleur nuit mère récipient | demeure centre fleur femme nourri- ture sub- stance |
| Symboles | soleil, azur armes, clôture | échelle escalier clocher aigle alouette | initiation orgie musique | sacrifice dragon spirale rouet baratte | ventre coupe voile | tombe berceau île barque œuf lait miel vin |

CHAPITRE DOUZIÈME

Les domaines-frontières

ou

No God's Land

Les mythes ethno religieux sont le simple nom d'une structure de l'imaginaire : cette structure fonctionne comme un indice invitant à la rechercher sous le texte, parce qu'elle lui donne son sens profond, et un sens inépuisable.

Il ne s'agit pas moins que de lire le texte sous l'angle du mythe : un récit à travers un récit.

Parce qu'est signifiant tout élément mythique, patent ou latent.

Gilbert Durand

J'estime que tout doit être abordé historiquement [...].

Tout est absolument historique, y compris la personne de Jésus-Christ [...].

Et mon point de vue est inscrit dans une histoire.

Yves Congar, op

Comment faire de la théologie en XXI^e siècle ? demande François Bousquet³⁸⁴. Eh bien, en entretenant en permanence le souci du *domaine frontière* : c'est-à-dire les rapports étroits entre la foi et la culture. D'abord, parce que découvrir la culture procure un véritable bonheur, surtout quand on a la foi ; ensuite parce que cela devient difficile à vivre si les deux sont séparées. Tout l'art consiste à voir des ponts de l'une à l'autre, sans que l'une absorbe l'autre, en gardant les deux yeux ouverts : pour évaluer le relief des choses, sans (en) *abîmer* les perspectives

Cette foi réfléchiée dans la culture, la voilà, la nouvelle théologie, tout simplement. François Bousquet distingue clairement science des religions, dialogue interreligieux, et théologie des religions où, à partir des res-

sources mêmes de la foi, on essaie de la comprendre, cette foi chrétienne, et de se situer au milieu des autres religions ³⁸⁵. *Celui qui travaille la théologie des religions se met à réfléchir sa propre foi en pensant à l'autre*. Il n'a plus – s'il l'a jamais eu ! –, le droit de se contenter de faire une sorte de *théologie d'entretien* – comme il existe des thérapies d'entretien ³⁸⁶ –, qui répète le patrimoine supposé reçu, supposé connu, supposé possédé paisiblement ³⁸⁷. Il ne peut que faire une théologie qui, dès le départ, sera missionnaire : *parler* des choses de la foi à l'aide de toutes les ressources de l'intelligence et des instruments de la culture, de telle sorte que cette théologie soit rendue accessible à celles et ceux qui ne la partageaient pas déjà. *Parler en fonction de l'autre*, et ne pas se contenter de (se) répéter et de bégayer dans un psittacisme creux et désespérant, quelque élevé qu'il soit ou qu'il se veuille ³⁸⁸. C'est dans une sorte de quadrilatère de concepts tout à fait basique que se joue la (Fin de) partie ³⁸⁹ :

1. la Foi, avec son corrélatif
2. la Révélation ;
3. la Parole de Dieu, une Parole toujours inscrite dans
4. une Tradition [*Foi-Révélation-Parole-Tradition*].

En effet, on ne peut plus parler *comme ça* entre chrétiens... d'abord parce que nous sommes au milieu d'autres : croyants ou non ; et ensuite parce que les chrétiens sont de moins en moins nombreux, surtout dans certaines régions. Tribus disséminées au milieu d'autres tribus. La situation des Hébreux avant que Yahvé ne les convoque et des pagano chrétiens au départ...

Prenons l'attitude d'un *musulman* devant ce qu'il reconnaît comme Parole de Dieu. Comment se contenter de dire que, dans l'Islam, il s'agit seulement de croyance(s), alors qu'il y a là une attitude typique de soumission à la Parole de Dieu, et des éléments d'attitude spirituelle que l'on trouve aussi dans la foi chrétienne. En revanche, on peut être plus perplexe face au *bouddhisme* : peut-on parler de foi ? Nous n'allons tout de même pas imposer aux bouddhistes une catégorie chrétienne concernant le rapport à l'absolu qui ne conviendrait pas. Il va falloir que nous nous mettions à penser sérieusement *les différentiels* nécessaires pour ne pas tout mélanger, ne pas importer trop rapidement *des catégories qui sont les nôtres* dans la pensée religieuse de l'autre, et apprendre à nous situer, pas

forcément d'une manière apologétique ou défensive, au sein de la diversité des postures spirituelles possibles. Sur *le thème de la Révélation*, par exemple, quand on regarde la gamme des formes possibles de religion, on distingue *des religions de tout type* :

- *épiphanique*, où l'Absolu se révèle à partir du Cosmos ou de la nature ou de la totalité de l'expérience humaine ou de l'intériorité ;
- *prophétique*, où un prophète proclame une parole (et l'on voit bien les différences entre les religions de ce type !).

Le terme de *révélation* – pour rester avec lui –, est très daté dans l'histoire de la théologie chrétienne : il (n') apparaît (qu') au XVII^e siècle, à un moment où les concepts de raison et de nature changent. Face aux rationalistes, les théologiens utilisent alors les outils ou les armes de l'ennemi et se battent sur le même terrain. Comme *le concept de savoir*, qui jusque-là ne se séparait pas de la sagesse, enveloppée de valeurs, et se voit désormais remplacé par une science analytique et objectivante : au lieu de parler de *Parole de Dieu*, comme on le faisait dans la période médiévale, on se met à parler de *Révélation*, comme d'une science subalternée au savoir de Dieu. Quant à *la nature*, avant Kant, elle était toujours créature, mais elle devient la nature objectivée et manipulable des physiciens ; on va alors lui *opposer le surnaturel*, terme nouvellement créé à ce moment, ce qui ne manquera pas de créer des problèmes pour deux ou trois siècles, avant que les travaux du P. de Lubac³⁹⁰ n'aident à résoudre les malfaçons d'un vocabulaire trop typé et daté, et fasse revenir à la tradition plus longue. *Il est manifeste que les concepts fondamentaux sont dépendants d'une interaction culturelle où ils prennent leur sens*. Il va falloir, au nom de l'honnêteté intellectuelle et de la déontologie éthique, réfléchir au rapport et à la différence entre ce que nous appelons *révélation* et *les formes de sagesse et de prophéties qui se rencontrent dans les religions du monde...* Si on parle de *l'Écriture* et de *la Tradition*, il faut se rendre compte que le statut d'une *Écriture sainte* est très différent d'une tradition à l'autre. *Je ne peux pas en parler chrétiennement ni me comprendre moi-même sans penser à l'autre aussitôt*. La pensée ne peut plus se croire autorisée à jouer les Icare³⁹¹ et prétendre posséder le savoir de toute chose. *La théologie apparaît alors pour ce qu'elle est : non pas un supposé savoir de tout (à la manière de Dieu : symptôme de paranoïa aiguë), mais un autre regard sur les choses à partir d'un point de vue bien déterminé*³⁹².

C'est de toute manière une question double, qui nous est posée, et de plus nouée en forme de croix.

- Verticalement elle demande : *qui dites-vous que Je Suis ?* Et ce, contre toute illusion et idolâtrie.

- Et horizontalement, comme les bras ouverts de la croix, elle demande en même temps : *où est ton frère ?* Et ce, contre toute violence et égoïsme.

Moyennant quoi, on peut acquérir un certain savoir sur les choses de Dieu et sur le monde de l'Absolu. Ce qui permet à la perspective de changer significativement, et quand on prend les choses de cette manière, c'est que le courage nous a aidés à nous déloger des fausses sécurités, pour (re)trouver une base qui soit la plus ouverte possible à la recherche des hommes dans leur démarche religieuse. Toute œuvre véritable doit rester *ouverte*³⁹³ : la P/parole de Dieu est une œuvre véritable. Elle est *ouverte par définition et par nature* : elle doit le rester ! On ne peut apprendre que progressivement que la foi est en réalité ce qui nous met en relation en même temps avec Dieu et avec les hommes. Le centre de la foi chrétienne exige que le rapport à Dieu ne soit jamais séparable du rapport aux autres humains. L'*ouverture* à Dieu ne peut pas ne pas impliquer l'*ouverture* à l'autre...

On peut sentir que *ça* a changé en nous, quand on ne se sent plus attaqué ou en défense, mais en sécurité justement dans cette position *ouverte* qui est celle de Dieu qui *nous rejoint*³⁹⁴. Il vient chez nous : *nous n'avons pas à avoir peur ni rien à craindre*. Le contexte très scientiste, technologique, rationaliste, du monde contemporain, est d'une part d'une prodigieuse efficacité et donc donne une réelle puissance, en particulier technologique, mais il reste d'autre part – pour ce qui concerne la communion entre les hommes ou le lien social entre les hommes –, de peu de secours. Les questions éthiques ne sauraient se réduire à des questions techniques.

Pour celui qui relève d'une mentalité technologique, l'*acte de comprendre* consiste à réduire l'inconnu au connu. Appliquer cela tel quel à des sujets humains peut être très réducteur. Tandis que pour l'homme de foi, l'*acte de comprendre* consiste d'abord à comprendre que l'autre aussi a son mystère, et un mystère qui n'arrête pas la pensée, mais donnera

toujours plus à penser. *La foi s'avère ainsi être une extraordinaire libération de l'intelligence à long terme* parce qu'elle interdit de s'arrêter aux premières évidences, aux habitudes ou coutumes qui se font passer pour nature, aux idéologies mal vérifiées mais qui sont celles du groupe, et qu'il ne remet donc jamais en question. Et de plus la foi ne se vit pas tout seul dans un rapport individuel avec Dieu : le lieu où l'on a accès à la foi est le lieu où les libertés s'engagent solidairement. Ainsi la foi est génératrice de lien social, de paix, de vivre ensemble.

Cependant *la théologie moderne* a encore de grands chantiers béants ! Vatican II aura entre autres (expérience existentielle, libération, inculturation et dialogue) permis l'essor – l'essor, seulement –, de l'*ecclésiologie* où le travail est énorme et urge, en regard de l'hémorragie chronique que connaît une institution qui ne veut/peut pas/plus se renouveler, et qui doit, plus urgemment encore, *réinterpréter la sexualité* et *revisiter la vie humaine* ! L'Église n'échappe pas au contexte plus global des changements et des crises qui secouent notre humanité.

Mais comment produire un travail de portée à *la fois* pastorale, spirituelle et théologique ? Sinon en sachant à quel type d'homme on s'adresse, sinon en ciblant l'homme d'aujourd'hui, et pas celui d'hier ! Il est plutôt rassurant, déjà, qu'un discours théologique qui s'est voulu jusqu'ici, et se veut encore la plupart du temps, éternel ait enfin accepté (*du bout des lèvres et avec beaucoup de réticence ! Mais enfin ! On a les avancées qu'on peut...*) d'entrer dans la logique d'une religion incarnée dans l'histoire et dans la vie des hommes. Si la théologie a bien fait de se lancer elle-même dans l'entreprise, sinon dans l'aventure..., il est à souhaiter qu'elle ne se retrouve pas seule ! Car les chantiers théologiques abondent pour les vingt ans à venir : que ce soit le rapport entre l'Église et la science du XXI^e siècle, le rapport à l'Écriture et à la Bible, que ce soit encore la forme de l'Église, la morale et la culture à l'échelle planétaire ; et puis le rapport à Dieu, l'accès à Dieu, les représentations de Dieu, ce que l'on met derrière ce mot même de Dieu ?

Plus cela devient complexe, plus nous sommes au centre, et plus s'imposent les changements de mentalités, car la question est radicale et grave,

et nous invite à mettre en œuvre le meilleur de nos ressources intellectuelles et spirituelles. En ayant toujours à l'esprit et au cœur que ce qui fait une foi, la foi chrétienne en tout cas, c'est l'espérance ! Une espérance depuis la résurrection du Christ jusqu'à la pratique chrétienne aujourd'hui, en réduisant un certain déficit eschatologique dans nos prédications du Royaume de Dieu et de la solidarité de l'espèce dans son histoire. Nous sommes en effet liés avec tous ceux qui nous ont précédés ; nous sommes responsables de ce que nous laissons sur la planète (les écologistes le disent aussi) pour les générations à venir. Le christianisme contemporain n'est-il pas capable de développer une solidarité synchronique : la terre est à tous, il faut partager ! Aurait-il perdu, ou plutôt ne saurait-il plus mettre en valeur ce qui est dans son patrimoine et que les autres lui rappellent ?

Un autre grand chantier, en conséquence, est celui de l'éthique, et plus largement, une éthique des sagesses qu'il nous faudrait produire ; une éthique positive, une éthique qui ne soit pas reçue simplement comme la fulmination d'interdits parce que les choses sont dangereuses ou menaçantes³⁹⁵, bref, une éthique qui propose des modèles, des figures positives, *une morale par aspiration et non pas par pression*, en passant – comme l'ont si bien un jour dit les évêques de France – : de la *prescription* à l'*inscription*³⁹⁶. La catholicité de l'Église, dans cette ère de mondialisation, peut-elle prétendre à être présentée comme facteur de paix et de lien entre les cultures, entre les nations : autrement dit quel rôle joue l'intelligence de la foi chrétienne parmi les rationalités contemporaines ?

Le point de départ est différent désormais : on n'oppose plus foi et raison. Premièrement, la foi elle-même a des ressources propres pour comprendre, et pour donner à comprendre ; elle a des ressources propres d'intelligence, et d'intelligence critique. À long terme, elle est une libération de l'intelligence, en éveillant la vigilance sur le désir ou les motifs qui poussent à connaître ou à savoir. Savoir, c'est pour pouvoir. Mais à qui profite cette puissance ? La foi elle-même est une vigilance critique ici encore. Il y a une intelligence de la foi, au sens subjectif comme au sens objectif : l'intelligence que donne la foi, l'intelligence que l'on peut prendre de la foi.

Parmi les rationalités contemporaines, la question posée était la suivante : *que signifie le déploiement actuel des multiples facettes de la*

raison en diverses rationalités qui s'appliquent à divers domaines et qui ont des méthodes différentes ? Cette diversification des rationalités est un phénomène nouveau au cœur duquel l'Église doit se situer en fonction de cette nouvelle articulation de la foi et de la raison³⁹⁷.

Après les réactions romaines de la décennie 1940-50, qui décapitèrent le Saulchoir³⁹⁸ (Congar et Chenu) et Fourvière³⁹⁹ (Daniélou et de Lubac), il fallut attendre *le moment conciliaire (1962-1965)* pour que soit réhabilitée la nouvelle théologie, en faisant place à ses plus illustres représentants, en leur offrant une occasion unique de travailler ensemble, ainsi qu'avec les observateurs non catholiques présents, tels que Barth⁴⁰⁰, Cullmann⁴⁰¹, etc. Les jeunes églises manifestèrent une catholicité à la dimension du monde. Des thèmes neufs furent abordés : liberté religieuse, culture, œcuménisme, relations avec les non chrétiens, questions économiques, politiques et sociales. *Le refus de condamner et de proclamer de nouveaux dogmes engendra une pensée théologique inductive, plus historique et plus expérimentale, dont l'âme est l'Écriture, et où s'estompent la métaphysique et le thomisme.* Une grande diversité allait se faire jour dans la manière de recevoir Vatican II – ce qu'expriment la création des revues *Concilium* et *Communio*. La première sembla (à qui ?) trop séculariser l'Évangile, le réduire à un humanisme et *s'agenouiller devant le monde* (Maritain vieillissant⁴⁰²). Tandis que de Lubac démissionne du comité directeur de *Concilium*, Balthazar fonde avec Ratzinger (et Wojtyła⁴⁰³ pour l'édition polonaise : la nouvelle relève se préparait à leur propre insu à chacun !) la revue internationale *Communio*, et Congar plaide pour qu'on ouvre *Concilium* aux théologiens des Églises orientales et protestantes. C'est en effet à une plus large ouverture au monde que Vatican II incitait *les orientations théologiques de la fin du siècle* : on sait ce qu'il en advint et ce qu'il est en train d'en advenir, expressément depuis la dernière *Exhortation Apostolique Sacramentum Eucharistiae*⁴⁰⁴ du pape bavarois succédant au pape polonais (continuité idéologique oblige depuis *Communio*) !

Sortir du XIXe siècle, en matière d'*ecclésiologie*, c'est ne plus penser l'Église comme entité unique voulue par Dieu avec le pape pour chef, centralisation qui remonte à sa lutte contre les pouvoirs laïcs, à Grégoire (VII) le Grand, au conflit dit du Sacerdoce et de l'Empire ; ensuite au pape établissant sa préséance sur le concile et sur les évêques, l'Église catho-

lique s'affirmant comme la seule véritable⁴⁰⁵, constituée en société parfaite, avec sa hiérarchie et ses lois, et un magistère qui exige l'obéissance des fidèles, par opposition à la conception ecclésiale des Réformés. Le Concile de Vatican I avait ainsi abouti – pour boucler –, à définir la primauté de juridiction et l'infailibilité du pape⁴⁰⁶ parlant ex cathedra au nom de l'Église et à toute l'Église. Mais dès le début du XIX^e siècle, d'autres courants exprimèrent une vision moins juridique et centralisée de l'Église: ainsi l'école de Tübingen avec Johan Adam Moehler (1796-1837) pour qui l'Esprit se manifeste à travers les générations de fidèles et dans leurs communautés (idée reprise par le Collège Romain, qui jouxte la Grégorienne, Université des Jésuites à Rome), et à Oxford John Henry Newman (1801-1890), devenu catholique en 1845, créé cardinal en 1879. Celui-ci, nourri des Pères de l'Église, prit en compte *le développement historique des dogmes qui, tout en l'adaptant à l'époque, ne remet pas en cause la vérité de la foi*⁴⁰⁷. Quoique méconnus de leur vivant, ces précurseurs annoncent le XXI^e siècle, où se re-pose la question: *Comment définir l'Église?* On a déjà évoqué plus haut le rôle en France de la collection *Sources Chrétiennes*⁴⁰⁸, ainsi que le renouveau des études bibliques et, surtout en Allemagne, de l'histoire de la théologie médiévale. Mais ces travaux ne sont pas séparables des changements dans la vie même des chrétiens: rénovation de la liturgie qui reflète le mystère même de l'Église, naissance de l'Action catholique, ouverture sur le monde (cas de Congar⁴⁰⁹ 1935), relance de l'œcuménisme, restauration de la place faite à la parole de Dieu, à l'Esprit et à la Tradition sous la double influence des protestants et des orthodoxes, évolution de la notion de mission. La théologie redécouvre la place du Christ dans l'Église, qui est son Corps mystique – mais alors qu'en est-il des Églises séparées? – c'est pourquoi prévaudra l'expression *peuple de Dieu*; les orthodoxes rappellent que le lieu par excellence où advient le Corps mystique est le rassemblement eucharistique, qui fonde ainsi l'Église; enfin celle-ci est définie comme *le sacrement originel*⁴¹⁰, sacrement (c'est-à-dire forme visible d'une grâce invisible) du Christ comme le Fils est sacrement du Père. Deux figures d'ecclésiologues se détachent dans cette période: Yves Congar (1904-1995), déjà rencontré, énorme producteur qui parcourt toute la tradition historique, dit tout ce qu'il doit à Luther comme à Moehler, et mène, comme on l'a écrit *du cœur de l'Église au creux du monde*; et Charles

Journet⁴¹¹ (1891-1975), pour qui l'âme de l'Église est le rapport à la Trinité, à la grâce et à la charité:

*L'Église est d'abord un mystère, qu'il conviendrait de reconnaître comme sacrement du Christ, signe et moyen d'opérer l'union intime avec Dieu et avec le genre humain. Elle constitue le peuple de Dieu, peuple sacerdotal en marche englobant tous les baptisés, chargés de transmettre à l'humanité les promesses faites à Israël. L'Église universelle, épouse du Christ, est, à travers la diversité des dons, guidée par l'Esprit vers la Vérité. Elle se réalise donc dans la communion des communautés de toutes les diverses cultures (diocèses, etc.), par le truchement de ses assemblées (du conseil presbytéral aux synodes), mais sans se démarquer assez, selon l'auteur, de l'ancienne conception centralisatrice. Par respect pour l'œcuménisme, l'Église se définit non comme sacrement du Christ, mais en Christ, les diverses églises vivant aussi des dons du Saint-esprit et des moyens de salut, même si seule la communion catholique les accueille en plénitude*⁴¹².

La période euphorique (1965-70) qui s'ouvrit après Vatican II avec l'internationalisation de la curie romaine et la réforme du Droit canon, des œuvres importantes de H. Küng⁴¹³, Bouyer, Ratzinger, des dialogues bilatéraux entre Églises fut immédiatement suivie d'une amère *déception* (1970-85): désertion des églises en Occident, encyclique *Humanae Vitae*, interdiction des synodes interdiocésains et internationaux, malgré les théologies de la libération en Amérique latine (Boff)⁴¹⁴ et les revendications d'autonomie ou d'identité en Afrique (Hebga, Jean-Marc Ela, Eboussi-Boulaga), où se développe le thème d'Église famille de Dieu. C'est à cette époque qu'Yves Congar (encore lui!) publie *Ministères et Communion ecclésiale*, les premiers étant englobés dans la seconde et uniquement à son service. Un débat s'engage alors sur le primat de l'évêque de Rome et sur l'importance à redonner aux patriarchats et aux conciles particuliers. À partir de 1985, le synode des évêques à Rome confirme que l'Église est bien d'abord communion avec Dieu, entre personnes et entre églises. Entre-temps, en 1983, a paru le nouveau code de Droit Canonique. Beaucoup de théologiens tentent de partir de la pratique des chrétiens, tel G. Routhier au Canada, chez qui les notions de *réception* et de *synodalité* tiennent la première place, tandis que des chantiers nouveaux se dessinent à l'aube du XXI^e siècle – dialogues interreligieux, dialogue avec les juifs.

Quelle conclusion générale ont tiré les observateurs intra et extra-ecclésiastiques ? Que la bureaucratie cléricale abolit la liberté au profit du centralisme moderne, alors que pourtant déjà *la réception du Concile* durant les 35 dernières années du siècle ne va pas de soi : traditionalistes, autour de Mgr Lefebvre, effondrement (jusqu'où ?) du nombre des prêtres, tant bien que mal suppléés par des laïcs, inculturation des liturgies...

Les plus bienveillants commentateurs s'interrogent douloureusement.

• *N'y aurait-il pas chez les clercs quelque défaut d'ouverture à la démocratie, c'est-à-dire au sens des libertés locales ou au simple goût d'entendre les fidèles ?*

• *Pourquoi ne pas avoir dès l'abord laissé toute liberté à chaque diocèse, voire à chaque paroisse, d'utiliser telle ou telle langue, tel ou tel rituel ?*

• *Mais plus en profondeur, que fait l'Institution quand la société et la langue vulgarisées perdent, dans l'impudeur de la transparence, les repères de souci éthique et d'humanité, du sens du symbole, du respect du mystère, qui sont peut-être les préalables à toute perception religieuse ?*

• *Qu'en est-il désormais de la morale de la vie et de la morale sociale ?*

Philippe Bordeyne⁴¹⁵ montre *le corps humain réévalué*. Devant les nouveaux savoirs qui encouragent la *libération sexuelle*, surgit la *sexualité réinterprétée* comme intégrée dans la morale de la vie, par des catholiques comme Marc Oraison et Maurice Bellet⁴¹⁶, ou des réformés comme P. Ricœur⁴¹⁷. En 1968 l'encyclique de Paul VI *Humanae vitae* condamne les méthodes de contraception dites *non naturelles*. Cet appel à davantage de maîtrise de soi est mal reçu.

Dominique Greinier⁴¹⁸ dans le domaine d'actualité de la bioéthique parle d'une *vie humaine reconsidérée*. Certes, le Concile a ignoré bien des questions actuelles : usages thérapeutiques et procréatifs de l'embryon, euthanasie, OGM, problèmes de l'environnement, etc. Mais la question éthique majeure y restait d'épanouir la vie dans toutes ses dimensions et de *rendre l'homme plus humain*.

La morale sociale au XX^e siècle fait, elle, son entrée tardive en théologie ! En effet, la question est de toujours : comment insérer la lutte des hommes contre les situations d'injustice dans l'histoire du salut ? Eh bien, semble-t-il de façon évidente, en allant sans traîner *vers la reconnaissance*

des droits de l'homme, interprétés d'abord, telle la liberté de culte et de pensée, comme contraires aux droits de Dieu.

C'est de la sorte qu Vatican II a ouvert l'Église à une éthique vers le monde.

L'Église doit devenir apprenante autant qu'enseignante ; intégrer le mouvement historique et le dynamisme de l'existence humaine avec *une l'éthique sociale chrétienne en recherche* (où nous retrouvons la théologie *politique engagée* de Jürgen Moltmann⁴¹⁹ et Jean-Baptiste Metz⁴²⁰, mais qui aurait besoin d'être plus éclairée tant du point de vue conceptuel que technique (sans oublier qu'au nom de la foi des chrétiens mettent au premier plan l'éthique de la responsabilité, cf. Max Weber⁴²¹) Ainsi, un engagement plus concret mène inévitablement aux Théologies de la Libération dont le thème reste évangélique – *même si certains postulats théoriques doivent être critiquement réexaminés* ; effectuer un recentrage théologique et spirituel de la morale sociale sur la spiritualité, car le témoignage rendu au Christ s'impose de lui-même selon les encycliques de Jean-Paul II, qui font explicitement appel aux institutions comme aux responsabilités des hommes dans les cas de sous-développement, ainsi qu'au sens de la dignité humaine⁴²².

L'Église et son rapport à la vérité qu'elle professe⁴²³

Il ne s'agit pas tant d'une modernisation de l'Église que d'une compréhension de *sa véritable vocation dans le monde*.

Tout se passe comme si la confrontation de l'Église avec l'évolutionnisme, l'exégèse biblique, la psychanalyse, mais aussi avec l'évolution des mœurs dans les années soixante et la question sociale avait *contraint l'Église à renouveler son propre rapport à la vérité qu'elle professe*. Le vingtième siècle, marqué par deux guerres qui ruinent l'humanisme des Lumières et l'idée d'un progrès moral de l'homme par la science et la raison, est, pour l'Église, *l'histoire d'un déplacement*. Elle prend peu à peu conscience qu'elle doit passer, avec tous ses partenaires, *de la querelle pour le pouvoir dans la société à la mise en débat des enjeux fondamentaux concernant l'histoire même de l'espèce humaine*. La voilà sommée *de penser le christianisme dans la culture* tout en relevant le défi de la sécularisation, comme en témoignent.

– Le *Traité fondamental de la foi* du théologien catholique allemand K. Rahner (1964)⁴²⁴,

- *La Théologie de l'Espérance* de J. Moltmann (aussi en 1964),
- *La foi dans l'histoire et la société* de J.-B. Metz (1977),
- l'herméneutique d'E. Schillebeeckx,
- La naissance de la revue internationale *Communio*,
mais aussi
- le dialogue de l'Église, pensée comme communion, avec les cultures asiatiques et africaines,
- ainsi que l'interprétation du message de Jésus-Christ dans le contexte multi religieux et pluriculturel.

Mais cette reconstruction de la théologie sur de nouvelles bases permettant d'accueillir le temps présent et la reconnaissance par l'Église des droits de l'homme (en 1963, date de l'Encyclique *Pacem in Terris* de Jean XXIII) a été précédée par des exclusions et de (regrettables) mises à l'index (*Alfred Loisy en 1903*⁴²⁵, *le P. Lagrange en 1912*⁴²⁶, *Teilhard de Chardin en 1926*⁴²⁷).

Les efforts de l'Église pour intégrer l'apport de la psychanalyse et sa manière de renouveler la compréhension des affects et des pulsions ne l'ont pas seulement amenée à s'adapter à l'évolution des mœurs. Le dialogue entre l'Église et la société a obligé la première à actualiser son message, en montrant en quel sens *la vie chrétienne ne supprime rien de la vie sexuelle, mais s'efforce d'y laisser grandir la vie divine, qui transfigure la manière de vivre la morale humaine*⁴²⁸.

Pourtant, le dialogue *entre foi et raison, Église et société* est marqué par des conflits, où chaque parti campe d'abord sur ses positions avant de chercher à comprendre l'intention de l'autre et d'y répondre en apportant le témoignage de son expérience: temporelle, pour l'un, liée au message de l'Évangile et à la figure de Jésus-Christ pour l'autre. Dans les deux cas, il s'agit toutefois d'une expérience à la fois charnelle et spirituelle, incarnée et historique. Ainsi, cette ouverture de l'Église, devenue sensible aux *signes des temps* qu'elle a, depuis Vatican II, la mission d'interpréter, a été entrecoupée de régressions régulières et répétitives: le dialogue entre les fidèles et l'autorité a été jalonné d'incompréhensions, en particulier après l'encyclique *Humanae Vitae* (1968) où Paul VI⁴²⁹ déclarait que seules étaient licites les méthodes de régulation des naissances fondées sur l'observation des périodes d'infécondité de la femme.

Peut-on parler de l'évolution de l'Église? Il est vrai qu'elle est – trop lentement –, en train de passer *de l'enfermement sur soi à l'ouverture au monde et aux débuts d'un dialogue (?)*, c'est-à-dire d'une tension entre deux sagesse également convoquées pour affronter les problèmes du temps présent: la science et le discours de la maîtrise de la nature et de la vie; la religion ou l'idée que le *mystère de la vie et de la mort* est une limite à la volonté de maîtriser les phénomènes.

Et c'est ici, à ce moment du plus grand danger et du plus grand défi, que l'histoire lasse l'acteur et que Rome lasse l'homme de bonne volonté...

À l'aube du XXI^e siècle, où le pouvoir que l'homme a de modifier l'homme a changé d'échelle, notamment avec la possibilité du clonage, n'est-ce pas de la théologie et de la tradition que la science et même la philosophie ont quelque chose à apprendre pour réévaluer la vie humaine et fonder une éthique pour les temps modernes? *Mais personne ne se hasarde à aborder, sinon de manière allusive et indirecte, ce problème, qui concerne la nécessité où nous sommes, croyants et incroyants, de revisiter la tradition pour faire face à la crise de notre temps.*

Car il s'agit non moins que de repenser des notions comme celles de personne, de bien commun et d'espèce humaine, en dépassant l'humanisme abstrait auquel la bioéthique elle-même se confine la plupart du temps, puisqu'elle continue de penser que l'autonomie est le critère du bien et qu'elle ne remet pas en cause le présupposé individualiste qu'elle partage avec ceux auxquels elle croit pouvoir imposer des limites.

Faire régulièrement (pas en permanence pour l'amour de Dieu!) le point sur l'évolution de l'Église est bien, faire remarquer comment elle a évolué sur des questions comme

1. l'interprétation de l'Écriture
2. et la différence entre le Christ historique et le Christ des Évangiles,
3. la question sociale
4. et l'héritage de la Révolution française,
5. la sexualité,

6. mais aussi la liturgie

7. et l'ecclésiologie.

ne suffit pas, ne suffit plus ! Le point terriblement faible de ce travail de bilan, c'est à chaque fois *d'évoquer les problèmes de fond mais sans les traiter*. Le souci d'informer prend le pas sur les interrogations et les prises de décisions pratiques, viables et adéquates à l'homme tel qu'il est et pas seulement tel qu'il devrait être suivant des canons immuables et la déduction dogmatique⁴³⁰, à une époque où la conscience religieuse moderne oscille entre le bricolage théologique, où chacun pioche à sa guise dans les traditions religieuses, et le fondamentalisme⁴³¹. Personne ne conteste – surtout en regard des autres confessions, en particulier de l'islam, mais aussi du judaïsme, où la question du renouveau théologique et de la critique de la théologie libérale a rencontré les mêmes échos que dans le monde chrétien –, la formidable ouverture d'esprit dont le catholicisme romain a fait preuve au cours du vingtième siècle. L'Église catholique n'est vraiment plus *l'infâme* que Voltaire⁴³², qui connaissait parfaitement la Bible, voulait écraser.

Aujourd'hui, *chacun sait que l'ennemi a toujours pour complice l'ignorance et le goût du pouvoir*.

Jamais comme aujourd'hui, l'alliée des Lumières n'a été, à côté du rationalisme, le christianisme, avec lequel un dialogue est possible. Loin de la synthèse ou de la conciliation des contraires qui fut le schéma de l'*Aufhebung* hégélienne⁴³³ et de la dialectique marxiste⁴³⁴, loin du concordisme⁴³⁵, qui fut l'impasse de l'Église et le symptôme de son aveuglement passé, ce qu'est *l'Église dans le monde de ce temps* doit introduire à une réflexion immédiate qui se nourrira de la *tension entre Raison et Révélation* : le christianisme peut par exemple renouveler notre pensée de la vie et de la personne (*la nouvelle anthropologie* !), ce qui est l'une des tâches de la pensée aujourd'hui ; il peut continuer à repenser la tradition pour discerner ce qui, en elle, peut nous éclairer.

PETITE ANTHOLOGIE DES CITATIONS

Augustin d'Hippone.

O felix culpa quae valuit nobis tantum salvatorem. (*O heureuse faute qui nous valut un si grand sauveur*)

St Basile.

Le grand Docteur de l'Église, décrit comme suit la situation de l'Église après le Concile de Nicée : il la compare à une bataille navale dans l'obscurité de la tempête, disant entre autres :

Le cri rauque de ceux qui, en raison de la discorde, se dressent les uns contre les autres, les bavardages incompréhensibles, le bruit confus des clameurs ininterrompues a désormais rempli presque toute l'Église ! en faussant, par excès ou par défaut, la juste doctrine de la foi...

(*De Spiritu Sancto, XXX, 77 ; PG 32, 213 A ; Sch 17bis, p. 524*).

[Cité par Benoît XVI lors de son Discours à la curie romaine sur un Bilan de l'année 2005, jeudi 22 décembre 2005 ZF05122311 (ZENIT.org)]

Baudelaire :

Une œuvre faite n'est pas nécessairement finie et une œuvre finie n'est pas nécessairement faite.

Gustavo Bécquer, poète espagnol du XIXe siècle (*Obras completas, p. 426*)

Gigante ola que el viento
Riza y empuja en el mar,
Y rueda y pasa, y no sabe
Qué playa buscando va:
Luz que en cercos temblorosos
Brilla, próxima a expirar,

Vague géante que le vent
Soulève et pousse dans la mer,
elle roule et passe, et ne sait pas,
Sur quelle plage elle échouera :
Lumière qui en cercles tremblants,
Brille, prête à expirer,

| | |
|--|---|
| <i>Ignorándose cuál de ellos El último brillará, Eso soy yo, que al caso Cruzo el mundo, sin pensar De dónde vengo, ni adónde Mis pasos me llevarán.</i> | Ignorant lequel d'entre eux Brillera le dernier, c'est ce que je suis, moi qui ai flâné À travers le monde sans penser D'où je viens ni où Mes pas me conduiront ! |
|--|---|

Claude Bernard.

Nos idées ne sont que des instruments intellectuels qui nous servent à pénétrer les phénomènes.

Il faut les changer quand elles ont rempli leur rôle.

Comme on change de bistouri quand il a servi trop longtemps.

Bigard

C'est au pied du mur... qu'on voit le mieux le mur !

Don Helder Camara, l'archevêque de Recife, Nordeste, Brésil :

Qui accepte l'impossible comme une réalité et accueille le mystère comme l'on boit de l'eau ? Sans nul doute les enfants, les ivrognes, les fous, les poètes et les saints ! – L'utopie partagée est le ressort de l'histoire, Rome 1965 (cité par J. de Broucker).

Catulle

Odi et amo! Quare id facias fortasse requiris? Nescio, sed fieri sentio, et excrucior (J'aime et je hais ! Vous vous demandez peut-être pourquoi je fais cela ? Je n'en sais rien, mais je sais que c'est comme ça, et je suis crucifié).

Chandogya-Upanishad

Tat vam Asi (« Tu es le Soi »).

E.Cioran, Aphorisme.

Sans Dieu, tout est néant. Et Dieu ? Néant suprême...

Quel dommage que pour aller à Dieu, il faille en passer par la foi !

Daichi Sokei 1290-1366

Si quelqu'un demande ce qu'est le vrai zen, il n'est pas nécessaire que vous ouvriez la bouche pour l'expliquer. Exposez tous les aspects de votre posture de zazen. Alors le vent du printemps soufflera et fera éclore la merveilleuse fleur du prunier.

Yves Congar

• Constantine n'est pas morte : il continue de vivre en nous... L'Église n'est toujours pas catholique.

• J'estime que tout doit être abordé historiquement [...] Tout est absolument historique, y compris la personne de Jésus-Christ [...]. Et mon point de vue est inscrit dans une histoire.

• Ce qui manque à Rome : la vision !

Darwin.

Les espèces qui survivent ne sont pas les plus fortes, ni les plus intelligentes, mais celles qui s'adaptent le mieux aux changements.

Dr Jean-Marie Delassus

Il n'y a qu'une voix, celle qui nous manque, pour parler de l'homme.

Philippe Desportes 1546-1606, Icare

Le ciel fut son désir, la mer sa sépulture :

Est-il plus beau dessein, et plus riche tombeau ?

Deutéronome 26,5

Mon Père était un araméen nomade...

Dieu.

Le principe de précaution ? Je ne connais pas !

Gilbert Durand, compris par Vincent Paul Toccoli, sdb

Les mythes ethno religieux sont le simple nom d'une structure de l'imaginaire : cette structure fonctionne comme un indice invitant à la recherche sous le texte, parce qu'elle lui donne son sens profond, et un sens inépuisable. Il ne s'agit pas moins que de lire le texte sous l'angle du mythe : un récit à travers un récit. Parce qu'est signifiant tout élément mythique, patent ou latent.

Umberto Eco

Stat rosa pristina nomine, nomina nuda tenemus.

Il était autrefois quelque chose nommé rose, il ne nous en reste plus que le nom

Pierre Emmanuel

Creuser l'enfer, c'est y engouffrer le ciel.

Patrice van Eersel *Lettre à Dieu par, St Maur, le 20 octobre 2003*

J'aime le pronom qu'utilisent les Hongrois pour te désigner « Ö » (eu), qui n'est ni masculin, ni féminin, ni neutre, mais tout cela à la fois et encore autre chose.

Rémy de Gourmont

Pour expliquer un brin de paille, il faut démonter tout l'univers

Francisco José de Goya y Lucientes

Le sommeil de la raison produit des monstres.

José Maria de Heredia... Les Conquérants,
ou penchés à l'avant des blanches caravelles,
Ils regardaient monter dans un ciel ignoré
Du fond de l'océan des étoiles nouvelles...

Pico Iyers

• *L'homme global se caractérise davantage par le fait de se situer entre les catégories : enfant des frontières estompées et de la mobilité mondiale... J'ai grandi aussi avec un sens aigu des bienfaits de la non-affiliation : cela signifie que chaque endroit ou presque est nouveau et étranger pour moi, tout comme je suis nouveau et étranger pour lui, et cela m'a permis d'avoir toujours devant lui un sentiment d'émerveillement et de détachement. (En outre, étranger à cette possibilité rare entre toutes de pouvoir utiliser les équipements d'un lieu donné sans avoir à payer de taxes et d'en apprécier tous les avantages sans être entièrement soumis à ses lois). Capable, du moins je l'espère, de vivre au-dessus de tout esprit de clocher, je me réjouis particulièrement de pouvoir porter sur tout un regard souple.*

• *Nous vivons dans les incertitudes que nous en portons avec nous. Il devient difficile de se sentir un engagement quelconque sans avoir le sentiment d'appartenir à une communauté. L'homme global peut voir une même question sous un si grand nombre d'angles qu'il lui est impossible de s'appuyer sur de fermes convictions : Ce qui complique encore davantage cette confusion de l'homme global, c'est que le monde autour de nous bouge aussi vite que nous bougeons autour de lui.*

• *Face à tout cela, la tentation est grande (comme l'avait pressenti ce grand analyste de la condition moderne qu'était Graham Greene) de jeter l'ancre n'importe où, même dans une foi à laquelle on ne croit pas totalement, uniquement pour avoir un chez-soi et sentir une terre ferme sous ses pieds. Ne pas avoir de*

centre, somme toute, pourrait bien signifier manquer de quelque chose d'essentiel, inhérent à la condition humaine. Comme l'a dit Simone Veil, cette condisciple de Graham Greene comme lui catholique fervente : L'enracinement est peut-être le besoin le plus important est le plus méconnu de l'âme humaine.

• *faire ressortir davantage la résilience de Dieu, du Verbe et des absolus de toute Antiquité, même à une époque de fluctuation. Et si l'on parle à leur sujet de fondamentalistes, c'est essentiellement parce qu'ils en appellent à une prise en compte des fondamentaux – besoins et aspirations humains élémentaires – en un temps où nombre d'entre eux semblent ne plus avoir cours.*

• *Chacun est un étranger qui se rend ailleurs : Personne ne sait d'où vient l'autre.*

• *Nous pouvons goûter aux charmes insaisissables d'un lieu où tout le monde peut être n'importe qui l'espace de quelques instants. Mais tout cela cache une vulnérabilité, ce sentiment d'être à nu que nous éprouvons chaque fois que nous nous retrouvons dans un endroit qui nous est incompréhensible.*

• *La ville est comme une salle de transit : la cité digitale du futur. La colonie perpétuelle restait un artefact étrange : non pas tant la capitale d'un empire que l'empire d'une capitale qui, avec cette faculté d'adaptation propre aux survivants, s'était employé à changer d'identité afin de coller aux changements des marées de l'Histoire... Hong-Kong a bâti son identité sur tout ce qu'elle n'était pas. Sentiment d'abstraction qui donne l'impression d'évoluer dans une ville faite entièrement d'idées et d'images, où les visages se fondent dans le décor et où les personnes deviennent les unités d'une équation d'un degré supérieur (et invisible).*

Euripide.

L'attendu ne s'accomplit pas,

Et, à l'inattendu, un dieu ouvre la voie.

René Girard

Il n'y a de nouveauté qu'au sein de la tradition. Vous ne pouvez subvertir la tradition que de l'intérieur. À partir du moment où vous êtes extérieur à tout, vous êtes dans le néant et vous y restez !

Friedrich von HAYEK (1899-1992), *Prix Nobel de sciences économiques en 1974.*

Les réalisations économiques sont le résultat des actions des hommes, mais non de leurs desseins, 1965.

André Leroi-Gourhan

L'homme n'est plus qu'un fossile vivant

Claude Lévi-Strauss

Ce que je constate : ce sont les ravages actuels ; c'est la disparition effrayante des espèces vivantes, qu'elles soient végétales ou animales ; et le fait que du fait même de sa densité actuelle, l'espèce humaine vit sous une sorte de régime d'empoisonnement interne – si je puis dire – et je pense au présent et au monde dans lequel je suis en train de finir mon existence. Ce n'est pas un monde que j'aime. (France 2 – jeudi 17 février 2005 – Campus la centième – rédacteur en chef : Laurent Lemire)

Guy de Maupassant

Les grands artistes sont ceux qui imposent à l'humanité leur illusion particulière.

Michel de Montaigne, *Essais*

Chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage.

Friedrich Nietzsche

La philosophie est proprement nostalgique : l'aspiration à être présent partout chez soi.

Edgar Morin (Nahum) *Discours de Barcelone (1994) à la réception du prix Catalunya.*

Méditerranée ! Notion trop évidente pour ne pas être mystérieuse !

Mer qui porte en elle tant de diversités et tant d'unité !

Mer des extrêmes fertilités et des extrêmes aridités !

Mer dont le centre est formé par sa circonférence !

Mer à la fois d'antagonismes et de complémentarités, dont la complémentarité conflictuelle de la mesure et de la démesure !

Berceau de toutes les cultures d'ouverture, d'échanges et d'aventure !

Matrice de l'esprit le plus sacré et de l'esprit le plus profane !

Matrice de religions polythéistes et des religions monothéistes !

Matrice des cultes à mystère qui promettent la résurrection après la mort et des sagesses qui demandent à accepter le néant de la mort !

Matrice de la philosophie, de la théosophie, de la gastrosophie et de l'oénosophie !

Matrice de la rationalité, de la laïcité et de la culture humaniste !

Matrice de la Renaissance et de la modernité de l'esprit européen !

Mer de la communication des idées et des confluences des savoirs qui a su faire passer Aristote de Bagdad à Fez avant de le faire parvenir à la Sorbonne de Paris !

Mer tricontinentale des rencontres fécondes et des ruptures tragiques entre l'Est et l'Ouest, le Sud et le Nord.

Mer qui fut le Monde et qui demeure pour nous, méditerranéens, notre monde.

Notre Méditerranée s'est rétrécie, elle est devenue un lac de l'ère planétaire baignant le sud d'une Europe, elle-même rétrécie aux dimensions d'une Suisse face aux énormes masses continentales qui bordent le Pacifique, nouveau centre de gravité du monde. Cette Méditerranée qui devrait donc jouir de la paix d'un lac, de la douceur d'un lac, redevient pourtant un lieu de tempêtes. Cette Méditerranée marginalisée redevient une des zones sismiques les plus importantes de la planète.

Blaise Pascal

• Il est dangereux de trop faire voir à l'homme combien il est égal aux bêtes, sans lui montrer sa grandeur. Il est encore dangereux de lui trop faire voir sa grandeur sans sa bassesse. Il est encore plus dangereux de lui laisser ignorer l'un et l'autre. Mais il est très avantageux de lui représenter l'un et l'autre.

• Vous avez deux choses à perdre : le vrai et le bien, et deux choses à engager : votre raison et votre volonté, votre connaissance et votre béatitude ; et votre nature a deux choses à fuir : l'erreur et la misère. Votre raison n'est pas plus blessée, en choisissant l'un que l'autre, puisqu'il faut nécessairement choisir. Voilà un point vidé. Mais votre béatitude ? Pesons le gain et la perte, en prenant choix que Dieu est. Estimons ces deux cas : si vous gagnez, vous gagnez tout ; si vous perdez, vous ne perdez rien. Gagez donc qu'il est, sans hésiter.

Paul St

Je ne fais pas le bien que je veux faire, et je fais le mal que je veux éviter.

Platon

L'homme est la mesure de toute chose.

Shakespeare

There are more things in heaven and earth, Horatio, than are dreamt of in our philosophy. *Hamlet.*

To die, to sleep! To sleep: perchance to dream!... Conscience does make cowards of us all!

Mourir..., dormir... Dormir ! Peut-être rêver!... la conscience fait de nous tous des lâches ! *Hamlet*

Vincenzo Volentieri, architecte

Les oiseaux envolent, ils ne se trouvent pas un entre-deux endroits, il les emporte avec eux. Nous ne nous demandons jamais où ils vivent : ils sont chez eux dans le ciel, en vol. Le vol est leur façon d'être au monde

Vincent Paul Toccoli

• La plupart ont toujours le temps... Les Chinois ont la durée.

• O azur d'ineffable sagesse,

brillances colorées d'une mémoire sans passé,

présence incommensurablement sous-estimée,

en dépit des calculs de toutes nos sciences !

Que ce jour â vous consacré par le Livre des livres,

instaure en la splendeur de la chose créée

le lagon bleu de l'origine sans origine !

(Finale de la 3^e ode, Marc Chagall, La Bible Rêvée, NGM, Singapour 2002)

Voltaire, *extrait de Le Mondain*

Regrettera qui veut le bon vieux temps,

Et l'âge d'or,

Et le jardin de nos premiers parents ;

Moi, je rends grâce à la nature sage

Qui, pour mon bien, m'a fait naître en cet âge

Tant décrié par nos tristes frondeurs :

Ce temps profane est tout fait pour mes mœurs.

J'aime le luxe, et même la mollesse,

Tous les plaisirs, les arts de toute espèce,

La propreté, le goût, les ornements :

Tout honnête homme a de tels sentiments.

Il est bien doux pour mon cœur très immonde

De voir ici l'abondance à la ronde,

Mère des arts et des heureux travaux,

Nous apporter, de sa source féconde,

Et des besoins et des plaisirs nouveaux.

L'or de la terre et les trésors de l'onde,

Leurs habitants et les peuples de l'air,

Tout sert au luxe, aux plaisirs de ce monde.

O le bon temps que ce siècle de fer !

Le superflu, chose très nécessaire,

A réuni l'un et l'autre hémisphère.

Voyez-vous pas ces agiles vaisseaux

Qui, du Texel, de Londres, de Bordeaux,

S'en vont chercher, par un heureux échange,

De nouveaux biens, nés aux sources du Gange,

Tandis qu'au loin, vainqueurs des musulmans,

Nos vins de France enivrent les sultans ?

Quand la nature était dans son enfance,

Nos bons aïeux vivaient dans l'ignorance,

Ne connaissant ni le tien ni le mien.

Qu'auraient-ils pu connaître ? ils n'avaient rien,

Ils étaient nus ; et c'est chose très claire

Que qui n'a rien n'a nul partage à faire.

La soie et l'or ne brillaient point chez eux,

Admirez-vous pour cela nos aïeux ?

Il leur manquait l'industrie et l'aisance :

Est-ce vertu ? c'était pure ignorance.

Simone Weil

Il est indispensable de ne pas être « moi » et encore moins d'être « nous ». La ville nous donne le sentiment d'être chez soi. Nous devons prendre le sentiment d'être chez soi dans l'exil. Nous devons nous enraciner dans l'absence de vie

BIBLIOGRAPHIE

- Aktouf Omar, *La stratégie de l'autruche, Post-mondialisation, management et rationalité économique*. Montréal : Les Éditions Écosociété, 2002, 370 pp.
- Benoît XVI, Aparecida, Brésil, *Ouverture de la 5e Conférence Générale de l'Épiscopat Latino-américain et de la Caraïbe (CELAM)*, La Croix, 15 mai 2007.
- Bousquet François, *Les grandes révolutions de la théologie moderne*, Préface par Henri-Jérôme Gagey, Paris, Bayard Éditions, 2003
- Camara Dom Helder, Extraits de *Les nuits d'un prophète, Dom H.C. à Vatican II*, José de Broucker, Le Cerf, 2005.
- Chauvin Danièle, André Siganos et Philippe Walter, *Questions de mythocritique. Dictionnaire*, sous la direction de, Paris, Éditions Imago, 2005, ISBN 2-84952-009-8.
- Cioran Emile, *Œuvres*, Gallimard-Quarto, 1995
- Debré Régis, *Le Monde des Religions*, 13, 2005, p 24-25
- Drewermann Eugen, *Kleriker, Les fonctionnaires de Dieu, Psychogrammes eines Ideals*, Albin Michel, 1993
- Drewermann Eugen, *La parole et l'angoisse – commentaire de l'Évangile de Marc* 1995
- Duborgel B, *Imaginaire et pédagogie – De l'iconoclasme scolaire à la culture des songes, Le sourire qui mord*, Paris, 1983.
- Durand Gilbert, *L'imagination symbolique*, Paris, PUF (1re édition en 1964).
- Durand Gilbert, *Sciences de l'homme et tradition. Le nouvel esprit anthropologique*, Paris, Albin Michel (1re éd. Tête de feuille-Sirac, Paris, 1975).
- Durand Gilbert, *Figures mythiques et visages de l'œuvre. De la mythocritique à la mythanalyse*, Paris, Berg International, 1979.
- Durand Gilbert, *Les structures anthropologiques de l'Imaginaire*, Bordas, Paris, 1983
- Durand Gilbert, *L'imaginaire. Essai sur les sciences et la philosophie de l'image*, Paris, Hatier, 1994.
- Durand Gilbert, *Introduction à la mythologie. Mythes et sociétés*, Paris, Albin Michel, 1996.

– Durand Yves, *L'Exploration de l'Imaginaire, introduction à la modélisation des univers mythiques*, Espace Bleu, Paris, 1988.

– Eckhart Maître, *Le nuage d'inconnaissance, en lequel l'âme est unie à Dieu*, <http://spiritualite3.free.fr/Eckhart.html>

– Eco Umberto, *Il nome della rosa*, Poche

– Eco Umberto, *L'œuvre ouverte* (1965, seconde révision 1971) (Version originale révisée de *Opera aperta*, 1962 et incluant *Le poetiche di Joyce*, 1965)

– Engelhard Philippe, *L'Homme Mondial*, Arlea 1996

– Girard René, *La Violence et le sacré* (1972) ISBN 2012788971

– Girard René, *Des choses cachées depuis la fondation du monde*, 1978, ISBN 2253032441, Recherches avec Jean-Michel Oughourlian et Guy Lefort.

– Girard René, *Le Bouc émissaire*, 1982, ISBN 2253037389

– Girard René, *La Route antique des hommes pervers*, 1985, ISBN 2253045918

– Girard René, *Je vois Satan tomber comme l'éclair*, 1999

– Girard René, *La voix méconnue du réel*, 2002, ISBN 2253130699

– Girard René, *Le sacrifice*, 2003, ISBN 2717722637

– Gliozzi Giuseppe, *Adam et le Nouveau Monde. Naissance de l'anthropologie comme idéologie coloniale*, Lecques, Théêtète Editions, 2000

– Guillebaud Jean-Claude, *Le principe d'humanité*, Le Seuil, Points Essais, 2001

– Hagens Prof Gunther von, *Korperwelten, La fascination de l'authentique*, Heidelberg 2001

– Hebbing Remy, *Le salut, la grâce et la thérapie*, Drewermann l'imprécateur, Le Monde Diplomatique juillet 1997

– Hervieu-Wane Fabrice, *Une boussole pour la vie, Les nouveaux rites de passage* (préface de Tobie Nathan), éd.Clés/Albin Michel.

– Hottois Gilbert, *Éthique et techno science: entre humanisme et évolutionnisme*, Science et Éthique, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1987

– Huxley Aldous, *La Philosophie éternelle*, Seuil, 1977

– Ayer Pico, *L'homme global (The global soul)*, Hoëbeke, (2000) 2006

– Jezequel Jean-Yves, *Homo Sapiens Ethicus*, 14/12/2000 [college-heraclite.ifrance.com/documents/articles % 20et % 20colloques/articles/jyj_homme_humain.htm](http://college-heraclite.ifrance.com/documents/articles%20et%20colloques/articles/jyj_homme_humain.htm) – 59k – Résultat complémentaire –

– Jullien François, *La Propension des choses, Pour une histoire de l'efficacité en Chine* 1992, 2003

– Jullien François, *Éloge de la fadeur* 1991, Livre de poche 1993

– Jullien François, *Le Détour et l'accès. Stratégies du sens en Chine, en Grèce* 1995, 1997

– Jullien François, *Fonder la morale. Dialogue de Mencius avec un philosophe des Lumières* 1995, le livre de poche 1998

– Jullien François, *Traité de l'efficacité* 1997, Le Livre de poche 2002

– Jullien François, *Un sage est sans idée ou l'autre de la philosophie*, 1998

– Jullien François, *Penser d'un dehors (La Chine): entretiens d'Extrême-Occident*, 2000

– Jullien François, *Du temps: éléments d'une philosophie du vivre* (2001)

– Jullien François, *La Grande Image n'a pas de forme. ou du non-objet par la peinture*, 2003

– Jullien François, *Conférence sur l'efficacité*, 2005

– Jullien François, *Nourrir sa vie. À l'écart du bonheur*, 2005

– Korzybski Alfred, *Une carte n'est pas le territoire*, L'Éclat, <http://www.lyber-eclat.net/lyber/korzybski/carte.html>

– Korzybski Alfred, *Science et santé*, <http://www.lyber-eclat.net/lyber/korzybski/preface.html>

– Korzybski Alfred, *La sémantique générale*, <http://www.geocities.com/Athens/Crete/9445/Isq1.html>

– Lambert Christophe, *La société de la peur*, Plon, 2005

– La Rochefoucauld, *Maximes*, 1665

– Leloup Jean-Yves, *Digital magma - Génération techno et culture numérique*, Scali, 2007

– Lenoir Frédéric, *Les métamorphoses de Dieu: Des intégrismes aux nouvelles spiritualités*, 2005, éditions du Livre de Poche

– Leroi-Gouran André, *L'Homme et la matière*, Paris, Albin Michel, 1943

– Leroi-Gouran André, *Milieu et techniques*, Paris, Albin Michel, 1945

– Leroi-Gouran André, *Le geste et la parole*, Paris, Albin Michel, 1964-65

– Lestringant Franck, Paris IV Sorbonne, *Notre Histoire, N° 239, janvier 2006*

– Lévy-Leblond Jean-Marc, *Impasciences*, Fayard, 2000

– Lévi-Strauss Claude, *Tristes Tropiques*, 1955.

– Lévi-Strauss Claude, *Anthropologie structurale*, 1958; *Anthropologie structurale deux*, 1973.

– Lévi-Strauss Claude, *Les Mythologiques: Le Cru et le cuit*, 1964; *Du miel aux cendres*, 1967; *L'origine des manières de table*, 1968; *L'Homme nu*, 1971.

– Lévi-Strauss Claude, *Le Regard éloigné*, 1983.

– Lévi-Strauss Claude, *Les structures élémentaires de la parenté*, Plon 1949

– Maffesoli Michel, *Violence et postmodernité*, http://www.nouvellescles.com/article.php3?id_article=612

– Mishima Yukio, *La Mer de la Fertilité*, Gallimard Quarto

– Montaigne Michel de, *Essais*, Poche

- Morin Edgar, *La complexité humaine*, Flammarion, Paris, 1994
- Morin Edgar, *Souffrance de l'âme et de l'esprit*, Le Monde des Religions, 13, 2005
- Musil Robert, *Der Mann ohne Eigenschaften, L'homme sans qualités*, Poche
- Naut François, *Derrida et la théologie. Dire Dieu après la déconstruction*, Paris, Cerf, 2000.
- Pietri Mgr Pietro di, *Vatican 2035*, Plon 2005
- Poupin Roland, *L'exil et la nostalgie*, <http://rolpoup1.monblogue.com/main.php> (<http://rolpoup1.monblogue.com/main.php/2005/5/11>)
- Radcliffe Timothy, *Priests and the Crisis of Hope Within the Church, Texte publié dans DC 2004, n. 2322, p. 888-895.*
- Ramonet Ignacio, *La pensée unique*, www.monde-diplomatique.fr/1995/01/RAMONET/1144 – 34k -
- Spengler O, *Le déclin de l'Occident*, 2 vol., 1916-1920, Gallimard, Paris, 1948.
- Sheldrake Rupert, *La nouvelle science de la vie*, Le Rocher, Monaco, 1985
- Sheldrake Rupert, *Présence of the Past, La mémoire de l'Univers*, 1988
- Sheldrake Rupert, *The rebirth of Nature, L'âme de la nature*, 1991
- Schilder Paul, *Image du corps*, Gallimard, 1969
- Toccoli Vincent Paul, *Miyazaki l'enchanteur, ou Orphée au pays du Soleil Levant*, Amalthée, 2008.
- Toccoli Vincent Paul, *Fuzai, Le miroir de l'absence*, Amalthée, 2006
- Toccoli Vincent Paul, *Un monde parachrétien*, Bénévent 2005
- Toccoli Vincent Paul, *Clés et Liens*, Bénévent, 2005
- Toccoli Vincent Paul, *Les peurs de l'avenir proche*, in *Les peurs de notre temps*, Actes du colloque – 14 octobre 2005 Académie européenne interdisciplinaire des Sciences Nice-Côte d'Azur, PUF, 2006
- Toccoli Vincent Paul, *L'Homme Connecté*, à paraître
- Truong Jean-Michel, *Totalement inhumaine*, Poche
- Truong Jean-Michel *Le Successeur de pierre*, Poche
- Wills Christopher, *La sagesse des gènes, nouvelles perspectives sur l'évolution*, Flammarion, 1991

DU MÊME AUTEUR

- [1984 : *Si la Bible m'était contée*, (40 épisodes des deux testaments) Le Centurion, Paris 20 €(quelques exemplaires encore disponibles)] 20 €
- [1980 : *Soll ich in den kirchlichen Dienst* (Junge Menschen fragen nach Beruf oder Berufung) Kösel Verlag, München (quelques exemplaires encore disponibles)] 20 €
- 2002 : *Marc Chagall La Bible Rêvée* (Itinéraire de découverte de l'œuvre de Marc Chagall, au 'Musée du Message Biblique Marc Chagall, Nice).2002, NGM Publisher, Singapour; distribution: Embrasure/Factuel, Paris 30 €
- 2003 : *Petit Traité de la Compassion* (Essai sur l'accompagnement des personnes en fin de vie). 1^{re} Édition, Éditions Dô, Cannes 2002; 2^e Édition, Éditions Factuel, Paris-Genève, 14 €
- 2004 : *Vincent van Gogh Le Soleil Foudroyé*, (L'auteur « répond » aux lettres restées sans réponse de Vincent à son frère Théo, en présentant les œuvres des 3 dernières années de la vie du peintre à Arles, St Rémy et Auvers, avant son suicide dans les blés) NGM Publisher, distribution: Embrasure/Factuel, Paris 35 €
- 2004 : *Relire le Testament*, (Transposition du Nouveau Testament en français contemporain) Éditions Dô /Factuel, Nice-Paris, 35 € [tome I: *Marc-Matthieu*, Tome II : *Luc*, Tome III : *Jean*, Tome IV : *Paul... & les autres*.
- 2005 : *Missionnaire pour des temps nouveaux*, (Essai autobiographique: les 50 premières années à travers le monde) Éditions Factuel, Paris-Genève 25 €
- 2005 : *Shin Momoyama* (Essais sur l'esthétique zen japonaise: le corps, la nourriture, l'ombre, le cinéma, l'architecture, l'art, la danse, le sport et le théâtre) Éditions Amalthée, Nantes 12 €
- 2005 : *À propos d'Adam*, ou Présence d'Esprits, (roman: A la recherche d'un inconnu à travers l'Extrême Orient), Éditions Bénévent, Nice 15,50 €
- 2005 : *Le Bouddha Revisité* (ou Genèse d'une fiction: Recherche et enquête sur les origines gréco-bouddhiques de la première statue du Bouddha du Gandhara). 1^{re} Édition, Éditions Dô, Cannes, 2^e édition, L'Harmattan, Paris. 20 €
- 2005 : *Shintai: Le corps des dieux* (études sur le traitement du corps japonais) Éditions Amalthée, Nantes 15,50 €

- 2005 : *Clé(s) & Lien(s)*, (les 100 jours de Benoît XVI, chronique et observations critiques), Éditions Bénévent 22 €
- 2005 : *Un monde parachrétien*, (Essai sur les mentalités contemporaines et le message chrétien), Éditions Bénévent 21,50
- 2006 : *Les peurs de l'avenir proche*, in *Les peurs de notre temps*, Actes du colloque – 14 octobre 2005 Académie européenne interdisciplinaire des Sciences Nice-Côte d'Azur, PUF
- 2006 : *La Bible à nos amours, Tome I* (21 histoires d'amour de l'Ancien testament) Éditions Fata Morgana, Genève-Paris 18 €
- 2006 : *Lettres en souffrance* (Carnets de Chine 1993-1994) Éditions Bénévent, Nice 18 €
- 2006 : *Fuzei, Le Miroir de l'Absence*, (Essai sur le Jardin Zen) Editions Amalthée, Nantes 19 €
- 2006 : *L'Orphelin du Soleil et autres récits...*, (7 nouvelles fantastiques), La Société des Écrivains, Paris 15 €
- 2007 : *L'échelle de perfection* (expériences spirituelles 1990-1999) Éditions Fata Morgana, Paris-Genève. : Tome I (Exercices de Saint Ignace de Loyola) 2007, 22 €;
- 2007 : *Le Sourire Immobile*, (expériences spirituelles 1990-1999) Éditions Fata Morgana, Paris-Genève. : Tome II (Méditation Zen) 2007, 22 €
- 2007 : *Yume, Cet incertain désir de rêve...* (Essai sur la mort nipponne dans la perspective du samouraï), Amalthée 17 €
- 2007 : *Miyzaki l'Enchanteur, Orphée au pays du Soleil Levant*, (Essai sur le cinéma « animé » du cinéaste japonais), Amalthée
- 2008, *Icare et les autruches*, (Essai sur la peur d'avoir peur) Bénévent.
- [2008, *Cyberman*, (Essai de théoconnectique) à paraître]
- [2008, *L'administration du Sexe: Mariage et Célibat au Moyen-Âge* (La Vierge & l'Eunuque versus la Dame & le Chevalier) à paraître]
- [2008, *Chisana, ou L'Archipel de Enfants Perdus* (Dérives contemporaines de la jeunesse japonaise) à paraître]
- [2008, *Verbum Caro, ou Le Glaive et le Feu* (Parler de Dieu aujourd'hui) à paraître]

NOTES

- ¹ Collection du musée des Beaux-arts de Bruxelles.
- ² *Les Métamorphes, VIII (217/236)*
- ³ A l'avant-plan, l'épée et la bourse, posées près du laboureur, renvoient au proverbe populaire : *Épée et argent requièrent mains astucieuses* (van Lennep).
- ⁴ *Catholique Romain entre Clés et Liens et Un monde parachrétien*, Bénévent, 2005 et 2006
- ⁵ 1^{res} Encyclique, Exhortation Apostolique et publication en tant que Pape.
- ⁶ Méthode de calcul propre au livre de l'Apocalypse de St Jean, pour indiquer à la fois la durée et la finitude – quelle que soit la valeur accordée du terme *temps* (jour, année, siècle, millénaire...).
- ⁷ ... le jeune Icare, devenu trop imprudent dans ce vol qui plaît à son audace, veut s'élever jusqu'aux cieux, abandonne son guide, et prend plus haut son essor.
- ⁸ *La logique de la science. Première partie : Comment se fixe la croyance*, in *Revue philosophique, Tome VI*, décembre 1978, p. 361
- ⁹ Sans l'aide du Trombinoscope de Golias ! Je donne les noms au téléphone : 0610 366 864, à qui appelle !
- ¹⁰ A défaut, eux aussi, de la fameuse pierre du Fils de l'Homme !
- ¹¹ Selon Matthieu (13, 1-23)
- ¹² Ajout de l'auteur.
- ¹³ Notre moraliste postmoderne est né en 1957, à Oxford de parents indiens, tous deux professeurs de philosophie. À 7 ans il rejoint la Californie pour une dizaine d'années, avec des allées et venues permanentes entre US et UK. Il décroche toutes sortes de diplômes à Eton, Oxford et Harvard avec les meilleures mentions, et obtient un poste d'enseignement d'écriture et de littérature à Harvard avant d'entrer au Time comme journaliste *global* en 1952 : *Je ne suis au fond que le produit bien typique d'une sensibilité mouvante*, écrit-il dans Harper's en 1993, *vivant et écrivant dans un monde lui-même de plus en plus petit et de plus en plus monstrueux. Je suis une âme multinationale sur un globe multinational dans lequel de plus en plus de pays sont aussi polyglottes et hyperactifs que les aéroports. Prendre l'avion me semble aussi naturel que prendre le téléphone ou aller à l'école. Je plie mon moi et le transporte comme mon sac de voyage*. Il va en fait du monastère à l'aéro-

port: *Thomas Merton avec un passe fréquence plus*, comme l'écrit l'écrivain indien Pradeep Sebastian.

¹⁴ Intéressant: *danger de mort* se dit en allemand *danger de vie (Lebensgefahr)!*

¹⁵ *The global soul*, Hoëbeke, (2000) 2006, passim

¹⁶ Graham Green, ce catholique torturé!

¹⁷ *Les planètes s'éloignent les unes des autres à une vitesse d'autant plus grande qu'elles sont plus éloignées: et il n'y a pas de centre!* Théorie de l'expansion de l'univers d'Albert Einstein.

¹⁸ Dans *Holzwegge (Chemins qui ne mènent nulle part)*

¹⁹ Milan Kundera parle d'une *insoutenable légèreté de l'être*: c'est la même chose! *To be or not to be*, disait Shakespeare. Cf. mon *Yume, Cet incertain désir de rêve*, Amalthée, 2007.

²⁰ Dans *La montée au Carmel*

²¹ Voir mon *L'Echelle de Perfection, Tome II: Le Sourire Immobile*, Embrasure, 2007

²² Vincenzo Volentieri, architecte

²³ Voir pour toute cette réflexion: Manuel de Diéguez, *Le statut anthropologique du surnaturel*

(<http://perso.orange.fr/aline.dedieguez/tstmagic/laicite/labotie.htm#8>)

²⁴ Michel Volle (né en 1940), *e-conomie*, *Economica* 2000 p. 234; *Penser le monde* 15 septembre 2003. On rougit presque de devoir penser à certains noms! Voir plus haut!

²⁵ Cité par Francesco Motto, *Start afresh from Don Bosco*, Rome, p. 155

²⁶ Faut-il recenser tous les songes qui jalonnent toutes les actions de Yahvé par les hommes? Faut-il citer Abr(ah)am, Jacob, Esaïe, Jésus, Jean, Charlemagne, Thomas d'Aquin, Ignace, Jean Bosco, Martin Luther King...?

²⁷ *All the world's a stage, And all the men and women merely players.* Shakespeare, *As you like it.*

²⁸ ... ou penchés à l'avant des blanches caravelles,

Ils regardaient monter dans un ciel ignoré

Du fond de l'océan des étoiles nouvelles... Les Conquérants, José Maria de Heredia

Don Helder Camara, l'archevêque de Recife, Nordeste, Brésil, le dit autrement: *Qui accepte l'impossible comme une réalité et accueille le mystère comme l'on boit de l'eau? Sans nul doute les enfants, les ivrognes, les fous, les poètes et les saints!* – *L'utopie partagée est le ressort de l'histoire*, Rome 1965 (cité par J. de Broucker).

²⁹ www.florence.ghibellini.free.fr/revelucidea/revass.html – 44k

| Style de modèle | Évolution | Émergence à l'occasion de | Date | Activité onirique associée |
|---|--|--|--|---|
| Archétype | premiers mammifères | homéostasie thermique, cortex cérébral | - 70 MA | Apparition du rêve. |
| Symbole | préhominiens | Outil | -2,5 MA | Attention accordée au souvenir du rêve? |
| Métaphore | Atlantrophe? Neandertal? | Langage articulé | - 500000 à - 100000 ans | Le récit de rêve dans le clan? Origine de la musique lyrique, du conte, du mythe? |
| Allégorie | Sociétés structurées établissant les bases d'une morale ou d'une sagesse. | Apparition de la philosophie. | vers - 800, en Chine, Inde, Grèce. | Le rêve comme aventure ayant un sens personnel. Émergence du sens de la personne, invention du conte « moraliste ». |
| Code abstrait | Sociétés ayant besoin de signaux à structure cohérente, complexes et de grande diffusion. | Sémaphore Télégraphe Chappe Code Morse Signalisation routière | vers 1800 et croissance tout au long du 19 ^e s. | Le rêve comme simple signal clinique d'un désordre. Le rêve comme signe. Refus social du rêve chez les positivistes. Montée des magnétistes. |
| Code abstrait revient exprimer le symbole | Besoin de codes à sens complexe et d'élaborations avec fonction « drapeau » ou « signal ». | Langages informatiques évolués | Le FORTRAN en 1955 | Regain de popularité des « clefs des songes ». Sens des « masses » sociales. Art abstrait. Vulgarisation de la psychanalyse. |
| Code abstrait revient exprimer la totalité complexe et arborescente à héritages multiples | Besoin d'ordres machine pour traiter des problèmes fins. Intelligence artificielle. Interaction conviviale utilisateur/ordinateur. | Langages orientés objet | Langage C++, 1979 | Intérêt pour le rêve dans les sociétés traditionnelles. Rêve lucide. Rêve planétaire. |

³⁰ Claude Lévi-Strauss, *Le regard éloigné*, 1983. L'anthropologie doit, selon Lévi-Strauss, se consacrer à la recherche des rapports unissant l'homme au monde qui l'entoure. Afin d'y parvenir, l'anthropologue doit donc, dans un premier temps, s'immerger dans la culture étudiée et décrire la manière dont l'homme parle, rêve, agit, produit, afin d'entrevoir comment se structurent localement les rapports observés entre les mythes, les techniques, les représentations de la parenté, et, dans un second temps, comment ceux-ci peuvent amener l'anthropologie, grâce à l'isolement de certains invariants structuraux universellement observables, à formuler des propriétés générales de la vie sociale.

³¹ Pourquoi avoir jadis excommunié Mgr Lefebvre (JPII), si c'est pour réhabiliter aujourd'hui (BXVI) ses revendications (latin, messe dos au peuple, etc.) ? Et pourquoi donc ne pas lever en même temps son excommunication, alors ? Rome n'a donc toujours pas assez perdu en crédibilité ?

³² L'histoire est à la fois l'étude des faits, des événements du passé et, par synecdoque, l'ensemble de ces faits, de ces événements. Le nom a pour origine les Enquêtes (ἱστορίαι [Historíai] en grec) d'Hérodote, mais c'est Thucydide qui lui applique le premier des méthodes critiques, notamment le croisement de sources différentes et qui s'efforce de trouver les causes rationnelles et non plus divines des faits historiques.

³³ Voir l'ouvrage collectif publié sous la direction d'Y. Congar et de M. Peuchmaurd, o.p. Commentaires octobre 1967, 640 pages, Dimensions : 225 x 140 x 45 – Poids : 760 grammes (!) Le document s'adresse à tous les hommes. Aucune encyclique pontificale ne l'avait fait jusqu'à *Pacem in terris* de Jean XXIII. Aucun Concile ne l'avait fait dans un document important...

³⁴ *Le sommeil de la raison engendre des monstres*, Francisco de Goya

³⁵ Parce Frossard ne parle pas, il crie !

³⁶ Dom Helder Camara, Extraits de *Les nuits d'un prophète, Dom H.C. à Vatican II*, José de Broucker, Le Cerf, 2005. (*Prophète ou docteur ?* Rome 28-29 déc 1965)

³⁷ Voir note 24, plus haut.

³⁸ Voir note 30, plus haut.

³⁹ Valéry, cité par Manuel de Diéguez, *Benoît XVI et la philosophie*, 11 mai 2005

⁴⁰ C'est toute la motivation fondamentale de Joseph Ratzinger-Benoît XVI, de démontrer l'historicité de Jésus de Nazareth, le Christ, le Fils de Dieu – Mc 1,1 –, (Tome I, Flammarion 2007), et non pas de s'arrêter seulement à la figure théologique seule du Christ de la Foi (comme dit Rudolf Bultmann).

⁴¹ Un jeune homme le rattrape, tombe à genoux et lui demande : « Bon Maître, que dois-je faire pour mériter la vie qui ne finit pas ? » Jésus, quasi sans le regarder, réplique : « Pourquoi m'appelles-tu bon ? Seul Dieu est bon ! Tu connais les commandements ! » Et d'une façon mécanique, comme à un élève oublieux, il récite : « Ne tue pas, ne commets pas d'adultère, ne vole pas, ne fais pas le témoin du mensonge, ne fraude pas, glorifie ton père et ta mère... » « Le jeune homme n'en peut plus ! Il se relève, déçu, presque blessé ! Il le coupe soudain : « Maître ! -sa voix est comme altérée-, tout cela, je l'observe depuis tout petit ! » Alors, – enfin ! -, Jésus le fixe : on voit qu'il se met à l'aimer. « Il te manque quelque chose ». La voix est chaude maintenant, presque confidentielle. « Tu vas aller vendre tout ce que tu possèdes, et l'argent, tu le donneras aux pauvres. Cela t'ouvrira un compte au ciel ! » Le jeune en est tout abasourdi, et pourtant il n'a pas encore reçu le coup de « grâce » : « Après, viens avec moi ! » Le visage de Jésus est devenu grave, celui du jeune homme sombre et douloureux. Le grand garçon recule, tourne les talons et s'en va tout triste : il était très riche !... Et tandis qu'il s'éloigne, Jésus regarde à la ronde ses compagnons ébahis et murmure : « Comme il est difficile, quand on a trop, d'entrer dans le règne de Dieu ! » (Peut-être le jeune homme a-t-il encore entendu ! En tout cas, il ne se retourne pas...) Mc 10, 17-23

Mais il y a une éternité de vie et de bonheur. Et cela étant, quand il y aurait une infinité de hasards dont un seul serait pour vous, vous auriez encore raison de gager un pour avoir deux, et vous agiriez de mauvais sens, étant obligé à jouer, de refuser de jouer une vie contre trois à un jeu où d'une infinité de hasards il y en a un pour vous, s'il y avait une infinité de vie infiniment heureuse à gagner. Pascal, Argument du pari.

⁴² Inspiré de Jean-Yves Leloup, docteur en psychologie, philosophie et théologie, enseigne en Europe, aux États-Unis et en Amérique du Sud ; auteur de nombreux ouvrages publiés aux Éditions Albin Michel. [Une curiosité sur son thème astral : <http://www.astrotheme.fr/portraits/55yJeZ35FfYC.htm>]

⁴³ Cf Maître Eckhart, *Le Nuage d'inconnaissance*.

⁴⁴ *Pour expliquer un brin de paille, il faut démonter tout l'univers*, dit Rémy de Gourmont. Par un autre biais, moins poétique mais plus discursif, nous ne sommes loin, ni de *la pensée déconstruite* de Jacques Derrida, ni de *la pensée complexe* d'Edgar Morin. Quoi qu'il en paraisse !

⁴⁵ *Si quelqu'un demande ce qu'est le vrai zen, il n'est pas nécessaire que vous ouvriez la bouche pour l'expliquer. Exposez tous les aspects de votre posture de zazen. Alors le vent du printemps soufflera et fera éclore la merveilleuse fleur du prunier.* Daichi Sokei 1290-1366

⁴⁶ Il y a en tout homme la capacité d'intérioriser non pas un divin indéfini, mais le mystère révélé en Jésus-Christ. Seule la reconnaissance de cette capacité met en lumière le paradoxe qu'est l'homme. Une lecture attentive des écrits d'Henri de Lubac, menée à l'aide de cette clef, permet de saisir la cohérence de sa pensée sur la question du surnaturel, d'en comprendre l'homogénéité avant et après le Concile et d'en montrer la pleine actualité et le caractère opératoire. Henri de Lubac établit ainsi le fondement du dialogue de l'Église avec l'homme, moderne ou postmoderne, sur une base anthropologique à la fois nouvelle et ancienne : l'esprit qui est en l'homme peut répondre à l'appel radical vers le seul Dieu vivant. Anthropologie et mystique sont en effet liées. Un tel dialogue ne repose ni sur la mise entre parenthèses de la foi, ni sur une composante de l'homme qui échapperait à l'événement du Christ. Pleinement fondé, il est rempli d'espérance. Éric de Moulins Beaufort, *Anthropologie mystique et construction de l'Église. Anthropologie et mystique selon Henri de Lubac, L'esprit de l'homme ou la présence de Dieu en l'homme*, Études lubaciennes III.

⁴⁷ Voir mon *Missionnaire pour des temps nouveaux*, Fata Morgana 2004

⁴⁸ *Vous avez deux choses à perdre : le vrai et le bien, et deux choses à engager : votre raison et votre volonté, votre connaissance et votre béatitude ; et votre nature a deux choses à fuir : l'erreur et la misère. Votre raison n'est pas plus blessée, en choisissant l'un que l'autre, puisqu'il faut nécessairement choisir. Voilà un point vidé. Mais votre béatitude ? Pesons le gain et la perte, en prenant choix que Dieu est. Estimons ces deux cas : si vous gagnez, vous gagnez tout ; si vous perdez, vous ne perdez rien. Gagez donc qu'il est, sans hésiter.* - *Pensées*, Blaise Pascal (1670)

⁴⁹ *Bibliographie indicative sur le thème de la pensée complexe*

- Pour sortir du XX^e siècle, Paris, Nathan, 1981.

- Science et Conscience de la complexité (textes rassemblés et présentés par Christian Attias et Jean-Louis Le Moigne), Aix-en-Provence, Librairie de l'Université, 1984.

- Introduction à la pensée complexe, Paris, ESF, 1990.

- Un nouveau commencement (en collaboration avec Gianluca Bocchi et Mauro Ceruti), Paris, Seuil, 1991.

- La Complexité humaine (choix de textes avec une introduction de Heinz Weinmann), Paris, Flammarion, 1994.

⁵⁰ Edgar Morin (Dernier ouvrage paru) *Culture et barbarie européennes*, Bayard, 2005. Jean-François Mattei me confiait en mai dernier qu'il s'était jadis attelé à un travail analogue dans *La Barbarie Intérieure*. Tout le monde connaît *Prinzip Hoffnung (Le Principe Espérance)*, d'Ernst Bloch

⁵¹ Je me rends compte que j'écris ces lignes le dimanche 3 juin, où l'Église Catholique fête la Sainte Trinité!

⁵² Chronologie des 3 premiers conciles œcuméniques : Nicée I, Constantinople I et Ephèse.

1. 325, Premier concile œcuménique, Nicée I convoqué par Constantin 1^{er}. Il condamne la doctrine d'Arius, l'arianisme, qui considère Jésus-Christ comme une créature de rang intermédiaire entre Dieu et l'homme. Le concile affirme la divinité de Jésus-Christ et rédige un premier credo.

2. 381, 2^e concile œcuménique, Constantinople I, convoqué par Théodose I^{er}. Il réaffirme la divinité du Christ, affirme celle du Saint-Esprit et achève la rédaction du credo dit de Nicée Constantinople.

3. 431, 3^e concile œcuménique, Ephèse. Il affirme l'unité du Christ dès sa conception et appelle sa mère *Mère de Dieu*; il affirme aussi que Jésus-Christ est à la fois Dieu et homme.

⁵³ ...et ce, de la Banque Mondiale au terrorisme fondamentaliste islamique, en passant par les pandémies du sida, la déforestation et la couche d'ozone!

⁵⁴ http://www.temoignagechretien.fr/journal/ar_article.php?num=3145&categ=Croire

Les Suisses Hans Küng (condamné en décembre 1978) et Josef Imbach (2001), le Brésilien Leonardo Boff (1985), l'Allemand Eugen Drewermann (1991), l'Anglaise Lavinia Byrne (1993), le Sri-Lankais Tissa Balasuriya (condamné en 1994, puis excommunié en 1997, avant que l'excommunication soit levée l'année suivante), le Belge Jacques Dupuis (2001), l'Espagnol Juan José Tamayo Acosta (2003)...En 1978, lorsque Hans Küng avait été interdit d'enseigner par l'Église, l'université de Tübingen avait créé une nouvelle chaire *d'études œcuméniques* pour ce professeur. Même chose pour Eugen Drewermann à l'université de Paderborn en 1991. Juan Jose Tamayo Acosta enseigne, quant à lui, la théologie à l'université publique madrilène Carlos III. Le franciscain Josef Imbach, interdit d'enseignement dans les universités catholiques, vient de se voir proposer un poste à la faculté de théologie protestante de l'université de Bâle, en Suisse, pour enseigner... la théologie catholique! Roger Haight est désormais professeur à New York dans une institution protestante. Et pauvre Leonardo Boff!

⁵⁵ C'est cela la nouvelle anthropologie! Se référant au contexte dans le cadre de l'étude d'un texte, ce principe instrumental met en valeur la dimension herméneutique de la recher-

che théologique, essentielle tant pour la contextualisation que pour la théologie des religions (cf. le théologien Claude Geffré, inquieté lui aussi, depuis, et Jacques Dupuis, toujours suspecté, entre autres).

⁵⁶ (1897-1975) Un théologien et un mystique pour notre temps. Le pape Paul VI a dit de Maurice Zundel qu'il était *un génie, génie de poète, génie de mystique, écrivain et théologien, et tout cela fondu en un, avec des fulgurations*. [<http://www.annesigier.qc.ca/zundel/biographie.html>]

⁵⁷ En décembre 2000, dans *Le Monde Diplomatique*

⁵⁸ *Mais c'est pour ton/votre bien!*

⁵⁹ L'engagement militaire en Irak en est la dernière preuve, et qui dure encore!

⁶⁰ Voir l'exergue de ce chapitre!

⁶¹ Le film d'anticipation *Minority Report*, traite du thème de la prophylaxie et donc de l'intervention des forces de l'ordre avant le passage à l'acte criminelle en puissance.

⁶² L'expression est de Régis Debray, *Le Monde des Religions*, 13, 2005, p 24-25

⁶³ *Souffrance de l'âme et de l'esprit*, *Le Monde des Religions*, 13, 2005,

⁶⁴ Le terme sanscrit *Paramita* a le sens de *être passé de l'autre côté*. Il est traduit généralement par *Perfection*. Il est enseigné plus couramment pour les six premières Paramitas (les Paramitas de Libéralité, d'Éthique, de Patience, d'Enthousiasme, de Concentration, de Connaissance. Les quatre dernières Paramitas (celles d'Aspiration Sûre, de Moyen Habile, de Contrôle et de Sagesse Primordiale) font plus appel à des notions du Vajrayana (En sanscrit, Vajrayana signifie *véhicule de la foudre*, et désigne une branche du bouddhisme qui pratique des incantations).

⁶⁵ Le mythe est reprise créatrice de sens: reprise, et donc mémoire, et comme tel, tournée vers la ou les paroles antérieures, mais aussi créatrice et donc tournée vers l'avenir, parole inventive. Paul Ricœur, in Ivanne Riolland, *La mythocritique en questions*, Acta Fabula, Printemps 2005 (Volume 6 numéro 1), p. 235; <http://www.fabula.org/revue/document817.php>

⁶⁶ C'est Luc qui écrit: il faisait partir du voyage. Ac 16,1-15 (*transposition de l'auteur, Relire le Testament, Dô-Embrasure, 2004*)

⁶⁷ *Le Monde*, dès le 16.01.07

⁶⁸ Comment ignorer le fait que plus d'un milliard de personnes vivent aujourd'hui dans des conditions pires que celles d'il y a 15 ans; que la situation dans au moins 90 pays est pire que celle d'il y a 10 ans; que 30 % de la population mondiale vivent au-dessous du seuil de pauvreté; que près de deux milliards de personnes vivent avec moins d'un dollar par jour; qu'un milliard de personnes au moins sont analphabètes. Moins de sept milliards de dollars seraient suffisants pour assurer la scolarisation élémentaire de tous les habitants du monde, alors qu'aux USA seulement, neuf milliards de dollars sont dépensés chaque année en cosmétiques.

⁶⁹ Je travaille actuellement à un essai sur le thème de: (titre provisoire) *Cyberman, Essai de théoconnectique*.

⁷⁰ Toujours les fameux *Holzwegge* de Martin Heidegger.

⁷¹ Mille (1 000) rotations quotidiennes au JFK de New York, qui devait être fin mai la cible des terroristes fondamentalistes !

⁷² *La société de la peur*, Plon 2005

⁷³ Mr Sarkozy, nouveau Président, a dit que cela allait changer...

⁷⁴ Voir le Chapitre 5 : *Les nouveaux réactionnaires ou Le complexe d'effraie*

⁷⁵ Voir l'avant-propos : *Le cerveau et l'illusion oniriques*

⁷⁶ Inspiré de Sabine Gignoux

⁷⁷ Idées reçues de Maurice Bellet, prêtre, psychanalyste et écrivain, qui fut mon professeur à la Catho, rue d'Assas, Paris, fin des années quatre-vingt.

⁷⁸ Comment ignorer Eugene Drewermann, *Fonctionnaires de Dieu (Kleriker)*, Albin Michel, 2000. Fondamental dans son analyse : je suis moi-même prêtre et psychanalyste depuis 30ans !

⁷⁹ La vague mondiale de pédophilie qui a déferlé il y quelques années sur l'Église Catholique Romaine, en est la démonstration absolue !

⁸⁰ *La projection* est, pourrait-on dire, le lieu géométrique de cette *peur d'avoir peur*, sous-titre de cet essai !

⁸¹ *La théologie de la libération* est un mouvement de pensée politique et religieux issu de l'Église Catholique, né en Amérique latine en 1972 (mise en théorie par le péruvien Gustavo Gutierrez) et inspiré par le communisme pour certains (plutôt marxiste), mais qui trouve sa source dans les textes prophétiques de la bible et la révélation évangélique (la victime innocente). Ce courant prône la libération des peuples et entend ainsi renouer avec la tradition chrétienne de solidarité. Il est lié à l'apparition de militants politiques des pays du Tiers-monde dont l'action partage un fondement politique et religieux : politiquement, proche du socialisme, qui insuffle à la religion chrétienne une valeur intrinsèque de mission libératrice du peuple de leur point de vue. Cette conception de la religion, dont le rôle est central dans beaucoup de pays du Tiers-monde ayant adopté les religions autrefois imposées par les pays colonisateurs, est à l'opposé des conceptions condamnant la religion comme instrument univoque d'oppression, lié notamment à l'idéologie communiste.

⁸² *Sacramentum Eucharistiae* I, 25

⁸³ C'est la politique éditoriale de l'Agence Zenit : Tout est parfait ! Un point, c'est tout. <http://www.zenit.org/french.html>

⁸⁴ La personne qui fait toujours le ménage (matériel et idéologique), ne peut tolérer la saleté (détritus, et relativisme ou désordre liturgique), et réagit en réaction à son désir anal, ce qui lui permet de toucher la saleté tout en respectant son Surmoi et les exigences extérieures.

⁸⁵ Là, certains s'y connaissent mieux que d'autres... ou je ne m'y connais plus !

⁸⁶ Une sorte d'*eckhartisme* psychologique : Maître Eckart, mystique médiéval allemand.

⁸⁷ Sur Jésus de Nazareth, une somme (plus de 1 000 pages) en deux tomes, dont le premier est sorti au printemps 2007 ! Quand écrit-il ?

⁸⁸ Les lignes qui suivent sont une reprise-méditation-relecture et adaptation de Timothy Radcliffe, *Priests and the Crisis of Hope Within the Church*, Texte publié dans DC 2004, n. 2322, p. 888-895.

⁸⁹ Francis Fukuyama, *La fin de l'histoire*

⁹⁰ Actes chapitre 15

⁹¹ Voir en particulier les tomes 5, 6, 7, 8 de *l'Histoire du Christianisme*, sous la direction de J-M.Mayeur, Ch. (+) et L.Pietri, A. Vauchez et M.Vebard, 1994 ss, chez Desclée

⁹² Pietro di Pietri, *Vatican 2035*, Plon, Paris 2005. Quand Hollywood va-t-il s'intéresser au script ?

⁹³ Je viens de terminer la traduction de l'anglo-américain, d'un petit livre – beaucoup plus important qu'il n'est gros, 170p -, d'un historien SDB, dont le titre est déjà un programme : *Start afresh from Don Bosco – Repartir de Don Bosco*. Repartir – pour une double congrégation mixte (SDB/FMA : Salésiens de Don Bosco / Filles de Marie-Axiliatrice) de plus de 35 000 membres, répandus sur la terre entière -, est une gageure qu'il faut être fou pour entreprendre. C'est ce que propose Francesco Motto : *certaines tournants de l'histoire* – dit-il en substance à toute la Famille Salésienne -, *doivent être pris et négociés à temps, et sans se tromper ! À bon entendeur...* Je suis fier d'avoir été chargé de cette mission de le faire connaître aux francophones de part et d'autre de l'Atlantique et de la Méditerranée.

⁹⁴ Fondé sur une interview avec Leonardo Boff, in *Caros Amigos*, Sao Paulo, 1997

© Pierre Pelletier www.contrepointphilosophique.ch 9 mars 2007

⁹⁵ <http://rolpoup2.zeblog.com/>. C'est d'ailleurs lui-même qui a *accepté* de relire ce chapitre.

⁹⁶ <http://rolpoup2.zeblog.com/2007/02/12>

⁹⁷ Mt 16,18b & 28,20b

⁹⁸ Intéressante méditation d'un théiste génial, anticlérical et libre penseur, l'un des maîtres de l'Encyclopédie et de la langue française.

| | |
|---|---|
| Regrettera qui veut le bon vieux temps, Et l'âge d'or, Et le jardin de nos premiers parents; Moi, je rends grâce à la nature sage Qui, pour mon bien, m'a fait naître en cet âge Tant décrié par nos tristes frondeurs : Ce temps profane est tout fait pour mes moeurs. J'aime le luxe, et même la mollesse, Tous les plaisirs, les arts de toute espèce, La propreté, le goût, les ornements : Tout honnête homme a de tels sentiments. Il est bien doux pour mon coeur très immonde De voir ici l'abondance à la ronde, Mère des arts et des heureux travaux, Nous apporter, de sa source féconde, Et des besoins et des plaisirs nouveaux. L'or de la terre et les trésors de l'onde, | O le bon temps que ce siècle de fer! Le superflu, chose très nécessaire, A réuni l'un et l'autre hémisphère. Voyez-vous pas ces agiles vaisseaux Qui, du Texel, de Londres, de Bordeaux, S'en vont chercher, par un heureux échange, De nouveaux biens, nés aux sources du Gange, Tandis qu'au loin, vainqueurs des musulmans, Nos vins de France envivent les sultans ? Quand la nature était dans son enfance, Nos bons aïeux vivaient dans l'ignorance, Ne connaissant ni le tien ni le mien. Qu'auraient-ils pu connaître ? ils n'avaient rien, Ils étaient nus ; et c'est chose très claire Que qui n'a rien n'a nul partage à faire. La soie et l'or ne brillaient point chez eux, Admirez-vous pour cela nos aïeux ? |
|---|---|

| | |
|--|---|
| Leurs habitants et les peuples de l'air, Tout sert au luxe, aux plaisirs de ce monde. | Il leur manquait l'industrie et l'aisance : Est-ce vertu ? c'était pure ignorance. <i>Voltaire, extrait de Le Mondain</i> |
|--|---|

⁹⁹ Par peur d'avoir peur !

¹⁰⁰ Cf. Calvin, *Institution de la Religion Chrétienne, III, ix.*

¹⁰¹ Le premier Temple, cf. Ezéchiel 36. Puis le second Temple, pour le Nouveau Testament

¹⁰² Que poursuivent d'autre Opus Dei et Légionnaires du Christ, si chers au cœur du Santo Subito Polaco ?

¹⁰³ L'œuvre de Cioran (+ 1995), ironique et apocalyptique, est marquée au sceau du pessimisme, du scepticisme et de la désillusion. En 1973, Cioran publie son œuvre la plus marquante : *De l'inconvénient d'être né*. En 1987, il publie son ultime ouvrage, *Aveux et anathèmes*, avant de mourir, huit années plus tard.

¹⁰⁴ *Le Paradis perdu (Paradise Lost en anglais)* est un poème épique écrit par le poète anglais John Milton en 1667. Publié à l'origine en dix parties, l'ouvrage est rédigé en vers non rimés. Une deuxième édition suivit en 1674, réorganisée en douze parties afin de rappeler l'Énéide

Lucifer, l'ange déchu, vient d'être vaincu par les armées divines. Avec son armée, il s'apprête à relancer une attaque contre le Ciel lorsqu'il entend parler d'une prophétie : une nouvelle espèce de créatures doit être formée par le Ciel. Il décide alors de partir seul en expédition. Sorti de l'enfer, il s'aventure dans le paradis, et trouve le nouveau monde. Après avoir facilement dupé un ange en changeant d'apparence, il s'introduit dans le paradis et découvre Adam et Ève. Dieu l'apprend, mais décide de ne rien faire : il a créé l'homme libre, et lui accordera sa grâce quoi qu'il arrive... si toutefois il respecte la justice divine. Son Fils, trouvant le jugement sévère, supplie son Père de prendre sur lui les péchés des hommes, ce à quoi celui-ci consent. Après quelques doutes, Satan met au point un plan pour nuire à Dieu et à l'Homme : ayant appris que Dieu interdisait aux humains de manger les fruits de l'arbre de science, il essaye, en songe, de tenter Ève. Mais sans le vouloir, il réveille aussi Adam, qui le chasse. Dieu envoie alors un ange pour les mettre en garde, et les informer sur leur ennemi, afin qu'ils n'aient aucune excuse. Plus tard, Satan revient à la charge : il profite du fait qu'Ève se soit éloignée d'Adam pour la récolte, et, prenant la forme d'un serpent, il la tente à nouveau et lui propose le fruit de l'arbre défendu, avec succès. Ève va alors raconter son aventure à Adam, et lui propose d'y goûter lui aussi, ce à quoi celui-ci finit par céder, par amour. Sitôt Dieu informé, il envoie son Fils prononcer la sentence : ils seront chassés du paradis, et Satan et ses compagnons transformés en serpents. Le Fils, les prenant en pitié, les recouvre. Malgré cela, Adam voit ce qu'il a perdu, et désespère avec Ève. Dieu envoie alors à nouveau un ange pour montrer à Adam l'avenir de sa descendance jusqu'au déluge. Ce dernier, grandement rassuré, se laisse alors conduire par l'ange Michel avec Ève hors du Paradis. L'épée flamboyante tombe derrière eux, et les chérubins y prennent place pour garder le lieu désormais interdit. Vers célèbre : « Mieux vaut régner en enfer que servir au paradis »

¹⁰⁵ Car, ce qu'on raconte aussi chez vous, qu'une fois, Phaéton, fils d'Hélios, ayant attelé le char de son père, mais incapable de le diriger sur la voie paternelle, incendia tout ce qu'il y avait sur la terre et périt lui-même, frappé de la foudre, cela se dit en forme de légende.

La vérité, la voici : une déviation se produit parfois dans les corps qui circulent au ciel, autour de la terre. Et, à des intervalles de temps largement espacés, tout ce qui est sur terre périt alors par la surabondance du feu.

(Platon, *Timée*)

¹⁰⁶ Mais aussi, il le fait dériver du Nouveau Testament, se réclamant avant tout de Paul. Son mythe procède d'une lecture allégorique de la Genèse et d'Ésaïe 14, et il persiste jusqu'au plein Moyen Âge, comme en témoigne le fait qu'il est au cœur de la théologie cathare. On en trouve trace chez des médiévaux non cathares, comme Bernard de Clairvaux (reprenant comme tant d'autres le thème de la chute du diable selon Origène pour le voir piégé par le Christ) et chez Anselme de Canterbury (lisant la chute des étoiles d'Apocalypse 12). L'orthodoxie a gardé de ces développements le mythe de la chute de Lucifer.

¹⁰⁷ Isaac Luria Loria ou Loria, (rabbin) fonda une école de Cabale vers 1560. Il n'écrivit aucun livre, mais ses disciples conservèrent pieusement ses enseignements, et R. Chajim Vital les publia. Chajim Vital (rabbin) (1600) fut le grand interprète de la Cabale comme l'enseignait R. Isaac Loria. Auteur de l'ouvrage le plus fameux, *Otz Chiim, ou l'Arbre de Vie* ; c'est de cet ouvrage que Knorr von Rosenroth a pris le Livre sur le *Rashith ha Gilgalim, Les révolutions des âmes, ou Système des réincarnations*.

¹⁰⁸ Michel Maffesoli : http://www.nouvellescles.com/article.php3?id_article = 612

¹⁰⁹ N'oublions pas qu'il n'y eut qu'un décès, celui du Pape Jean XXIII lui-même qui l'avait convoqué !

¹¹⁰ Voir la magnifique étude sur René Girard, réalisée par Michel van Aerde, op, dans le site Domuni (l'Université de Dominicains sur le web) : <http://biblio.domuni.org/articles-religions/renergirard>

¹¹¹ *La Congrégation pour la Doctrine de la Foi*, la plus ancienne des neuf congrégations de la curie romaine, a été fondée sous le nom de *Sacrée Congrégation de l'Inquisition romaine et universelle* par le pape Paul III dans la bulle *Licet ab initio*, le 21 juillet 1542. Elle avait pour mission de lutter contre les hérésies. Elle était donc responsable de *l'inquisition*. Le pape Pie X réforme l'institution le 29 juin 1908 (seulement : 368 ans !) et lui donne le nom de *Sacrée congrégation du Saint-Office*. Elle a pour rôle de veiller à la pureté de la doctrine et des mœurs. Elle prend par la suite le nom de *Congrégation pour la doctrine de la Foi* suite au Motu proprio *Integrae servandae*, du 7 décembre 1965. Par la réforme du 7 décembre 1965, Paul VI supprime notamment l'*Index*. Jean-Paul II a précisé sa fonction actuelle en 1988 par la constitution apostolique *Pastor Bonus* § 48 : *la tâche propre de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi est de promouvoir et de protéger la doctrine et les mœurs conformes à la foi dans tout le monde catholique : tout ce qui, de quelque manière, concerne ce domaine relève donc de sa compétence*. De 1981 à 2005, elle a été dirigée par le cardinal Ratzinger, devenu pape sous le nom de Benoît XVI. Elle est dirigée depuis le 13 mai 2005 par le cardinal américain William Joseph Levada.

¹¹² Voir le chapitre suivant.

¹¹³ Dans la philosophie chinoise, le yin (☷ ou 阴; pinyin: yīn) et le yang (☰ ou 阳; yáng) sont deux catégories symbiotiques et complémentaires, que l'on peut retrouver dans tous les aspects de la vie et de l'univers. Cette notion de complémentarité est importante, d'autant plus que la pensée occidentale pense plus volontiers le dualisme sous forme d'opposition que de complémentarité. Dans la cosmologie chinoise, ce sont les deux entités qui suivent le souffle originel qi à l'œuvre dans toutes choses. Par exemple :

- le yin est associé à la Lune qui représente la part féminine de la nature ;
- le yang est associé au Soleil qui représente la part masculine de la nature.

Selon le *Shuowen jiezi*, dictionnaire de la dynastie Han, le sens de *yin* est: *sombre, [comme] le sud de l'eau ou le nord de la montagne* ; celui de *yang* est *forte brillance*.

¹¹⁴ L'anima est féminine ; elle est uniquement une formation de la psyché masculine et elle est une figure qui compense le conscient masculin.- Chez la femme, à l'inverse, l'élément de compensation revêt un caractère masculin, et c'est pourquoi je l'ai appelé l'animus. Si, déjà, décrire ce qu'il faut entendre par anima ne constitue pas précisément une tâche aisée, il est certain que les difficultés augmentent quand il s'agit de décrire la psychologie de l'animus. Pour décrire en bref ce qui fait la différence entre l'homme et la femme à ce point de vue, donc ce qui caractérise l'animus en face de l'anima, disons : alors que *l'anima est la source d'humeurs et de caprices, l'animus, lui, est la source d'opinions* ; et de même que les sautes d'humeur de l'homme procèdent d'arrière-plans obscurs, les opinions acerbes et magistrales de la femme reposent tout autant sur des préjugés inconscients et des a priori. C.G. Jung, *Dialectique du moi et de l'inconscient*, Idées/Gallimard, 1973,p179 & 181.

¹¹⁵ *O felix culpa quae valuit nobis tantum salvatorem. (O heureuse faute qui nous valut un si grand sauveur)* Augustin d'Hippone.

Il est dangereux de trop faire voir à l'homme combien il est égal aux bêtes, sans lui montrer sa grandeur. Il est encore dangereux de lui trop faire voir sa grandeur sans sa bassesse. Il est encore plus dangereux de lui laisser ignorer l'un et l'autre. Mais il est très avantageux de lui représenter l'un et l'autre. Pascal, Blaise, 418

¹¹⁶ *Odi et amo! Quare id facias fortasse requiris? Nescio, sed fieri sentio, et excrucior* (J'aime et je hais! Vous vous demandez peut-être pourquoi je fais cela? Je n'en sais rien, mais je sais que c'est comme ça, et je suis crucifié) Catulle. – *Je ne fais pas le bien que je veux faire, et je fais le mal que je veux éviter*, St Paul.

¹¹⁷ Voir note 64

¹¹⁸ Hannah Arendt

¹¹⁹ Gilbert Durand : voir note 206

¹²⁰ Faillie dans laquelle s'engouffrent à la suite, tous les extrémistes de ce qu'il est *inconvenant* d'appeler le Renouveau Charismatique, les Communautés soit disant Nouvelles, et tous les fondamentalismes catholiques, aux abois identificatoires. Ce sont les talibans romains : ils existent, je les ai rencontrés!

¹²¹ Voir l'avant-propos

¹²² Dans l'article *Barbare* (philosophie) de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert,

¹²³ Ces derniers considéraient, par ailleurs, les Huns comme des animaux à deux pieds, selon la description qu'en fit l'historien Ammien Marcellin, qui décrit leur arrivée en Europe, comme une tornade dégringolant des montagnes.

¹²⁴ Retenons ces quatre traits : nous les retrouverons bientôt ! Porno-FastFood-Rites sataniques-Casseurs.

¹²⁵ Après une première alerte à l'approche du I^{er} siècle av. J.-C. (Cimbres, Teutons), ils seront soumis cinq siècles durant à cette pression barbare, qui emportera finalement une partie de l'empire qu'ils avaient constitué et leur civilisation. La deuxième vague de ce qu'on appellera par la suite *les invasions barbares* a lieu au III^e siècle (242, 253, 276), lorsque les Francs et les Alamans dévastent la Gaule, l'Espagne et l'Italie du Nord. Puis, au IV^e siècle, sous la pression des Huns venus d'Asie, l'invasion va devenir massive. Les Romains, malgré l'ardeur de certains généraux comme Stilicon (d'origine germanique), ne pourront résister aux grandes invasions et seront emportés par la vague barbare qui submerge la partie occidentale de l'empire.

¹²⁶ Les civilisations de l'Extrême-Orient leur ont retourné la politesse, ce qu'Henri Michaux a exprimé magistralement en se sentant *Un barbare en Asie*.

¹²⁷ À l'époque où ils commencent à commercer avec les Japonais, aux XIV^e et XVII^e siècles, les Européens sont considérés par ceux-ci comme des Namban, c'est-à-dire des *Barbares du Sud*.

¹²⁸ En illustre le barbarisme en linguistique.

¹²⁹ Stéréotype résultant : dans les univers médiévaux fantastiques ou d'*heroic fantasy*, les barbares sont des personnes souvent en pagnes douées d'une grande force, d'une grande musculature et pas forcément très intelligentes.

¹³⁰ Dans *Une boussole pour la vie, Les nouveaux rites*, voir bibliographie

¹³¹ Ô mânes d'Henri de Montherlant ! Simple soldat grièvement blessé sur le front en 1918, Henry de Montherlant voit sa jeunesse marquée par la guerre et par sa passion pour le sport et la taoumachie. Après quoi, avide de dépaysement, il réalise de nombreux voyages (Italie, Espagne, Afrique du Nord) durant lesquels il prend le temps de la méditation. Cette dualité – goût pour l'action et exaltation des valeurs charnelles d'une part, besoin de spiritualité de l'autre – traverse son œuvre romanesque, puis théâtrale à partir des années quarante. Ayant rejoint les rangs de la Croix-Rouge pendant la Seconde Guerre pour soigner les enfants, il se consacre par la suite à l'écriture de manière exclusive. En 1962, l'Académie française lui ouvre ses portes, honorant par là même un écrivain soucieux d'examiner nos ressorts psychologiques, et de rendre compte de « la bête » et de « l'ange » qui se partagent également notre conscience.

¹³² Voir page 26, n° 5

¹³³ Dans une émission sur La Vie des animaux, le Père Gilbert décrivait la tendresse puérule confondante que ses loubards témoignaient aux animaux, dont ils s'occupent dans une ferme qu'il a réhabilitée dans le Midi, comme de centre de vacances rééducatives pour ses jeunes.

¹³⁴ De 1975 à 2005, la part des jeunes au chômage est passée de 3,5 à 8,7 %, augmentant au même rythme que le pourcentage de chômeurs dans l'ensemble de la population âgée de 15 à 64 ans. Ce sont les jeunes les plus diplômés qui entrent naturellement le plus tardivement sur le marché du travail. Les moins diplômés sont donc relativement plus nombreux à être actifs parmi les 15-29 ans, alors que les plus diplômés sont présents depuis. Près d'un jeune de 15 à 29 ans sur dix est au chômage. www.travail.gouv.fr

¹³⁵ Deux films de Nicholas Ray, avec James Dean, *La Fureur de vivre (Rebel without a cause)* 1956, précédé de *A l'Est d'Eden*, juste un an avant, 1955, toujours avec le même James Dean, en étaient une illustration prophétique...

¹³⁶ *Anywhere out of the world*, Charles Baudelaire. Un ami, éducateur de rue, me signalait le rôle d'initiateur chamane joué par plusieurs jeunes africains (des groupes qu'il suivait), qui, ayant été initiés chez eux, avant leur regroupement familial en France, se voyaient solliciter par leurs copains de quartier en bandes, de les initier à leur tour, *comme là-bas*.

¹³⁷ Préface à Fabrice Hervieu-Wane, *Une boussole pour la vie*

¹³⁸ La tradition bouddhique maître-disciple cite le cas d'un jeune homme qui voulait devenir le disciple d'un maître zen vivant en ermite dans la montagne. Longtemps, très longtemps, il se plaça en face de lui pendant qu'il méditait, pour lui signaler sa présence. Devant l'ignorance dont il était l'objet de la part du maître, il eut l'idée d'aller plus loin dans l'épreuve qu'il lui imposait. Il se coupa un bras qu'il déposa aux pieds de l'ermite : l'ermite leva alors les yeux vers lui, et le prit comme son disciple. (Il y a de ça dans l'attitude d'Aliocha devant le starets, dans *Les Frères Karamazov*, de Feodor Dostoïevski).

¹³⁹ Au même titre, sauf l'intrigue, que peut l'être Jean Rouch (1917, Paris – février 2004 au Niger) un réalisateur de cinéma et ethnologue français, pour les sociétés dites primitives.

¹⁴⁰ Le livre sera mis en scène deux fois :

Sa Majesté des mouches (*Lord of the Flies*), film anglais de Peter Brook sorti en 1963.

Sa Majesté des mouches (*Lord of the Flies*), film américain de Harry Hook sorti en 1990.

¹⁴¹ En France, ce roman est souvent considéré comme un livre pour enfant et régulièrement étudié en primaire ou au collège. Pourtant, sa violence sauvage, crue et sensuelle en fait un livre difficile et troublant. La finesse de son analyse et la qualité de son écriture en font par ailleurs une œuvre à part entière.

¹⁴² Voir *Totem et Tabou*, 1913, de Sigmund Freud. Freud, s'inspirant d'une conviction de Darwin, suppose à l'origine de l'humanité une *horde primitive*, groupement humain sous l'autorité d'un père tout-puissant qui possède seul l'accès aux femmes. Il présuppose alors que les fils du père, jaloux de ne pouvoir posséder les femmes, se rebellèrent un jour et le tuèrent, pour le manger en un *repas totémique*.

Une fois le festin consommé, le remords se serait emparé des fils rebelles, qui érigèrent en l'honneur du père, et par peur de ses représailles, un totem à son image.

Afin que la situation ne se reproduise pas, et pour ne pas risquer le courroux du père incorporé, les fils établirent des règles, correspondant aux deux tabous principaux : la

proscription frappant les femmes appartenant au même totem (inceste) et l'interdiction de tuer le totem (meurtre et parricide).

¹⁴³ Le script de Rospo Pallenberg est un excellent travail. Les dialogues (beaucoup en sous-titres) passent très bien, l'intrigue avance bien menée, et Pallenberg nous réserve quelques étonnantes surprises qui révèlent comme il faut les différences fondamentales entre notre monde et celui des tribus amazoniennes : une véritable intelligence de leur monde, au moins autant qu'un étranger puisse l'appréhender et le comprendre.

¹⁴⁴ Né dans le Kent en 1948, il se consacra à l'écriture en 1975, après des études de zoologie. Il vit à Londres actuellement et s'échappe chaque fois qu'il le peut dans ses *chers bois sauvages*, comme il dit ! Il est surtout célèbre pour sa série de *La Forêt Mythago*, mais a aussi écrit énormément, notamment sous un pseudonyme. Il est aussi l'auteur de la nouvelle *La Roue Sombre The Dark Wheel*. Beaucoup de ses livres situent l'histoire dans les forêts et dans des temps anciens, où se développent les cultures primitives (ou premières) : livres riches d'atmosphère *envoûtante*, possédant une touche *shamanique*, qui incline le lecteur vers l'antique, le rustique, l'historique, l'inhabituel et le *mystérieux*.

¹⁴⁵ Si le lecteur a la patience de relire uniquement les mots en italiques depuis le § intitulé *Comment ça se passe ?* il pourra d'un seul coup d'œil saisir la dimension de l'importance du monde complexe et terrible (*formidable*, au sens latin) de ce que peut être l'initiation des villes, comme celle de la jungle. J'ai traité ailleurs, la question traitement du corps dans la société japonaise : *Shintai, ou Le Corps des Dieux*, Amalthée 2005.

¹⁴⁶ *La jungle d'Internet* ou *Chacun sa jungle* (du NouvelObs.07.06.2007). Quatre lycéens âgés de 18 et 19 ans, soupçonnés d'avoir détourné plus de 250 000 euros, ont été interpellés le 30 mai à Challes-les-Eaux (Savoie). Ils auraient créé entre mars et novembre 2006 plusieurs centaines de comptes sur Internet grâce à de faux numéros de cartes bancaires qu'ils se procuraient à l'aide d'un logiciel trouvé sur la toile. Ils se connectaient ensuite sur le site Orange.fr et achetaient, grâce à ces faux comptes, des identifiants et des mots de passe leur permettant de participer à des jeux en ligne sur des sites privés. Ils auraient en huit mois multiplié les gains, pour un montant total dépassant les 250 000 euros. Les policiers de la BEFTI ont pu identifier les jeunes pirates informatiques, qui avaient laissé leurs coordonnées sur les sites de jeux pour récupérer leurs gains.

¹⁴⁷ Fin des années 1990, Jean-Pierre Limosin part au Japon : il revient à la fiction avec un thriller fantaisiste, *Tokyo Eyes*, oscillant entre jeu vidéo et jeu de rôle. L'année suivante, il réalise un documentaire sur *Tokyo* et un autre sur le cinéaste *Takeshi Kitano* qui faisait une apparition dans *Tokyo eyes*. En 2002, il approfondit son exploration d'un cinéma commercial ouvert à l'expérimental.

¹⁴⁸ C'est exactement ce qui se passe pendant deux ans pour les novices de tous les grands monastères bouddhistes. Taillables et corvéables à merci, ils sont debout dès avant le 1^{er} office de 4 heures et ne se couchent qu'après avoir répété des mélodies psalmiques rituelles qu'ils doivent apprendre par cœur, dormant dans des dortoirs surpeuplés, sans aucune intimité. Temps d'épreuve – ce qu'est en fait le noviciat, quelle qu'en soit la tradition religieuse. J'ai pu l'expérimenter, moi-même, dans toute son horreur, y ayant été soumis quelque temps, lors de mon stage de méditation zen, au magnifique monastère de

Song Kwang sa, de la secte Chogye, en Corée du Sud, près de Kwangjiu (voir mon *Le Sourire Immobile*, Embrasure 2007).

¹⁴⁹ Eric Kervern

¹⁵⁰ Tout ceci, et encore plus, est analysé dans mon *Un monde parachrétien*, chapitre *La Médiamorphose*, Bénévent, 2005.

¹⁵¹ Genèse 1,1

¹⁵² Il (m') est difficile de ne pas jouer avec les mots, en citant ce nom et ce prénom ! Surtout dans ce contexte et en fonction de notre propos ! *Liebes-kind* signifie *enfant de l'amour*, et *Daniel* – le jeune garçon, héros du livre qui porte son nom –, *c'est-dieu-qui-juge* ! C'est en effet Yahvé qui le délivre de la fosse aux lions et de la fournaise ardente ; c'est encore Yahve qui lui révèle la turpitude des vieillards qui condamnaient Suzanne.

Daniel Libeskind (né en 1946 à Łódz, Pologne) est un architecte américain (il a été naturalisé en 1965). Ses parents étaient des juifs polonais, survivants de l'Holocauste. Après avoir étudié la musique en Israël, Libeskind part aux États-Unis où il étudie à la Bronx High School of Science jusqu'en 1965 puis s'intéresse de plus près à l'architecture à la Cooper Union School de New York. Il complète ses études d'architecture par deux années passées à l'Université d'Essex (Royaume-Uni).

En 1985, Libeskind gagne le premier prix Leone di Petra à la Biennale de Venise. En 1988, il participe à l'exposition d'architectes *déconstructivistes* à New York au Museum of Modern Art. Puis, de 1989 à 1998, il s'occupe de la réalisation du Musée Juif de Berlin. Ce musée n'est pas seulement un local mais lui-même un élément de l'exposition. Son architecture très particulière répond au but de l'existence du musée. Libeskind, par exemple, tracera notamment dans le bâtiment ce qu'il appellera *la ligne du vide*, composée de six vides traversant le musée sur toute sa hauteur, afin de symboliser l'absence dans l'histoire allemande (représentée par le Blitz) des personnes disparues pendant la Shoah. Ce bâtiment est chargé de symbolisme.

Daniel Libeskind fonde sa propre société : le Studio Daniel Libeskind basée à Berlin. Il enseigne depuis 1994 à l'Université de Los Angeles (Californie) mais a enseigné aussi dans d'autres universités à travers le monde entier. Il s'occupe de différents projets dont certains encore en rapport avec le judaïsme et la Shoah (musée juif de San Francisco, centre de la Shoah à Manchester).

Daniel Libeskind a été retenu pour la reconstruction du World Trade Center à New York. Son projet veut à la fois rappeler la tragédie du 11 septembre mais aussi donner espoir. Le souvenir et le devoir de mémoire seront symbolisés par la préservation de *Ground Zero* en sous-sol (les *Memory Foundations*) tandis que l'espoir en l'avenir sera représenté par une tour en flèche (*Freedom Tower*) qui devrait atteindre plus de 541 mètres de hauteur (ce serait alors la plus haute tour habitée au monde). Autre point remarquable et hautement symbolique du projet : tous les ans, le 11 septembre, le site sera éclairé par le soleil sans aucune ombre de 8h46 (premier crash) à 10h28 (effondrement de la deuxième tour).

¹⁵³

בְּרֵאשִׁית בָּרָא אֱלֹהִים אֶת הַשָּׁמַיִם וְאֶת הָאָרֶץ׃
וְהָאָרֶץ הָיְתָה תְּהוֹמָה וְחֹשֶׁךְ עַל־פְּנֵי תְהוֹם וְרוּחַ
אֱלֹהִים בְּרַחֲצֹת עַל־פְּנֵי הַמַּיִם׃ וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים יְהִי

¹⁵⁴ ...rien de ce qui est humain ne m'est étranger. (Térence)

¹⁵⁵ Voir *La Controverse de Valladolid*, de Jean-Paul Carrière.

¹⁵⁶ Paris IV Sorbonne, *Notre Histoire*, N° 239, janvier 2006

¹⁵⁷ *Adam et le Nouveau Monde. Naissance de l'anthropologie comme idéologie coloniale*, Lecques, Théète Editions, 2000

¹⁵⁸ Où est donc la différence avec la définition des barbares de nos anciens Grecs ? Voir pags chapitre précédent.

¹⁵⁹ Ce sont les dernières et terribles images sans paroles de *La Controverse de Valladolid* !

¹⁶⁰ Dans son *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil (1578)*.

¹⁶¹ Cette hypothèse conduit au polygénisme, la doctrine selon laquelle il n'y aurait pas une seule humanité, mais plusieurs humanités surgies indépendamment les unes des autres en divers points du globe, et qui auraient connu par la suite des développements parallèles mais inégaux. *Une telle hypothèse rencontre les faveurs de Paracelse et de Giordano Bruno*. Elle n'est pas sans séduire Montaigne, avant de devenir le cheval de bataille d'Isaac de La Peyrère, le théoricien, au XVII^e siècle, des préadamites. Dès les années 1580, elle est assez répandue pour déclencher les foudres du théologien calviniste Philippe Duplessis-Mornay, qui entreprend de la réfuter systématiquement dans son traité *De la vérité de la religion chrétienne (1581)*. Cet ouvrage d'esprit œcuménique rassemble protestants et catholiques dans la défense de l'orthodoxie chrétienne ouvertement bafouée. À plus long terme, *l'hypothèse polygéniste engendrera les théories raciales, avec les conséquences terribles* que l'on sait. S'il y a plusieurs humanités séparées, et qui se sont ignorées pendant des millénaires en raison de l'intervalle des mers et de l'éloignement géographique, tout laisse à penser qu'elles sont inégalement dotées par la nature et par le hasard. Dès lors, une hiérarchie se dessine entre elles, qui *accorde la prééminence à l'Européen*. Cette idée de l'inégalité des races humaines, *théorisée par Gobineau*, connaîtra sa plus grande faveur au XIX^e siècle, à l'époque des impérialismes triomphants.

¹⁶² Si au faite de la gloire, Charles V, saint Empereur romain, roi d'Espagne et des possessions espagnoles en Amérique, souverain d'Allemagne, des Pays-Bas, de Naples et de Sicile, renonce au pouvoir en 1555 pour se retirer au monastère de Yuste en Extramadure en 1557 et y mourir le 24 septembre 1558, on peut penser quasi sûrement que pareil renoncement est à la hauteur du salut de son âme. Le sacrifice de cet immense pouvoir temporel frappe toujours l'imagination, quand on songe à sa personnalité exceptionnelle, sa bravoure au combat et son amour de la musique et de la peinture.

¹⁶³ Avec le temps, l'exploitation méthodique des richesses du Nouveau Monde font passer les intérêts matériels de la colonie avant le combat des derniers jours. Mais cette interprétation se retrouve alors chez les adversaires de la colonisation ibérique, et notamment dans le parti huguenot de France et de Genève : le pasteur Urbain Chauveton, dans sa traduction commentée de *l'Histoire nouvelle du Nouveau Monde*, du milanais Girolamo Benzoni en 1579, et plus encore son confrère Jean Chassanion de Monistrol, dans son édifiante compilation *Des grands et redoutables jugements et punitions de Dieu* en 1581, donnent de la conquête de l'Amérique la plus noire peinture, présage d'une apocalypse imminente, qui frapperait spécialement les régions tombées sous la coupe des Espagnols tyranniques et impies. D'où le surgissement de ce que l'on peut appeler *une première crise de la conscience européenne*, et qui se fait jour en particulier en France, dans un royaume déchiré par les guerres de religion. Le meilleur exemple en est offert par *l'Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil* de Jean de Léry (1578). Écrit vingt ans après l'échec colonial des Français en baie de Rio de Janeiro et publié au plus fort des guerres civiles, six ans à peine après les massacres de la Saint-Barthélémy, ce témoignage se conclut par l'aveu inouï : *Je regrette souvent que je ne suis parmi les sauvages*. Le voyage, alors, ouvre sur une expérience de l'altérité ; il déclenche le moment de *la révolution sociologique*, ce retournement des perspectives qui débouche à terme sur le relativisme et annonce l'anthropologie des Lumières. La barbarie est bien d'ici, non de là-bas. Léry évoque *l'humanité de ces gens, lesquels néanmoins nous appelons barbares*. Montaigne, en écho, proclame dans *Des Cannibales*, que *chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage*.

¹⁶⁴ Le *Cristo Caido* de Monserrat, dont on ne connaît pas l'auteur, est situé sur la montagne de Monserrat, à l'ouest de la ville de Bogota, Colombie, à une altitude de 2200 mètres, et c'est le pèlerinage idéal pour le vendredi saint, par un chemin de pierre, pendant 90 minutes. Une telle figure est partout présente en Amérique Latine. Je n'ai rencontré, pour ma part, qu'un seul *Cristo Resucitado* : dans la cathédrale Marie-Reine, de Barranquilla, la ville *noire* des Caraïbes, à côté de Cartagena de Indias. La ville a plusieurs surnoms, *La puerta de oro de Colombia, La porte d'or de Colombie ; La Arenosa, La sablonneuse, et Curramba la Bella*, pour sa musique.

¹⁶⁵ *Déclaration pour une éthique planétaire*

Pour la première fois dans l'histoire religieuse paraît une Déclaration d'éthique planétaire qui propose non pas un consensus interreligieux réduit au minimum, mais une reconnaissance des normes indispensables et des valeurs universelles. Sans cette reconnaissance, un « ordre mondial durable » serait rendu impossible. La « Déclaration pour une éthique planétaire » a été adoptée par des représentants des religions du monde entier au cours d'une assemblée du « Parlement des religions du monde » (Chicago, sept. 1993).

Manifeste pour une éthique planétaire (Parlement des religions du monde, Présenté et commenté par Hans Küng et Karl Josef Kuschel, Paris 1995, ISBN 2-204-05177-2

¹⁶⁶ *Éthique planétaire* signifie pour nous le consensus fondamental par rapport aux valeurs contraignantes, aux critères irrévocables et aux attitudes essentielles de la personne.

¹⁶⁷ Sans aller jusqu'au thème astral !

¹⁶⁸ Mater et Magistra, en tout !

¹⁶⁹ Puisque tout ce qui tourne autour de la Psychanalyse est démoniaque et satanique.

¹⁷⁰ C'est le problème de l'Opus Dei, à qui l'opinion reproche d'être secrète, et qui répète en réponse que tout est transparent chez elle ! Le parfait dialogue de sourds, qui entretient à la fois le mystère (pervers) et la crainte (toute aussi perverse) !

¹⁷¹ N'ayant crainte, bonne gens : ça y est, on y est revenu depuis peu !

¹⁷² Αρχή σοφίας φόβος Θεού : la crainte de Dieu est le commencement de la sagesse !

¹⁷³ Les dénominations gréco-latines des médicaments et des maladies mettent chercheurs et médecins sur le piédestal inviolable de ceux qui savent, surtout quand on est malade, fragilisé et qu'on n'y comprend rien. Entrer dans une sacristie de cathédrale un jour de grande fête liturgique ou d'ordination – en plus si vous êtes au Vatican ou dans une grande ville catholique de rite grec melchite, comme cela m'est arrivé, à Jérusalem, une veillée pascale –, c'est se trouver dans les plus grandes coulisses imaginables d'un impossible opéra : vêtements liturgiques de toutes tailles, formes et couleurs ; instruments de culte aux allures monstrueuses comme ces encensoirs monumentaux vus cette nuit-là à Jérusalem (où je remplaçais providentiellement un Mgr Capucci que les Israéliens venaient d'arrêter pour trafic d'armes) ; souliers de satin rouge, anneau d'améthyste violette, pectoraux rutilants de perles et de saphirs. Pour peu que le patriarche soit de grande taille et doté d'une épaisse et longue barbe... (c'est mon cas !), vous voilà transporté dans les cathédrales du Kremlin, auprès d'Yvan le Terrible ou d'Alexandre Nevski, avec Sergueï Eisenstein comme cérémoniaire et Sergueï Prokofief comme maître de chapelle. *Le tremendum et fascinatum* joue toujours sur les flancs découverts des angoisses existentielles et/ou les craintes non assumées de notre petite enfance !

¹⁷⁴ Quand je dis que ces informations sont d'ordre spéculativo pratique, c'est pour insister sur le fait que certains savoir-faire (pratiques) ne peuvent être encore verbalisés, parce qu'ils ont été somatiquement intégrés aux comportements acquis à l'insu du sujet ; en revanche, ils conservent au niveau mental (spéculatif) la vertu d'être verbalisés, quand la capacité du sujet est sollicitée à un point tel, que ce sujet ne peut plus se soustraire à *dire* les choses et à les désigner, en inventant au besoin le mot, par la métaphore et son imaginaire.

¹⁷⁵ Voir sa *Grammaire des civilisations*

¹⁷⁶ Pour les royaumes Khmers d'Angkor et de Phimai ou le Portugal d'Henri II le Navigateur, pourquoi le génie qui en a fait des modèles obligés de réussite historique (indépendamment de nos appréciations éthiques) ne semble plus fonctionner ? Ce qui fait des nations correspondantes des entités émergentes dans la géopolitique planétaire actuelle. Qui n'a jamais constaté autour de lui des illustrations de ce qu'on nomme le principe de Peter, qui théorise les degrés maxima de développement individuel ? Après quoi, une stagnation fatale entraîne une irrésistible et lamentable décrépitude. Et ceci pas nécessairement chez des individus frappés par l'âge ou la maladie. Pourquoi Arthur Rimbaud stoppe-t-il si tôt (à 19 ans) sa formidable veine poétique pour vivre de trafics et de contrebande dans la Corne de l'Afrique ? Et Charles Quint, pourquoi, à seulement 56 ans, abdique-t-il soudain en 1556 (il était né avec le siècle) pour se retirer au monastère de Yuste en Estremadura, laissant le titre impérial à son frère Ferdinand 1er de Habsbourg, son fils Philippe II héritant de l'Espagne, de l'Italie, des Pays-Bas et de l'empire colonial ?

¹⁷⁷ Ac 21,21-36

¹⁷⁸ Voir mon *Clés et Liens*, Bénévent 2005

¹⁷⁹ Mc 1,1

¹⁸⁰ *J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant.*

Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir.

Il me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera. Tout ce que le Père a est à moi; c'est pourquoi j'ai dit qu'il prend de ce qui est à moi, et qu'il vous l'annoncera. (Jean, 16, 12-14). Évangile du Dimanche de La Trinité 2007

¹⁸¹ Appellation habituelle en français du document de Vatican II: *Gaudium et Spes*.

¹⁸² Voir Pico Iyer, *Global Soul, L'homme global*, en bibliographie; ou relire p. 8-10

¹⁸³ Le pape bavarois semble comprendre cela très bien!

¹⁸⁴ Avant de commencer, Jésus fait un stage de 40 jours au désert, poussé par l'Esprit..., et on ne sait pas très bien ce qu'il a pu faire, en plus du travail du bois, jusqu'au moment de mettre la clé sous le paillason de l'ébénisterie de Nazareth!

¹⁸⁵ Voir les Lettres 3 et 4: *La Matrix et La Médiomorphose*, in *Un monde parachrétien*, Bénévent 2005.

¹⁸⁶ J'essaie de suivre le conseil de Paul à Timothée: 2 Tim 4,2

¹⁸⁷ cf Simon Bergson, *Le Monde* 18-19/11/01, p. 32.

¹⁸⁸ L'Effraie est une chouette nocturne qui possède un cri strident propre à effrayer les voyageurs. Pierre Belon (ornithologue de la Renaissance) écrit, en 1555, dans un de ses livres: L'oiseau qui vole la nuit par les villes et fait un cri moult effrayant, nous l'avons nommée une fresaye, ou bien effraie... ce qui souligne le caractère sinistre du cri de la chouette effraie.

¹⁸⁹ *Le Monde* du 05.12.05

¹⁹⁰ Professeur à l'Université de Karlsruhe, né le 26 juin 1947 à Karlsruhe, figure de la philosophie allemande contemporaine.

¹⁹¹ Cela vaut ailleurs! Voici ce que nous rapporte Stéphanie Le Bars, dans *Le Monde* du 09.06.07. *Des jeunes musulmans veulent s'affranchir du mariage civil.* «Ce phénomène persiste, notamment chez les jeunes réislamisés appartenant aux courants salafistes ou tablighis (qui défendent un islam rigoriste)», estime Samir Amghar, chercheur à l'EHESS, auteur d'une thèse sur les salafistes... Dans la tradition musulmane, un mariage religieux – qui à l'inverse du mariage catholique n'est pas un sacrement mais un contrat –, peut être célébré dans la sphère privée par toute personne pieuse choisie par les familles, à condition qu'elle respecte quatre critères: présence de deux témoins, du tuteur de la mariée, accord sur la dot, énonciation de la formule par laquelle le père du marié demande la main de la jeune fille à son père... Les raisons qui poussent ces jeunes musulmans à s'affranchir de la loi française sont souvent d'ordre politique. Pour les tenants d'un islam radical, la priorité

donnée au mariage religieux leur permet de réfuter les lois d'une république de kouffars (non musulmans) et de réaffirmer le caractère protestataire de leur courant de pensée. « Il s'agit pour eux de ne pas pactiser avec des lois non islamiques », souligne M. Amghar. Les salafistes rejettent en effet toute compromission avec les sociétés occidentales où ils vivent, privilégiant l'emprise du religieux sur tous les actes de leur vie... Certains y ont recours pour s'autoriser des relations sexuelles « en tout bien tout honneur », pour pratiquer la polygamie ou pour profiter de procédures de répudiation plus souples que celles d'un divorce.

¹⁹² Relire Roland Poupin, chapitre 7, supra.

¹⁹³ Jean Fraikin, Pierre Fontaine, *La communion solennelle, Fête religieuse, fête profane.*

La communion solennelle, longtemps appelée « le plus beau jour de la vie », est un événement marquant que beaucoup d'entre nous ont vécu, quelles que soient les convictions religieuses ou philosophiques familiales. Cette large adhésion à ce qui était, à l'origine (début XVII^e siècle), une fête uniquement religieuse, s'explique par le fait que, depuis le XIX^e siècle, la communion est aussi devenue une fête familiale et profane, un rite de passage. Cf. Jean-Paul Sartre, dans *Les Mots*.

¹⁹⁴ Début juin, depuis des siècles, la Fête-Dieu constitue un vrai spectacle féérique:

De véritables tapis de pétales de roses sont répandus dans les rues, la chapelle est pavisée à l'aide de draps tendus sur les façades et de bouquets, de petits autels et des reposoirs sont dressés... La procession de midi prend un caractère fastueux avec le prêtre sous le dais, l'ostensoir doré, la longue file d'enfants de chœur et les musiciens qui mènent la procession, les bannières et les chants des fidèles, et les gens aux fenêtres qui font des signes de croix ou applaudissent. [<http://site.voila.fr/fetedieuidefrance/page1.html>]

¹⁹⁵ Pierre Janet, *De l'angoisse à l'extase. Études sur les croyances et les sentiments*, Masson, 1999

Pour lui, ces *pathologies de la croyance* expriment de fortes tensions psychiques. Il refusait de négliger la dimension somatique et héréditaire des troubles psychiques, ainsi que de dissocier la vie affective de la vie intellectuelle. (On peut relire avec intérêt ici, chapitre 1^{er}, les pages 25-28, sur les mécanismes de défense).

¹⁹⁶ D'après son interview à Nice Matin: *J'ai rejoint Rome à cause de Benoît XVI*, 11 décembre 2006

¹⁹⁷ Redevenu depuis peu un rite parmi d'autres! *Much ado about nothing*, aurait titré William Shakespeare. (Beaucoup de bruit pour rien!)

¹⁹⁸ Voilà une formule ratzinguérienne qui fait florès. Avec celle de l'estampille *relativisme*. L'Église se (re?)met-elle aussi à vivre de slogans!

¹⁹⁹ On l'aura déduit: cette interview est antérieure à la décision papale.

²⁰⁰ Jusqu'à en faire un véritable thème de campagne électorale (avez-vous entendu le nouveau Président de la République Française avant l'élection?).

²⁰¹ Le lecteur sent le lien structurel avec la *question juive* de nos traditionalistes catholiques

²⁰² Le lecteur sent, ici encore, le lien avec les programmes et les entreprises de reprise en main (ou de restauration?) côté cour et côté jardin de M. Sarkozy (eh oui!) et de Joseph

Raztinger-Benoît XVI (c'est ainsi qu'il signe ses livres désormais !). NB : *J'espère que mon lecteur ne verra aucune incongruité à ce que je mette côte à côte, sur ce plan, le nouveau Président de la République Française, et le nouveau Chef de l'Église Catholique Romaine!*

²⁰³ Daniel Lindenberg, *Rappel à l'ordre*, Seuil. Le livre a suscité une vive polémique. Cet ouvrage, se présentant comme une enquête sur les nouveaux réactionnaires, met en cause un certain nombre d'intellectuels et écrivains français : nostalgie, conservation et, pour certains, réaction.

²⁰⁴ Michel Houellebecq, *L'homme de gauche est mal parti*, Le Figaro du 6 janvier 2003.

²⁰⁵ *Entre autres*

- Philippe MURAY, *On ferme*, Les Belles Lettres, 2002
 - Elisabeth LEVY, *Les Maîtres-Censeurs*, Lattès, 2002
 - Pierre-André TAGUIEFF, *Le nouvel opium des intellectuels*, Le Figaro du 27 novembre 2002
 - Emmanuelle DUVERGER et Robert MENARD, *La censure des bien-pensants*, Albin Michel, 2002
 - Maurice MASCHINO, *Les nouveaux réactionnaires*, Le Monde Diplomatique, octobre 2002
 - Jacques JULLIARD, *Nouveaux réacs*, Nouvel Observateur, 7 novembre 2002
 - Christophe KANTCHEFF, *Les nouveaux réactionnaires : du mauvais usage de la littérature*, Politis, 5 décembre 2002
 - Catherine PAUCHET, *Soyons réactionnaires !*, Libération du 29 novembre 2002
- ²⁰⁶ Julien Benda, *La trahison des clercs*, Les cahiers rouges, Grasset, 2003. Ouvrage paru initialement en 1927, et réédité en 1946 avec une longue préface de l'auteur. À une époque où de nombreux intellectuels et artistes se tournaient vers la politique au nom du réalisme, Julien Benda leur reproche de se détourner des valeurs cléricales, c'est-à-dire la recherche du beau, du vrai, du juste, et qui sont pour lui, statiques, désintéressées et rationnelles. Cet ouvrage vise plus particulièrement les intellectuels qui prônent l'ordre, un état fort, le nationalisme, les traditions,...

²⁰⁷ *La guerre de Troie n'aura pas lieu* est une pièce de théâtre de Jean Giraudoux, créée en 1935, qui cherche à déchiffrer les motivations fratricides de la Seconde Guerre mondiale, comme un avertissement. Il y met en relief le cynisme des politiques ainsi que leur manipulation des symboles et de la notion de droit. La pièce met en lumière la lucidité de l'auteur devant *deux bêtises, celle des hommes et celle des éléments*.

²⁰⁸ Les trois textes du pape bavarois (l'encyclique *Deus caritas est*, l'exhortation apostolique *Sacramentum Eucharistiae* et l'étude historico-exégétique *Jésus de Nazareth*) pour beaux, magistraux et intéressants qu'ils soient – je les ai lus intégralement tous les trois, qui l'a fait, cher lecteur? -, ne répondent ni aux besoins ni aux exigences de l'intelligence actuelle. Ou alors en infime partie ! Faut-il désespérer ainsi de la plus belle intelligence de l'Église universelle ! Peut-on encore à 80 ans changer d'*idéologie* ? Mon père, capitaine au long cours, avait coutume de dire : *Le poisson commence à pourrir par la tête !* Quand on sait que *poisson* se dit ΙΧΘΥΣ, et qu'il était le nom de code des premiers chrétiens : *Iesos Christos Theou Uios Sauter...*

²⁰⁹ Frédéric Lenoir est universitaire. Philosophe, sociologue et historien des religions, il est chercheur associé au Centre d'Études Interdisciplinaires du Fait Religieux à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS/ CNRS). Il a publié de nombreux essais et dirigé plusieurs encyclopédies sur les questions spirituelles et religieuses. Directeur du magazine « Le Monde des Religions », auteur de nombreux ouvrages d'enquête et d'entretiens. Auteur et réalisateur d'une dizaine de documentaires pour la télévision, et éditeur d'une collection « Petite bibliothèque des spiritualités » (Plon). – À 15 ans, il se passionne pour la philosophie en lisant les Dialogues de Platon, et pour l'astrologie à travers les livres d'André Barbant. De 1980 à 1985, le psychologue suisse Carl Gustav Jung marque en profondeur son itinéraire intellectuel et stimule son désir de mieux connaître les grands mythes et les religions de l'humanité : spiritualités orientales, notamment le bouddhisme tibétain ; la Kabbale, cours de symbolique sur les lettres hébraïques. Bien que très libérale, son éducation catholique lui a laissé plutôt un mauvais souvenir – trop d'insistance sur le dogme et la morale – et le christianisme ne l'intéresse pas. À 19 ans, il lit les Évangiles pour la première fois. C'est un véritable choc. Il entame des études de philosophie à l'université de Fribourg, en Suisse, et fait la rencontre décisive de deux professeurs hors pair : le philosophe dominicain Marie-Dominique Philippe (avec lequel il réalisera, en 1994, le livre d'entretiens *Les trois sages*) et le philosophe et talmudiste Emmanuel Lévinas, qui lui laissera un beau texte testament sur l'éthique dans son livre *Le Temps de la responsabilité* (1991). Parallèlement à ses études philosophiques, il mène une quête spirituelle personnelle qui le conduit à séjourner plusieurs mois en Inde et en Israël, ainsi que dans des ermitages et des monastères chrétiens en France. *Les Métamorphoses de Dieu, ou La nouvelle spiritualité occidentale, Fayard, formidable fresque d'histoire et de psychosociologie du phénomène religieux!*

²¹⁰ Odon Vallet, né à Paris en 1947, est un spécialiste français des religions, diplômé de Sciences Po, puis reçu à l'Ena, nommé maître de conférences à Sciences Po, reçu au doctorat en droit, chargé de cours aux universités Paris-I et Paris-VII avant d'obtenir à l'université Panthéon Sorbonne le titre de docteur ès sciences des religions en 1994. Il y enseigne désormais la culture générale (*Problèmes politiques et sociaux contemporains*) en Licence d'administration publique et en Master 1 de droit public. Il est également spécialiste de l'Asie, du Proche à l'Extrême Orient, notamment du Viêt Nam et de l'Afrique où il a multiplié les voyages. – En 1999, ayant hérité de son père, ancien dirigeant de la société d'assurance GPA-Athena, une imposante fortune (50 millions d'euros) et estimant que ses besoins étaient couverts par ses propres ressources d'enseignant et d'écrivain, il crée la Fondation Vallet (rattachée à la Fondation de France). *Publications touchant notre sujet :*

- Les religions dans le monde (1995)
- Les grandes religions d'aujourd'hui (1998)
- Le Honteux et le Sacré (1998)
- Qu'est-ce qu'une religion ? (1999)
- Jésus et Bouddha (1999)
- Une autre histoire des religions (2000)
- Dieu a changé d'adresse : propos d'un pharisien libéré (2001)
- Petit lexique des mots essentiels (2001)

• Petit lexique des idées fausses sur les religions (2002)

²¹¹ Carl G. Jung, Mircea Eliade, Gilbert Durand ou Edgar Morin

²¹² Didier Anzieu, *Le Moi peau*, Dunod, 1994. *Par Moi peau, je désigne une figuration dont le Moi de l'enfant se sert au cours des phases précoces de son développement pour se représenter lui-même, comme Moi contenant les contenus psychiques, à partir de son expérience de la surface du corps.* <http://capsais.free.fr/memoires/roux/espace.htm> (Voir mon *Le Sourire Immobile*, Embrasure, 2007 : les exigences permanentes du corps dans la méditation zen)

²¹³ En 1988, la sorti du film de Martin Scorsese, *La dernière tentation du Christ*, déchaîne les passions tant en Europe qu'aux États-Unis. En France, après trois semaines de diffusion dans dix-sept salles parisiennes, les projections devenant trop menaçantes, seules deux salles poursuivirent la distribution. [...] L'on assiste à des manifestations, à des jets de gaz lacrymogènes, de bris de glaces, de cocktails Molotov, à la destruction de salles de cinéma, à des menaces écrites, orales... Le cinéma Saint-Michel à Paris, qui projette le film, est détruit, l'incendie provoqué par un groupe intégriste faisant une dizaine de blessés. Des radios encouragent les fidèles à déchirer les sièges de salles qui diffusent le film. Des actes similaires sont commis dans les villes de province, toute la France est ébranlée, alors que le Front National déclare l'urgence de s'emparer des bobines d'un tel film, et de les détruire coûte que coûte.

http://www.labanlieuesexprime.org/article.php3?id_article = 369 Rabah Kaddouri 06/02/06

²¹⁴ *Le New Age* est un vaste courant spirituel occidental des XX^e et XXI^e siècles, caractérisé par une approche individuelle et éclectique de la spiritualité. Un ensemble hétéroclite d'auteurs indépendants mais aussi de groupes se revendiquent de cette pensée, partageant la vocation de transformer les individus par l'éveil de l'esprit et l'élargissement de la conscience. Le New Age pense ainsi préparer l'humanité à l'avènement d'un *nouvel âge* d'harmonie universelle (concept parfois évoqué en termes astrologiques sous la dénomination d'*ère du Verseau*).

²¹⁵ *Souvenirs d'égotisme*, de Stendhal Heri Beyle. C'est de là que vient le mot.

²¹⁶ Air favori de l'ex Président du Dicastère pour la Doctrine de la Foi

²¹⁷ Un Goethe, par exemple, a clairement l'intuition des dangers de la modernité scientifique. Plus tard un Lamartine aussi. Ou un Hugo. Ceux qui chercheront le plus à *réintroduire le sens du mythe, de l'imaginaire et du sacré*, à réhabiliter cette partie de l'homme niée par les Lumières, sont certainement les grands romantiques allemands, de Novalis aux frères Grimm. Mais la révolution industrielle commence à peine et les romantiques – au rang desquels il faut compter les premiers écologistes américains, Thoreau, Emerson, etc. auteurs préférés des membres du Cercle des Poètes Disparus (*The Dead Poet Society!*) – sont relégués dans la catégorie des poètes inoffensifs. Si bien que le message philosophique dont ils sont porteurs va passer à d'autres types d'acteurs sociaux : les cercles ésotériques de la fin du XIX^e siècle, dont la Société Théosophique est l'une des expressions les plus abouties – avec le prolongement anthroposophique de Rudolf Steiner...

²¹⁸ Que le lecteur s'amuse à remplir cette catégorie suivant son expérience... ou ses observations !

²¹⁹ Si vous êtes encore en train de lire mon livre, c'est que vous faites partie de cette catégorie-là !

²²⁰ Vous imaginez que pour la paix, dans ces conditions, ce n'est pas demain l'avant-veille !

²²¹ J'ai volontairement conservé le style oral de ces éléments d'interview dont je me suis servi pour rédiger lignes qui suivent.

²²² Né en 1921, Gilbert Durand est un universitaire français connu pour ses travaux sur l'Imaginaire et la mythologie. Agrégé de philosophie, successivement professeur de philosophie de 1947 à 1956, professeur titulaire et professeur émérite de sociologie et d'anthropologie à Grenoble II, Gilbert Durand a été le cofondateur – avec Léon Cellier et Paul Deschamps en 1966 – et le directeur du Centre de recherche sur l'Imaginaire ainsi que membre du Cercle d'Eranos et ancien résistant du Vercors. – Disciple de Gaston Bachelard, d'Henry Corbin et de Carl Gustav Jung, Gilbert Durand a acquis une renommée mondiale et son Centre est aujourd'hui le noyau d'un réseau international de plus d'une soixantaine de laboratoires.

Avec sa définition de l'imaginaire : *l'incessant échange qui existe entre les pulsions subjectives et assimilatrices et les intimations objectives émanant du milieu cosmique et social* (*Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, 1960, p. 38), il prolonge les travaux du psychologue suisse C.G. Jung (*Types psychologiques*, Genève, Georg, 1986, pp. 456-457) qui avait observé que le Moi de notre conscience coïncide avec le Soi cosmique, conscient de son appartenance à une dimension collective.

La théorie des *Structures anthropologiques de l'imaginaire* (SAI) énonce deux propositions, la première sur l'origine de l'imaginaire, la seconde sur l'organisation de son contenu. Ainsi, l'origine de l'imaginaire est une réponse à *l'angoisse existentielle* liée à l'expérience *négative* du Temps. L'être humain sait qu'il mourra un jour car le Temps le fait passer de la naissance à la mort. De cette angoisse existentielle et universelle naîtrait l'imaginaire. *L'imaginaire est un créateur d'images et de figures* (Bachelard), mais cette création n'est pas un chaos désordonné. S'appuyant sur les tentatives de classification des productions de l'imaginaire (Bachelard, Eliade, etc.) mais en montrant leurs limites, la théorie des SAI propose une classification sur la base de deux principes, l'un s'appuyant sur la logique réversible du trajet anthropologique et l'autre sur une critique du structuralisme, et avance trois structures – c'est-à-dire des groupements de symboles de formes semblables – générales, à vocation universelles (ou anthropologiques) : *schizomorphe, mystique et synthétique*. Ainsi, l'imaginaire ne serait pas inépuisable, à l'infini. Il se reproduirait, il se répèterait selon des axes logiques et isomorphiques. L'origine de ces trois ensembles de l'imaginaire provient des travaux de F. Minkowska (*De Van Gogh et Seurat aux dessins d'enfants*, Paris, Musée pédagogique, 1949). La structure schizomorphe relève du régime diurne de l'image, les structures mystique et synthétique du régime nocturne. Chaque régime de l'imaginaire possède ses lois d'assemblages des images et ses logiques. L'assemblage dans la structure mystique du régime nocturne se fait sous la conduite d'une logique de similitude ou homéologie, et d'analogie. Dans le régime diurne, les images se regroupent entre elles selon des principes d'identités, ou se repoussent par contradiction ou exclusion.

²²³ Hitler a signé un concordat en 39 avec l'Église catholique. Une partie des cadres nazis, dont Hitler, étaient autrichiens et donc catholiques. On parle beaucoup de l'Autriche néonazie, mais c'est bien de ce sud de l'Allemagne que le national-socialisme s'est avant tout développé. Alors que les militaires prussiens ont essayé, eux, d'abattre Hitler.

²²⁴ NDE : Near Death Experience, les expériences proches de la mort.

²²⁵ Allez à Orta, derrière le Lac Majeur, après Stresa, dans le Piémont, vous avez vingt et une chapelles consacrées aux grands épisodes la vie de François d'Assise. C'est une extraordinaire mythologie polythéiste. Chaque attitude de François d'Assise est fondatrice d'une nouvelle forme : l'ordalie, le voyage en Égypte, la prédication aux oiseaux... Tout cela est représenté par des statues polychromes du XVII^e, c'est très beau à voir- les Italiens lentement restaurent, c'est très abîmé... Voilà, un exemple de renaissance, qui s'est accentuée avec la Renaissance italienne.

²²⁶ Au moment où j'écris, le Brésil est à la mode avec le voyage du Pape (10 mais 2007). Voyez le vaudou brésilien parfois très suspect. Le dieu Eshu qui ouvre les cérémonies de Candomblé, est une force de possession, un dieu qui descend dans la personne et la possède. Eshu est souvent représenté avec des cornes et un trident. Est-ce le diable ? Oui et non. C'est une « divinité redoutable » à qui l'on fait des offrandes en début de cérémonie pour qu'elle n'embête pas les gens. Parce qu'il peut être terrible. Selon Jorge Amado, le romancier brésilien (il est « initié », mais qui ne l'est pas là-bas ?), certains jeunes mariés qui n'ont pas assez offert de cadeaux à Eshu, se retrouvent en fâcheuse posture. Le dieu se venge en possédant le marié, qui se met à toucher les fesses des demoiselles d'honneur, à faire toutes sortes de bêtises – il arrive alors que le curé catholique, qui est lui-même initié, fasse un rituel pour calmer le jeu.

²²⁷ *On nous change toute la religion !*

²²⁸ Tout le cinéma de Hayao Miyazaki, des studios Ghibli de Tokyo : *Nausicaa de la Vallée du Vent*, *Princesse Mononoke*, *Le voyage de Chihiro*, *Le Château dans le ciel* et *le Château ambulante* (entre autres). Je viens de livrer à mon éditeur l'un de mes derniers livres qui porte sur le thème : *Hayao Miyazaki et Joë Hisaïshi Orphée Revisité*. Je consacre depuis 20 ans mes transpositions bibliques à tout ce qui relève du conte et de la poésie.

• 1984 : Si la Bible m'était contée, (40 épisodes des deux testaments) Le Centurion, Paris.

• 2002 : Marc Chagall La Bible Rêvée (Itinéraire de découverte de l'œuvre de Marc Chagall, au Musée du Message Biblique Marc Chagall, Nice). 2002, NGM Publisher, Singapour ; distribution : Embrasure/Factuel, Paris.

• 2004 : Relire le Testament, (Transposition du Nouveau Testament en français contemporain) 4 tomes, Éditions Dô /Factuel, Nice Paris.

• 2005 : Missionnaire pour des temps nouveaux, (Essai autobiographique : les 50 premières années à travers le monde) Éditions Factuel, Paris Genève.

• 2006 : La Bible à nos amours, Tome I (21 histoires d'amour de l'Ancien testament) Éditions Factuel, Genève Paris.

• 2007 : L'échelle de perfection (reprises de mes 2 expériences spirituelles 1990-1999) Éditions Factuel.

²²⁹ Voir le cahier des illustrations.

²³⁰ L'art visionnaire est une expression passablement galvaudée aujourd'hui, la diversité tous azimuts des styles rendant difficile une définition qui ne lèse pas les uns sans trahir les autres. Il est toujours vain de tenter de définir par les mots ce qui manifestement est d'un autre registre – comme l'image et l'imaginaire, parfaitement compréhensibles à qui sait voir. Cependant en voici quelques caractéristiques. Tout d'abord, il ne s'agit pas d'un mouvement dans le sens d'une école, mais bien d'artistes individuels et indépendants qui n'ont que l'excellence et le songe pour maîtres. Ils peignent ce qu'ils voient ou rêvent, certains rêvent de jour (*relire l'Avant-propos*), d'autres découvrent leur monde intérieur dans l'esquisse, le dessin, parfois à même la toile. En ce sens, ils sont les fils spirituels de peintres comme Altdorfer, Bosch, Breughel, Grünewald, Patinir, et plus proche de nous, de nombre de peintres symbolistes et surréalistes. Néanmoins, à cet imaginaire qui tant contraste avec la simplicité, pour ne pas dire le simplisme de certaines œuvres que certains tiennent pour majeures de nos jours, on doit leur reconnaître une parfaite maîtrise technique : l'œuvre est manifestement aboutie, dans la composition comme dans la réalisation. C'est ensuite question de goût : mais comment ne pas être sidéré par des œuvres d'Erik Desmazières, José Hernández, Alain Margotton, Philippe Mohlitz, Gérard Trignac ou Jean-Pierre Velly ?

Cesse Philippe, *Les Visionnaires : au-delà du surréalisme*, Artslivres

²³¹ Voilà un terrain de fouilles, d'exhumation, et de reconstitution d'une anthropologie de la foi et de la spiritualité.

²³² Inspiré de l'allocution de Michèle ? commissaire de l'exposition. © 2004-2007 – Les Beaux Esprits Se Rencontrent (LBESR)

²³³ David Joseph Bohm (né le 20 décembre 1917-1992) est un physicien américain, qui a effectué d'importantes contributions en physique quantique, physique théorique, philosophie et neuropsychologie. Il a participé au Projet Manhattan et conduit de célèbres entretiens filmés avec le philosophe indien Krishnamurti.

²³⁴ Kurt Gödel (1906 – 1978) est un mathématicien et logicien. Son résultat le plus connu, le théorème d'incomplétude de Gödel, affirme que n'importe quel système logique suffisamment puissant pour décrire l'arithmétique des entiers admet des propositions sur les nombres entiers ne pouvant être ni infirmées ni confirmées à partir des axiomes de la théorie.

²³⁵ Ludwig Josef Johann Wittgenstein (Vienne 1889 – Cambridge 1951) était un philosophe autrichien puis britannique, qui apporta des contributions décisives en logique, dans la théorie des fondements des mathématiques et en philosophie du langage. Il ne publia de son vivant qu'une œuvre majeure : *le Tractatus logico-philosophicus* paru en 1921, alors qu'il étudiait à Cambridge.

²³⁶ Voir mon *Bouddha Revisité*, L'Harmattan, 2006

²³⁷ Niels Henrik David Bohr (1885 – 1962) est un physicien danois, né à Copenhague (Danemark) Il obtint un doctorat à l'université de Copenhague en 1911, fut dirigé par Ernest Rutherford à Manchester (Angleterre). Se basant sur les théories de Rutherford, il publia en 1913 un modèle de la structure de l'atome. Cette théorie présente l'atome comme

certains contenus de l'inconscient collectif et déclencher des phénomènes appelés « d'illumination ». Ces expériences sont des sorties de la conscience temporelle.

²⁴⁹ Le comte Alfred Habdank Scarbeck Korzybski (1879, à Varsovie, alors en Russie – 1950 à Sharon, Connecticut) était un philosophe, un ingénieur et un expert des services de renseignements. Il est le fondateur de la sémantique générale, une philosophie de la connaissance remettant en cause les schémas de pensée aristotéliens toujours en vigueur.

²⁵⁰ Comme les mots ne sont pas les objets qu'ils représentent, la structure et la structure seule devient notre liaison entre les processus verbaux et les faits empiriques. [...] nous devons d'abord étudier les caractéristiques structurelles du monde et seulement après bâtir des langages de structure analogue, et non appliquer au monde nos structures linguistiques primitives. Toutes nos doctrines, institutions, etc. dépendent de principes verbaux. Si ces derniers s'expriment dans une langue possédant une structure inadaptée, nos doctrines et nos institutions posséderont la même inadaptation, ce qui nous conduira tout droit vers un désastre. *Science & Sanity*, p. 59.

²⁵¹ Voir Chapitre Troisième, *Les nouveaux rites de passage* ou *Les invasions barbares*

²⁵² Philosophe français, Maurice Blondel s'intéresse aux problèmes posés par les rapports de la spéculation et de la pratique. Il fait part de ses réflexions dans l'«Action» («Essai d'une critique de la vie et d'une science de la pratique»), œuvre dans laquelle il tente d'affirmer «la synthèse du vouloir, du connaître et de l'être». Maurice Blondel est aussi un penseur religieux qui n'a de cesse de vouloir allier raison et foi, immanence et surnaturel. Son œuvre («Vers un réalisme intégral», «La Philosophie et l'esprit chrétien») marque durablement la philosophie catholique.

²⁵³ Parabole de l'éléphant et des aveugles (*gummo-hyozo-no-tatoe*, 群盲評象の譬): relatée, entre autres, dans le Sutra Mahaparinirvana. Un roi demande à son ministre de rassembler un groupe d'aveugles et un éléphant puis il demande à ces hommes de toucher l'éléphant et de le décrire. Celui qui touche son pied dit que l'éléphant ressemble à un poteau, celui qui touche le ventre affirme qu'il ressemble à une barrique, le troisième touche le queue qu'il compare à une corde, et ainsi de suite. Shakyamuni explique que le roi est comme le Bouddha qui connaît la vraie forme de l'éléphant, le ministre est comme le sutra et les aveugles comme les gens du commun qui sont ignorants de leur propre nature de bouddha.

²⁵⁴ Voir André Leroi-Gouran,

- *L'Homme et la matière*, Paris, Albin Michel, 1943
- *Milieu et techniques*, Paris, Albin Michel, 1945
- *Le geste et la parole*, Paris, Albin Michel, 1964-65

²⁵⁵ C'est qu'expliquait déjà *Kōngzǐ* (孔子) (Confucius) au roi de Chu, et Goebbels à Hitler. Et Lénine ajoutait: *Répétez-le encore et encore, il en restera toujours quelque chose!*

²⁵⁶ Le blindage, qui se dit *panzer* en allemand, ne peut pas ne pas évoquer un certain cardinal, dont le profil oscille effectivement entre l'absolutisation doctrinaire et l'autoritarisme subtil, forcé de se faire régulièrement justifier certaines errances, par number 2 interposé!

²⁵⁷ *Cire icarienne – se boucher les yeux et les oreilles – l'angoisse et la peur*: voilà tout le titre et ses illustrations!

²⁵⁸ Toute l'expérience humaine, scientifique ou autre, montre que nous copions encore les animaux dans nos réactions nerveuses, essayant de nous ajuster à un monde de structure animale, simple et fictive, alors qu'en réalité nous vivons dans un monde de structure humaine très complexe, assez différente. Bien sûr, dans ces conditions qui en fin de compte se montrent trompeuses, l'ajustement humain est impossible; d'où évaluations fausses, réactions sémantiques animalistes, et état général de non-sanité. (*Science and Sanity*, p. 397)

²⁵⁹ *Unus Mundus*, expression des alchimistes indiquant que le microcosme reflète le macrocosme ou inversement, que le monde est le reflet de l'âme.

²⁶⁰ *C'est par la force des images que, par la suite des temps, pourraient bien s'accomplir les vraies révolutions.* (André Breton) Les images verbales et mentales en font-elles partie? Si, pour reprendre l'expression de Marc Bloch, les historiens interrogent les morts en fonction des vivants, c'est pour se demander comment s'enracinent nos fantasmes d'aujourd'hui, sur quelles images, dans quels imaginaires anciens? A quels mythes éternels ou nouveaux s'alimentent-ils? Comment notre liberté créatrice d'aujourd'hui va-t-elle rencontrer les libertés mortes des générations qui nous ont précédés? Pour mieux comprendre notre propre univers mental, il faut partir à la recherche des pensées des générations disparues dans ce qu'elles pouvaient avoir de liberté foisonnante, y compris dans les recherches esthétiques, les créations de l'esprit, dans l'humour, etc. Car l'histoire n'a de sens que pour le vivant. Voir: Luc Courtois, Jean-Pierre Delville, Françoise Rosart, Guy Zelis, *Images et paysages mentaux des XIXe et XXe siècles, de la Wallonie à l'Outre-Mer: Hommage au professeur Jean Pirotte à l'occasion de son éméritat*, Academia-Bruylant 2007.

²⁶¹ Et Vatican 2035, c'est vraiment demain!

²⁶² *Homo-Sapiens-Ethicus*, Jean Yves Jezequel, 14/12/2000

²⁶³ *Jean-Yves Jezequel, 14/12/2000*

college-heraclite.ifrance.com/documents/articles % 20et % 20colloques/articles/jyj_homme_humain.htm – 59k – Résultat complémentaire –

²⁶⁴ *Homo sapiens sapiens* est l'ancienne dénomination des *Homo sapiens* de l'ère moderne.

Cette classification distincte a été abandonnée et l'on considère désormais que les fossiles comme celui de l'Homme de Cro-Magnon et l'homme moderne constituent une seule et même espèce: *Homo sapiens*. – Cette dénomination *Homo sapiens sapiens* (le genre *Homo qui pense qu'il pense*) fut utilisée jusqu'en 2003, l'espèce *Homo sapiens* étant subdivisée en deux groupes distincts, considérés comme deux sous-espèces, l'autre étant *Homo sapiens neanderthalensis*. En 2003, après des études génétiques, il semblerait que les deux groupes aient un génome trop différent pour être deux sous-espèces, et constitueraient ainsi deux espèces à part entière du genre *Homo*. *Homo sapiens neanderthalensis* fut donc renommé en *Homo neanderthalensis*, et *Homo sapiens sapiens* en *Homo sapiens*.

²⁶⁵ De toutes les épithètes dont se pare l'espèce *Homo* – *faber, sapiens, loquax, oeconomicus, politicus, religiosus, etc.* –, il en est une qu'un mésusage réduit bien souvent au rôle de feuille de vigne, mais qui, bien portée, manifeste une éminente singularité de ce curieux animal qu'est l'homme: l'éthique. En effet, alors que tous les êtres qui l'entourent

sont entièrement régis par des lois ou des programmations physiques et biologiques, *Homo ethicus* échappe, en partie mais bien réellement, à une telle prédétermination. Doué de facultés spécifiques – intelligence et volonté –, il peut assumer consciemment la programmation de base dont il est doté, la parachever, la modifier; il peut discerner dans sa nature rationnelle une règle d'action – qu'il suivra ou transgressera –, et juger à cette aune la valeur de sa conduite en vue d'une fin qu'il détermine lui-même. Ces différentes capacités fondent ce qu'on appelle la *vie morale*, propre à l'homme. Abbé Guy Pagès, Regnat n° 10

²⁶⁶ Je renvoie au livre de Francesco Motto (déjà cité), *Start afresh from Don Bosco* (que je viens de traduire).

²⁶⁷ *Tiefenpsychologie*, en allemand pour psychanalyse.

²⁶⁸ Deux causalités entrent en jeu dans la causalité complexe: une causalité extérieure (exo causalité) et une causalité interne (ou endo-causalité). [Le rafraîchissement du temps (causalité externe ou exo-causalité) qui enclenche le processus de chauffage (causalité interne ou endo-causalité) est un exemple de causalité complexe.]

C'est l'illustration typique d'une causalité mutuelle interrelationnée, transformant des états improbables en état probable. Par-là, on s'aperçoit que, dans une perspective thermodynamique, *tout ce qui est organisateur crée de l'improbable*.

²⁶⁹ La pyramide des besoins est une théorie élaborée à partir des observations réalisées dans les années 1940 par le psychologue Abraham Maslow sur la motivation. L'article où Maslow expose sa théorie de la motivation, *A Theory of Human Motivation*, est paru en 1943. Il ne représente pas cette hiérarchie sous la forme d'une pyramide, mais cette représentation s'est imposée pour sa commodité.

La pyramide est constituée de *cinq niveaux*. Nous recherchons d'abord, selon Maslow, à satisfaire chaque besoin d'un niveau donné avant de penser aux besoins situés au niveau immédiatement supérieur de la pyramide. Sans surprise, on recherche par exemple à satisfaire les besoins physiologiques avant les besoins de sécurité: c'est pour cela que dans une situation où notre survie serait en jeu, nous sommes prêts à prendre des risques.

| |
|-----------------------|
| 5 estime de soi |
| 4 estime des autres |
| 3 amour, appartenance |
| 2 sécurité |
| 1 physiologique |

²⁷⁰ Don Bosco, *Quarante années d'épreuves*.

²⁷¹ Mon Père était un araméen nomade, Dt 26,5

²⁷² Se reporter au Septième Chapitre, *Ajustage et Ajustement*

²⁷³ *Der Mann ohne Eigenschaften, L'Homme sans qualités*, de Robert Musil

²⁷⁴ Entretiens, 18, 4; 4, 10. La Rochefoucauld, Maximes (1665): Le vrai honnête homme est celui qui ne se pique de rien.

²⁷⁵ Il y a de l'Ignace de Loyola *là-dessous*! Pensons à *l'indifférence ingacienne*: Au-delà de l'ambiguïté du terme, loin de s'identifier à l'inertie et à l'absence de désir, elle désigne, pour la personne en quête de la volonté de Dieu, un abandon et une disponibilité entière, un ordonnancement radical des forces d'aimer vers le Seigneur. Elle se transforme en préférence quand la volonté de Dieu est connue, et cède alors la place à la décision et à l'engagement.

²⁷⁶ Peu d'amateurs des Gymnopédies (1888) d'Erik Satie connaissent l'origine de ce mot grec. À Sparte, lors du passage de l'enfance à l'adolescence, les rites d'initiation du futur citoyen se terminaient par les gymnopédies. Les garçons subissaient une longue station debout, exposés nus en plein soleil, parmi les chœurs de danse.

²⁷⁷ La Chine millénaire possède deux grandes traditions corporelles: pratiques respiratoires et arts martiaux. La pratique du *tai chi* représente une activité quotidienne: on y réalise une série d'actions corporelles, méditatives et respiratoires en harmonie avec la cosmovision et les valeurs de la culture chinoise qui se caractérise par son sens global et unitaire. Pour développer une conscience corporelle ouverte aux valeurs spirituelles?

²⁷⁸ Ironie de l'histoire: les prochains jeux olympiques auront lieu à Pékin.

²⁷⁹ Voir mon *Fuzai, Le Miroir du Silence*, Amathée, 2006 (toute la dernière partie)

²⁸⁰ La dynastie Song a régné sur la Chine entre 960 et 1279.

²⁸¹ Tout cela conduit à la notion d'*esquisse*, notion importante en Europe mais jamais soulignée en Chine. La peinture moderne s'est distinguée de toute celle qui l'a précédée en mettant en valeur l'inachèvement. Picasso: *Terminer veut dire en finir avec un objet, le tuer, (...) l'achever*.

Baudelaire: *Une œuvre faite n'est pas nécessairement finie et une œuvre finie n'est pas nécessairement faite*. Pensons à la publication en 1994 du *Premier Homme*, d'Albert camus, roman-esquisse, jamais achevé, et pourtant merveilleusement écrit: il en était à l'élaborer quand la mort le surprit autour d'un arbre le 4 janvier 1960. – Cependant les peintres ont toujours eu la tentation de l'inachevé: Van Gogh s'affirme convaincu que les vrais peintres ne finissaient pas leurs tableaux, dans le sens qu'on a trop souvent donné au fini. Et Pline déjà écrivait: Mais ce qui est vraiment rare et digne d'être retenu, c'est de voir les œuvres ultimes de certains artistes et leurs tableaux inachevés (...) être l'objet d'une admiration plus grande que des ouvrages terminés, car en eux on peut observer les traces de l'esquisse (des lineamenta) et la conception même de l'artiste, et le regret que la main de celui-ci ait été arrêtée en plein travail contribue à lui attirer la ferveur du public.

²⁸² *O azur d'ineffable sagesse,*

brillances colorées d'une mémoire sans passé,

présence incommensurablement sous-estimée,

en dépit des calculs de toutes nos sciences!

Que ce jour à vous consacré par le Livre des livres,

instaure en la splendeur de la chose créée

le lagon bleu de l'origine sans origine!

(Finale de la 3^e ode, *Marc Chagall, La Bible Rêvée*, NGM, Singapour 2002)

²⁸³ Quand Pascal dit : *Moïse ou la Chine. Lequel est le plus croyable des deux, Moïse ou la Chine ?* C'est une sorte d'alternative théorique, Moïse ou la Chine, mais en même temps quelque peu bancal, déséquilibrée, puisqu'il y a d'un côté Moïse, figure du monothéisme, une personne, et de l'autre la Chine, une sorte d'horizon de pensée. Il dit juste après : *La Chine m'inquiète !* C'est comme lorsque Alfred Foucher baptise gréco-bouddhiste la statue du Gandhara, découverte dans la vallée de Swat, au tout début du XX^e siècle, au Nord du Pakistan : d'un côté Bouddha, l'origine des Hina et Mahayana, et de l'autre la Grèce, les deniers descendants d'Alexandre, quelques années avant l'ère chrétienne.

²⁸⁴ Cette parataxie de la langue chinoise elle-même, se retrouve de plus en plus dans l'expression de la (non-)pensée des occidentaux : une simple juxtaposition des éléments de la phrase – comme on peut la constater chez un enfant (qui sort de *l'infantia* = lieu où on ne sait pas encore parler) : discours sans cohérence articulée, à la coordination élémentaire par la conjonction *et*, où manque tout l'arsenal des propositions subordonnées, depuis les complétives jusqu'aux circonstancielles. Si cela se limitait au discours narratif ! Non, cette expression degré zéro est la structure même de (non-)la pensée embryonnaire d'un avorton. Notre civilisation produit des *parataxiques*. Voir mon *Un monde parachrétien*, Bénévent 2005

²⁸⁵ Frédéric Lenoir et Ysé Tardan-Masquelier, sous la dir. de, *Le Livre des Sagesses*, Bayard 2002

286 Samuel Phillips Huntington, né le 18 avril 1927, est un professeur américain de sciences politiques, Harvard, de tendance conservatrice. Il est l'auteur de nombreux livres, contestés au sein de la communauté scientifique, dont les plus connus dans le monde francophone sont *Le Choc des civilisations* et *Qui sommes-nous ? Identité nationale et Choc des cultures*. – *Le Choc des civilisations* est issu d'un article, *The Clash of Civilizations ?* publié à l'été 1993 par la revue *Foreign Affairs*. Il est inspiré d'un ouvrage de l'historien français Fernand Braudel, *Grammaire des civilisations*, 1987.

The clash of civilizations a permis à Samuel Huntington d'accéder à la notoriété. Cet article est ensuite devenu un livre. L'évènement du 11 septembre a précipité sa vision géopolitique sur le devant de la scène, ainsi que les avis de ses contradicteurs. – D'après lui, les relations internationales vont désormais s'inscrire dans un nouveau contexte. Dans un premier temps, les guerres avaient lieu entre les Princes qui voulaient étendre leur pouvoir, puis elles ont eu lieu entre Etats-Nations constitués, et ce jusqu'à la Première guerre mondiale. Puis la révolution russe de 1917 a imposé un bouleversement sans précédent, en ce qu'elle promet une idéologie. Ainsi dès ce moment, les causes de conflits ont cessé d'être uniquement militaires, liées à la conquête et au pouvoir pour devenir idéologiques. Cette vision des relations internationales trouve son point d'aboutissement dans la Guerre Froide, en ce qu'elle constitue l'affrontement de deux modèles de sociétés. – Cependant, la fin de la guerre froide marque à nouveau un tournant dans les relations internationales. Huntington nous dit qu'il faut désormais penser les conflits en termes non plus idéologiques mais culturels. En effet, les opinions publiques et les dirigeants seraient nettement plus enclins à soutenir ou à coopérer avec un pays, une organisation proche culturellement. Le monde se retrouverait alors bientôt confronté à un *Choc des Civilisations*,

c'est-à-dire une concurrence plus ou moins pacifiques à des conflits plus ou moins larvés, tels ceux de la Guerre Froide, entre *blocs civilisationnels*.

En décryptant les prémices du *Choc des Civilisations* qu'il croit reconnaître dans des conflits locaux comme ceux des Balkans des années 1990, Samuel Huntington donne des lignes de conduite pour éviter les conflits majeurs. Ainsi il recommande aux puissances dominantes de chaque bloc un strict respect des zones d'influence. Ce qui signifie que les puissances majeures s'interdisent d'intervenir à l'extérieur de leur zone civilisationnelle.

²⁸⁷ Voir Umberto Eco, *Le Nom de la rose*

²⁸⁸ Oui, c'est sur ces rives que sont nées les idées d'universalité, de catholicité, d'œcuménisme, de citoyenneté. C'est ici que l'homme de la Mer Intérieure apprend à respirer le large, l'ailleurs et l'au-delà. Il lui fallut apprendre à le reconnaître, à le dire puis à le communiquer ; tout lui fut bon. Il y réussit, malgré toutes ses erreurs et ses excès.

« Méditerranée ! Notion trop évidente pour ne pas être mystérieuse !
 Mer qui porte en elle tant de diversités et tant d'unité !
 Mer des extrêmes fertilités et des extrêmes aridités !
 Mer dont le centre est formé par sa circonférence !
 Mer à la fois d'antagonismes et de complémentarités, dont la complémentarité conflictuelle de la mesure et de la démesure !
 Berceau de toutes les cultures d'ouverture, d'échanges et d'aventure !
 Matrice de l'esprit le plus sacré et de l'esprit le plus profane !
 Matrice de religions polythéistes et des religions monothéistes !
 Matrice des cultes à mystère qui promettent la résurrection après la mort et des sagesse qui demandent à accepter le néant de la mort !
 Matrice de la philosophie, de la théosophie, de la gastrosophie et de l'oénosophie !
 Matrice de la rationalité, de la laïcité et de la culture humaniste !
 Matrice de la Renaissance et de la modernité de l'esprit européen !
 Mer de la communication des idées et des confluences des savoirs qui a su faire passer Aristote de Bagdad à Fez avant de le faire parvenir à la Sorbonne de Paris !
 Mer tricontinentale des rencontres fécondes et des ruptures tragiques entre l'Est et l'Ouest, le Sud et le Nord.
 Mer qui fut le Monde et qui demeure pour nous, méditerranéens, notre monde.

Notre Méditerranée s'est rétrécie, elle est devenue un lac de l'ère planétaire baignant le sud d'une Europe, elle-même rétrécie aux dimensions d'une Suisse face aux énormes masses continentales qui bordent le Pacifique, nouveau centre de gravité du monde. Cette Méditerranée qui devrait donc jouir de la paix d'un lac, de la douceur d'un lac, redevient pourtant un lieu de tempêtes. Cette Méditerranée marginalisée redevient une des zones sismiques les plus importantes de la planète. »

C'est une véritable hymne que chantait Edgar Morin, lors de son discours de Barcelone (1994) à la réception du prix Catalunya.

²⁸⁹ *Les cultures authentiques ne sont pas fermées sur elles-mêmes, ni pétrifiées en un point déterminé de l'Histoire, mais elles sont ouvertes, bien plus, elles cherchent la rencontre des autres cultures et aspirent à l'universalité de la rencontre et le dialogue, Benoît*

XVI, Aparecida, Brésil, Ouverture de la 5^e Conférence Générale de l'Épiscopat Latino-américain et de la Caraïbe (CELAM), La Croix, 15 mai 2007. On croit rêver...

²⁹⁰ *Les planètes s'éloignent les unes des autres à une vitesse d'autant plus grandes qu'elles sont plus éloignées, et il n'y a pas de centre.* Albert Einstein, selon la théorie de la relativité.

²⁹¹ Manipuler c'est aménager des conditions dans la situation, aménager la situation de façon telle que vous soyez, vous, obligé de passer par où je veux, moi, que vous passiez, en croyant que vous faites ce que vous désirez faire.

²⁹² Les Chinois ont le sentiment d'une autre ressource, qu'il y a une efficacité autre, une efficacité de la persuasion, comme il y a une efficacité du discours, et qu'il y a une efficacité inverse, de la manipulation, comme il y a une efficacité du silence. Il vaut mieux avoir deux ressources plutôt qu'une. Quoi qu'il y ait des Chinois – et ils sont nombreux –, qui connaissent l'Europe, qui ont été dans nos écoles, qui ont acquis une connaissance souvent rigoureuse de nos stratégies de discours, de nos stratégies de pensée. Mais ils ne renoncent pas à la ressource de stratégies comme la manipulation. Pourquoi y renoncer quand c'est efficace ?

Il y a une efficacité du discours direct, frontal, explicite, du logos, dans notre tradition, mais il y a une efficacité inverse, celle de l'allusif, de la critique indirecte, de biais : en un mot, de l'obliquité.

²⁹³ ...en disant : 49 % contre 51 %, 49 % ne valent rien, pour un certain temps, et 51 % ont tout le pouvoir !

²⁹⁴ Voir les pays arabes en général, et les pays islamiques en particulier : Irak, Iran, Afghanistan...

²⁹⁵ Une des expériences planétaires les plus prégnantes pour l'humanité toute entière eut lieu lors de l'alunissage de la première mission Terre-Lune : la Terre reçut des images d'elle-même prises depuis la Lune, se voyant elle-même depuis l'extérieur d'elle-même, le 20 juillet 1969. Ce fut aussi le jour de son baptême : *La Planète Bleue*.

²⁹⁶ C'est ce que nous disent Platon, Aristote, les philosophes grecs : une universalité du logos. Logos, discours, définition.

²⁹⁷ La frontière mouvante au gré des conquêtes de territoires

²⁹⁸ Un impérialisme au sens où l'on essaye d'étendre/imposer ses valeurs aux autres. Les Chinois pourraient tout à fait développer à leur tour cet impérialisme-là, mais sur le modèle d'*american way of life* !

²⁹⁹ Voir ce que répète Benoît XVI, de Regensburg à Aparecida en passant par Istanbul.

³⁰⁰ Omar Aktouf est professeur titulaire de management à l'École des hautes études commerciales de Montréal. Ancien cadre supérieur dans l'industrie, diplômé dans plusieurs disciplines des sciences sociales, il est membre fondateur du Groupe humaniste et gestion de l'École des HEC. Ses travaux ont été traduits en plusieurs langues.

- L'économisme moderne, entre arguments d'autorité et faux-fuyants
- Une histoire hérétique de la pensée économique dominante, ou comment on est passé d'Aristote à Michael Porter

• De l'économie traditionnelle, du souk et du marchandage à la pseudo-«nature» de l'homo oeconomicus

- Petite histoire de la plus-value et du management
- Le management comme casuistique et concrétisation de la « trahison chrématistique »
- Où les lois économiques exposées par Marx rejoignent les sciences physiques et la thermodynamique

• L'économie-management face à l'humanisme : entre l'employé ressource et l'employé partenaire

• Vers une autre analyse de la crise mondiale et de la post-mondialisation : De la citoyenneté des entreprises et des écoles de gestion

³⁰¹ Noël Forgeat, EADS Airbus, Paul Wolfowitz, Banque Mondiale : même combat ! Pour le mois de mai 2007 !

³⁰² L'ex Premier Lee Kwan Yew de Singapour, et désormais son fils et successeur Lee Hsien Yang, revendiquant haut et fort les antiques et vénérables vertus confucéennes (revues et corrigées, bien sûr !) et voulant les imposer à l'éthique mondiale ! Juste *retour du fouet* : *lash back* d'un siècle d'occidentalisation imposée !

³⁰³ *En vrac*, se référer à Edgar Morin, Marcel Gauchet, Michel Foucault, Michel Volle, Michel Serres, Hans Küng, Claude Geffré, René Rémond...

³⁰⁴ Voir la recherche d'Alfred Korzybski au chapitre 7 : *Ajustage et Ajustement, ou La cire icarienne*.

³⁰⁵ C'est toute la recherche de Gilbert Durand et ses *Structures anthropologiques de l'imaginaire*, voir plus haut.

³⁰⁶ Toujours chez Korzybski, plus haut, chapitre 7

³⁰⁷ Toutes les analyses socioreligieuses entreprises par l'Institution ecclésiastique sur les causes de la raréfaction des vocations sacerdotales et religieuses, ainsi que de la désaffection grandissante de la pratique de l'eucharistie dominicale... ne peuvent se dédouaner de la conviction (inconsciente ?) que les causes en sont externes à l'Église elle-même : manque de foi, hédonisme ambiant, relativisme généralisé (le dernier *hit* !) Jamais ne viendra se présenter à l'e/Esprit (*ou alors à l'e.Esprit*) – ne serait-ce que comme simple hypothèse de travail –, que l'Église elle-même ne correspond plus dans sa pratique ordinaire à ce que deviennent le monde et les hommes ! Jamais n'est sérieusement considéré le fait historique des *balbutiements tout à fait normaux* des premiers siècles de la Communauté Primitive pour quitter le sol palestinien, entrer dans le monde romain, et assimiler les cultures orientales... pour fabriquer ce chef-d'œuvre qu'est (*était* !) l'Église Catholique Romaine : qui malheureusement est en train d'entrer dans *le musée des chefs-d'œuvres du passé*, mais n'est plus en phase interactive avec le monde : *Comment va le monde, Monsieur ? – Il va..., Monsieur* ! (Ionesco).

³⁰⁸ Théorie développée par S.J. Gould et N.Eldredge, selon laquelle l'évolution des espèces serait une succession de longues périodes de stabilité entrecoupées de phases de spéciation rapides dans de petites populations soumises à un isolement reproductif et subissant des mutations génétiques de grande ampleur.

³⁰⁹ Appliquée à l'évolution ontogénétique (chaque être particulier), cette analyse phylogénétique (tous les êtres à travers l'évolution du genre humain) peut indiquer pourquoi nous

ne sommes pas toujours contemporains les uns des autres, bien que vivant au même endroit à la même date ! En particulier le *saut qualitatif de la conscience d'être conscient à la conscience spirituelle* est loin d'être franchi par la majorité. Et on peut, de plus, rester bloqué aux étages antérieurs !

³¹⁰ C'est l'objet du chapitre premier : Petit état des lieux et des acteurs

³¹¹ Jean Yves Jezequel, 14/12/2000 : cet exposé est d'une telle clarté et d'une telle concision, que je me suis permis de l'emprunter en quasi-totalité, et en remercie ici l'auteur, en lui exprimant mon admiration et mon respect.

³¹¹ Fascinant et terrible !

³¹² *Lapus (pierre précieuse), Lepus (lapin), Lipus (Low Intensity Pulsed Ultra Sound), Lopus (maladie), Lupus (loup).*

³¹³ Deux ouvrages à l'opposé l'un de l'autre : de la science au spectacle :

Schilder Paul, *L'Image du corps*, Gallimard, 1969

Hagens Prof Gunther von, *Korperwelten, La fascination de l'authentique*, Heidelberg 2001

³¹⁴ Francisco José de Goya y Lucientes, né à Fuendetodos, près de Saragosse, le 30 mars 1746 et mort à Bordeaux le 16 avril 1828, est un peintre et graveur espagnol. Il a connu Napoléon, et a peint *El 3 de Mayo*.

³¹⁵ Passant n° 36, septembre octobre 2001

³¹⁶ De la chair à l'esprit.

³¹⁷ Une *image verbale*, saisie au vol l'espace d'une consultation internet éclair sur les écrans par les *netcitizens* : même les journaux informatiques diffusent maintenant des mini-vidéos en guise d'articles pour rendre la simple lecture plus agréable

³¹⁸ Les citoyens de la toile ; ou encore les *webcitizen*, les citoyens du réseau.

³¹⁹ ... et quoi qu'en pense le pape Benoît XVI, ne sachant lire l'histoire qu'à travers le prisme de la seule histoire des dogmes dont il est le spécialiste absolu et insurpassable. (Lire le discours d'Aperecida, Brésil, Ouverture de la 5e Conférence Générale de l'Épiscopat Latino-américain et de la Caraïbe (CELAM), La Croix, 15 mai 2007.

³²⁰ *Vanitas vanitatum et omnia vanitas : vanité des vanités et tout est vanité*. Premiers mots de l'*Écclésiaste*, dont les différents chapitres sont une paraphrase de cette énonciation : *J'ai élevé des ouvrages magnifiques, j'ai bâti des maisons et j'ai planté des vignes. J'ai possédé des serviteurs et une nombreuse famille, et de grands troupeaux de boeufs et de brebis. J'ai entassé l'argent et l'or, le revenu des rois et des provinces ; j'ai eu des musiciens et des musiciennes... En tout cela je n'ai vu que vanité, affliction d'esprit ; rien de stable sous le soleil.*

³²¹ En cas de mal, il faut toujours en revenir aux passages obligés d'Hannah Arendt et du *mysterium iniquitatis* de St Paul. Et ceci n'est jamais un cliché !

³²² Pandore fut créée sur l'ordre de Zeus, qui voulait se venger des hommes pour le vol du feu par Prométhée. Elle fut ainsi façonnée dans de l'argile par Héphaïstos ; Athéna lui donna ensuite la vie et l'habilla ; Aphrodite lui donna la beauté ; Apollon le talent musical, enfin Hermès lui apprit le mensonge et l'art de la persuasion.

Zeus offrit la main de Pandore à Épiméthée, frère de Prométhée. Bien qu'il ait promis à Prométhée de refuser les présents venant de Zeus, Épiméthée accepta Pandore. Zeus lui remit une boîte (ou une jarre, ou encore une urne selon les versions), contenant tous les maux de l'humanité enfermés par Prométhée pour protéger les hommes, notamment la Vieillesse, le Travail, la Maladie, la Folie, le Vice, la Tromperie et la Passion, ainsi que l'Espérance, en lui conseillant bien de ne jamais l'ouvrir. Cédant à la curiosité, Pandore ouvrit la boîte : elle libéra ainsi les fléaux, maladies et malheurs qu'elle contenait. Elle referma la boîte trop tard pour les retenir, et seule l'Espérance, plus lente à réagir, y resta enfermée.

³²³ *Ce n'est pas moi, c'est elle qui m'a donné cette pomme à goûter...* Réponse d'Adam au Créateur qui l'interroge : Gen 1,2.

³²⁴ Didier Fassin (CNRS) et Patrice Bourdelais (EPHESS), *Les constructions de l'intolérable : Études d'anthropologie et d'histoire sur les frontières de l'espace moral*, La Découverte, 2005

Torture, abus sexuels, traite des personnes, esclavage, crimes de guerre, génocides : les figures de l'intolérable se sont multipliées depuis deux siècles, jusqu'à saturer l'espace public contemporain de faits socialement réprouvés et juridiquement sanctionnés. Ce que l'on affirme ainsi injustifiable est vu généralement comme un mal radical, voire absolu, comme le franchissement d'une limite. Pourtant, le regard vers un passé encore proche nous apprend qu'il s'agit toujours d'une limite historiquement constituée, donc frappée de relativité temporelle, et toutes ces transgressions n'ont pas la même valeur ou la même gravité, suggérant ainsi une hiérarchie morale : les frontières de l'espace moral contemporain. Une véritable généalogie des intolérables de notre monde, mais aussi notre remarquable tolérance à l'égard des inégalités et des injustices les plus profondes, à commencer par celles qui différencient la valeur des vies humaines.

³²⁵ Pour QUI exactement Berthold Brecht a-t-il écrit *La résistible ascension d'Arturo Ui* ? Se l'est-on déjà demandé ?

³²⁶ C'est justement le nom de la collection (*Les empêchements de penser en rond*) où il a publié ce livre chez Le Seuil !

³²⁷ ... à l'heure où le médecin romain Severino Antinori exposait son programme de reproduction d'êtres humains, à Washington.

³²⁸ Mettant à contribution des philosophes (Nietzsche, Simone Weil), des théologiens (Pierre Teilhard de Chardin) ou des scientifiques (Thomas Kuhn, Alan Turing, Trinh Xuan Thuan...)

³²⁹ Il définit le terme comme : discipline scientifique et pratique technique, branche de l'informatique, qui a pour objet l'acquisition et la représentation formelle des connaissances et des modes de raisonnement, en vue de leur simulation à l'aide d'ordinateurs. www.jean-michel-truong.net

³³⁰ C'est pourquoi j'ai voulu présenter ce bel esprit un peu plus exhaustivement : il existe en effet entre Jean-Michel Truong et Pico Iyer des cousinages auxquels le lecteur pense sûrement : et je l'invite d'ailleurs à retourner un instant aux dernières pages du Préambule, sous le titre : *Pico Iyer et l'homme global (global soul) : mystique et globali-*

sation, avant de reprendre la lecture de mon essai. Voilà deux contemporains, et jeunes encore, qui sont loin d'être «icariens» (Icare) ou «struchiocameliens» (l'autruche)!

³³¹ <http://www.eglise-reformee-mulhouse.org/vahanian/index.html#biographie> :

• Professeur de théologie (Ethique et théologie de la culture), Université des Sciences Humaines, Strasbourg Professeur Invité à la Strasbourg branch of Centre College (Kentucky) Centre de Théologie Etiquette (fondateur et directeur) Directeur Associé, Sciences & Techniques (programme de doctorat xcommun aux quatre universités d'Alsace).

• (7 diplômes, 7 positions académiques, plus de 30 ouvrages et plusieurs centaines de préfaces, d'articles et de contributions diverses.)

³³² *Le monde technique, que la science classique a contribué à créer, a besoin, pour être compris, de concepts bien différents de ceux de cette science*, Ilya Prigogine et Isabelle Stengers, *La nouvelle alliance*, Gallimard, Paris, p. 194.

³³³ *The major effect of technology on religion, therefore, is to render inadequate those formulations of the eternal that are based on an earlier experience; it undermines historical conceptions of God*. Emmanuel Mesthene, *Technology and Humanistic Values, Technology, Human Values and Leisure*, p. 53

³³⁴ C'est la position qu'adopte le néo-paganisme d'Alain de Benoist & Thomas Molnar, *L'éclipse du sacré*, La Table Ronde, Paris 1986.

³³⁵ *La question de la technique, Essais et Conférences*, Gallimard, Paris 1958

³³⁶ Il ne faudrait pas ignorer Paul Tillich, l'un des plus grands théologiens de notre siècle. Sa *Théologie systématique* est son œuvre maîtresse. Elle comporte une importante Introduction méthodologique et cinq parties intitulées *Raison et révélation, L'être et Dieu, L'existence et le Christ, La Vie et l'Esprit, L'histoire et le Royaume*. Deux autres livres publiés au Cerf et traitant de plus près notre problématique: *Le courage d'être* et *La dimension religieuse de la culture*. Tillich souligne lui aussi l'affinité de la tradition judéo-chrétienne pour la technique. Mais pour lui *le christianisme ne s'est pas livré à la technique, mais par la technique*. Là serait, cependant, à la fois sa force et sa plus grande faiblesse.

³³⁷ Notamment :

- le marché est une « machine » et s'en remettre à la « main invisible » d'Adam Smith, c'est ouvrir la porte à *L'horreur économique* (Viviane Forrester). On retrouve la même protestation dans *La planète des esprits* (Philippe Quéau);

- nous allons de manière pratiquement inéluctable vers une certaine forme de mutation de l'humanité, dont Teilhard de Chardin a été un des premiers annonciateurs, avec une perception positive;

- l'évolution se fait essentiellement au niveau de structures intermédiaires; les *mêmes* et les *e-gènes* de Jean-Michel Truong ont des analogues chez des auteurs appartenant à des disciplines bien différentes :

• tout le mouvement de recherche sur les *agents intelligents*, auxquels il faudrait adjoindre la forme intéressante malgré sa réalité concrète négative, que constituent les virus (Ludwig).

• la recherche des roboticiens sur les *comportements* et leur mise en architecture (Pauli, par exemple)

• les analyses de psychosociologues comme Jean-Claude Kaufmann, avec ses *habitus* et leur intégration.

³³⁸ Les empêcheurs de penser en rond, 2001

³³⁹ Les classes sociales du roman. Imbus = ceux qui ont le pouvoir; cheptel = les sujets du pouvoir, taillables et corvéables à merci; epsilon: les opposants, dont certains prendront le pouvoir à leur tour, mais dont ce n'est pas la seule ambition.

³⁴⁰ J'emprunte ces raccourcis et résumés aux analyses à mon ami Pierre Berger, l'un des tout premiers journalistes professionnels en informatique (*01 Informatique*, puis *Informatique et Gestion, Le Monde Informatique*). A pris sa retraite en janvier 2000. Anime *Le club de l'hyper monde* dont il est Président et fondateur. Répond aimablement à toutes les questions: pmberger@noos.fr

³⁴¹ Jean-Paul Baquiast a fondé *Les Automates Intelligents* avec son complice, Christophe Jacquemin. Sa revue en ligne de vulgarisation scientifique traite d'intelligence artificielle, de robotique et de réalité virtuelle. Toutefois, l'actualité scientifique laisse de plus en plus la part belle aux autres disciplines scientifiques et aux sciences sociales. Pour Jean-Paul Baquiast, il faut essayer d'être *le plus transversal possible*. <http://carpediem-com.free.fr/automates.html> – Pierre Berger, voir note 279

³⁴² C'est tous ces mondes qu'envisageait Giordano Bruno, né à Nola en 1548, philosophe et théologien italien, mort à Rome sur le bûcher des hérétiques, le 17 février 1600. Se basant sur les travaux de Nicolas Copernic et Nicolas de Cues, il démontre, de manière philosophique, la pertinence d'un Univers infini, peuplé d'une quantité innombrable de mondes identiques au nôtre. Accusé d'hérésie par l'Inquisition, il est condamné à être brûlé vif au terme de huit années de procès, Campo dei Fiori, devant le Palais Farnèse (actuellement Ambassade de France).

L'œuvre de Bruno est d'une rare complexité. On pourrait aussi ajouter qu'elle se montre parfois paradoxale: souvent extraordinairement pionnier (en astronomie, en physique ou en philosophie), Bruno reste un homme de son temps dans ses attirances pour l'occulte (n'oublions pas les travaux d'astrologie de Kepler et de Newton). De même, sa vie foisonne de combats et de péripéties. Tout cela est un terreau idéal pour l'imagination, l'inspiration mais aussi la récupération... En Bruno, Leibniz admire *le visionnaire, relevant ses théories sur l'univers et l'infini*, mais il lui reproche ses travaux sur l'art de la mémoire et la magie lullienne. Diderot l'inscrit dans l'Encyclopédie comme un progressiste face aux despotes. On retrouve la pensée de Bruno dans l'œuvre de Goethe, y compris dans Faust; mais le poète, lui aussi, lui reproche sa passion pour les mathématiques mystiques. Dans les *Leçons sur l'Histoire de la Philosophie*, Hegel lui consacre une longue analyse, ce qui fera de lui un précurseur du matérialisme.

³⁴³ Cyrille Bertelle (d'après Damien Olivier), *Introduction à l'Intelligence artificielle*, 2005, UFR Sciences et techniques – Université du Havre.

Définition de l'Intelligence Artificielle: la science capable de faire faire à des machines ce qui requiert l'intelligence si l'homme s'en charge... *the science of making machines do things that would require intelligence if done by humans* (Marvin Minsky)

L'approche cognitive/pragmatiste

- Proche des sciences humaines et de la psychologie
- Approche pluridisciplinaire : linguistes, psychologues, informaticiens...
- L'IA est la réalisation de programmes imitant dans leur fonctionnement (Penser/Agir)

l'esprit humain

- Penser comme un humain
- Penser et Agir rationnellement comme un humain
- Systèmes de + en + autonomes
- La machine semble agir comme si elle est intelligente

L'approche connexionniste

- Modélisation très grossière du fonctionnement des neurones du cerveau humain
- Noeuds interconnectés
- Apprentissage

³⁴⁴ Marceau Felden, *Aux frontières de l'univers : Du Big Bang au Quark*, Ellipses Marketing, 2005. Professeur honoraire de physique à l'Université de Paris-sud. Le dernier chapitre examine l'expansion informatique et ses possibles développements devant aboutir à l'une des questions majeures de ce siècle : le fonctionnement du cerveau, une autre étant l'éventualité de la *pensée électronique* plausible ou fiction. Une réflexion éthique ans la période d'incertitude que nous traversons, et dans la perspective d'une hypothétique percée, certes plus ou moins lointaine, qui pourrait ouvrir une ère nouvelle du savoir, ne paraît pas inutile.

³⁴⁵ Hugo de Garis (né en 1947, à Sydney, Australia) a été professeur associé en Computer Ccience à l'université de l'Etat de Utah. C'est un chercheur en IA, spécialiste des cerveaux artificiels. Il a fait parler de lui dernièrement pour ses travaux sur l'éventuelle prédominance de l'IA sur l'intelligence humaine, provoquant débat et critique. Il fait désormais partie du board de Novamente, une firme ciblant l'IA.

³⁴⁶ Steven Spielberg : cinéaste américain, né le 18 décembre 1946 à Cincinnati (Ohio, États-Unis), fondateur de la société de production Amblin et cofondateur du studio DreamWorks SKG ; créateur de la Shoah Foundation Institute for Visual History and Education, dont l'objectif est de recueillir les témoignages de tous les survivants de l'Holocauste, et de les diffuser aux plus jeunes, dans le but d'éviter un nouveau génocide. – Malgré toutes ses activités de financier ou de bienfaiteur, il est surtout connu et reconnu du public pour ses activités de réalisateur. Il est le cinéaste le plus populaire et le plus rentable de l'histoire du septième art. En effet, rares sont ses réalisations qui n'ont pas été couvertes de succès. Sa filmographie est impressionnante tant elle compte de succès et de personnages presque entrés dans notre héritage culturel. – Sa filmographie est assez diverse : pour notre propos retenons *Minority Report* ou encore trois films sur les extraterrestres : *Rencontres du troisième type*, *E.T. l'extra-terrestre*, et dernièrement *La Guerre des Mondes*.

³⁴⁷ Galilée ou *Galileo Galilei* (né à Pise le 15 février 1564 et mort à Florence le 8 janvier 1642) est un physicien et astronome italien du XVII^e siècle, célèbre pour avoir jeté les fondements des sciences mécaniques ainsi que pour sa défense opiniâtre de la conception copernicienne de l'univers. – Le procès de Galilée, spécialement pour son ouvrage

Dialogue sur les deux grands systèmes du monde (1633), a eu des retombées considérables sur la méthode scientifique, tant la méthode expérimentale que théorique, mais aussi indirectement sur la philosophie et d'autres domaines de la pensée. En philosophie, on vit ainsi apparaître des courants de pensée rationalistes (Descartes), et empiriques (voir Francis Bacon, mais aussi Robert Boyle).

³⁴⁸ Merveilleuses premières image de *2001, Odyssée de l'espace*, de Stanley Kubrick, accompagnées du prélude de *Ainsi parlait Zarathoustra* de Richard Strauss !

³⁴⁹ Plaise à Dieu que ce ne soit pas celui d'*Alien*, de Ridley Scott.

³⁵⁰ Richard Dawkins (né en 1941) est un éthologiste britannique, vulgarisateur et théoricien de l'évolution. C'est un biologiste dit néo-darwinien. Le concept qui l'a rendu célèbre est celui de *gène égoïste*, exposé dans l'ouvrage du même nom publié en 1976. Ce concept l'a opposé à Stephen Jay Gould, plus sur des questions de terminologie que de fond. Un désaccord bien plus grave entre eux, et qui a débouché de sa part sur des termes désobligeants envers Gould, concernait la théorie des équilibres ponctués (qu'il voyait comme une résurgence du saltationnisme) défendue par Gould. Ce débat reste l'un des grands débats scientifiques du XX^e siècle... Son livre *L'horloger aveugle* a également été un succès. Toutefois, Richard Dawkins a affirmé que celui de ses livres qui lui paraissait le plus important était *Le phénotype étendu*, où il considère qu'il n'y a pas de raison logique de considérer que le domaine régulé par les gènes s'arrête aux limites de l'organisme qui les porte... Richard Dawkins a aussi, avec Daniel Dennett développé l'idée que *les gènes ont un équivalent culturel*. Les idées, les fragments d'idées ou de discours et les comportements *acquièrent une faculté de reproduction*. Ils se dupliquent *par mimétisme en parasitant des hôtes qui les reproduisent qu'ils le veulent ou non si leur structure le permet*. Il en va ainsi de certains slogans, certaines attitudes ou certaines ritournelles publicitaires et autres conçus pour cela. Il crée le terme de *mèmes* (*meme* sans accent en anglais, *contraction des mots mime et gene* et qui rappelle, *souhait de son créateur*, le mot français même).

³⁵¹ © Pierre Bonnaure *Recension Futuribles mai 2002, numéro 275, pages 82-84*

³⁵² Touts les séries de langue anglaise (USA, Australie et Canada surtout), traitant d'enquêtes policières, d'infiltrations CIA, FBI et consorts, d'épidémies pandémies et autres accidents biplogiques, bactériels ou viraux... sont littéralement débordants de scripts, scénarios, et dialogues farcis de notions de cet ordre, pas nécessairement fausses, je présume (?), mais qui veulent ajouter à la vraisemblance des intrigues et gagner l'estime du spectateur. TMC et RTL9 en sont les principaux pourvoyeurs cet été 2007 !

³⁵³ Interview de Jean-Michel Truong, par Jean-François Duval (futuribles), réélaborée par l'auteur.

³⁵⁴ Voir note 353

³⁵⁵ Schéma de fonctionnement de la multi structure mise place par les nazis pour l'exécution de la solution finale : la seule responsable est la machine elle-même. Voici le portrait d'Eichman au procès de Jérusalem : *Un fantôme, un être absolument normal, indescriptiblement minable et dégoûtant*.

Petit homme désespérément normal et qui deviendra simple fonctionnaire du meurtre. Il eut une scolarité médiocre et des emplois médiocres. – Déclassé, frustré, mais ambitieux,

son immense « tristesse et chagrin » fut de ne jamais monter au-dessus du grade de SS Obersturmbannführer (lieutenant-colonel). – Il fut un exécuteur aveugle de la Loi. Il n’aurait eu mauvaise conscience que s’il n’avait pas exécuté les ordres. – Il ne se souvenait que des choses en rapport direct avec sa carrière, de ses états d’âmes et des phrases chocs qu’il inventait pour les accompagner. Il ne savait que répéter des phrases toutes faites et creuses. – Il manquait d’imagination, de la faculté de penser à la place des autres. – En 1939, après la fin de la politique d’émigration, Eichmann changea pour une attitude très froide et irrévérencieuse envers les juifs avec lesquels il traitait. Mais l’ordre de l’extermination physique lui apporta, selon ses dires, beaucoup de déception et de tristesse, il n’avait plus « le cœur à l’ouvrage ». – Il était partisan, dans l’administration allemande sous le III Reich, de l’« objectivité » par rapport aux « émotifs » ou aux « sauvages ». Lorsqu’il fut témoin des méthodes des camps de la mort, il en fut très choqué. Pour lui, le péché impardonnable n’était pas de tuer les gens mais de leur infliger des souffrances inutiles. – La conférence de Wannsee fini d’enterrer ses scrupules : qui était-il pour avoir des « idées personnelles sur la question » ? Ce qui le conforta également, selon ces propres dires, c’est que personne ne vint lui reprocher ses actes. – Eichmann ne se disait pas antisémite. Il avait de la famille juive, il eut peut-être même une maîtresse juive. – Mais la vantardise est le vice qui le perdit. Ce qu’il dit à ses hommes pendant les derniers jours de la guerre fut de la rodомontade pure et simple : « Je sauterais dans ma tombe en riant, car c’est une satisfaction extraordinaire pour moi que d’avoir sur la conscience la mort de 5 millions de juifs ». www.systemofnight.net/religion/html/eichmann.html – 47k -

³⁵⁶ Confiance de Jean-Michel Truong : *Finalement, pourquoi avoir écrit ce livre, qui est, je le sais, une terrible remise en cause de l’homme ? Juste par souci de vérité. Je ne me veux pas prophète du malheur. En tant que scientifique, je me suis juste contenté de décrire un processus toutes choses égales par ailleurs. C’est-à-dire que, si rien ne change, voilà comment le processus va s’accomplir. Mais je suis conscient que bien des choses peuvent changer.* (C’est aussi la profession de foi d’Edgar Morin, quasi dans les termes !).

³⁵⁷ Inspiré de : Alliage 41-42, en collaboration avec la revue Dialogue... *Dialogue euro-chinois : Voir et être vu. Manifeste Alain le Pichon : Le temps du monde fini s’achève* (citation de Paul Valéry)

³⁵⁸ Je ne peux pas, en écrivant ces mots, ne pas penser à cette année 1600-1601 : le 17 février, Giordano Bruno était incendié, Campo dei Fiori, à Rome, pour hérésie et, Matteo Ricci, parti de Zhaoqing, près de Canton, se fait inviter à la cour impériale de Pékin, en tant qu’ambassadeur des Portugais auprès de l’empereur Wanli, porteur d’une épulette, d’une mappemonde et de deux horloges à sonnerie. Il faut croire, qu’il y a des frontières plus dangereuses que d’autres, celle de Rome étant, à l’évidence, fatale.

³⁵⁹ Lao-tseu ou Lao Zi (pinyin) 老 (« vieil enfant » ou « maître Lao ») est un philosophe chinois qui aurait vécu au VI^e siècle av. J.-C.. Il est occasionnellement appelé Laojun, *Monsieur Lao*. *Le Livre de la Voie et de la Vertu ou Dao De Jing* qu’on lui attribue a initié (a posteriori) le taoïsme et est considéré par d’autres courants également comme un texte philosophique important. Sur sa vie, on ne sait que peu de chose. Certains historiens estiment même qu’il n’a jamais existé. Il est considéré par le taoïsme religieux comme un dieu et l’ancêtre de toutes les écoles.

³⁶⁰ Umberto Eco, né le 5 janvier 1932 à Alexandrie (Alessandria), Piémont (Italie) est l’auteur mondialement connu de nombreux essais universitaires sur la sémiotique, l’esthétique médiévale, la communication de masse, la linguistique et la philosophie. Il est surtout connu du grand public pour ses œuvres romanesques. Il est titulaire de la chaire de sémiotique et directeur de l’École supérieure des sciences humaines à l’Université de Bologne.

Sa nomination la plus originale est sans doute celle de *Satrape du Collège de Pataphysique* en 2001. Toute son œuvre justifie cette nomination, mais ses écrits les plus pataphysiques ne sont pas toujours les plus populaires. Cependant, la troisième partie de *Comment voyager avec un saumon* expose plus particulièrement de manière ludique et claire quelques-unes de ses recherches sur la Pataphysique.

Il y définit notamment la *cacopédie*, *perfectionnement ultime de la pataphysique*, nous explique scientifiquement pourquoi il est impossible d’avoir une carte à l’échelle 1:1 d’un empire, qu’Héraclite était dans l’erreur, qu’il est possible d’imaginer une machine produisant un travail sans énergie ni matière première, mais que l’inverse est inimaginable.

Il donne encore quelques exemples d’océanographie tibétaine, d’histoire de l’agriculture arctique ou d’anatomie des kangourous de Bourgogne. D’autres domaines, de type byzantin (comme l’histoire des colonies de la principauté de Monaco) paraissent relever de la *tétracappilotomie*, nom savant de l’art de couper le cheveu en quatre (à ne pas confondre avec la *luthomiction*, qui est l’art de pisser dans un violon).

D’une érudition à donner le vertige, mais restant toujours pédagogue, Umberto Eco est un des auteurs les plus importants de l’Occident contemporain. On lui reconnaît surtout le mérite d’être un vulgarisateur génial. La fascination de son public tient moins à l’originalité de ses idées qu’à sa façon de les rendre accessibles, vivantes, généreuses.

³⁶¹ Claude Lévi Strauss est un anthropologue, ethnologue et philosophe français né à Bruxelles, le 28 novembre 1908. Il est l’un des fondateurs de la pensée structuraliste. Le principe d’une distance dans l’observation, le regard éloigné proposé par Claude Lévi-Strauss, qui en résulte, et qui gouverne l’anthropologie occidentale, doit être compris dans ce contexte historique. L’anthropologie doit, selon lui, se consacrer à la recherche des rapports unissant l’homme au monde qui l’entoure. Afin d’y parvenir, l’anthropologue doit donc, dans un premier temps, s’immerger dans la culture étudiée et décrire la manière dont l’homme parle, rêve, agit, produit, afin d’entrevoir comment se structurent localement les rapports observés entre les mythes, les techniques, les représentations de la parenté, et, dans un second temps, comment ceux-ci peuvent amener l’anthropologie, grâce à l’isolement de certains invariants structureaux universellement observables, à formuler des propriétés générales de la vie sociale.

³⁶² *Théorie de l’anamorphose* : jeu d’optique très en vogue au XVII^e siècle qui consiste à jouer avec la réflexivité de miroirs déformants mis en perspective. L’effet des diverses distorsions produites par leur courbure respective se corrigeant mutuellement permet de recréer une image correcte de l’objet reflété, en partant de l’image déformée renvoyée par le premier miroir.

³⁶³ Ludwig Wittgenstein : *L’œil ne peut se voir lui-même.*

³⁶⁴ Michel de Montaigne : ...Il y a si grande colligence et relation entre les sages, que celui qui dîne en France, repaît son compagnon en Égypte ; et qui étend seulement son doigt ou que ce soit, tous les sages qui sont sur la terre habitable en sentent aide.

³⁶⁵ Une heuristique est l'utilisation de règles empiriques : pratiques, simples et rapides, facilitant la recherche des faits et l'analyse de situations, dans un objectif de résolution de problèmes et de prise de décision, dans un domaine particulier.

³⁶⁶ Le terme *universaux* utilisé comme un nom est une notion métaphysique – et plus précisément de la scolastique médiévale. Les universaux sont des types, des propriétés ou des relations et caractérisent *ce qui est invariable dans le temps et dans l'espace*. Les universaux s'opposent donc aux particuliers et sont assimilables, en première approche, à des *concepts*.

Ainsi la chevalinité, la circularité,... sont des universaux. À l'inverse, tel cheval, tel cercle sont des particuliers

³⁶⁷ Principe heuristique initial: la problématique centrale du principe d'exploration multidimensionnelle est qu'en raison de l'hyper-complexité du monde et de la limitation de nos connaissances actuelles, la majeure partie des systèmes explicatifs contemporains seraient, dans une certaine mesure, inachevés, incomplets, et donc partiellement ou totalement erronés. C'est pourquoi il est crucial de prendre en compte toutes les problématiques liées au facteur, sans doute considérable, de l'inconnu. L'objectif du principe d'exploration multidimensionnelle est de maximiser la probabilité de découverte de données nouvelles, de méthodes inventives d'investigation, de domaines scientifiques créatifs, et, plus important encore, de conceptualisations théoriques radicalement innovatrices.- Dans le processus d'élaboration de la Connaissance, l'exploration multidimensionnelle correspondrait à une étape première de recherche exploratoire de toutes les dimensions du possible.

³⁶⁸ ...qu'ont illustrées *les Lettres persanes* de Montesquieu.

³⁶⁹ Gottfried Wilhelm von Leibniz (Leipzig, 1646 – Hanovre, 1716) était un philosophe, scientifique, mathématicien, diplomate, bibliothécaire et homme de loi allemand. La logique qu'il développa fut sans doute une des plus importantes depuis l'invention de la syllogistique aristotélicienne. Les deux grandes caractéristiques de cette logique consistent d'une part dans le fait qu'il a voulu constituer un langage universel (*la lingua characteristica universalis*) prenant en compte non seulement les connaissances mathématiques, mais aussi la jurisprudence, voire la musique. À côté de cette langue universelle, Leibniz a rêvé d'une logique qui serait calcul algorithmique et donc mécaniquement décidable (*calculus ratiocinator*): il annonce ainsi la langue artificielle et purement formelle développée par Frege.

³⁷⁰ Henri Bergson (Paris 1859-1941) est un philosophe français. Surtout connu pour *Matière et mémoire* et *L'Évolution créatrice*, il obtient le prix Nobel de littérature en 1927. Deux de ses idées célèbres: *Cherchons dans la lecture et la méditation ce supplément d'âme qui seul pourra sauver les hommes accablés par la matière, car tout progrès matériel est destructeur de soi-même s'il ne s'accompagne pas d'un égal progrès spirituel et la conscience est coextensive à la vie*, in *L'énergie spirituelle*. Essais et conférences (1919)

³⁷¹ Alain Le Pichon, *Stratégies transculturelles pour un monde multipolaire*, Inde/Europe: stratégies pour une connaissance réciproque, Une conférence organisée par l'Institut International Transcultural et le Palais des Beaux Arts à Bruxelles, vendredi 24 novembre 2006

³⁷² Puisé chez Gilbert Durand

³⁷³ Gaston Bachelard, (Bar-sur-Aube 1884 – Paris 1962): philosophe des sciences et de la poésie français. Épistémologue illustre, auteur d'une impressionnante somme de réflexions liées à la connaissance et à la recherche. Chaque ligne de son œuvre est une citation potentielle et une porte ouverte vers le savoir. Dans son ouvrage essentiel: *Le nouvel esprit scientifique* (1934), Gaston Bachelard opère un dépassement du débat empirisme/rationalisme. Pour Bachelard, le matérialisme rationnel se trouve au centre d'un spectre épistémologique dont les deux extrémités sont constituées par l'idéalisme et le matérialisme. Dans son œuvre, Bachelard se livre à une critique sévère de l'inductivisme et de l'empirisme. Le fait scientifique est construit à la lumière d'une problématique théorique. La science se construit contre l'évidence, contre les illusions de la connaissance immédiate. C'est en ce sens que Bachelard parle d'une *philosophie du non*. L'accès à la connaissance comme l'histoire des sciences est donc marquée par une *coupure épistémologique*, qui opère une séparation avec la pensée préscientifique. Produire des connaissances nouvelles, c'est donc franchir des *obstacles épistémologiques*, selon l'expression de Bachelard qui parle aussi de rupture épistémologique. Pour Bachelard, toute connaissance est une connaissance approchée: *Scientifiquement, on pense le vrai comme rectification historique d'une longue erreur, on pense l'expérience comme rectification de l'illusion commune et première*. Bachelard plaide pour une épistémologie concordataire. Il considère qu'il faut dépasser l'opposition entre empirisme et rationalisme: *Pas de rationalité à vide, pas d'empirisme décousu*. L'activité scientifique suppose la mise en œuvre d'un *rationalisme appliqué* ou d'un *matérialisme rationnel*. Dans la deuxième partie de son œuvre, Bachelard se consacre à une étude approfondie de l'imaginaire poétique. Dans un texte resté célèbre, le dormeur éveillé, il déclare: *Notre appartenance au monde des images est plus forte, plus constitutive de notre être que notre appartenance au monde des idées*. Il plaide alors pour les douceurs de la rêverie et se laisse aller aux évocations que lui inspire *la flamme d'une chandelle*.

³⁷⁴ Les contraires incompatibles dans le Fini, se rejoindront à l'Infini dans l'unité de Dieu: il en sort l'Un en Dieu pour les mondes multiples.

³⁷⁵ Voir mon *Le Bouddha Revisité*, Lharmattan, 2006

³⁷⁶ La Bible, Les Petits Prophètes: *Le livre de Jonas*. On peut en lire une transposition en français contemporain dans mon *Si la Bible m'était contée*, Centurion, 1984

³⁷⁷ Georges Braque 1882-1963: *Ceux qui vont de l'avant tournent le dos aux suiveurs*. Cette pensée de Georges braque reflète le génie créateur de cet immense artiste qui n'a cessé d'inventer tout au long de sa carrière Dans ses systèmes de natures mortes, il n'a cessé de varier les objets peints au degré des plus riches et des plus savantes architectures comme dans ses monumentales figures des années 1925 ou dans ses intérieurs à personnages des années 1937-1939. Sage, il est lorsqu'il proclame: *Il faut se contenter de découvrir, mais se garder d'expliquer*, ou lorsqu'il déclare que *Le progrès en art ne consiste pas à étendre ses limites, mais à les mieux connaître*.

³⁷⁸ Voir pour l'aspect philosophique pur, Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, et pour une clé d'interprétation des modes de vision dans la perception de

l'esthétique japonaise (du théâtre Nô et du jardin zen, entre autres), mon *Le Miroir de l'Absence*, Amalthée, 2006 (où je me sers moi-même des catégories phénoménologiques de M.M-P pour mon propre propos).

³⁷⁹ ...les hommes ont toujours pensé aussi bien.

³⁸⁰ Carl Gustav Jung (1875 Kesswil-1961 Küsnacht, Suisse): fils de pasteur, psychiatre suisse fondateur de la psychologie analytique et auteur de nombreux ouvrages de psychologie et psychosociologie en langue allemande. Par rapport à Sigmund Freud (1856-1939), introducteur du concept moderne d'inconscient, Carl Gustav Jung apporte la notion d'inconscient collectif. Il déplace le fondement de la dualité pulsionnelle freudienne sur une double dualité, qu'il considère comme archétypique: la dualité créativité/destructivité et la dualité Instinctivité/spiritualité, ces deux dualités n'étant pas superposables (il y a, par exemple, des dynamiques spirituelles destructrices). Les preuves amenées par Jung pour justifier l'existence de l'inconscient collectif sont malheureusement souvent anecdotiques, et donc peu convaincante. Il est beaucoup plus plausible de postuler que les patients connaissent les archétypes de leur culture via l'éducation, plutôt que par l'existence d'un hypothétique inconscient collectif. Jung espérait que des recherches en génétique apporterait des éléments empiriques en faveur de son hypothèse, mais ce ne fut pas le cas: à ce jour, les généticiens n'ont pas encore découvert des gènes des archétypes... Les théories de Jung sur l'inconscient collectif et les rapports entre la conscience et l'inconscient ont eu toutes sortes d'applications, pour la clinique et jusqu'à des dérivés dans le domaine du coaching.

³⁸¹ Images premières, images mères.

³⁸² C'est l'une des grandes et graves omissions des Pères de Vatican II que d'avoir oublié que *liturgie et initiation sacramentaire* relèvent d'abord de l'anthropologie cosmologique, avant que de la théologie. Réformer ces deux pratiques sans tenir compte de leur substrat quasi chamanique, c'est en liquider et le sens et l'effet pragmatiques, même si le dogme peut continuer d'y rattacher un sens pour la foi. Ce sens ne nourrit pas le besoin purement religieux des gens, que toutes les religions entretiennent et nourrissent par les rites. La réforme liturgique fut un fiasco, par trop d'intelligence abstraite: la religion, elle, est concrète, comme les symboles qu'elle utilise (eau, vin, feu, pain, vêtement, musique...) et les gestes qu'elle met en scène (processions, agenouillements, signations...). L'Unus Mundus: *There are more things in heaven and earth, Horatio, than are dreamt of in our philosophy. Il y a plus de choses au ciel et sur terre, cher Horatio, que n'en peut rêver notre philosophie (on peut y ajouter aussi notre théologie!)* Shakespeare, Hamlet.

³⁸³ Telle est la distance entre le structuralisme figuratif, issu du comparatisme anthropologique, et le structural, voire la grammatologie.

³⁸⁴ Prêtre, théologien et philosophe (spécialiste de Kierkegaard).

³⁸⁵ Document *Nostra Aetate*, Concile Vatican II.

³⁸⁶ C'est un psychanalyste qui écrit...

³⁸⁷ Une espèce de CAP de *technicien de surface*!

³⁸⁸ Chacun sait que les papiers papaux ou romains sont en général illisibles, même pour les chefs, sous-chefs et membres de la tribu. On a beau les traduire en 30 langues et les tirer en millions d'exemplaires! Et de plus: acheter ou posséder est une chose, lire en est une autre!

³⁸⁹ Eugène Ionesco (Slatina, Roumanie, 1909 – Paris, 1994) est un auteur dramatique et écrivain français d'origine roumaine. Coopté satrape du *Collège de Pataphysique* en 1957, élu à l'Académie française en 1970, il est un représentant du théâtre de l'absurde.

³⁹⁰ *Paradoxes*, suivi de *Nouveaux Paradoxes* Seuil, 1959

³⁹¹ ... à vouloir voler trop haut...

³⁹² *Dans le christianisme, si vous voulez voir les choses du point de vue de Dieu, au lieu de vous croire sur un nuage au-dessus de l'histoire, placez-vous à la place qui est celle du Christ, regardez les choses avec les yeux du Crucifié, et alors, oui, vous verrez les différences apparaître, vous verrez les choses dans le regard de Dieu. Car la foi n'est pas un supposé savoir de tout, mais bien plutôt confiance en un Unique. Elle est la réponse à une question que Dieu lui-même pose et qui est décisive, c'est-à-dire apte à changer nos vies.* François Bousquet

³⁹³ Umberto Eco, *L'œuvre ouverte*, 1971

³⁹⁴ *Der auf uns zu kommt. Celui qui nous rejoint.* C'est la traduction du mot *avenir*, *Zukunft* en allemand.

• Le luthérien Moltmann insiste sur le fait que le Dieu chrétien est le *Dieu qui vient*, le Dieu du changement, et que les chrétiens ont *l'histoire à faire*: c'est une théologie de l'espérance, qui n'en méconnaît pas cependant cette condition qu'est le Dieu crucifié (1972).

• Dans la même perspective la théologie politique du catholique Jean-Baptiste Metz poursuit sur cette lancée: l'Église ne doit pas oublier que *son chantier est le monde* et qu'elle doit définir son message dans *les conditions qui sont celles de notre société actuelle*, en rappelant son action par des récits se démarquant de la théologie conceptuelle.

• Dans la même ligne, le néerlandais E. Schillebeeckx pense le rapport de la foi à l'expérience. Il passe d'un thomisme ouvert à une herméneutique où le problème central devient la compréhension de la foi, *centrée sur le Christ et l'humanité dans un engagement radical au service de la communauté.*

³⁹⁵ ...même s'il reste vrai que l'interdit est structurant pour la personnalité!

³⁹⁶ Sitôt dit, pas sitôt fait! Sale affaire! se dit Perrier!

³⁹⁷ Cf Esprit et Vie n° 106 – mai 2004 – 2° quinzaine, p. 15-17.

³⁹⁸ Le Saulchoir (lieu planté de saules). En 1907, les professeurs du couvent d'études des Dominicains décidèrent de fonder la Revue des Sciences philosophiques et théologiques: livres et revues devaient revenir intégralement à la bibliothèque pour être mis à la disposition des professeurs et des étudiants. Naturellement ce règlement favorisait l'accroissement rapide des collections. En 1937, parut un ouvrage du Père Marie-Dominique Chenu, intitulé *Le Saulchoir, une école de théologie* Comme son titre l'indique, c'était la proposition d'un programme d'études pour les sciences théologiques, qui intégrait à la réflexion dogmatique, les acquis de l'exégèse, de l'histoire, de la sociologie, des sciences exactes, auxquelles s'ajoutera bientôt la psychanalyse. En 1939, Le Saulchoir vint à Étirolles, près d'Évry, où la bibliothèque fut installée. On pouvait alors l'évaluer à 65 000 volumes. Entre autres, on y a travaillé à la préparation du concile Vatican II.

³⁹⁹ 1950: Le scolasticat de Philosophie et de Théologie des Jésuites de France. On peut lire les *Mémoires sur l'occasion de mes écrits. 1983* de Henri de Lubac. La maison d'études devint vite internationale.

⁴⁰⁰ Karl Barth a certainement été le théologien protestant le plus prolifique de son temps, et l'un des plus influents avec Bultmann et Tillich. Néanmoins le retentissement de son œuvre fut très nuancé dès les années soixante, sauf peut-être et paradoxalement dans la théologie catholique. Du côté protestant, ni les évangéliques ni les Eglises historiques acquises aux théologies politiques (il est vrai partiellement issues de Barth) ou néo-libérales ne lui accordent un crédit digne de lui. – Il en va ainsi probablement parce que Barth a amené la théologie au summum de ses possibilités pour immédiatement la récuser dans son intention de « parler sur Dieu » donc l'expliquer. Le théologien est alors saisi face à l'œuvre de Barth d'un malaise profond car il s'y voit remis en cause dans sa légitimité au moment où il accomplit sa mission avec le plus haut sens de son devoir. Référence : Denis Müller, Karl Barth, Paris, Le Cerf, 2006 (Initiation aux théologiens).

⁴⁰¹ Théologien et exégète luthérien, Oscar Cullmann (Strasbourg 1902 – Chamonix 1999). À la fin de ses études de théologie, il débute sa carrière universitaire à la faculté de théologie protestante de Strasbourg. À partir de 1938, il occupe la chaire de Nouveau Testament et d'histoire ancienne de l'Église à la faculté de théologie de Bâle. Il reviendra à Strasbourg en 1945 comme professeur de Nouveau Testament, et sera appelé à occuper une chaire à l'École Pratique des Hautes Études à Paris et à assurer un enseignement à la Sorbonne et à la Faculté de théologie de Paris.

Christ et le Temps, Christologie du Nouveau Testament, Le Salut dans l'Histoire ne sont que quelques-uns des titres de son œuvre, consacrée à l'exégèse et à la Théologie du Nouveau Testament. L'histoire du Salut est l'un de ses trois principaux centres d'intérêt – pour Cullman, le salut s'accomplit dans l'histoire ; l'histoire de l'Église ancienne et l'œcuménisme sont les deux autres. *L'Unité par la diversité, et Les voies de l'unité chrétienne* ont rencontré un grand écho, aussi bien dans l'Église Catholique, – il était l'ami du Pape Paul VI – qu'au Conseil Œcuménique des Eglises. Pour Cullmann, l'unité n'est pas dans la fusion des Eglises, mais dans le respect des charismes de chacune d'entre elles. Les Eglises s'enrichissent mutuellement de leurs diversités.

⁴⁰² Jacques Maritain (1882-1973) / philosophe français converti au catholicisme. Auteur de plus de 60 ouvrages, il est généralement considéré comme un des piliers du renouveau du thomisme au XX^e siècle. Maritain est un fervent défenseur d'une éthique fondée sur la loi naturelle. Il conçoit les normes éthiques comme enracinées dans la nature humaine. Pour lui, la connaissance de la loi naturelle est première, et ne se constitue pas par le débat philosophique ou par la démonstration, mais plutôt au travers de la co-naturalité. La connaissance co-naturelle est un type de connaissance obtenu par la confrontation avec la réalité. Ainsi, nous connaissons la loi naturelle en y étant directement confrontés dans le cadre de l'expérience humaine. Maritain défend également l'idée selon laquelle les droits naturels se fondent sur la loi naturelle. Sa morale plénière participe de la théologie par subalternation de la raison aux données de la foi chrétienne, faute de quoi, elle serait inachevée par manque d'information sur les fins dernières.

De son œuvre, dans laquelle il s'est constamment employé à dénoncer la récupération de certaines valeurs spirituelles par des doctrines, politiques ou autres, la postérité chrétienne a retenu la distinction qu'il opère entre l'action « en tant que chrétien », qui consiste à l'obéissance aux rites et aux dogmes de l'Église, et l'action « en chrétien », qui consiste

en la mise en œuvre, individuellement, des idées chrétiennes dans des domaines « temporels », des organisations laïques où l'Église n'a pas à s'immiscer.

⁴⁰³ Joseph Ratzinger, Karol Wojtyła : faut-il les présenter ?

⁴⁰⁴ <http://www.ewtn.com/library/CURIA/CDWSACRA.HTM>

⁴⁰⁵ Dominus Deus : Nihil novi sub sole !

⁴⁰⁶ C'est son livre sur le sujet : *Unfehlbar, Infaillible ?* qui a valu sa condamnation définitive par Joseph Ratzinger à Hans Küng !

⁴⁰⁷ Le professeur docteur Joseph Ratzinger est le spécialiste du développement historique des dogmes, mais – semble-t-il au moins jusqu'ici –, pas le champion de son adaptation à son époque à lui, c'est-à-dire la nôtre !

⁴⁰⁸ La collection *Sources chrétiennes* a fêté récemment son cinquantième anniversaire. Depuis 1942 en effet, elle livre au public selon une formule accessible les grands textes des Pères de l'Église, grecs, latins ou orientaux. Or personne ne s'était intéressé de près à l'histoire, pourtant fort instructive, de cette vaste entreprise. Le livre d'Étienne Fouilloux concerne au premier chef l'histoire des Éditions dominicaines du Cerf, qui ont pris en charge la collection dès ses origines. Il concerne aussi l'histoire de la pensée catholique contemporaine, dans la mesure où les « *Sources chrétiennes* », conçues dans le milieu jésuite de Fourvière, ont été et demeurent une pièce maîtresse du « retour aux sources » bibliques, liturgiques et patristiques du christianisme, dont s'est nourri Vatican II. Daniélou et de Lubac : les noms de ses deux premiers directeurs symbolisent à eux seuls, déjà, un tel mouvement.

⁴⁰⁹ Yves Congar : né à Sedan 1904 (+ à Paris 1995), il y vécut la Première guerre mondiale, remplissant cinq cahiers de notes et de dessin. En 2001, ce journal de guerre d'un enfant a été publié. Il a participé au renouveau de la théologie catholique au XX^e siècle. Avec Marie-Dominique Chenu, il introduit l'histoire dans la méthode théologique. Par ses publications, par la collection *Unam Sanctam*, créée en 1937, Il est à l'origine de l'écclésiologie moderne.

Pour la première fois dans l'histoire de la théologie catholique, il donne une valeur théologique non seulement à la vie des chrétiens qui se trouvent en dehors de l'Église catholique, mais aussi à leurs assemblées. Depuis le Concile de Vatican II, on parle d'Eglises et communautés ecclésiales. Après avoir été condamné au silence par le Vatican, au milieu des années 1950, il est nommé expert au concile de Vatican II (1962-1965). Il y tient son journal, publié en 2002. Il écrit beaucoup, et notamment sur la crise intégriste (La Crise dans l'Église et Mgr Lefebvre). À partir des années 1980, il est hospitalisé, cloué par une maladie neurologique.

Il a été créé cardinal par le pape Jean-Paul II en 1994, un an avant sa mort, le 22 juin 1995 à l'hôpital militaire des Invalides à Paris.

⁴¹⁰ On pourrait même dire *originnaire*, car tout ce qui va suivre y commence et y prend sa source.

⁴¹¹ Charles Journet (1891 Genève- 1975 Lucerne). Il a consacré sa vie à la théologie, se fondant sur les principes les plus solides de l'intelligence, le respect de l'être et la docilité au vrai, trouvant en des amis tels que Jacques Maritain les appuis et les encouragements

pour cette quête difficile des choses de Dieu. Il les découvrait aussi grâce à un don naturel d'intuition et à la lumière du don de sagesse. Sa théologie était éclairée par la prière et sa prière était nourrie de la théologie. Il fonda Nova et Vetera en 1926

⁴¹² A qui s'adresse ce type de texte? Sinon à des *adhérents* rompus à la théologie en général et à l'ecclésiologie en particulier: et à ce type de vocabulaire! C'est-à-dire à une partie infime des hommes, et une partie encore plus infime des chrétiens et des catholiques qui sont objectivement concernés! Je suis théologien (entre autres...) Ce texte EST beau, je l'ai fait lire à des amis chrétiens, pratiquants, bienveillants... Ils ont eu la même réaction qu'avec *l'Encyclique Deus Caritas est*, et *l'Exhortation Apotolique Sacramentum Eucharistiae: imbuable!* Je m'accroche moi-même actuellement pour continuer la lecture de *Jésus de Nazareth, tome I*: je m'asphyxie dans une débauche superflue de références scripturaires à chaque ligne et un style homélitique sûr comme du lait tourné, recueillis dans des phrases ampoulées de syntaxe allemande, et de plus émasculées par le traducteur français!...Où est passé mon professeur de Tübingen, que j'ai pu écouter le temps d'un *freies semester* au cours de mes études de théologie en Bavière? Où est la fermeté virile de son exégèse? Où est-il passé, celui que Küng lui-même, déjà couvert de gloire, n'avait pas hésité à appelé dans ce temple théologique?... Le personnel ecclésiastique lui-même lit-il ces textes?... À qui parle-t-on? De quoi parle-t-on? Comment en parle-t-on? Il en est de même pour le *Catéchisme de l'Église Catholique*, dans la version abrégée ou intégrale..., comme de tant d'autres! Que je me fais un devoir de lire, malgré TOUT!

⁴¹³ Hans Küng: théologien suisse, né le 19 mars 1928 à Sursee dans le canton de Lucerne (Suisse).

Après avoir fait des études en théologie à Rome à l'Université grégorienne, il fut ordonné prêtre en 1954, et continua ses études dans diverses universités européennes dont la Sorbonne à Paris avant de soutenir sa thèse *La justification. La doctrine de Karl Barth et une réflexion catholique*. En 1960, Hans Küng est nommé professeur de théologie à l'université Eberhard Karl de Tübingen en République fédérale d'Allemagne. De même que son collègue à l'université de Tübingen Josef Ratzinger (futur pape Benoît XVI), il participe au concile Vatican II comme théologien expert (peritus). Cette expérience le marquera profondément.

Durant les années 1970, Hans Küng continue à publier de nombreux ouvrages tout en poursuivant son enseignement. Dès le début de cette décennie, en 1971, il se fait remarquer par le livre *Infailible? Une interpellation* dans lequel il remet en cause un certain nombre d'affirmations de la doctrine catholique depuis le concile Vatican I en 1870 durant lequel avait été solennellement proclamé le dogme de l'infailibilité de l'évêque de Rome, le pape. Toujours au cours des années 1970, il publie son monumental *Être chrétien* qui est en quelque sorte un exposé raisonné de son système théologique. On ne peut qu'être saisi par l'extraordinaire effort intellectuel que représente cette *œuvre dans l'histoire de la pensée chrétienne au XXe siècle*.

En décembre 1979, suite à une longue controverse avec Rome et spécialement la Congrégation pour la doctrine de la foi (successeur de la Sainte Inquisition et du Saint Office), il se voit retirer sa *missio canonica* (reconnaissance officielle de l'Église catholique qu'un professeur est habilité à enseigner la théologie et à participer à la collation des

grades universitaires catholiques). Il est maintenu à l'université Eberhard Karl de Tübingen comme professeur et directeur de l'Institut des Recherches œcuméniques, créé alors spécialement pour lui. Il cesse officiellement son enseignement en 1996.

Il se dévoue depuis déjà 1993 à la fondation *Pour une éthique planétaire (Weltethos)* qui cherche à développer et renforcer la coopération entre les religions au-delà d'une vague reconnaissance des valeurs communes. Il cherche particulièrement à initier de véritables initiatives pratiques en vue de la paix et du développement. On peut consulter son site qui inclut la déclaration pour une éthique planétaire. Cet engagement lui a valu de recevoir le Prix Niwano de la paix en 2005. En septembre 2003, il publie un article dans le Monde des Religions, pour constater que la repentance de l'an 2000 est un geste médiatique qui n'a pas été suivi d'actes majeurs tendant à la concrétiser. *Pour lui, les différentes religions sont l'expression de la légitime religiosité de l'homme*. Elles sont ou devraient être au service de l'homme et ne devraient être que des aspects secondaires d'une éthique humaine, et donc mondiale (*la « Weltethik »*), plus fondamentale, où – finalement – Dieu est au service de l'homme. Il a déclaré en 2003 chercher une *réconciliation pragmatique* avec Rome. Le cardinal Karl Lehmann, de Mayence, a déclaré alors à la presse que son attitude était une *remarquable expression de bonne volonté* et annoncé son intention d'intervenir à ce sujet auprès de la Congrégation pour la doctrine de la foi. Bien que très alarmé par l'élection du cardinal Josef Ratzinger comme pape sous le nom de Benoît XVI, Hans Küng a longuement été reçu par celui-ci à Castel Gandolfo le 24 septembre 2005. En 2007, il a reçu un prix dans une loge maçonnique pour l'ensemble de son œuvre. Cela est passible d'excommunication.

⁴¹⁴ Leonardo Boff (né en 1938 à Concórdia) l'un des chefs de file de la théologie de la libération au Brésil dans les années 1970-80. Il a été sanctionné par les autorités doctrinales du Vatican, qui assimilent la théologie de la libération au marxisme, qui, en 1985, lui ont intimé *silence et obéissance*. La Congrégation pour la doctrine de la foi, présidée par le cardinal Ratzinger, convoqua Leonardo Boff à Rome et lui interdit toute publication. Il put rester prêtre, cependant, et resta actif au sein de l'Église au Brésil (colloques, conférences) avant de se voir intimer l'ordre par Rome de renoncer à tout contact avec l'extérieur. Il quitta alors le sacerdoce franciscain et s'engagea dans le Service d'organisation populaire d'aide aux mères et aux enfants des rues, à Petrópolis. Il s'est marié, informellement, avec Madame Márcia Monteiro da Silva Miranda. En 2001, il reçoit le Prix Nobel alternatif. Il participe au Forum social mondial à Porto Alegre.

⁴¹⁵ Philippe Bordeyne, Doyen de la Faculté de Théologie et de Sciences Religieuses, Enseignant chercheur,

Co-titulaire du Bulletin de théologie morale, Recherches de Science, Docteur en théologie et en histoire des religions et anthropologie religieuse, Diplômé de H.E.C. Domaines de recherche: Théologie morale fondamentale

- * Interprétation théologique du Concile Vatican II
- * Morale sexuelle et familiale
- * Éthique biomédicale. Morale de la vie

Ouvrage: *Vatican II et la théologie: perspectives pour le XXIe siècle*, Paris, Éditions du Cerf, coll. Cogitatio fidei n° 254, 2006 (dirigé avec Laurent Villemin),

⁴¹⁶ Maurice Bellet: Naissance le 19 décembre 1923 à Bois-Colombes (banlieue parisienne).

Études de philosophie à la Sorbonne. Prêtrise. Doctorat en théologie, sous la direction de Claude Geffré. Doctorat en philosophie, sous la direction de Paul Ricœur (dans le jury: Emmanuel Levinas). Collaborateur permanent à la revue jésuite *Christus*. Zones de travail et de recherche au croisement de la philosophie, de la théologie et de la psychanalyse. Principales activités: outre de nombreuses interventions et conférences, exerce une activité d'écoute psychanalytique; la part la plus considérable des activités est consacrée à l'écriture (livres, articles). A été traduit en italien, espagnol, allemand, néerlandais, anglais, portugais, brésilien et chinois.

⁴¹⁷ Paul Ricœur: 1913-2005, orphelin, découvre la philosophie au lycée de Rennes avec Roland Dalbiez. Il est de religion protestante. Licencié en philosophie à 20 ans, il est reçu deuxième à l'agrégation en 1935. Longtemps partisan du pacifisme et d'une théologie de gauche radicale, il se résoudra tardivement à l'importance des institutions étatiques. C'est à Paris, dans les années trente, qu'il poursuit son apprentissage philosophique avec Gabriel Marcel. Il y découvre les écrits de Husserl, travail qu'il poursuivra en traduisant en cachette *Ideen I* au cours de sa captivité en Poméranie de 1940 à 1945.

Après la guerre il enseigne trois ans au collège cévenol du Chambon où il achève sa thèse sur la volonté. En 1948 il est nommé à l'Université de Strasbourg, avant de devenir professeur à la Sorbonne en 1956. Écrivant régulièrement dans la revue *Esprit* et celle du *Christianisme social*, il enseigne parallèlement pendant 10 ans à la Faculté protestante du Boulevard Arago à Paris. En 1964 il fonde le département de philosophie de l'Université de Nanterre avant d'être élu Doyen de la faculté des Lettres pendant les années agitées. Tout en animant un séminaire renommé aux Archives Husserl à Paris, il entre en 1970 au département de philosophie de l'Université de Chicago et partage alors son temps entre les États-Unis et la France.

Les années quatre-vingt consacrent le retour de Paul Ricœur au premier plan de la vie intellectuelle française. Alternant alors des œuvres majeures et des recueils de textes où la philosophie dialogue avec le droit, l'exégèse, l'histoire, etc. Il ne cesse de voyager dans le monde et d'y encourager une philosophie en prise avec les questions contemporaines. Il est lauréat de nombreux prix (Prix Hegel à Stuttgart, Grand Prix de l'Académie Française, de la Ville de Paris, et de l'Académie des sciences morales et politiques, prix de Kyoto en 2000, prix Paul VI en 2003, prix John W. Kluge à Washington en 2004). Jusqu'à sa mort en 2005, le philosophe poursuit une œuvre reconnue internationalement pour son originalité, son engagement moral et politique, et son ampleur exceptionnelle.

L'œuvre de Paul Ricœur a commencé après-guerre sous le signe de la *Philosophie de la volonté* (1950), et de l'éthique sociale (*Histoire et vérité*, 1964). Son parcours le conduit de la phénoménologie de l'agir à une herméneutique critique (*De l'interprétation, essai sur Freud*, 1966, et *Le conflit des interprétations*, 1969), puis à une poétique du temps et de l'action (*La métaphore vive*, 1975, *Temps et Récit*, 1983-1985, *Du texte à l'action*, 1986), qui rompt avec la clôture structuraliste du langage.

Soi-même comme un autre (1990) propose des variations sur le sujet sensible, parlant et agissant. On y trouve fortement articulée une philosophie morale et politique, prolongée

par plusieurs recueils de textes traitant du problème de la justice comme vertu et comme institution (*Lectures 1 et Le Juste 1 et 2* entre 1991 et 2001). Il ne cesse cependant de rester en débat avec des sources non-philosophiques de la philosophie, et notamment les textes bibliques (*Lectures 3*, 1994, *Penser la Bible*, 1998). En 2000, il publie *La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli* sur la question d'une juste représentation du passé, et en 2004 encore un *Parcours de la reconnaissance* qui place celle-ci, avec ses incertitudes et ses difficiles mutualités, au cœur du lien social.

Ricœur reste pour beaucoup le modèle même de l'intellectuel toujours interpellé par l'événement et essayant d'y répondre simplement en penseur, et non en maître penseur. Passeur exemplaire, ayant tissé des amitiés fidèles mais sans concession avec de nombreux philosophes et penseurs contemporains, il se situe à la croisée de trois grandes traditions philosophiques: la philosophie réflexive française, la philosophie dite continentale européenne et la philosophie analytique anglo-saxonne.

⁴¹⁸ Dominique Greinier: <http://www.religiologiques.uqam.ca/no29/29notescritiq.html>

⁴¹⁹ Jürgen Moltman, né en 1926 à Hambourg, est pasteur et théologien évangélique: de 1967 à 1994 il fut professeur de Théologie Systématique à la Eberhard-Karls-Universität de Tübingen, après avoir enseigné à l'École Supérieure de Théologie. En 1964 parut son œuvre: *Théologie de l'Espérance*. En 1994 il reçut le prix Ernst Bloch. Son épouse est la théologienne féministe Elisabeth Moltmann-Wendel.

⁴²⁰ Johann Baptist Metz: Né en 1928, professeur émérite de la faculté de théologie catholique de Münster, a publié aux éditions du Cerf, *Pour une théologie du monde*. Dans ce nouvel ouvrage, il apporte un regard critique sur une théologie qui aurait dans son abstraction conceptuelle quitté la pratique, le réel du peuple de Dieu. Sa théologie se situe plus comme l'enjeu d'un discours sur Dieu à notre époque.

⁴²¹ Karl Emil Maximilian Weber: (1864 Erfurt- 1920) famille de la bourgeoisie protestante. Max Weber grandit ainsi dans un milieu riche et cultivé: son père était l'héritier d'une famille d'industriels, sa mère était issue de la bourgeoisie intellectuelle. À partir de 1869, la famille s'installa à Berlin.

À 29 ans, en 1893, Max Weber accède au poste de professeur de l'histoire de droit romain et de droit commercial à la faculté de Berlin. Il se marie cette même année avec une parente de sa mère, Marianne Schnittger. Si leur mariage fut bâti sur une complicité intellectuelle constante, il est probable qu'il n'ait jamais été consommé. Le couple demeura, en tout cas, sans enfant. – En 1894, Max Weber est nommé à une chaire d'économie politique à l'Université de Fribourg. Il y prononce en mai 1895 sa leçon inaugurale, *L'État national et la politique économique*, qui fait sensation. Lorsque la Première Guerre mondiale éclate, Weber a 50 ans, il demande à être rappelé comme officier de réserve. C'est, en effet, durant la guerre que Weber débute la rédaction de son vaste projet de sociologie comparée des religions mondiales. Il publie ainsi, sous forme d'articles, dans les *Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik*, en 1916 *Confucianisme et taoïsme*, en 1916-1917 *Hindouïsme et bouddhisme*, et en 1917-1918 *Le judaïsme antique*.

En 1918, il part pour Vienne où un poste temporaire d'enseignement d'économie l'attend. Il revient à Munich en 1919 pour occuper la chaire de sociologie que l'université de Munich a créée spécialement pour lui. Weber, à l'invitation de l'association libre des

étudiants, y prononce deux conférences, qui auront une influence durable : *La vocation du savant* en 1917 et *La vocation du politique* en 1919.

Max Weber meurt subitement en 1920, à l'âge de 56 ans, des suites d'une pneumonie mal soignée. Avec lui s'éteint la première génération de sociologues, puisqu'Émile Durkheim et Georg Simmel sont décédés peu de temps auparavant (respectivement en 1917 et 1918). *Au moment de sa mort, Weber est sur le point de conclure son grand projet de sociologie comparative des religions* : il regroupe, en 1920, les grands textes de ce projet (notamment *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*), jusque-là uniquement parus en revue, dans un vaste *Recueil de sociologie des religions*, dont la moitié paraîtra après sa mort. Toutefois, Weber laisse une part importante de son œuvre à l'état de manuscrit (à commencer par *Économie et société*), ou d'articles publiés seulement en revue (notamment ses textes d'épistémologie).

⁴²² Ces pages s'inspirent largement, surtout pour l'apparat référentiel, de la remarquable recension de Philippe Laburthe-Tolra, Anthropologue, agrégé de la Sorbonne.

⁴²³ De même le livre de François Bousquet, (dir.), 2003, *Les grandes révolutions de la théologie moderne*, Paris, Bayard, 310p., est une mine de réflexions et de documentation, dont je me permets de profiter.

⁴²⁴ Karl Rahner : (1904 Fribourg-en-Brisgau – 1984 Innsbruck) Théologien catholique allemand, auteur d'une œuvre considérable, tant par la profondeur de ses vues que par la diversité des sujets qu'elle embrasse. Né dans un milieu familial pieux et ordonné, Karl Rahner entra dans la Compagnie de Jésus en 1922, et fut ordonné prêtre en 1932. Durant les deux années suivantes, il suivit les cours de philosophie de Martin Heidegger à l'université de Fribourg. En 1936, il acheva sa thèse de doctorat en philosophie, qui portait sur *la métaphysique de la connaissance chez Thomas d'Aquin (publiée en français en 1968 sous le titre L'Esprit dans le monde)*. La même année, il se rendit à Innsbruck, pour entreprendre une thèse de doctorat en théologie ayant pour sujet : *La pensée patristique sur le Cœur transpercé du Sauveur comme source de l'Église* (cette thèse fut publiée de manière posthume en 1999). En 1938, quelques mois après l'Anschluss, les nazis fermèrent la Faculté d'État de théologie d'Innsbruck, où Rahner donnait des cours depuis un an. Interdit de séjour en Allemagne, il se réfugia à Vienne pour enseigner la théologie aux laïcs. Dix ans plus tard, il reprit son poste de professeur à la Faculté reconstituée d'Innsbruck : ses leçons portèrent essentiellement sur la création, la grâce, le péché originel et la doctrine de la justification. Au cours des deux décennies suivantes, Rahner multiplia ses activités : il publia ses Écrits théologiques, participa à la refonte du *Lexikon für Theologie und Kirche* (équivalent du Dictionnaire de théologie catholique français), prêcha des retraites, donna plusieurs conférences un peu partout en Europe. En 1962, Jean XXIII le nomma *expert à la Commission théologique du concile de Vatican II*, où il joua un rôle important dans la préparation de *Lumen gentium* et de *Dei Verbum*. Karl Rahner est décédé en, à l'âge de quatre-vingts ans.

L'apport théologique de Rahner concerne spécialement la Trinité, la christologie, la grâce, l'Église et les sacrements. *Son œuvre maîtresse est le Traité fondamental de la foi*, véritable somme du christianisme contemporain. De l'avis de plusieurs théologiens réputés, comme Bernard Sesboué et Yves Congar, l'œuvre de Rahner est difficile d'accès (Congar

disait même qu'il la comprenait mieux traduite en latin qu'en allemand), mais elle n'en demeure pas moins fondamentale pour notre temps.

⁴²⁵ Alfred Loisy (né à Ambrières (Marne), mort en 1940) était fils de paysans. Sa famille n'était pas d'une piété fervente mais, comme l'enfant était porté sur les études et trop peu robuste pour labourer la terre, elle l'envoya au Collège épiscopal de Saint-Dizier où l'idée lui vint d'entrer au séminaire. Pareille décision était irréflectée et le directeur du collège, prêtre et peu suspect d'anticléricalisme, tenta de l'en détourner : pourquoi ne pas passer d'abord le baccalauréat, bien utile si par la suite il changeait d'avis ? Pris peut-être par d'autres soucis, il n'insista pas. Le séminaire le déçut et il songea à se faire moine, mais cette fois-ci un de ses professeurs fut assez habile pour [l]y faire renoncer de[lui]-même. Il nous a tracé de ses maîtres des portraits caustiques et savoureux. À l'Institut catholique de Paris, où il entra par la suite, il avança si vite dans l'étude de l'hébreu qu'on lui confia rapidement un cours ; mais ses idées modernistes lui valurent une révocation en 1893 et on le nomma aumônier dans un couvent chargé de l'éducation des jeunes filles. Il n'en continua pas moins ses recherches, publiant sous des pseudonymes, mais se trouvant en porte-à-faux de plus en plus prononcé avec les dogmes de l'Église romaine. Tombé gravement malade en 1899, il quitta son aumônerie et crut devoir l'année suivante renoncer par honnêteté à la petite pension que l'archevêché servait aux prêtres infirmes. C'est alors que des amis le firent nommer à l'École pratique des hautes études, ce qui prenait de court sa hiérarchie : censurer un enseignement donné en Sorbonne paraissait un coup trop hardi, et l'on n'y pensa pas, au moins sous Léon XIII. En 1902 Loisy fit paraître *L'Évangile et l'Église*, livre par lequel il entendait réfuter *L'Essence du Christianisme* du théologien protestant Harnack. Le livre fut condamné dans plusieurs diocèses, mais Rome refusait toujours de s'engager. Enfin l'avènement de Pie X, beaucoup moins diplomate que son prédécesseur, allait rendre la situation intenable. Ayant refusé de souscrire à l'encyclique *Pascendi* il fut excommunié *vitandus*, c'est-à-dire qu'il était interdit à tout catholique de lui adresser la parole (1907). L'année suivante il fut nommé professeur au Collège de France où il enseigna jusqu'en 1931.

⁴²⁶ Albert Lagrange, Marie-Joseph sera son nom de religieux, est né le 7 mars 1855, à Bourg-en-Bresse, où son père exerçait l'office de notaire. Son père était *chrétien jusqu'aux moelles*, sa mère, très douce, artiste, et femme de prière. Le 6 octobre 1879, il prend l'habit au couvent des dominicains de Saint-Maximin, dans le Var. Un an plus tard, des décrets d'expulsion obligent les religieux à émigrer en Espagne. Le frère Marie-Joseph Lagrange part à Salamanque où il va étudier la théologie et les langues orientales. Ordonné prêtre le 22 décembre 1883, il enseigne à la maison d'études des dominicains de Salamanque puis à Toulouse où il arrive en 1886. À Vienne, où il avait été envoyé pour parfaire sa connaissance des langues anciennes, le Père Lagrange reçoit, le 5 février 1889, l'ordre de son prier provincial de se rendre au couvent de Jérusalem pour y fonder une École d'Écriture Sainte. Cette école s'ouvrira le 15 novembre 1890, dans un ancien abattoir turc. – L'étude de la Bible posait alors bien des problèmes à l'Église catholique. – L'avancée des sciences humaines ne risquait-elle pas de mettre en question les données fondamentales de la Bible ? Pouvait-on se livrer à une étude scientifique de textes sacrés que les croyants considéraient comme Parole de Dieu ? Persuadé que la recherche de la vérité ne doit jamais avoir peur de

ce qu'elle va découvrir, le Père Lagrange s'engagera dans la bataille afin de *concilier la foi et la raison, la science et la conscience, le dogme et la critique*. Toutes les sciences humaines devaient être mises au service de l'étude de la Bible, Parole de Dieu en langage d'homme. La méthode historico-critique, indispensable pour l'étude scientifique du sens des textes anciens, s'appliquait aussi à la Bible. – Son œuvre, immense, remplit d'admiration celui qui la parcourt, une trentaine de livres dont la plupart fort épais, plus de 250 articles savants, et de multiples recensions, soit, au total, à peu près 16000 pages de science biblique selon une estimation vraisemblable. Le Père Lagrange a commenté les quatre Évangiles, les lettres de saint Paul aux Romains et aux Galates. Il a consacré deux ouvrages au judaïsme ancien, trois gros volumes d'introduction à l'étude du Nouveau Testament, un sur les religions sémitiques, il a écrit une vie de saint Justin, etc. – De ce grand savant et de ce fils de l'Église, loyal et affectueux, il reste aujourd'hui *une méthode et un esprit* dont lui-même n'avait pu qu'entrevoir le succès que de loin. Ce qu'il avait semé, dans les larmes parfois, d'autres devaient le moissonner dans la joie. – Le 30 septembre 1943, l'encyclique *Divino afflante Spiritu* rend hommage au travail de l'École Biblique. – L'École Biblique et Archéologique Française de Jérusalem poursuit le travail de son fondateur en s'appuyant sur les mêmes exigences de compétence scientifique et de service de l'Église. La méthode historico-critique a, certes, des limites, mais elle reste indispensable. Avec l'aide d'autres méthodes, elle ouvre au lecteur moderne l'accès à la signification du texte de la Bible, tel que nous l'avons.

⁴²⁷ Pierre Teilhard de Chardin : (1881 à Orcines, Puy-de-Dôme, France – 1955 à New York). En 1899 il entre au noviciat jésuite d'Aix-en-Provence. En 1911 il est ordonné prêtre après quatre ans de séminaire théologique en Grande-Bretagne. Il rejoint en 1912 le Muséum d'histoire naturelle de Paris et y travaille avec Marcellin Boule, paléontologue qui avait étudié le premier squelette entier d'un Homme de Néandertal. Entre 1914 et 1919, mobilisé comme brancardier au front dans le 8e régiment de marche de tirailleurs marocains (Médaille militaire et Légion d'honneur), il élabore une esquisse de sa pensée via son journal et sa correspondance avec Marguerite Teilhard-Chambon, sa cousine. – En 1916, il publie son premier essai, *la Vie Cosmique*, et en 1919, *Puissance spirituelle de la Matière*, essais qui annoncent son œuvre plus tardive. – De 1922 à 1926, il obtient en Sorbonne trois certificats de licence ès sciences naturelles : géologie, botanique et zoologie, puis soutient sa thèse de doctorat sur *les Mammifères de l'Eocène inférieur français et leurs gisements*. – Il effectue un premier voyage en Chine en 1923 pour le Muséum d'histoire naturelle de Paris. Dans le désert des Ordos, Teilhard rédige sa *Messe sur le Monde*. Retour de Chine, enseignant à l'Institut catholique, il se voit démis de ses fonctions suite à un texte portant sur le Pêché originel qui cause ses premiers troubles avec le Vatican : l'ordre de la Compagnie de Jésus lui demande d'abandonner l'enseignement et de poursuivre ses recherches géologiques en Chine. Il y retourne en 1926 et joue un rôle actif dans la découverte du sinanthrope. Il participe en 1931 à la Croisière Jaune. Jusqu'à son installation à New York en 1951, Teilhard de Chardin poursuivra une carrière scientifique ponctuée de nombreux voyages d'études : Éthiopie (1928), États-Unis (1930), Inde (1935), Java (1936), Birmanie (1937), Pékin (1939 à 1946), Afrique du Sud (1951 & 1953). – Il a été accusé par Stephen Jay Gould d'être le responsable de la fraude de l'homme de Piltdown, rôle qui s'avéra par la suite parfaitement mineur. Il entre en 1950 à l'Académie des sciences. Pierre

Teilhard de Chardin meurt le 10 avril 1955, jour de Pâques, à New York. Un an plus tôt, au cours d'un dîner au consulat de France, il confiait à des amis : *J'aimerais mourir le jour de la Résurrection* ». De 1955 à 1976, son œuvre est publiée à titre posthume par Jeanne Mortier dont il a fait son héritière éditoriale quant à son œuvre dit non scientifique.

⁴²⁸ Xavier Thévenot, sdb, théologien moraliste. Son *être salésien*, d'ordre spirituel, laisse mieux percevoir dans la rencontre de l'homme ou, pour le moins, dans l'étude approfondie de son œuvre. C'est pourtant ici que se trouve la clef de compréhension de l'héritage. C'est ici que les héritiers devront apprendre non pas à copier mais à créer. C'est encore ici que se situe la dette et il ne s'agit pas pour eux de devenir salésien (!) mais d'entrer dans l'intelligence de la démarche, de regarder la figure du « prudent » sans copier le modèle... Salésien de don Bosco, Xavier Thévenot a fait pénétrer la pédagogie salésienne dans son enseignement. Celle-ci s'organise autour d'un ternaire : *foi, raison et affection*. Elle s'est traduite par des attitudes et des moyens spécifiques qui ont marqué sa théologie morale. S'agissant des attitudes, elle l'a rendu méfiant vis-à-vis des grandes théories déconnectées de l'humble réalité. Elle lui a donné le réflexe de se demander si sa réponse de moraliste rejoignait, éclairait l'expérience quotidienne. Ainsi, la théorie n'est jamais séparée de la pratique, de la recherche et de la pastorale. – La pédagogie salésienne l'a aussi habité d'une sorte d'optimisme dans son regard sur la société : *Ne gémissons pas sur notre temps*. Elle l'a habitué à donner une grande valeur à l'autre quel qu'il soit et à se montrer attentif à ce qu'il y a de vrai dans la parole prononcée, manifestant par là une confiance fondamentale. Elle l'a invité à introduire une dimension d'affection dans sa relation à autrui, qui s'est traduite par la générosité de l'accueil. – C'est ce respect de l'autre que nous retrouvons dans un certain nombre de moyens spécifiques de sa méthode. D'abord cette clarté d'énonciation alliée à l'exigence de raison dans l'expression des enjeux de la question morale. Elle traduit son respect de l'auditoire et de ses lecteurs. Nous pouvons rappeler aussi dans la formation des jeunes moralistes dont il avait la charge, son souci de prendre en compte les différents modes de communication : écrit, oral, jeu de rôles, télévision et l'exigence éthique qu'il manifestait : sur quels critères acceptons-nous d'intervenir ? Enfin, la pédagogie de Xavier Thévenot nous a invités à mettre l'accent sur la sanctification de l'action et à découvrir que l'enseignement est lieu de la rencontre de Dieu, de l'annonce de l'Évangile. – Il s'agit maintenant pour les héritiers de laisser place à la créativité mais... toute la dette nous y conduit déjà car, en fait, elle est attention à l'autre, recherche de sens, suite du Christ et fidélité à l'Église. De même que X. Thévenot invite ceux qu'il rencontre à exercer une liberté responsable et à discerner la volonté de Dieu, de même, ses héritiers auront, chacun, à inventer leur manière d'enseigner une théologie morale qui permette de grandir en humanité et en sainteté. Ainsi est-il bien vrai qu'il nous faille *boucler* entre le travail théologique, la rencontre de l'autre, l'étude de la Parole de Dieu, le silence de la prière, la vie sacramentelle, l'attention à ce temps. Dans ce mouvement qui s'ouvre sans cesse, se fait l'invitation pressante à demeurer veilleurs studieux mesurant combien nous sommes mal ajustés... Mais ne pas prendre ce risque, ce serait prendre le risque de rendre l'Évangile insignifiant...

⁴²⁹ Jean-Baptiste Montini, pape Paul VI – Il fut élevé pape le 21 juin 1963 à l'âge de 65 ans, au sixième tour de scrutin, devançant les cardinaux Giuseppe Siri et Suenens. Il était

pressenti favori par tous à tel point que le journal La Croix publiera son édition spéciale sur sa nomination quelques minutes à peine après l'annonce officielle. Il fut élu par les 80 cardinaux présents lors du conclave et prit le nom de Paulus VI, sans doute en hommage à Paul V, qui avait mis en œuvre les décisions du concile de Trente, et de Charles Borromée. Paul VI fut le premier cardinal créé par son prédécesseur Jean XXIII. Il compta Malachi Martin parmi ses conseillers. Le 22 juin, il déclara aux cardinaux rassemblés dans la chapelle Sixtine : *La partie la plus importante de notre pontificat sera occupée par la continuation du deuxième concile œcuménique du Vatican, vers lequel sont tournés les yeux de tous les hommes de bonne volonté.* – Il fut sacré le 30 juin. Il s'employa immédiatement à rassurer l'opinion en maintenant la simplicité du *bon pape Jean*. Néanmoins, il déclara également sa volonté de réformer la Curie romaine. Il précisa ses intentions pour le IIe concile du Vatican dans un discours du 6 septembre : *Aujourd'hui, ce mot glorieux [aggiornamento] constitue tout un programme. Le concile œcuménique, chacun le sait, l'a fait sien, polarisant en lui les objectifs de réforme et de renouveau. Il ne faut pas voir dans cet adjectif qui accompagne les manifestations les plus hautes et les plus caractéristiques de la vie ecclésiale un fléchissement inconscient, mais nocif, vers le pragmatisme et l'activisme de notre temps, au détriment de la vie intérieure et de la contemplation, lesquelles doivent avoir la première place dans l'échelle de nos valeurs religieuses.*

En août et septembre, Paul VI réorganisa le concile et fit réviser son règlement. Il institua des modérateurs pour hâter l'achèvement du concile. De fait, ceux-ci produisirent un effet presque inverse. Lors de la quatrième session, Paul VI s'octroya un siège surélevé à la table du Conseil de présidence, manière de rappeler au concile qu'il ne pouvait être une assemblée rivale du pape.

Le 25 juillet 1968, Paul VI promulgua l'encyclique *Humanae vitae, sur le mariage et la régulation des naissances*. Les réactions furent très vives : l'encyclique apparaissait comme un acte d'autorité pontificale, allant à l'encontre de *l'esprit du concile*. En fait, l'encyclique avait été préparée depuis 1965, date à laquelle Paul VI avait suspendu certains passages de la constitution *Gaudium et spes*. En outre, le pape souhaitait confirmer l'enseignement de *Casti connubii* de Pie XI, promulgué le 31 décembre 1930.

⁴³⁰ C'est ici qu'il faut rappeler d'une part que la spécialité théologique du pape bavarois est l'histoire des dogmes (!) et que d'autre part l'aphorisme d'Yves Congar, *op*, en est l'interface contestataire : *J'estime que tout doit être abordé historiquement [...]. Tout est absolument historique, y compris la personne de Jésus-Christ [...]. Et mon point de vue est inscrit dans une histoire.*

⁴³¹ Fondamentalisme : désigne l'attachement strict à une doctrine précise, religieuse ou autre. Il est donc essentiellement synonyme d'intégrisme, la différence d'emploi entre ces deux mots tenant plus à leur contexte d'apparition qu'à une différence de sens. Le mot fondamentalisme est en effet né au début du XX^e siècle en terrain protestant nord-américain, en opposition aux développements du libéralisme théologique. Il continue d'être employé dans ce contexte, mais en est venu, en France, à désigner le plus souvent les islamismes radicaux qui occupent dans ce pays plus de place dans les débats que les protestantismes radicaux. Le mot intégrisme ou intégralisme, choisi par les catholicismes radicaux comme le mouvement de la Fraternité Saint-Pie X pour se désigner, leur est en

principe appliqué ; il s'applique également aux islamismes radicaux en alternance avec fondamentalisme.

Né dans un contexte spécifique, fondamentalisme, tout comme intégrisme ou millénarisme en sociologie, en est venu à désigner un phénomène général, à distinguer du conservatisme et du fanatisme. Il peut se traduire par un comportement d'exclusivisme, d'isolation, voir d'antagonisme défensif ou conquérant avec qui ne partage pas totalement cette approche, c'est-à-dire aussi bien vis-à-vis des coreligionnaires non fondamentalistes que des membres des autres confessions, des agnostiques ou des athées. Il touche, à des degrés divers, toutes les grandes religions (religions abrahamiques, hindouisme, bouddhisme...). Quelle que soit leur confession, les fondamentalistes ont en commun de résister au remplacement du sacré par le sécularisme et le rationalisme, au pluralisme et au relativisme idéologique et religieux et à la libéralisation des mœurs, phénomènes parfois regroupés sous le terme de modernité. Ce rejet s'accompagne de celui du monde occidental censé véhiculer cette modernité, dans le cas des fondamentalistes qui n'en sont pas issus.

Aux États-Unis ou au Canada, le mot n'a pas exactement la même connotation qu'en France.

⁴³² Voltaire avait pris l'habitude d'accompagner sa signature de la mention ec'l'inf, qui était l'abréviation de son programme : Ecrasons l'infâme (Église Catholique).

⁴³³ Le processus de dépassement d'un paradoxe ou d'une contradiction, en conservant les éléments positifs et en évacuant les négatifs.

⁴³⁴ La vision de la dialectique de Marx s'oppose à la dialectique hégélienne, qu'il *remet sur ses pieds* en prenant en compte le rôle de l'histoire, et en ajoutant une dimension matérialiste. Marx considérait que les conditions matérielles d'existence des êtres humains (notamment leur place dans les rapports de production) sont ce qui détermine leur conscience plutôt que l'inverse. – La dialectique de l'histoire résulte des contradictions entre les classes sociales, de la lutte entre leurs intérêts divergents, ainsi qu'entre le développement des forces productives et les rapports sociaux issus de leur état antérieur. – La dialectique de Marx souhaite dépasser le *socialisme utopique*, avec un socialisme (ou communisme) qui se veut basé sur le mouvement réel de l'histoire et sur le développement des forces productives, c'est-à-dire sur les possibilités objectives du moment historique et des rapports de force sociaux.

Le matérialisme dialectique basé sur les faits pratiques se distingue du matérialisme ordinaire par son côté dynamique et révolutionnaire, orienté vers la *transformation du monde* qui est aussi son humanisation. – Selon la conception matérialiste de l'histoire, la philosophie, la science, les idéologies, sont des superstructures de la société, et sont donc elles-mêmes historiques.

⁴³⁵ Le concordisme est une méthode qui tend à faire concorder les religions avec les sciences. À chaque fois qu'une nouvelle découverte est faite dans le domaine de la science, les concordistes tentent de faire concorder les textes sacrés avec la science. La recherche de cohérence de la religion s'opère par de nouvelles interprétations des Écritures, le manque de précision de celles-ci étant attribué à l'état pré-scientifique de ceux qui les ont rédigées.

Imprimé en France
ISBN 978-2-7563-0804-3
Dépôt légal: 1^{er} Trimestre 2008